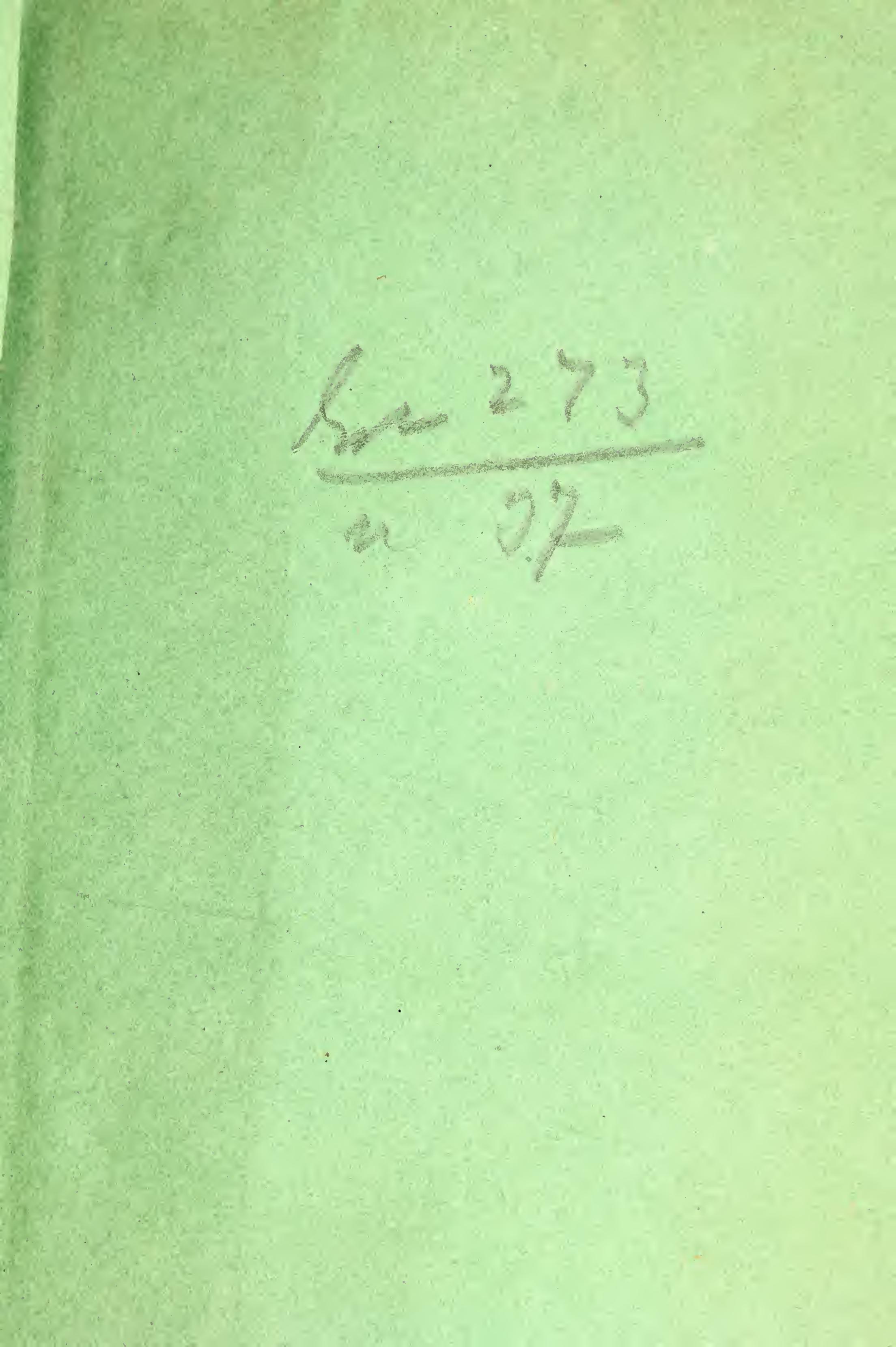




ITINÉRAIRE



ET

DE SES ENVIRONS

ITINÉRAIRE

DE ROME

ET

DE SES ENVIRONS

RÉDIGÉ

PAR A. NIBBY

PROFESSEUR D'ARCHÉOLOGIE
A' L'UNIVERSITÉ DE ROME

d'après celui

DE FEU M. VASI

TOME II.

ROME 1838-39.

Propriété d'Augustin Valentini.

Chez tous les principaux Libraires et Marchands
d'estampes.

ITINÉRAIRE

DE ROME

CINQUIÈME JOURNÉE.

DU MAUSOLÉE D'AUGUSTE

AU VELABRE.

Dans la première journée on a remarqué que trois rues, partant de la place du Peuple, se dirigent vers l'intérieur de la ville, et que parmi celles-ci, la rue à droite a le nom de rue de Ripetta, dénomination qu'elle tire du port sur le Tibre, auquel elle conduit, et dont on fera mention à sa place.

En suivant cette rue, un peu avant de parvenir au port susdit, on trouve à gauche la rue des Pontefici ainsi appelée des portraits de plusieurs papes qui décoraient la façade d'une maison à droite, et qui aujourd'hui n'existent plus. C'est dans cette même rue qu'est le palais Corea où sont les restes du

MAUSOLÉE D'AUGUSTE.

Suetone en parlant des funerailles célébrées en l'honneur d'Auguste fixe l'emplacement, l'auteur, et la date de ce fameux monument

qu' on appela Mausolée, parceque par sa magnificence il rivalisait avec le tombeau érigé par Artemise reine de Carie à Mausole son mari, et qui était une des merveilles du monde. Ce célèbre écrivain dit que les cendres d'Auguste furent placées dant le Mausolée, monument qu'il avait fait ériger pour cet usage entre la voie flaminienne et le rivage du Tibre, dans son sixième consulat, c' est à dire l'année 27 avant l'ère vulgaire, après avoir declaré que les bois, et les promenades qui l'environnaient seraient public. Ce passage de Suetone qui est bien clair fait voir que le Mausolée d'Auguste était entre la voie flaminienne et le Tibre, et sert de commentaire à cette saillie de Sénèque, qui parlant de l' empereur Claude enterré dans ce Mausolée, dit qu'il descendit aux enfers entre le Tibre et la voie droite, c'est à dire la voie flaminienne : *et inter Tiberim et viam rectam descendit ad inferos.* Ce monument donna origine au nom d'*Augusta* que cette partie de la ville porta dans le moyen-âge, et qu' elle conservait encore au tems de Marlian dans le XVI siècle. Ainsi soit par l'architecture, et le style des restes encore existans, soit par les passages de Suetone, et de Sénèque, et par la tradition du moyen-âge, il faut reconnaître que les vestiges du monument sepulcral attachés au palais Corea sont les restes du Mausolée d' Auguste. Il résulte de Virgile que Marcellus fut enterré dans ce mausolée peu de tems après la fondation de ce monument; on connaît par Albinovanus que successivement on y déposa les cendres d' Agrippa, d' Octavie soeur d'Auguste, et de Drusus ;

ensuite il reçut celles de Germanicus, de Claude, et de Nerva dernier des empereurs qui y fut enseveli. Dans le XII siècle il fut reduit en forteresse ; en 1167 elle était au pouvoir des Colonna, lorsque le peuple romain la demantela ; et depuis ce tems-là ce monument fut reduit à l'état d'une ruine.

Nous pourrions difficilement concevoir sa magnificence per les restes qui existent, si Strabon, écrivain contemporain d'Auguste et de Tibère ne nous avait laissé une belle description de ce monument. Dans le cinquième livre de sa geographie il dit, que le Mausolée était digne d'une mention particulière; que sur un soubassement circulaire et trés élevé, de marbre blanc était un monceau de terre planté et ombragé jusqu'au sommet par des arbres toujours verts; que sur le sommet était la statue en bronze d'Auguste, et en dedans du monceau étaient les tombeaux d'Auguste, de sa famille, et de sa maison; que derrière le monument il y avait un bois où l'on voyait des promenades admirables, qu'au milieu d'elles était une enceinte plantée de peupliers, environnée de grilles et dont le bucher, en marbre blanc, occupait le centre. L'entrée du Mausolée était vers le midi; elle était ornée de deux obélisques en granit rouge et sans hiéroglyphes, érigés per l'empereur Claude.

Il ne reste de ce grand monument que le massif des murs du soubassement construit en ouvrage réticulaire de tuf: le revêtement en marbre a disparu. Le diamètre actuel des ruines du soubassement est de 200 pieds romains anciens. Tout autour on voit encore les restes

et les traces de 13 chambres sépulcrales: la quatorzième servait d'entrée à la grande salle ronde sons le monceau de terre, elle avait 130 pieds de diamètre. La voûte qui la couvrait et qui servait de soutien au monceau planté d'arbres, s'est écroulée: elle a formé de cette manière un terreplein tout autour de ce terreplein vers la fin du dernier siècle on a construit une espèce d'amphithéatre où l'on donne différens spectacles surtout pendant l'été. Les obélisques qui étaient à la porte de ce Mausolée servent aujourd'hui d'ornement à la place de ste. Marie Majeure, et à celle du Quirinal. En 1777 en creusant la terre pour reconstruire la maison au coin de la place de st. Charles au Cours vis-à-vis la rue de la Croix, on trouva un vase magnifique en albâtre, et divers morceaux de travertin sur lesquels on voyait les noms des fils de Germanicus: la phrase *hic crematus est*, *ici il a été brûlé*, qu'on lisait sur ces pierres, fait reconnaître que le *Bustum* ou bûcher des Césars, mentionné par Strabon, était près de là: ces objets sont à présent au Vatican; le vase paraît avoir servi à contenir les cendres de tous les membres de cette famille, à l'exception de celles de Caligula et de ses soeurs qui survecurent au massacre de Tibére.

En retournant sur la grande rue de Ripetta, on trouve à gauche, l'

ÉGLISE DE SAINT ROCH.

Cette église a été rebâtie en 1657, d'après les dessins de Jean Antoine de Rossi; la façade qui était plus ancienne vient d'être refaite sur les dessins du chev. Valadier. Sur l'autel de la

seconde chapelle, est un beau tableau du Baciccio, représentant la Vierge, st. Roch et st. Antoine. Le tableau du maître autel est de Hyacinthe Brandi ; celui de la chapelle de st. Antoine de Padoue est du Calabrèse, et celui de la chapelle de la crêche, est de Balthazar Peruzzi.

L'hôpital attenant à cette église, a été érigé par le cardinal Antoine Marie Salviati, pour les femmes indigentes qui sont en couche.

Presqu' en face de cette église, est le

PORT DE RIPETTA.

Clément XI fit construire ce port sur le plan d'Alexandre Specchi, au bord du Tibre, avec de larges dégrés qui en facilitent l'accès; on se servit pour cette construction des pierres d' un arc du Colisée, tombé en 1703 par un tremblement de terre. Daus ce port abordent les barques qui viennent de la Sabine et de l'Ombrie, pour porter à Rome le vin, le bled, l' huile, le bois et autres objets qui servent à la consommation de la capitale. Au niveau de la rue il est orné d'une fontaine environnée d' une balustrade ; sur les deux colonnes qu' on a élevées aux extremités on a marqué les plus grandes inondations du Tibre; la plus terrible arriva en 1598, lorsque les eaux montèrent jusqu' à la boule qui surmonte ces colonnes. De ce port on jouit d'une vue très pittoresque, couronnée par la chaîne du mont marius.

Vis-à-vis ce port est l'

ÉGLISE DE St. JÉROME DES ESCLAVONS

Nicolas V donna cette église aux Illyriens. Sixte V. la rebâtit en 1588 sur les dessins de Martin Longhi et Jean Fontana. On remarque à gauche sur le premier autel un tableau de Michelange Cerruti ; les peintures de la voûte de la seconde chapelle sont d' André d'Ancône, et le tableau de l'autel, représentant Jesus Christ descendu de la croix, est de Joseph du Bastaro. Ce même peintre fit le st. Jérôme de la chapelle suivante. Sur le mur du maître autel, Antoine Viviano et André d'Ancône peignirent la vie de st. Jerôme ; les autre peintures ont été faites par Pâris Nogari, Guidotti, Avancino Nucci etc. Le tableau de la chapelle suivante représentant st. Cyrille et st. Méthodius est de Vang. Les ornemens de la chapelle qui suit sont de Pierre Bracci. Enfin le tableau de la dernière chapelle dédiée à la Vierge est de Joseph du Bastaro.

Après avoir vu cette église on trouve vers l'extrêmité du port le

PALAIS BORGHÉSE

Ce palais qui est un des plus beaux et des plus magnifiques de Rome, fut commencé en 1590, par le cardinal Dezza, sur les dessins de Martin Longhi, l' ainé et achevé sous Paul V, par Flamine Ponzio. On entre dans une cour magnifique, entourée de portiques, soutenus par 96 colonnes de granit, doriques au rez de chaussée, et corinthiennes à l'étage superieur. On remarque dans cette cour

les statues colossales de Julie, de Sabine et de Cérès.

L'appartement du rez-de-chaussée renferme une collection rare et choisie de peintures disposées dans onze chambres, ainsi qu'il suit, et qu' on pent voir tous les jours depuis dix heures du matin.

En entrant dans la première chambre, les tableaux les plus remarquables sont : la très-sainte Trinité, de Léandre Bassano ; la Vierge avec l'enfant Jésus et deux apôtres, par Garofalo ; un grand tableau représentant la Conversion de st. Paul, par le même ; la Vierge douloureuse, de Marcel Provenzale ; une Vierge avec l'enfant Jésus, par Ghirlandaïo ; sur les deux portes, deux ronds, dont l' un représentant la ste. Famille, par Pollaïolo ; l' autre la Vierge, avec l' enfant Jèsus et st. Jean, esquisse dans le premier genre de Raphaël ; st. Pierre pénitent, par l'Espagnolet ; le baiser de Juda, par Vanden ; une Sibylle, de Guido Cagnacci, et l' adoration des Mages, par Jacques Bassano.

Dans la seconde chambre, en commençant par la droite, on remarque, une Magdelaine, par Augustin Carrache ; le Sauveur, par Annibal Carrache ; la déposition de la croix, par Fréderic Zuccari ; une ste. Famille, les nôces de Cana, la naissance de notre Sauveur, et la déposition de la croix, tous par Benvenuto Garofalo ; un tableau représentant Jésus avec un disciple, par le Scarsellino de Ferrare ; saint François pénitent, de Cigoli ; un st. Jerôme, de Mutien ; la Vierge avec l' enfant Jésus et st. Jean de Titien ; un st. Jérôme pénitent, et

un grand tableau représentant l' incendie de Troye, tous les deux de Baroccio ; Vénus pleurant la mort d'Adonis, par le Scarsellino; une tête de st. François , par Annibal Carrache ; un grand tableau représentant la chasse de Diane, chef d'œuvre du Dominiquin ; une Vierge avec l'enfant Jésus et st. Jean, par Périn del Vaga , et la tête de Lucrèce Romaine, par Bronzino.

La troisième chambre renferme : st. Antoine qui prêche aux poissons , par Paul Veronèse; le portrait de Pordenone, peint par lui-même, avec toute sa famille ; un portrait par André Sacchi;un grand tableau du chevalier Lanfranc, représentant Lucille surprise par l'Orque marin; ste. Catherine de la Rota, de Parmigianino ; st. Jean Baptiste dans le désert, par Paul Veronèse; un st. François d' Annibal Carrache ; et une ste. Famille, par Périn del Vaga.

La quatrième chambre contient : un st. Jean Baptiste, copié de l'original de Raphaël, par Jules Romain ; deux apôtres de Buonarroti;l'enlèvement d' Europe, du chev. d' Arpin ; une ste. Famille, par Scipion Gaetano ; le fameux tableau de Raphaël, représentant la déposition de la croix ; une autre déposition, de Garofalo; la fameuse Sibylle cuméenne, chef-d'œuvre du Dominiquin; la Visitation de ste. Elisabeth, par Rubens ; le David, du Giorgione ; une ste. Famille, par Garofalo , et une demi-figure, de l'école de Léonard de Vinci.

Dans la cinquième chambre on voit un grand tableau représentant la Femme adultère , de l'école vénitienne; quatre ronds de François Albane, représentant les quatre saisons; une

Vénus dans l'action de se couvrir, par le Padovanino; une Vierge avec l'enfant Jésus, par André del Sarto; au dessus des quatre ronds, quatre tableaux dont l'un représentant Joseph avec la femme de Putifar, par le chev. Lanfranc, l'autre la Samaritaine, par Garofalo; un autre Jésus avec la Magdelaine, de Pierre Giulianelli; l'autre, dans le premier genre du Guerchin, représentant l'Enfant prodigue, et la résurrection de Lazare, par Augustin Carrache.

On voit dans la sixième chambre une Leda, de l'école de Léonard de Vinci; la chaste Susanne, par Rubens; Vénus et Adonis, par Luc Cambiasi; le portrait dit de la Fornarina de Raphaël, peinture parfaite par Jules Romain; les trois Graces, de l'école de l'Albane; une Vénus au bain, par Jules Romain; une Vénus avec un Satyre, par Paul Veronèse, et une Vénus dans la mer, par Luc Cambiasi.

La septième chambre est entièrement couverte de miroirs, ornés des peintures de Ciro Ferri.

Dans la huitième chambre ou remarque quatre tableaux en mosaïque, dont l'un représente Paul V Borghèse; un grand tableau représentant une galerie, ouvrage flamand; un portrait, de Romanelli; la Vierge avec l'enfant Jésus, par Palma; une Magdelaine, de Lavinia Fontana, et un portrait, de Jacques Bronzino.

La chambre suivante renferme l'Enfant prodigue, par le Titien; la Conversion de st. Paul, du chev. d'Arpin; une ste. Famille, d'Innocent d'Imola; la déposition de la Croix, par Pierre Pérugin; l'Amour et Psyché, par Dossi de

Ferrare; l'adoration des Mages, par Jacques Bassano; deux beaux tableaux flamands; un portrait surprenant qu'on appelle de César Borgia, peint par Raphaël; la résurrection de Lazare, peinte sur ardoise, par Augustin Carrache; Judith prête à couper la tête à Holopherne, par Elisabeth Sirani; la Vierge avec l'enfant Jésus, par le Scarsellino; un cardinal, peint par Raphaël; un grand tableau représentant un concert de musique, par Leonello Spada; un grand portrait, par Pordenone; un st. Jérôme, de l'Espagnolet; la Vierge avec l'enfant Jésus, par Jules Romain; l'Amour divin et prophane, chef-d'œuvre du Titien; une Vierge avec l'enfant Jésus, par Augustin Carrache; deux marines, par Paul Brilli; et une demi-figure d'un jeune homme avec des fleurs dans la main, par Michel-Ange de Caravage.

Dans la dixième chambre on voit: le retour de l'Enfant prodigue, par Guerchin; la résurrection de Lazare, par Benvenuto Garofalo; la déposition de la croix, par Mutien; la flagellation à la colonne, par Garofalo; une Magdelaine, par André del Sarto; une Vierge par Pierre Perugin; Samson lié à la colonne du temple, dans le premier genre du Titien; deux portraits su ardoise, par Joseph Bronzino; une Vierge avec l' enfant Jésus, par Scipion Gaetano; les trois Graces, chef-d'œuvre du Titien; et Jésus devant les Pharisiens, par le même.

La dernière chambre contient une ste. Famille, par Scipion Gaetano; une autre ste. Famille, par Jules Romain; la Vierge avec l'enfant Jésus, par Jean Bellini; la femme du Titien, peinte par lui même, sous la figure de

Judith; Lot ivre avec ses filles par Gérard des nuits ; le portrait de Raphaël d'Urbin, peint par Timothée d' Urbin son élève; un Cuisinier, par Caravage , et une Vierge et l'enfant Jésus, par André del Sarto.

La petite rue qui est vis-à-vis ce palais, conduit à celui dit de Florence, parce qu'il appartient à la Toscane, il est occupé par le consul et les pensionnaires que l'Academie des beaux arts que Florence entretient à Rome. Il a été renouvelé vers la moitié du XVI siècle sur les dessins du fameux Vignole. Le grand appartement est orné de peintures du Primatice et de Prosper Fontana, bolonnais.

La rue qui est en face de ce palais, conduit à la petite place de

CAMPO MARZO

L'ancien et fameux Champ de Mars a donné son nom à cette place et à tout le quartier; on appelait ainsi anciennement toute la plaine qui s' ouvre entre le Capitole, le Quirinal, et le Pincio jusqu' au Tibre; ce nom avait été donné à ce champ lorsque le peuple romain le dédia à Mars, après l' expulsion des Tarquins qui le possédaient auparavant.

Cette plaine était d'abord entièrement consacrée aux exercices gymnastiques du peuple, et aux assemblées publiques pour l'élection des magistrats; mais ensuite, à mesure que la ville augmenta en puissance, on la remplit de magnifiques édifices, de manière que du tems de Strabon on l' avait deja divisée en Champ de Mars proprement dit, qui continuait à servir aux exercices militaires, et en Champ

Mineur qui était occupé par des monumens et des édifices, tels que : les théatres de Marcellus, de Pompée et de Balbus, l'amphithéatre de Statilius Taurus, les bains d'Agrippa, le Panthéon, le cirque Flaminien, le mausolée d'Auguste etc.

En allant plus avant, on trouve l'

ÉGLISE DE Ste MARIE MAGDELAINE.

Elle a été bâtie par Charles Quadri à l'exception de la façade qui a été faite par Joseph Sardi. Milizia dit que c'est le *non plus ultra* du mauvais goût. Elle est néanmoins fort riche en ornemens, et contient plusieurs tableaux remarquables. Celui de st. Camille de Lellis, fondateur de l'ordre religieux des pères qui assistent les mourans, auquel cette église appartient, est de Placide Constanzi; celui de la chapelle de st. Nicolas de Bari est du Baciccio, et le tableau de l'avant-dernière chapelle est de Luc Giordano.

Sortant de cette église par la porte latérale, on trouve la place Capranica, où est l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE IN AQUIRO.

Plusieurs antiquaires prétendent qu'elle a pris la dénomination *in Aquiro*, des jeux dits *equiria*, qui avaient lieu anciennement dans cet endroit. On l'appelle communément des Orphelins, à cause de l'hospice attenant, où sont reçus et instruits les pauvres orphelins. L'architecture de cette église, est de François de Volterre, et celle de la façade est de Pierre Camporesi. La voûte de la seconde chapelle à gauche en entrant est de Jean Baptiste Spéran-

za; le tableau de l' autel et les deux tableaux de côté sont de Gérard des Nuits. Sur le maître autel qui a été bâti d'après l'architecture de Matthias Rossi on voit un tableau de Jean Baptiste Boncore représentant la Visitation de la Vierge. Dans la chapelle de l'Annonciation, le tableau de l'autel est de Nappi ou du Capucin; les fresques sont de Charles Saraceni dit le Vénitien.

En prenant une des rues à gauche et tournant à droite on arrive à la

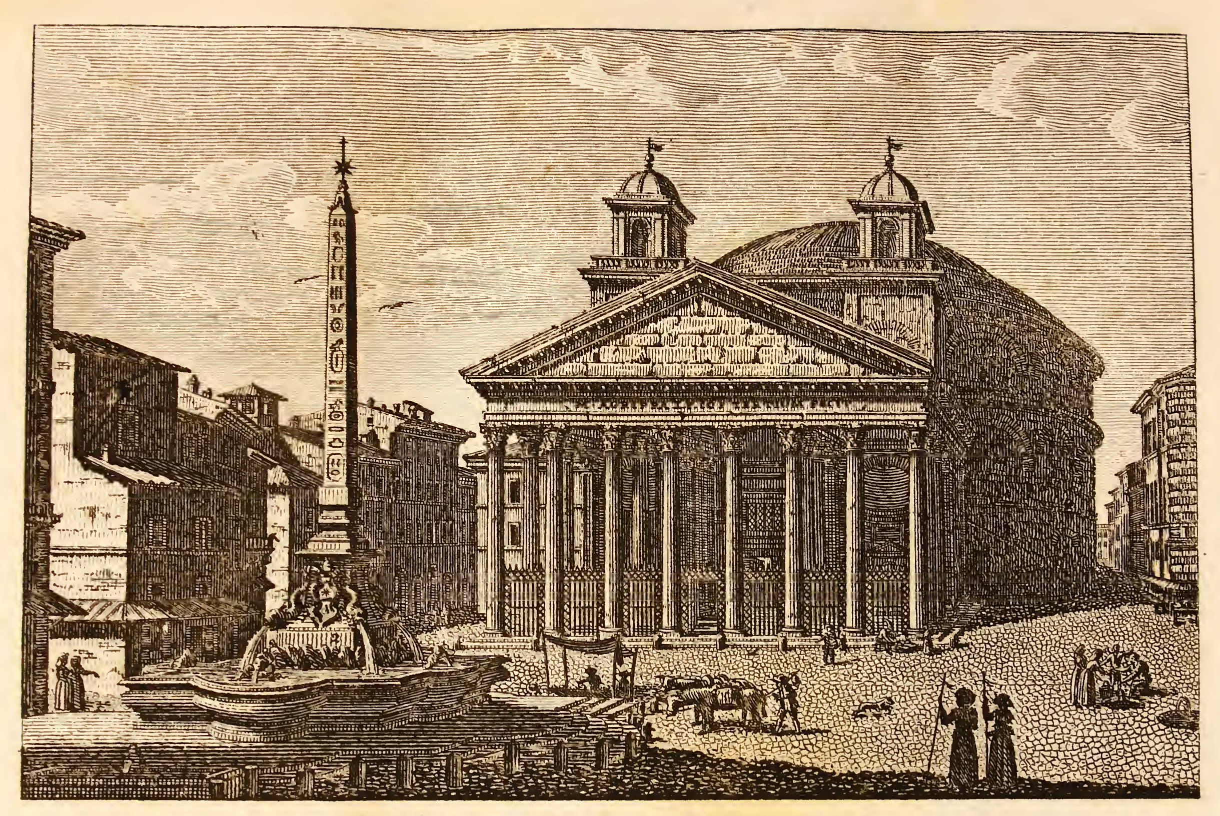
PLACE DU PANTHÉON.

Après les dévastations de Rome, cette place resta sous les décombres des anciens édifices jusqu' à ce qu'Eugène IV la déblaya. Ce fut alors que l'on trouva, devant le portique du Panthéon, les deux lions de basalte que l'on voit maintenant à la fontaine de l'eau Felice, aux thermes de Dioclétien: peut-être servaient-ils d'ornement aux dégrés de ce portique, si toutefois ils n'appartenaient pas aux thermes d'Agrippa, de Néron, ou d' Alexandre Sévère, qui étaient à côté du temple. On trouva aussi une superbe urne de porphyre, qui sert aujord'hui de sarcophage au tombeau de Clement XII dans la chapelle Corsini, à st. Jean de Latran; enfin on découvrit une tête en bronze, de M. Agrippa qui est maintenant dans le Musée du Capitole, et des fragmens d' un quadrige, que l'on croit avoir servi d' ornement au frontispice du portique. Grégoire XIII fit faire, sur les dessins d'Honorius Longhi, la fontaine qui se trouve sur cette place, et sur laquelle Clément XI plaça l'obélisque qu' il fit transpor-

ter de la place de st. Mahut, située près de l'église de st. Ignace, où Paul V l'avait fait élever. Ce petit obélisque, est de granit d'Égypte chargé d'hiéroglyphes, a été trouvé en creusant les fondations du couvent de l'église de la Minerve: il était placé devant les temples d'Isis et de Sérapis, qui etaient tout près de là

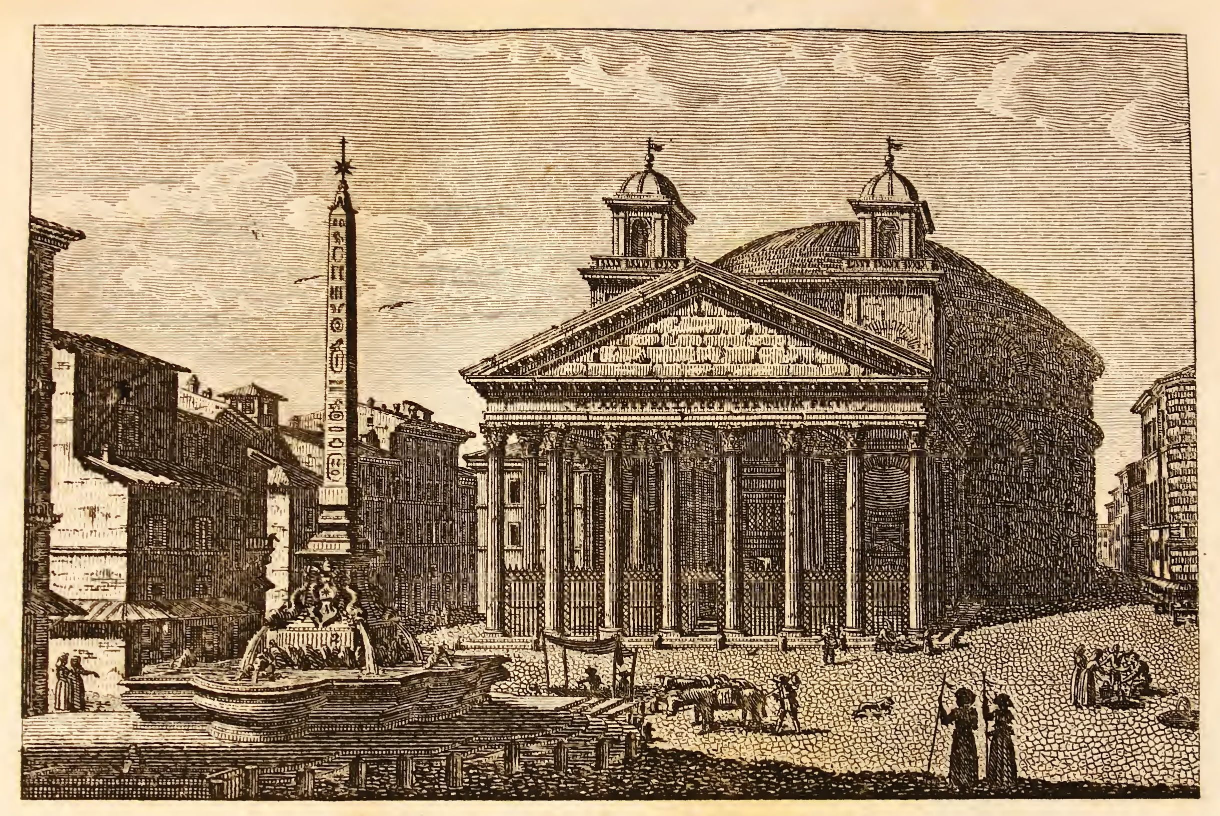
PANTHÉON

Ce magnifique temple qu'on regarde avec justice comme le monument le plus parfait et le plus beau de l'antiquité qui reste à Rome, a été érigé par Agrippa dans son troisième consulat, c'est à dire l'an 727 de Rome, correspondant à l'an 27 avant l'ère vulgaire. Il est évident que la partie circulaire de cet édifice n'a aucun rapport avec le portique, et que celui-ci a été ajouté postérieurement. Cette circonstance a donné origine à quelques discussions fort sérieuses entre des écrivains modernes; elles paraissent appuyées par Dion, car cet écrivain ne dit rien de la fondation de cet édifice en 727, et cependant en 729 il affirme qu'Agrippa acheva le Panthéon; quelques uns prétendent que la salle ronde est d'un tems fort antérieur à Agrippa et que le portique seulement lui appartient. Cependant il est évident qu'on doit attribuer à Agrippa la partie ronde de ce monument, puisqu'elle est tout à-fait liée avec les thermes, que le premier il construisit à Rome; et que le portique a été élevé par lui; tout le monde est d'accord sur ce point, et l'inscription qu'on lit encore sur la frise le demontre:



PIAZZA DELLA ROTONDA

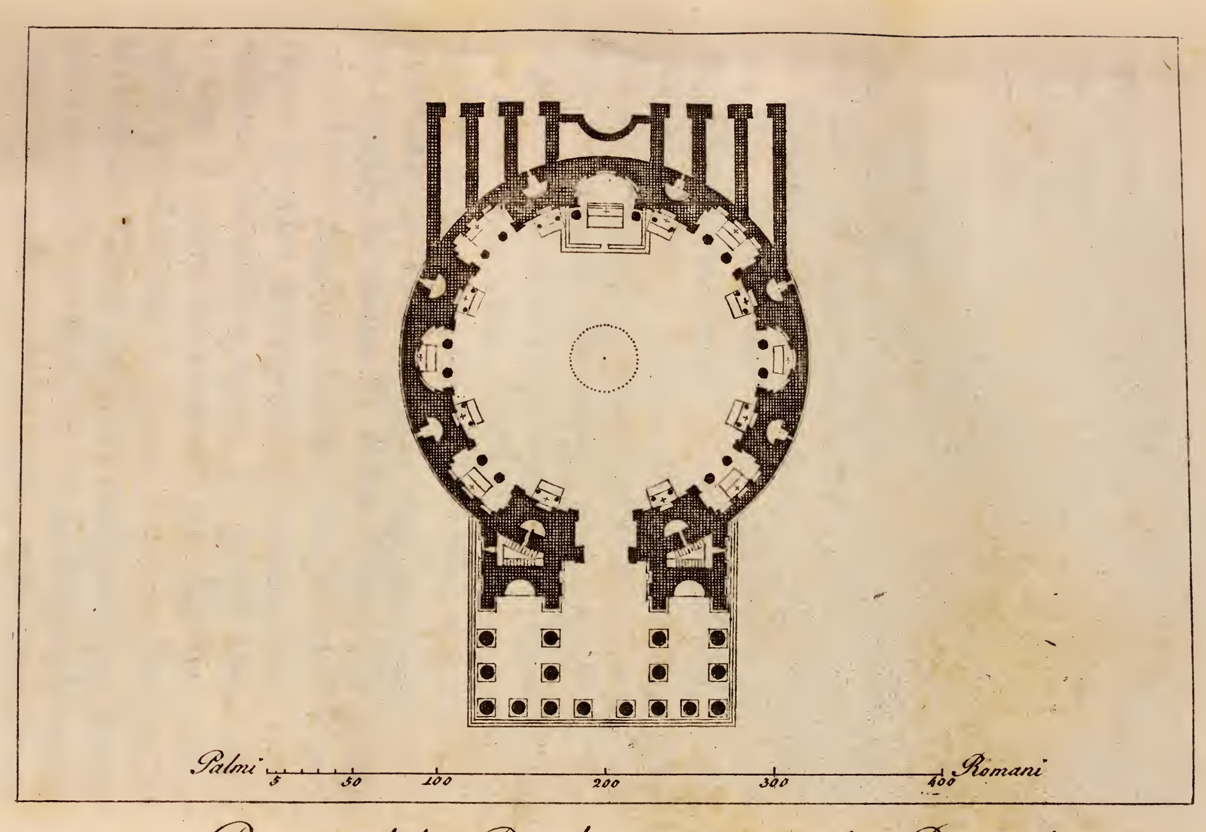
PLACE DU PANTHEON



PIAZZA DELLA ROTONDA

PLACE DU PANTHEON





Pianta del Pantheon in oggi la Rotonda

Plan du Pantheon d'Agrippa.



M. AGRIPPA . L. COS. TERTIVM . FECIT

Ainsi on pourrait accorder la différence de la construction de la salle ronde et du portique en reconnaissant qu'Agrippa, qui fut l'auteur de ces deux parties, construisit d'abord la salle ronde comme partie des thermes qu'il érigea, et qu'ensuite, voulant la transformer en temple il ajouta le portique, et c'est dans cette occasion que Dion dit qu'Agrippa acheva le Panthéon en 729. De cette manière on peut croire que le Panthéon fut érigé en 727, et fut achevé en 729. Il fut dedié à Jupiter Vengeur, comme Pline nous l'apprend. Dion dit que les statues de Mars et Vénus qu'on y voyait, ayant les attributs de plusieurs dlvinités donnèrent lieu au nom de Panthéon, sous lequel on désigna ce bâtiment, et qu'il conserve encore; mais ce même historien ajoute qu'il croyait plutôt que ce nom dérivait de la voûte du temple, semblable à celle du ciel. Agrippa plaça dans ce temple la statue de Jules César : la sienne et celle d'Auguste furent placées sous le portique dans les deux grandes niches qu'on y voit encore. Cet édifice ayant été brûlé sous Titus et sous Trajan, fut restauré par Adrien, et ensuite par Antonin le pieux, Septime Sévère, et Caracalla. Cette dernière restauration, occasionnée par la vetusté est énoncée dans l'inscription qu'on lit en deuz lignes sur l'architrave:

IMP. CAES. SEPTIMVS . SEVERVS . PIVS . PERTINAX.
ARABICVS . ADIABENICVS . PARTHICVS . MAXIMVS . PONTIF.
MAX. TRIB. POTEST. X. IMP. IX. COS. III. P. P. PROCOS, ET

IMP. CAES. M. AVRELIVS . ANTONINVS. PIVS .FELIX . AVG. TRIB. POTEST. V. COS. PROCOS. PANTHEVM. VETVSTATE . CORRVPTVM . CVM . OMNI . CVLTV . RESTITUERVNT

Cette restauration appartient à l'an 202 de l'ère vulgaire, lorsque Septime Sévère fut consul pour la troisième fois et Caracalla pour la première. Depuis cette époque jusqu'à l'année 354 on ne fait aucune mention du Panthéon. Ce fut dans cette année que l'empereur Constance le visita ; Ammien Marcellin remarque qu'il fut étonné de l'immensité de la voûte. L'an 391 il fut fermé comme tous les autres temples payens, et il resta ainsi fermé jusqu'à l'année 608, lorsque Phocas empereur de Constantinople, le concéda au pape Boniface IV qui le consacra à la Vierge et aux Martyrs, d'où dériva le nom de Sainte Marie *ad Martyres* que cette église conserve encore. A cette époque le Panthéon était bien plus entier qu'aujourd'hui, puisqu'il conservait encore les tuiles en bronze qui couvraient le toit et la coupole. Mais en 663, Constant II empereur de Constantinople enleva ces tuiles avec toutes les statues en bronze qui avaient échappées aux ravages des barbares avec l'intention de les transporter dans sa capitale; or, ayant été tué à Syracuse, ces objets furent pris par les Sarazins qui les transportèrent à Alexandrie. Grégoire III répara ce dommage en faisant couvrir le Panthéon de plaques de plomb. L'an 713 Anastase IV fit construire un palais pontifical à côté de ce temple, car dans le moyen âge et dans les tems modernes il a toujours été reconnu comme dépendant direc-

tement du souverain pontife. Les troubles du XIII et du XIV siècles causèrent beaucoup de dommages à cet édifice qui au commencement du XV siècle manquait de toute la partie orientale du portique, et était comblé jusqu' à la hauteur des bases des colonnes du dit portique, de manière qu' on descendait de celui-ci dans l'église par plusieurs dégrés. La coupole manquait aussi de la couverture en plomb. Le pape Martin V commença par restaurer le toit; son exemple fus suivi par Eugène IV et Nicolas V: le nom et les armes de ce dernier pontife existent encore sur une grande partie des plaques qui couvrent la coupole vers le midi. Au commencement du XVI siècle on avait rélevé une colonne de granit a l' angle oriental du portique pour remplacer l'ancienne qui manquait. Urbain VIII dans le siècle suivant, c'est à dire en 1634, fit faire le chapiteau de cette colonne, sur lequel on voit l'abeille qui est l'arme de la famille de ce pontife. Ce même pape fit faire les deux clochers de cette église, comme on apprend par une des inscriptions qui sont à côté de la porte. L'autre inscription, celle à gauche, rappelle que ce même pape en 1632 enleva tout le bronze du portique du Panthéon pour en faire les colonnes de la Confession de st. Pierre, les ornemens de la Chaire dans cette même basilique, et des canons au fort st. Ange. D'après le Torrigio qui a été présent au transport du bronze, le métal enlevé pésait 450, 251, livres, et les clous seuls 9374. Les piéces des canons qui furent fondues pour le fort st. Ange montèrent à plus du 80. Alexandre VII en 1662 acheva

de restaurer le côté oriental du portique, en faisant élever deux colonnes en granit qu' on trouva près de st. Louis des Français, à la place des deux colonnes qui manquaient depuis le moyen-âge : ses armes ont été sculptées sur les chapiteaux de ces colonnes. Il fit aussi decombrer le portique et le débarrassa des chaumières qu'on y avait dressées. Clément XI reduisit la place au niveau actuel. Benoît XIV vers la moitié du dernier siècle mit l'intérieur de l'église dans l'état où on le voit, et sous Pie VII on renouvela une partie de la couverture de la coupole, et on fit des fouilles le long du côté occidental du portique, pour mieux connaître le plan de ce bâtiment.

Ce temple était prostyle-octostyle puisqu'il n'avait qu' un portique de huit colonnes au devant. On montait anciennement à ce portique par sept dégrés ; ce qui le rendait bien plus majestueux qu'il ne l'est aujourd'hui, que l'on y monte que par deux marches. Ce superbe portique a 103 pieds de largeur sur 61 de profondeur ; il est décoré de seize magnifiques colonnes, toutes d'un seul bloc de granit oriental: elles ont 14 pieds de circonférence, et 38 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau, qui sont de marbre blanc et les plus beaux qui nous restent de l'antiquité. Les huit colonnes de la façade sont de granit gris, à l'exception de celle qui a été replacée qui est en granit rouge ; elles soutiennent un entablement et un fronton, qui sont des plus belles proportions que l'architecture puisse fournir. Il y avait autrefois, au milieu de ce fronton, un bas-relief en bronze doré. La couver-

ture du portique était en bronze, et ce fut celle-ci qui fut enlevée par Constant II, comme il est dit ci-dessus. Les poutres étaient aussi plaquées de ce métal qui fut enlevé sous Urbain VIII comme on vient de le dire. Pour se faire une idée de la quantité du bronze qu'on avait employé dans ce monument, il faut remarquer que lorsque le pape Urbain VIII, enleva ce qui en restait, les clous pesaient eux seuls 9374 livres, et que la totalité pesait 450230 livres. Les murs du portique dans l'intervalle d'un pilastre à l'autre, étaient révêtus de marbre ; ils étaient interrompus par des bandes où l'on voit sculptés des ustensils sacrés et des festons. La statues d'Auguste était placée dans la grande niche à droite, et celle d'Agrippa dans l'autre. Ce portique annonce d'une manière noble la porte principale du temple, laquelle s'ouvre sur des pilastres de bronze cannelés ; le seuil est de marbre africain ; les jambages et l'architrave sont de marbre blanc. Cette porte qui est ancienne est revêtue de bronze.

L'intérieur du temple n'a pas moin sd'élégance et de noblesse, que de majesté : sa forme circulaire a fait substituer le nom de *Rotonde* à son ancienne dénomination. Son diamètre est de 132 pieds ; la hauteur de l'édifice, depuis le pavé jusqu'au sommet, est egale à son diamètre ; l'épaisseur du mur qui ceint le temple est de 19 pieds : on voit par les bases des colonnes qui sont tout autour, que le pavé était anciennement plus bas que celui du portique, ce qui rendait l'entrée plus noble et plus majestueuse. La lumière n'entre dans le tem-

ple que par une seule ouverture circulaire, pratiquée dans le milieu de la voûte, et dont le diamètre est de 26 pieds; on y monte par un escalier de 190 marches.

La tribune du maître autel est formée par un demi-cercle pris dans l'épaisseur du mur; son grand arc, pareil à celui de l'entrée, est orné de deux grosses colonnes cannelées de marbre violet. Les six chapelles qui sont autour, sont aussi creusées dans l'épaisseur du mur: chacune d'elles est décorée de deux pilastres enchassés dans le mur et de deux colonnes: les uns et les autres sont cannelés, et alternativement de marbre jaune et violet de 3 pieds et demi de diamètre, et 27 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteaux qui sont de marbre blanc; ces colonnes et ces pilastres soutiennent un grand entablement de marbre blanc, dont la frise est plaquée de porphyre. Sur cet ordre est une espèce d'attique avec quatorze niches, ainsi qu'un entablement, sur lequel pose la grande voûte. Les fameuses caryatides de bronze, ouvrage de Diogènes d'Athènes, dont parle Pline, soutenaient peut-être la corniche supérieure de cet attique, ou étaient elles à la place des colonnes? c'est toujours une question à résoudre. La grande voûte est ornée de cinq rangs de caissons carrés que l'on dit avoir été anciennement couverts de lames d'argent, ou de bronze doré, mais sans aucun preuve.

Sur la circonférence du temple, entre les chapelles sont huit niches de celles que les anciens appellaient *aediculae*; elles sont ornées d'un fronton soutenu par deux colonnes d'or-

dre corinthien en jaune antique, en porphyre, et en granit ; les chrétiens ont transformé ces *aediculae* en autels en altérant un peu leur forme primitive. Elles étaient encore intactes au seizième siècle comme on voit par le livre des dessins du Sangallo existant à la bibliothèque Barberini, et par les ouvrages de Serlio, et de Gamucci. Le grand Raphaël en mourant désigna la troisième de ces niches, à gauche en entrant, comme devant lui servir de tombeau, et donna la commision à ses héritiers de la restaurer, et de faire sculpter en marbre à Lorenzetto, son élève, cette statue de la Vierge qu'on voit dans la niche, et qu'on appelle *la Madonna del Sasso*. Comme en cette occasion on transforma en autel le devant de la niche, peu-à-peu on changea de même les autres. Le peintre divin fut enterré dans le soubassement de la statue, derrière l'autel, et dans l'année 1833 ses ossemens furent découverts le 14 du mois de septembre, et replacés dans le même endroit avec beaucoup de soin le soir du 18 octobre, avec toute la pompe et la cérémonie convenables. Ainsi le Panthéon, le monument le plus beau qui nous reste de Rome ancienne, renferme la depouille mortelle du plus grand artiste de Rome moderne. Outre Raphaël: Balthasar Peruzzi, Jean d'Udine, Périn del Vaga, Thadée Zuccari, Annibal Carrache, ec. ont été enterrés dans ce temple.

Depuis 1542 une congrégation est attachée à cette église, elle est composée de peintres, de sculpteurs, d'architectes, et autres personnes de mérite. Les monumens de ceux qui avaient été enterrés ici, ont été transportés

au Capitole dans la Protomothèque, et on a conservé ici l'inscription placée á Raphaël, celle à l'honneur d'Annibal Carrache et celles de Périn del Vaga, de Thadée Zuccari, de François Borromini, et de Flaminio Vacca.

Les thermes de M. Agrippa, qui furent les premiers que l'on construisit à Rome avec magnificence, étaient adossés à ce temple, mais sans avoir aucune communication directe avec ce bâtiment. L'eau vierge qu'Agrippa amena à Rome, servit pour l'usage de ces thermes.

Du Panthéon on parvient à la

PLACE DE LA MINERVE

L'obélisque égyptien qu'on voit au milieu de cette place, et qui est couvert d'hiéroglyphes, a été trouvé dans le jardin du couvent dit de la Minerve vers l'année 1665. Alexandre VII le fit élever sur cette place par le Bernin qui le plaça sur le dos d'un éléphant de marbre, ouvrage d'Hercule Ferrata. On sait que les temples d'Isis et Sérapis, connus par les anciens sous les noms d'*Iseum* et *Serapeum* étaient dans ces environs; ils occupaient l'espace depuis le jardin du couvent des dominicains, jusqu'a peu près les écuries du palais Altieri; en effet on a trouvé dans cet espace, en plusieurs occasions des objets relatifs au culte égyptien, et particulièrement les deux obélisques de la place du panthéon et de celle de la Minerve, l'autel isiaque qui est aujourd'hui au Musée du Capitole et les deux belles statues colossales du Nil et du Tibre, dont la première est dans la nouvelle galerie du Musée du Vatican, et l'autre est à Paris.

Dans le palais qui est vis-à-vis l'église, on a établi l'académie ecclésiastique érigée sous Clément XI vers le commencement du dernier siècle pour ceux qui desirent s'appliquer aux études et à la vie ecclésiastiques. L'église vis-à-vis porte le nom d'

ÉGLISE DE Ste. MARIE SUR MINERVE

Sous le pape Grégoire XI, vers la fin du XIV siècle, les réligieuses bénédictines du monastére du champ de Mars, cèdèrent cette église aux freres dominiquains qui la rebâtirent avec plus de magnificence ; à cette époque appartient la façade qui est très simple, et sur laquelle on voit plusieurs inscriptions qui marquent les debordemens du Tibre en 1422, 1495, 1530, 1557, et 1598 qui fut le plus estraordinaire. Dans le XVII siécle le cardinal Antoine Barberini la mit dans l'état actuel, à l'exception de la tribune qui fut refaite par les seigneurs Palombari sous la direction de l'architecte Charles Maderne qui ajouta le chœur. On appelle cette église ste. Marie sur Minerve parcequ'elle a été érigée sur les ruines du temple de Minerve, construit par Pompée le grand après ses victoires

Dans la première chapelle à droite en entrant, qui est celle des fonts baptismaux, le bas-relief en stuc est de Paul Benaglia. Le st. Louis Bertrand dans la seconde chapelle est du Baciccio ; sur les murs, Gaspard Celio représenta plusieurs faits relatifs à la vie de st. Dominique, ils ont beaucoup souffert. La chapelle de ste. Rose est omée d'un tableau de Lazar Baldi. Dans la chapelle suivante le martyr de st. Pierre martyr est de Bonaventura

Lamberti. Latéralement on voit des peintures de Jean Baptiste Franco Vénitien; celles qu'on voit au dessus sont d'un autre maître; l' arc et les pilastres on été peints par le Mutien. Après avoir dépassé la petite porte de l'église, on trouve la chapelle de l' Annonciation peinte par César Nebbia et construite d'après l'architecture de Charles Maderno; la statue d'Urbain VII a été sculptée par Buonvicino. Dans la chapelle Aldobrandini qui suit, on voit sur l'autel la Cène du Sauveur, qui est le dernier ouvrage qu' envoya Barroche à Rome : les autres peintures sont de Chérubin Alberti ; les statues des apôtres Pierre et Paul sont de Camille Mariani ; les anges sur le fronton sont du Bonvicino; le pape Clément VIII est d' Hippolyte Buzi ; le st. Sebatien est de Cordieri : cet artiste fit aussi les statues du père et de la mère du pape et celle de la Charité; celle de la Réligion est du Mariani ; l' autre st. Sébastien, la petite figure de la Charité et les enfans à côté sont du Cordieri deja nommé; les deux autres enfans qui sont sur le tombeau du père du pontife ont été faits par Etienne Maderno; les autres sculptures sont d' autres auteurs. Dans la chapelle dediée à st. Raimond le tableau est un ouvrage de Nicolas Magni. Le Crucifix qui est dans une petite chapelle à côté a été peint par le Giotto. La grande chapelle de la croisée a été erigée par la maison Caraffa ; elle est dédiée à st. Thomas d' Aquin: Lippi florentin peignit les faits du saint; la voûte a été peinte par Raphaël du Garbo, et le tableau de l'autel est du frère Jean Ange de Fiésole : ces peintures viennent d' être restaurées. Le tombeau

de Paul IV a été construit d'après les dessins de Pyrrhus Ligorius, architecte du XVI siécle. Avant d'entrer dans la chapelle suivante il faut remarquer le tombeau de Guillaume Durante dont les mosaïques furent faites par Jean fils de Cosmas. Les peintures de la voûte de la chapelle du Rosaire, représentant les mystères, sont des bons ouvrages de Marcel Venusti: les faits de ste. Catherine de Sienne sont de Jean de Vecchi; le couronnement d'épines, est de Charles Vénitien, et la Vierge sur l'autel est de fr. Jean Ange de Fiésole. À côté de celle-ci est la chapelle Altieri, dont le tableau de l'autel a été peint par Charles Maratta, il a représenté les cinq saints canonisés par Clément X, conduits devant la Vierge par st. Pierre.

Derriére le maître autel sont les tombeaux des papes Léon X et Clément VII, ouvrages de Baccio Bandinelli, et les monumens du P. Mamachi, et du Card. Casanata, qui se sont rendus célébres pour les progrès de la litérature, soit par les ouvrages savans qu'ils ont publiés; car c'est an cardinal Casanata que Rome est redevable de la grande bibliothèque des livres imprimés, qui est la plus riche la plus commode et la plus fréquentée de la ville; c'est au pére Mamachi que la réligion chrétienne doit le bel ouvrage des Antiquités Chrétiennes. Au devant du pilastre à gauche du maître autel, on remarque la belle statue de Jésus-Christ, debout, tenant la croix: sculpture célèbre de Michel-Ange Buonarroti. Près de la porte latérale, sont trois magnifiques tombeaux, l'un est du cardinal Alexandrin, sculpté par Jacques de la Porte; vis-à-vis est celui du car-

dinal Pimentelli, ouvrage du Bernin; celui placé sur la porte même est du cardinal Benelli, fait sur les dessins de Charles Raïnaldi; on y voit aussi la pierre sépulcrale du fr. Jean Ange de Fiésole, peintre célèbre du XV siécle. Sur l'autel de la sacristie est un Crucifix, peint par André Sacchi. En revenant dans l'église, on trouve d'abord la chapelle de st. Dominique, où est le tombeau de Benoît XIII, Orsini; fait sur les dessins de Charles Marchionni. Après plusieurs chapelles on trouve celle de st. Vincent Ferreri, dont le tableau de l' autel est de Bernard Castelli, peintre génois; dans la nef, devant la chapelle suivante, est enterré Paul Manuce, fils d' Alde, littérateur et typographe célèbre du XVI siècle. Sur le dernier pilastre on voit le tombeau de Raphaël Fabretti antiquaire célèbre du XVII siècle, qui a écrit plusieurs ouvrages fort estimés.

Dans le couvent annexé à l'église, est la célèbre Bibliothèque Casanatense, la plus complète de Rome en livres imprimés, comme celle du Vatican l' est en manuscrits (*). Elle a été érigée par le card. Jérôme Casanata en faveur du public, avec une rente considérable; on y voit la statue de ce cardinal, sculptée par Mr. le Gros.

Non loin de la place de la Minerve, on trouve l'église des Stigmates. Elles a été bâtie sur les dessins d'Antoine Canevari. Le tableau de la première chapelle est de François Mancini:

(*) Elle est ouverte tous les jours à l'exception des fêtes et des jeudis, depuis 4 heures jusqu', à 1 heure avant midi, et depuis 4 heures jusqu' à 1 heure avant la nuit.

l'un des tableaux latéraux, représentant le couronnement d'épines, est de Dominique Muratori, l'autre, qui représente la Flagellation, est un des plus beaux ouvrages du Benefiale. Les autres peintures de cette église sont de Sébastien Conca, de Marc Caprinozzi, de François Trevisani, de Hyacinthe Brandi et de Louis Garzi, qui peignit la voûte de l'église.

En revenant sur ses pas, entre cette église et celle de la Minerve, on voit les ruines d'une ancienne salle thermale ronde, et d'autres restes de thermes, qui ont donné le nom d' *Arco della Ciambella* à cet droit. On prétend que ces vestiges appartiennent aux thermes d'Agrippa; cependant le style de leur construction est fort postérieur à l'époque d'Auguste; ainsi je crois qu'ils font partie des agrandissemens faits aux thermes d'Agrippa dans le IV siècle, s'ils ne sont pas des restes de thermes séparés. De ces ruines on parvient à l'

ÉGLISE DE St. EUSTACHE.

Cette église est d'origine ancienne; après avoir été réparée plusieurs fois, elle fut reconstruite dans le dernier siècle, sur les dessins d'Antoine Canevari. Sous le maître autel est une belle urne antique, où l'on conserve le corps du saint titulaire, dont le martyr est représenté dans le tableau, placé dans le chœur, il est de François Fernandi.

Les deux tableaux de la croisée, sont de Jacques Zoboli; les autres peintures sont de Paul Baldini, d'Octave Lioni et de Thomas Conca, qui fit le tableau latéral de la chapelle de la Vierge.

Presque vis-à-vis la sus-dite église est le palais Maccarani, remarquable par sa belle architecture qui est de Jules Romain. Attenant à ce palais, est celui des ducs Lante, qui renferme quelques statues antiques, parmi lesquelles on distingue celle qu'on a placée sur la fontaine de la cour, que l'on croit représenter Ino qui allaite Bacchus.

Tout près de là, est le théatre Vallé, où l'on représente des comédies et des tragédies. Attenant à celui-ci est le vieux palais Capranica.

En revenant sur la place st. Eustache on voit le palais de l'

UNIVERSITÉ.

Cet édifice fut commencé par le pape Lèon X, sur le plan de Buonarroti; continué par Sixte V et Urbain VIII, et achevé par Alexandre VII. On l'appelle *la Sapienza* à cause du verset qu'on a gravé sur la fenêtre qui est au dessus de la porte principale: *Initium Sapientiae Timor Domini*. La cour est un carré long, décoré de trois côtés par deux rangs de pilatres, l'un dorique et l'autre ïonique, qui forment deux portiques. Dans le quatrième côté, où est l'entrée principale, est l'église, dont l'architecture, non moins singulière que bizarre, est du Borromini, qui construisit aussi le dernier étage où on voit les armes et la dévise d'Urbain VIII Barbérini. Dans ce local est établie la grande Université de Rome qui a le premier rang parmi les universités des États Romains. Elle se compose d'un cardinal archichancelier; d'un recteur choisi parmi les avocats du concistoire; de cinq collèges, qu'on appelle de théologie, de droit, de médecine,

de philosophie, et de philologie; et de professeurs qui, partagés en cinq classes, enseignent gratuitement la *Sainte Ecriture*, la *Théologie Dogmatique*, la *Théologie Scholastique*, l'*Eloquence Sacrée*, la *Physique de la Genèse*, les *Institutions du droit de nature et des Gens*, les *Institutions du droit public Ecclesiastique*, les *Institutions du Canon*, le *Texte Canon*, les *Institutions Civiles*, le *Texte Civil*, les *Institutions du droit Criminel*, l' *Anatomie*, la *Physiologie*, la *Chimie*, la *Botanique*, la *Pathologie et Seméiotique*, l'*Hygiéne*, la *Medecine Théorétique-Practique*, la *Médecine Clinique*, l'*Histoire Naturelle*, la *Chirurgie*, l'*Art d'aider les accouchées*, la *Chirurgie Clinique*, la *Pharmacie*, la *Physique*, l'*Introduction au Calcul*, le *Calcul Sublime*, la *Méchanique* et l' *Hydraulique*, l'*Optique* et l'*Astronomie*, la *Minéralogie*, l'*Archéologie Générale*, l'*Éloquence Latine*, et enfin la *Langue Grecque*, et les *Langues Orientales*, l'*Hebreu*, l'*Arabe*, le *Syriac*, et le *Chaldéen*. Annexée à l'Université est une grande Bibliothèque (*) érigée par Alexandre VII, et très enrichie par le pontife Léon XII, qui suivant les traces de son glorieux prédécesseur Léon X a aimé et protégé les lettres. Il y aussi plusieurs cabinets, dont celui de minéralogie a été enrichi par le même pontife d'une collection de pierres précieuses (*gemmae*) qui y manquaient. Dans le rez

(*) Elle est ouverte tous les jours comme celle de la Minerve : le matin depuis 8 heures jusqu' à midi, et l' après midi 4. heures avant l' *ave-maria* pendant 3 heures.

de chaussée on a établi les écoles des beaux arts dirigées par l'academie de st. Luc; on y enseigne la *Peinture*, la *Sculpture*, l'*Architecture*, l'*Art d'orner*, la *Perspective*, l'*Anatomie*, la *Mythologie* et les *Costumes*; il y a onze professeurs sous la direction d'un président. Au troisième étage est l'école des ingénieurs, établie par le pape Pie VII, et réorganisée par le pontife Léon XII.

En sortant par la porte principale, et prenant la rue à droite, on trouve le

PALAIS MADAMA.

Ce palais fut bâti sur les dessins de Paul Marucelli, par ordre de Madame Catherine de Médicis, qui fut ensuite reine de France : ce qui le fit appeller *palais Madama.* Le pape Benoît XIV en a fait l'acquisition pour y établir la résidence du Gouverneur de Rome qui est le chef de la police et le tribunal criminel; de même que celle de ses lieutenans, et autres officiers qui rélèvent de lui.

Dans cet endroit étaient les thermes de Néron, qu' on appela aussi Alexandrins, depuis qu'Alexandre Sévère les agrandit. Lorsque Benoît XIV, fit l'acquisition de ce palais, on démolit un grand arc et des murs en briques, qui appartenaient à ces thermes, et qui existaient dans la cour orientale de ce palais. Dans une des voûtes de ces thermes, encadrée dans le bâtiment moderne, est une petite église fort ancienne dite du st. Sauveur *in Thermis.*

On voit encore des restes de ces bains dans une auberge près de la place Rondinini, vers l'église de la Magdelaine, et dans une cave le-

long de la rue *de' Crescenzj*, où l'on voit plusieurs colonnes de granit à leur place. Ces thermes devaient être très somptueux et très riches, par le grand nombre de statues, bustes, bas-reliefs et autres marbres qu'on a trouvés, et dont une partie se conservait dans le palais voisin dit:

PALAIS GIUSTINIANI.

Le marquis Vincent Giustiniani célèbre par ses richesses, et par sa munificence bâtit ce palais d'après les dessins de Jean Fontana: Borromini eut beaucoup de part dans l'exécution, et on cite comme son ouvrage la grande porte, et la décoration des fenêtres. C'était un des palais les plus riches de Rome, jusqu'aux derniers tems, mais aujourd'hui il ne conserve que quelques tableaux du Caravage, du Guerchin, du Guide et de Gérard des Nuits, et quelques monumens de la sculpture ancienne fort mutilés et fort mal restaurés: parmi ces monumens il faut remarquer la colonne milliaire qui est dans la cour et qui marque le VI mille de la voie cissienne où elle a été trouvée dans le XVII siècle.

En sortant de ce palais on trouve la place et l'

ÉGLISE DE St. LOUIS DES FRANÇAIS.

Cette église fut bâtie en 1589, par Henri III roi de France, sur les dessins de Jacques de la Porte. Elle est décorée d' une magnifique façade de travertin, ornée de deux rangs de pilastres doriques et corinthiens, et de quatre niches avec des statues sculptées par M. Lestache.

Elle est divisée en trois nefs, par des pilastres ïoniques, revêtus de jaspe de Siciles. Les

fresques de la grande voûte sont de Mr. Natoire, ancien directeur de l' Académie de France à Rome. Les côtés de la seconde chapelle à droite, sont, ornés de deux superbes fresques du Dominiquin, fort endommagées; d'un côté on voit ste. Cécile distribuant ses habits aux pauvres, et la même sainte étendue et expirante; dans l'autre ste. Cécile est couronnée par les anges, avec son mari. Ste. Jeanne Frémiot de Chantal peinte sur l'autel de la troisième chapelle, est de Mr. Parrocel. Le tableau du maître autel, représentant l'Assomption de la Vierge, est de François Bassano. Les tableaux de la chapelle de st. Mathieu, sont de superbes peintures de Michel-Ange de Caravage; les peintures de la voûte, ainsi que les prophètes représentés sur les côtés de cette même chapelle, sont du chev. d'Arpin. Dans la dernière chapelle, sont deux tombeaux: celui à droite en entrant, est du cardinal de Bernis, sculpté par Maximilien Laboureur, l'autre situé vis-à-vis, est de Mme. de Montmorin, fait par Mr. Maren, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Dans la sacristie on admire un petit tableau représentant la Vierge, bel ouvrage, attribué au Corrège.

Cette église est desservie par des prêtres français, qui ont leur logement dans la maison annexée; elle est aussi paroisse, et il y a un hôhital pour les Français.

En allant dans la rue qui conduit directement à la place du Peuple, on trouve dans la seconde rue, à gauche, l'

ÉGLISE DE St. AUGUSTIN.

Elle fut bâtie, en 1483, sur les dessins de Baccio Pintelli, par le cardinal Guillaume d'Estoutteville, ambassadeur de France à Rome. Cette église a été restaurée dans le dernier siècle, sous la direction de Van-vitelli. La façade est simple mais majestueuse: la coupole est la première qui ait été faite à Rome. L'intérieur tient un peu du style gothique il est divisé en trois nefs par des piliers, avec des colonnes enchassées. On y voit plusieurs chapelles ornées de beaux marbres, et de peintures: celle de la croisée à droite, dédiée à st. Augustin, est décorée de trois tableaux du Guerchin.

Le maître autel est orné de belles colonnes et de quatre anges, sculptés d'après les modèles du Bernin. L'image de la Vierge, qu'on voit sur cet autel est une de celles que les Grecs apportèrent à Rome, après la prise de Constantinople, et qu' on attribue à st. Luc. Dans la chapelle suivante est une urne de vert antique, qui contient le corps de ste. Monique, mère de st. Augustin. Les peintures de la chapelle voisine sont de Lanfranc. Vient ensuite l'autel de la croisée, où est la statue de st. Thomas de Villanova, sculptée par Hercule Ferrata. Dans l'avant dernière chapelle est un beau groupe en marbre, représentant la Vierge, l'enfant Jésus et st. André, ouvrage d'André Contucci de Sansovino. La Vierge de Lorette du dernier autel est de Michel-Ange de Caravage; mais le tableau vraiment admirable de cette église est le prophète Isaïe, peint a fresque sur le troisième pilastre à gauche en en-

trant ; il est de Raphaël, qui voulut, à ce qu' on dit, rivaliser avec les prophète de Michel-Ange, qui sont dans la chapelle Sixtine du Vatican.

Dans le couvent attaché à cette eglise est une bibliothèque publique, la plus remarquable après celles du Vatican et de la Minerve: on l'appèle Angélique du nom de son fondateur (*). Peu loin de là est l'

ÉGLISE DE St. ANTOINE DES PORTUGAIS.

Cette église a été bâtie vers l'an 1695, aux frais du roi de Portugal, sur le plan de Martin Longhi, le jeune. Elle est ornée de beaux marbres, de stucs dorés et de peintures de Hyacinthe Calandrucci, de François Graziani et de Louis Agricola qui peignit ste. Elisabeth reine de Portugal que l'on voit sur l'autel de la croisée, à droite. Les peintures de la chapelle de la Vierge sont d'Antoine Concioli.

Prés de-là; est la place et l'

ÉGLISE DE St. APOLLINAIRE.

Le pape Adrien I, en 772, fit bâtir cette èglise sur les ruines d' un ancien temple ou de quelque monument consacré au culte d'Apollon. Benoît XIV la fit rebâtir d'après les dessins de l'architecte Fuga, qui la décora d'un vestibule, dans lequel à gauche, est la chapelle de la Vierge, et vis-à-vis sont les fonts-baptismaux. En entrant dans l'église, on voit, sur un des antels, une belle statue de st. François Xavier, de le

(*) Elle est Ouverte tous les jours comme celle de la Minerve, mais seulement le matin depuis 8 heures jusqu' à midi.

Gros. Sur le maître autel est un tableau d'Hercule Gennari.

Dans le palais annexé à cette église, est le

SÉMINAIRE ROMAIN.

En rendant aux jésuites le collège romain, le pontife Léon XII transporta dans ce palais le séminaire épiscopal de Rome, où les jeunes gens qui aspirent à l'état ecclesiastique reçoivent une éducation soignée,et sont instruits par des professeurs habiles, dans les belles lettres et les différentes branches de la philosophie et de la théologie. Le cardinal vicaire qui en est l' inspecteur de droit, a sa résidence dans ce même palais.

Vis-à-vis est le palais Altemps, qu' on dit bâti sur les dessins de Martin Longhi, le vieux, mais qui certainement est plus ancien quisqu' on prétend que les portiques de la cour furent ajoutés par l'architecte Balthazar Peruzzi: ainsi Martin Longhi n' aura fait que restaurer et changer en partie le bâtiment existant. On trouve dans ce palais quelques statues antiques, des colonnes, de beaux marbres et une chapelle, où l' on conserve le corps de st. Anicet pape, mort martyr en 168.

En avançant par la rue qui est devant ce palais, on voit sur la façade d' une maison, à gauche, la fable de Niobé, peinte en clair-obscur par Polydore de Caravage: ayant été plusieurs fois restaurée, cette peinture a beaucoup perdu de sa fraicheur et de son mérite.

En suivant cette même rue on arrive au palais Lancellotti, commencé par François de Volterre et achevé par Charles Maderno. Le

portique est soutenu par 4 colonnes de granit, et la cour est ornée de statues, de bustes, et de bas-reliefs antiques. Dans le portique supérieur qui est aussi soutenu par 4 colonnes de granit, sont un Mercure, une Diane etautres marbres.

A' côté de ce palais est la rue des *Coronari*, où, à droite on voit l'

ÉGLISE DU St. SAUVEUR *IN LAURO.*

Clément X donna cette église avec le collège y annexé, aux natifs des Marches; ils la dédièrent à la Vierge de Lorette. L'architecture est d'Octave Mascherino, qui la décora de 34 colonnes corinthiennes. Les peintures de la première chapelle à droite, sont de Joseph Ghezzi. Le tableau de la seconde chapelle est d'Alexandre Turchi, et celui de la troisième est le premier ouvrage de Pierre de Cortone. Le tableau de l'autel suivant est du Ghezzi. La sainte Maison de Lorette représentée dans le tableau du maître autel, est de Jean Peruzzini. Le tableau de la chapelle de l'autre côté, représentant la ste. Famille, est aussi du Ghezzi; celui de la dernière chapelle est d' Antiveduto Grammatica.

Sur la place qui est devant cette église, on voit la maison des frères français, nommés des écoles chrétiennes, qui enseignent *gratis* à lire, à écrire, et à calculer. Dans les jours de vacance et de fête, on donne dans ce même local des leçons d'architecture.

En revenant dans la rue des *Coronari*, la dernière maison à gauche vers la place de Panico marquée du n. 124, appartenait à l'immortel Raphaël d'Urbin, où il demeura quel-

que tems, et dont il fit un leg au Panthéon pour fonder une chappellenie en faveur de l'autel de la Vierge où il fut enterré. Pour honorer la mémoire de ce grand peintre, Charles Maratta fit tracer en clair-obscur son portrait sur la façade de cette maison; il est maintenant presqu'effacé. La maison a été distraite du leg originaire, et appartient aujourd'hui au chapitre de ste. Marie Majeure.

Après la rue des *Coronari*, on traverse celle de *Panico*, qui conduit a la place du pont st. Ange. Dans les environs de cette place était anciennement un arc érigé aux empereurs Gratien, Valentinien II et Théodose. Il est probable que les colonnes de vert antique, et les autres marbres qu'on a trouvés lorsqu'on a bâti l'église de st. Celse, appartenaient à cet arc.

Près de cette église, où il n'y a rien de remarquable, on trouve le palais Cicciaporci, architecture de Jules Romain.

Presque vis-à-vis est le palais Niccolini, bâti sur les dessins de Jacques Sansovino, très habile architecte florentin.

Dans le milieu du bivoie est la banque du st. Esprit, bâtie sur les dessins de Bramante Lazzari. Elle depend du grand hôpital du st. Esprit, dont les biens sont hypothéqués pour la sûreté de ceux qui y déposent leur argent.

En suivant la rue à gauche de cette banque, on arrive à la place de l'horloge de l'Église Neuve. A' gauche de cette place, on voit l'entrée du palais, jadis Orsini, aujourd'hui Gabrielli, placée sur une élévation artificielle. Depuis le XIII siècle, cette élévation a le nom

de *monte Giordano*, du nom de Jourdain Orsini qui avait son château ici. Dans le palais Gabrielli on conserve de beaux tableaux, et on a formé une belle bibliothèque.

En traversant la place de l' horloge, on trouve l'

ÉGLISE DE ste. MARIE *IN VALLICELLA*, APPELÉE L'ÉGLISE-NEUVE.

C' est st. Philippe Néri, aidé par Gregoire XIII et par le cardinal Cesi, qui fit ériger cette grande église, sur les dessins de Martin Longhi, l'aîné. La facade de ce temple est ornée de deux rangs de pilastres corinthiens et composites. L'intérieur, est décoré de peintures, de stucs dorés, et de chapelles riches en marbres, et faites sur les dessins de Pierre de Cortone qui peignit la grande voûte, la coupole, et la voûte de la tribune. Le tableau de la première chapelle à droite est de Scipion Gaétano. Le Christ mort qu' on voit dans la chapelle suivante, est une copie du tableau de Michel-Ange de Caravage. Le tableau de la troisième chapelle est de Jerôme Mutien. Le couronnement de la Vierge, placé sur l'autel de la croisée, est du chev. d'Arpin; les deux statues latérales sont de Flaminio Vacca.

Le grand autel est très riche; il est decoré de quatre belles colonnes de *portasanta*, dont les bases et les chapiteaux sont de bronze doré, de même que le tabernacle et les anges. Trois tableaux de Rubens ornent cette magnifique tribune: celui du maître autel, où est encadrée l' image de la Vierge, représente une gloire d'anges; des deux autres qui sont sur les

côtés, l'un représente st. Grégoire, st. Maurus et st. Papias, martyrs, et l'autre, ste. Domitille, st. Nerée, et st. Achillée.

La chapelle suivante, qui est sous l'orgue, est dédiée à st. Philippe Néri, dont le corps repose sous l' autel. Le tableau de ce saint est en mosaique, et a été tiré de l'original du Guide. Les traits principaux de la vie de ce saint que l'on voit dans cette chapelle, sont de Christophe Roncalli. Sur l'autel de la croisée, est la Présentation de la Vierge au temple, beau tableau de Frédéric Barroche.

Près de cet autel est la porte qui conduit à la sacristie, où l' on voit une belle statue de st. Philippe, par l'Algarde ; la voûte est décorée d' une fresque de Pierre de Cortone. Dans la chapelle intérieure, qui est aussi dédiée à st. Philippe, on voit sur l'autel un beau tableau du Guerchin. De la sacristie on monte à la chambre que st. Philippe habita, on y conserve encore les meubles qui servaient à son usage, et le tableau original de Guido-Reni, dont nous venons de parler. La peinture qui orne le plafond de cette chambre est de Pierre de Cortone.

En retournant dans l'église, le tableau représentant la Visitation, dans la seconde chapelle à droite, est de Frédéric Barroche. Les peintures de la dernière chapelle sont du ch. d' Arpin.

L' architecture de la maison attenante, de même que celle de l' oratoire contigu à l' èglise, est du Borromini. La voûte de l'oratoire est remarquable, parcequ' elle est plate et dans le genre de la célèbre voûte de la *Cella So-*

learis des thermes de Caracalla ; elle a 58 pieds de long sur 37 de large.

Dans la rue à gauche en sortant de l'église, on voit le palais Sora, bâti sur les dessins de Bramante Lazzari. De ce palais, traversant la rue papale et la place de st. Thomas *in Parione,* on voit l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE DE LA PAIX.

Sixte IV érigea cette église en action de grâces pour la paix obtenue entre les princes chrétiens; il la fit construire d'après l'architecture de Baccio Pintelli, et la dédia à ste. Marie de la Paix. Alexandre VII la fit restaurer sous la direction de Pierre de Cortone, qui refit la façade avec un portique semi-circulaire, soutenu par des colonnes de travertin.

Cette église, ainsi que la maison adjacente, appartenant jadis aux chanoines réguliers de st. Jean de Latran, à été donnée en 1825, par le pontife Léon XII,à une congrégation de prêtres séculiers. Le cloître est du Bramante.

L'intérieur de l'église est composé d'une nef et d'une coupole octogone d'un très-bon goût. Dans la première chapelle à droite en entrant, on voit un bas-relief en bronze, représentant la déposition de la croix, ouvrage de Cosme Fancelli , qui sculpta aussi la ste. Catherine et les petits enfans. Au dessus de l'arc de cette chapelle est une belle peinture à fresque du grand Raphaël : elle à été restaurée dans les derniers tems, et représente les Sibylles cuméenne, persique, phrygienne et tiburtine. Les peintures sur l' entablement sont de Rosso , florentin.

Sous la coupole sont quatre beaux tableaux; celui qui représente la Visitation de ste. Elisabeth, est de Charles Maratta ; le second , où l'on voit la Présentation de la ste. Vierge au temple, est un chef-d'œuvre de Balthasar Peruzzi ; la Naissance de la Vierge est de Vanni. Le quatrième tableau représentant la mort de la Vierge, il est de Jean Marie Morandi.

Le maître autel, bâti par Charles Maderno, est décoré de quatre colonnes de vert antique, de sculptures, et de peintures, dont quelques unes sur la voûte sont de François Albane. Le tableau de la dernière chapelle est de Lazar Baldi , et les peintures de la voûte sont de Peruzzi.

En avançant par la rue qui est vis-à-vis cette église,et tournant de suite à gauche,on trouve l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE DE L'AME,

Cette église, commencée en 1400 avec l'argent qu'un certain Jean Pierre flamand laissa par testament, fut agrandie dans la première période du même siecle par la libéralité de la nation allemande, qui y entretient un hôpital pour ses concitoyens. Les portes de la façade, d'assez bonne architecture, sont attribuées au vieux Sangallo. Le st. Bénon dans la première chapelle est de Charles Saraceni ; la Vierge et ste. Anne dans la chapelle suivante sont un des meilleurs ouvrages de Gemignani; les fresques dans la chapelle du Crucifix sont du Sermoneta ; la Piété en marbre dans la dernière chapelle, est une copie de celle de Michel-Ange faite par Nanni de Baccio Bigio sculpteur florentin . La Vierge avec plusieur

saints, sur le maître autel, est de Jules Romain ; le tombeau d'Adrien VI dans la chapelle du maître autel a été sculpté par Michel-Ange le siennois aidé par Nicolas Tribolo florentin, sur les dessins de Balthasar Peruzzi ; les figures en marbre sur le tombeau du cardinal André d'Autriche sont d'Egide de la Rivière, flamand. Suit la porte par laquelle on sort vers l'église de la Paix ; près d'elle on voit le monument de Luc Holstenius, un des savants les plus distingués du XVII siècle. La chapelle du Christ mort, a été entièrement peinte par François Salviati. Les fresques relatives à l'histoire de ste. Barbe sont de Michel Cœllier, flamand, qui fit aussi celles de la chapelle suivante, consacrée à la Vierge ; le tableau de l' autel de cette chapelle est de Jerôme Nanni; la Naissance et la Circoncision de Jésus-Christ sont da Marc-antoine Bassetti. Le tableau dans la dernière chapelle est de Charles Vénitien, et les fresques sont de Jean Mielle. La sacristie mérite d' être visitée parcequ' elle renferme plusieurs tableaux ; avant d' y entrer on voit le tombeau du duc de Clèves, où Nicolas de Mas représenta, en bas-relief, Grégoire XIII lui donnant l' épée , marque de commandement.

La petite rue vis-à-vis cette église conduit à la

PLACE NAVONE.

Cette place, qui est une des plus magnifiques et des plus belles de Rome, occupe l'emplacement du cirque d'Alexandre Sévère, près des thermes du même empereur, Elle conser-



PIAZZA NAVONA

PLACE NAVONE



ve la forme du cirque, car les maisons ont été bâties tout autour sur les fondemens des dégrés. On prétend que ce cirque s'appelait *Agonal*, à cause des fêtes, que l'on y célébrait, du mot grec *Agon*, qui signifie combat; mais ce nom ci était commun à tous les cirques; il est très probable que le nom d' *Agone*, que porta la place dans le moyen-âge ait donné origine à cette opinion.

Cette place est une des plus vastes et des plus belles de Rome. Grégoire XIII l' orna de deux fontaines, dont l'une est placée vers l'extrémité septentrionale, et l'autre vers l'extrêmité opposée: celle-ci est composée de deux grands bassins de marbre; sous le pape Innocent X elle fut ornée d'un triton qui tient un dauphin par la queue, sculpté par le Bernin; sur les bords du bassin sont des mascarons, et des tritons qui jettent l'eau, et qui ont été faits par Flaminio Vacca, Léonard de Sarzana, Silla Milanais et Tadée Landini.

Innocent X, de la maison Pamphili, fit ériger la belle fontaine du milieu, sur les dessins du Bernin. Elle est formée d'un vaste bassin circulaire de marbre, de 73 pieds de diamètre; au milieu on voit un grand rocher percé des quatre cotés; l'ouverture forme une espèce de grotte qui laisse entrevoir d'un côté, un cheval marin, et de l' autre un lion, sculptés par Lazare Morelli. Au sommet de ce rocher, dont la hauteur est d'environ 41 pieds, s'éléve un obélisque de granit rouge, couvert d'hiéroglyphes, il a 51 pieds de haut. Il fut trouvé dans le cirque de Romulus fils de Maxence, qu' on appelle vulgairement de Caracalla, hors de la

porte st. Sébastien; le style des hieroglyphes et les noms de Vespasien, Titus, et Domitien qu'on lit dans les cartels, démontrent qu' il a été taillé et gravé sous le dernier de ces empereurs. Sur les côtés du rocher sont quatre statues colossales, faites d'après les modèles du Bernin : elles représentent les quatre principaux fleuves du monde : le Gange qui tient la rame en main, fut sculpté par Mr. Adam, de Lorraine; le Nil, par Antoine Fancelli; la Plata par François Baratta, et le Danube, qui est le mieux sculpté, par André dit le Lombard. Sous chaque statue sort un jet d'eau qui remplit le bassin.

Sur cette place, tous les mercredis se tient le grand marché de Rome depuis le tems de Sixte IV, auparavant il se tenait sur la place d'Aracœli, au bas du Capitole. Tous les samedis et les dimanches, pendant le mois d' août on inonde cette place, et on forme une espèce de lac, où le peuple accourt en foule, tant à pied qu' en voiture, pour se divertir et chercher quelque soulagement contre la chaleur.

L'un des principaux édifices de la place Navone est l'

ÉGLISE DE Ste. AGNÈS.

L'origine de cette église, autrefois paroissiale, est fort ancienne, puisqu'elle a été bâtie dans l'endroit où fut exposée la jeune vierge ste. Agnés. Les princes Pamphili la rebâtirent vers la moitié du XVII. siècle, et plusieurs architectes y travaillèrent. Jerôme Raïnaldi fit l'intérieur en forme de croix grecque, et le porta jusqu' à l' entablement; Borromini le

continua au dessus, et fit la façade qui est en travertin, ornée de colonnes d' ordre composite et de deux clochers ; enfin la coupole fut élevée par le fils de Jerôme Raïnaldi.

L' intérieur est incrusté de beaux marbres, et orné de stucs dorés ; huit grandes colonnes en marbre de Cottanello, d'ordre corinthien le décorent. La porte et trois magnifiques chapelles forment la croix grecque ; quatre autres autels ont été erigés au dessous des pendentifs du dôme. La coupole est ornée de peintures de Ciro Ferri et de Corbellini son élève, qui en achevant celles de son maître après sa mort, les peignit de nouveau ; les quatre pendentifs furent peints par le Baciccio. Les chapelles et les autels sont ornés de bas-reliefs et de statues, ouvrages des artistes les plus célèbres de cette époque.

Le bas-relief du premier autel à droite, représentant la mort de st. Alexis sous l'escalier, est de François de Rossi. st. Agnès au milieu des flammes, dans la chapelle de la croisée, de même que le bas-relief de l' autel suivant, représentant st. Émérentiane sont d' Hercule Ferrata. Le maître autel est incrusté d' albâtre fleuri et decoré de quatre colonnes de vert antique; on y voit un groupe de marbre représentant la ste. Famille, ouvrage de Dominique Guidi. Les anges et les petits enfans que l' on voit au dessus, sont de Jean-Baptiste Maini. Le bas-relief de l'autel suivant, représentant ste. Cécile, est d'Antoine Raggi. Le st. Sébastien qui est dans la chapelle de la croisée, était une statue antique, que Paul Cimpi convertit en celle de ce saint. Le bas-relief, que l'on voit sur

le dernier autel, et qui représente st. Eustache exposé aux lions est d' Hercule Ferrata. Le tombeau d'Innocent X, qui est placé sur la porte de l'église, a été sculpté par Maini.

A' gauche de la chapelle de ste. Agnès est un escalier, par lequel on descend dans les corridors qui soutenaient les dégrés du cirque, on voit sur l'autel un bas-relief, représentant la sainte qui semble miraculeusement couverte de ses cheveux : c'est un des plus beaux ouvrages de l' Algarde.

Annexé a cette église est le collège innocentien bâti par Innocent X sur les dessins de Borromini, où, aux frais de la maison Pamphili-Doria on entretient des jeunnes élèves, nés dans le anciens fiefs de cette famille, et d'où sont sortis plusieurs personnages fort distingués dans les sciences et dans les lettres.

Ce collège occupe particulièrement le bâtiment à droite de l'église. A' gauche on voit le magnifique palais Pamphili-Doria bâti par Innocent X en 1650 sur les dessins de Jerôme Raïnaldi. La voûte immense de la galerie de ce palais a été peinte par Pierre de Cortone en très peu de tems, et c'est un des plus grands ouvrages de cet artiste, qui y représenta les aventures d' Enée. Dans les autres chambres on remarque des frises peintes par Romanelli, et Gaspard Poussin, et quelques petites voûtes ornées de peintures par Allegrini.

Près ce palais sur la même place est le

PALAIS BRASCHI.

Ce magnifique palais fut bâti vers la fin du dernier siècle, sur les dessins de l' architecte

Morelli, pour le duc Braschi, neveu de Pie VI. Il renferme un magnifique escalier orné de beaux marbres, avec des colonnes et des pilastres de granit rouge oriental. Dans le premier appartement parmi d'autres monumens, on remarque une superbe statue colossale d' Antinoüs, trouvée près de Palestrine à ste. Marie de la Villa, où sont d'immenses ruines d' une maison de campagne bâtie par Adrien vers l'an 135 de l'ère chrêtienne. On remarque aussi dans ce palais plusieurs tableaux de mérite.

L'entrée principale de ce bâtiment est prés de la

PLACE DE PASQUIN.

Cette place a été ainsi nommée à cause d' une ancienne statue, très endommagée par le tems , elle est placée sur un pièdestal , à l' angle du palais Braschi; elle prit le nom de Pasquin, d'un tailleur qui se plaisait à faire des satires et à railler ceux qui passaient devant sa boutique. Après sa mort on trouva près de-là cette statue mutilée qui d'alors reçut le nom de ce tailleur; et dès-lors les satiriques commencèrent à y afficher leurs écrits détracteurs, qui en France même, ont pris le nom de *Pasquinades*. Cet ancien torse appartient à un groupe représentant Ménélas qui soutient et défend le corps de Patrocle , tué par Hector. Dans le musée du Vatican et à Florence sont les restes de deux autres groupes pareils qui sont autant de copies de quelque chef, d'œuvre de la sculpture grecque. Et, à la verité quoique cette copie adossée au palais Brasqui soit si endommagée par le tems, ce-

pendant on peut juger par ce qu' il en reste, qu' elle était un de plus beaux ornemens de Rome ancienne.

A' gauche du palais Braschi on troue l'

ÉGLISE DE St. PANTALÉON.

Elle fut érigée par Honorius III en 1216, Après avoir été sous les soins des prêtres anglais, Grégoire XV, la donna en 1921 à st. Joseph Calasanzio, d'Aragon, fondateur des religieux des Écoles Pies, qui s' occupent à instruire gratuitement la jeunnesse dans la lecture, l'écriture, les premiers élémens de la langue latine, et l' arithmétique. Cette église a été rebâtie sur les dessins de Jean Antoine de Rossi; la façade a été faite aux frais du duc Jean Torlonia sur le dessins de Mr. Joseph Valadier. On remarque sous l'autel une précieuse urne de porphyre, ornée de bronze doré, dans laquelle repose le corps du saint fondateur, représenté dans le bas-relief, placé sur l'autel, ouvrage de Louis Acquisti.

PALAIS MASSIMI.

Ce palais a été bâti sur les dessins de Balthazar Peruzzi de Sienne, qui a su profite d'un très-petit espace, pour faire un beau portique, soutenu par six colonnes d' ordre dorique, et deux cours, dont la première est ornée de stucs, et d'une jolie fontaine. On voit dans le grand appartement différens tableaux, et une superbe statue antique en marbre, trouvée dans les ruines des anciens *Horti Lamiani* sur l'Esquilin, occupés aujourd' hui par la villa Palombara-Massimi; elle représente un

Discobole, copie de celui en bronze du célèbre *Myron*. La façade postérieure de ce palais, située vers la place Navone, mérite aussi d'être vue, parcequ' elle est ornée de peintures en clair-obscur, de Daniel de Volterre, elles sont fort endommagées.

La maison contiguë à ce palais est remarquable parce que les allemands Conrad Sweynheim et Arnold Pannartz y établirent pour la premiére fois, en 1467, l'imprimerie, après avoir été pendant quelque tems à Subiaco.

En suivant la même rue, on trouve une place, où est l'

ÈGLISE DE St. ANDRÉ DELLA VALLÉ.

Cette église prend son nom du palais Vallé qui est sur la même place. Elle a été bâtie en 1591, sur les dessins de Pierre Paul Olivieri, et terminée par Charles Maderno. Sa façade,qui est une des plus magnifiques de Rome, a été faite par Charles Raïnaldi ; elle est en travertin, ornée de deux rangs de colonnes d'ordre corinthien et composite, et decorée de statues sculptées par Dominique Guidi, Hercule Ferrata et Jacques Antoine Fancelli.

L'intérieur de cette grande et belle église est orné de peinture classiques de l' école bolognèse. La coupole qui a 74 palmes de diamètre a été peinte par Lanfranc, et c'est un de ses meilleurs ouvrages. Les quatre évangélistes qui sont sur les pendentifs de cette coupole, et les peintures de la voûte de la tribune, représentant divers traits de la vie de st. André, sont des ouvrages célèbres du Dominiquin. Les grands tableaux de la même tribune, qui

représent des sujets rélatifs aussi à la vie de cet apôtre, sont de Matthias Preti, dit le Calabrois.

La première chapelle à droite, en entrant dans l'église, erigée par les Ginetti d'après les dessins de Charles Fontana, est revêtue de beaux marbres et ornée de statues, de huit colonnes de vert antique, et d'un bas-relief placé sur l'autel, ouvrage d'Antoine Raggi. La seconde chapelle appartient aux Strozzi : on croit que dans le plan et dans les décorations on a imité un projet de Raphaël; elle est ornée de douze belles colonnes de lumachella, de quatre tombeaux de marbre porte-or; sur l'autel, un groupe en bronze représentant la Vierge avec son fils mort sur ses bras, fait d'aprés la Piété du Buonarroti, qui est au Vatican, et de deux figures représentant Rachel et Lia, qu' on voit au mausolée de Jules II, du même artiste existant à st. Pierre in Vincoli. Le tableau de st. André d' Avellin, placé sur l'autel de la croisée, est de Lanfranc. Celui vis-à-vis représentant st. Gaétan est de Camassei. Sur les deux portes latérales sont les tombeaux de Pie II. et Pie III. ouvrages de Pasquin de Montepulciano. Le tableau de st. Sébastien dans la chapelle suivante est de Jean de Vecchi. Dans la chapelle attenante à celle de st. Sébastien, jadis des Ruccellai est le monument de Jean de la Casa, célèbre litérateur du XVI siécle, dont l'épigraphe a été faite par Pierre Vettori. Le cardinal Maphée Barbérini depuis Urbain VIII édifia la dernière chapelle sur les dessins de Matthieu de Castello; le tableau de l'autel re-

présentant l'Assomption de la Vierge, et les autres peintures de cette chapelle furent faites par Dominique Passignani; les statues de ste. Marthe, de st. Jean l'évangeliste, de st. Jean Baptiste, et de ste. Marie Magdelaine, ont été sculptées par François Mochi, Ambroise Buonvicino, Pierre Bernin, et Christophe Sati.

Sur la porte de la sacristie est une belle copie du tableau de Paul Veronèse, faite par Matthias Preti.

Cette église est bâtie, en partie, sur les ruines de la *scena* du

THÉATRE DE POMPÉE.

Ce magnifique théatre occupait tout l'espace circonscrit par le palais Pio et par les rues dites des *Chiavari* et des *Giupponari*; la scène était dans la direction de la première de ces rues, et commençait vers la tribune de l'église de st. André de la Valle; le milieu de la partie demi-circulaire est occupé aujourd'hui par le palais Pio *à Campo di Fiore*, où était le temple de la Victoire, ou de Venus Victrix, érigé sur le sommet des dégrés du théatre. Une loi des censeurs avait défendu l'établissement des théatres solides, soit à Rome, soit dans son arrondissement; Pompée fut le premier à construire celui-ci, et pour éluder cette loi il annonça que les dégrés qu'il venait de construire avaient été faits seulement afin que le peuple pût y assister avec plus d'aisance; il contenait 28,000 spéctateurs. Les restes les plus visibles de ce monument sont sous le palais Pio. Le même Pompée fit aussi construire près de ce théatre un magnifique

portique, soutenu par cent colonnes, pour mettre le peuple à couvert de la pluie. Ce portique occupait l'espace compris entre la rue dite *del monte della Farina*, parallèle à la scène du théatre, celle du *Sudario*, celle d'*Argentina*, et celle des *Barbieri*. Il contenait aussi une salle, où le sénat s'assemblait les jours de spectacle et qu'on appelait *Curia Pompeia*. C'est dans cette *Curia* que César fut tué par Brutus, et Cassius le jour des ides de Mars, c'est-à-dire le 15 de ce mois, l'année 709 de Rome ou 44 avant l'ère vulgaire.

Près de st. André de la Vallé, dans la rue du *Sudario* est le

PALAIS VIDONI.

Ce beau palais, d'abord Caffarelli, ensuite Stoppani, appartient maintenant à la famille Vidoni. Au pied de l'escalier on voit une statue antique de l'empereur M. Aurèle, et dans une des salles on conserve le restes des *Fastes sacrés* rédigés par Verrius Flaccus et trouvés à Préneste par le cardinal Stoppani, dans le dernier siécle; en 1824 le dernier cardinal Vidoni, fit décorer cette salle et fit faire une nouvelle édition de ces fragmens, en faisant remplir les lacunes en caractères rouges par le professeur Nibby.

En allant plus avant, on passe devant les églises du st. Suaire des Piémontais et de st. Julien des Flamands. On trouve ensuite le théatre dit de Torre Argentina qui est un des plus vastes et des plus harmonieux théatres de Rome, on y donne de grands spectacles et des de bal pendant le carnaval.

Près de ce théatre est le palais Cavalieri, et l' église de ste. Hélène appartenant à la confrérie des cuisiniers qui la rebâtit en 1567; le tableau de l'autel de ste. Catherine est du chev. d'Arpin ; celui du maître autel représentant st. Hélène , est de l' école du Pomarancio, et celui vi-à-vis ste. Catherine est d' Horace Borgiani.

En sortant de cette église et prenant la rue à droite, on parvient à la petite place dite de l' *Olmo*, où tournant à gauche on arrive à l'

ÉGLISE DE st. NICOLAS AUX CÉSARINI.

Cette église appartient aux pp. somasques, qui la rebâtirent dans le siècle passé. Le tableau du second autel à droite est de Nuzzi ; celui du maître autel est de Mr. de Troy , et le st. Charles sur le dernier autel est de Charles Ascenzi.

Dans la maison des pères, attenant à cette église on voit les restes du

TEMPLE D' HERCULE CUSTOS.

D'après Ovide dans le livre VI. des Fastes, et les anciens calendriers, ce temple fut achevé sous Sylla vers l' an 669 de Rome le 12 août. Il fut dédié à Hercule surnommé le grand, et le gardien (*Magnus et custos*), parce qu'étant près des *Carceres* du cirque Flaminien il en était le gardien. Il était rond entouré de colonnes en tuf plaquées de stuc et cannelées , avec les bases attiques en travertin. Quatre de ces colonnes plus ou moins endommagées sont encore debout, on les voit dans la cour et dans la cave de la maison.

En allant de ce temple vers l'église des Stigmates, décrite ci-dessus, suivant la rue à droite dite du Jésus, et tournant à droite, on parvient à la petite église de ste. Lucie aux boutiques obscures ; on donne ce surnom à cette église et à toute la contrée à cause des voutes qui soutenaient les dégrés du cirque Flaminien et qui existaient encore dans le moyen-âge, elles étaiennt sombres et avaient été transformées en boutiques.

Tout près de cette église est le

PALAIS MATTEI.

Ce palais a été bâti par le duc Asdrubal Mattei, sur les dessins de Charles Maderno. Le vestibule et la cour sont ornés de plusieurs bas-reliefs, bustes, et statues antiques. Sur l' escalier on remarque deux chaises de marbre, trouvées dans les environs de l' église des ss. Jean et Paul ; ainsi qu' un bas-relief, représentant une chasse de l' empereur Commode; les statues de Pallas, de Jupiter et de l'Abondance; divers bustes et autres bas-reliefs.

Dans le portique devant la salle du premier étage, on voit des bas-reliefs, dont l'un représente un consul qui fait punir un coupable; un autre, où est une Bacchante qui va au temple; un sacrifice à Priape; deux statues, l'une d' Apollon et l' autre d' une Muse; divers bustes, et entre autres celui d' Alexandre le grand, placé sur la porte de la salle. De ce portique, on voit de plus près, les murs de la cour, et entre autres les bas-reliefs qui représentent la chasse de Méléagre ; l'enlèvement de Proserpine; les trois Graces; Pelée et Thétis, dit l'a-

dultère de Mars; le sacrifice d'Esculape, ainsi que les bustes d'Antonin le Pieux, de M. Aurèle, de L. Verus et de Commode.

En entrant dans les appartemens; la salle des domestiques est ornée de six paysages de Paul Bril; le passage de la mer rouge, peint sur la voûte est de l' Albane.

Dans la première chambre sont: quatre tableaux de Paul Bril, représentant des traits de l'écriture sainte; deux portraits, par Mr. David; un portrait peint par Vandyk, et st. Bonaventure, du Tintoret; la peinture de la voûte est du Pomarancio.

Dans la seconde chambre sont:deux tableaux représentant deux saisons, par Paul Bril; une Vierge avec l'enfant-Jésus, de Scipion Gaétano; une autre Vierge avec l'enfant-Jésus et st. Joseph, du Carrache; un tableau représentant des enfans, de l' Albane; et quatre beaux tableaux de Passerotti, qui représentent des marchands de viande et de poisson.

Dans la chambre suivante on remarque les tableaux de deux autres saisons de l'année, par Bril; st. François, par Mutien; et six tableaux d'animaux par Mr. David.

Dans la quatrième chambre sont: deux tableaux de Bril; le sacrifice d'Abraham, du Guide, et deux bambochades, de Jean Baptiste Breguel; les peintures de la voûte sont de Lanfranc.

La voûte de la galerie, a été peinte par Pierre de Cortone; parmi les tableaux qui la décorent on remarque le sacrifice d'Abraham, de Lanfranc; la Nativité de Jésus-Christ, par Pierre de Cortone; la cavalcade de Clément

VII, et l' entrée de Charles V à Bologne, par Tempesta.

De la salle des domestiques on passe dans un autre appartement, où la voûte de la première chambre est peinte en clair-obscur, par le Dominiquin.

Ce palais est bâti sur les ruines du

CIRQUE FLAMINIEN.

Ce cirque fut construit par le consul C. Flaminius, qui, pendant son second consulat, fut tué à la bataille de Trasimène. Il occupait tout l'espaces compris entre la place de l' Olmo et la place Capizucchi au delà de la place Margana. Dans le moyen-âge on l'appelait le *Castellum Aureum*, le Château d'or. L'arène de ce cirque servait alors aux cordiers; comme on appelle les cordes, *funes* en latin et *funi* en italien, de là deriva le nom actuel de la contrée, qu' on appelle des Funari. Tout autour de ce cirque étaient des temples qui, à l'exception de celui d' Hercule Gardien, ont tous disparus; parmi eux était celui de Bellone, bâti par le consul Appius Claudius l'aveugle, l' an 457 de Rome. C'est dans l' aire ou place devant ce temple, qu' était la colonne *Bellica*, d'où les consuls et les empereurs lançaient une flèche vers le pays auquel on declarait la guerre.

En allant sur la place Mattei, on voit la belle fontaine dite des Tortues, faite sur les dessins de Jacques de la Porte; les figures en bronze sont de Thadée Landini, fameux artiste florentin. D' un côté de cette place, est le

PALAIS COSTAGUTI.

Ce palais fut bâti d'après les dessins de Charles Lambardi; il renferme des fresques qui ont été faites par les artistes les plus célèbres de la première periode du XVII siècle. Dans la premiére voûte, Hercule décochant une flèche contre le centaure Nessus, qui allait s'enfuir avec Déjanire, est un ouvrage de l'Albane; la voûte de la salle suivante a été peinte par le Dominiquin qui représenta Apollon monté sur son char avec plusieurs Génies et le Tems qui découvre la Verité. Dans la troisième salle le Guerchin peignit dans la voûte l'épisode du Tasse, c'est à dire Renaud dormant sur son char tiré par deux dragons, et Armide qui le regarde, c'est une peinture d'un colori et d'une force singulière. On entre ensuite dans la galerie où on remarque sur la voûte Vénus avec Cupidon et autres divinités, du chevalier d'Arpin. La voûte de la chambre suivante, a été peinte par Lanfranc qui représenta la Justice et la Paix. Dans la dernière chambre, Arion sur le dauphin, et un vaisseau plein de matelots, ont été peints par Romanelli.

Peu loin de-là est l'

ÉGLISE DE ste. CATHERINE DES FUNARI.

Cette église est fort ancienne, puisqu'elle remonte aumoins au XII siècle, lorsqu'elle avait le surnom de *Domina Rosa*. Le cardinal Fréderic Cesi la fit rebâtir en 1564 sur les dessins de Jacques de la Porte. En entrant on remarque sur le premier autel à droi-

te une ste. Marguerite, belle copie d' un tableau d' Annibal Carrache faite par Massari, son élève, et retouchée par son maître. Dans le haut de cette chapelle, le même Annibal peignit le couronnement de la Vierge. La chapelle suivante fut faite par Vignol; les peintures sont du Mutien, à l'exception des pilastres, ouvrage de Frédéric Zuccari. Sur le troisième autel, est un beau tableau de Scipion Gaétano, représentant l'Assomption de la Vierge; les fresques sont de Jean Zanna. Le maître autel a été peint à fresque par Frédéric Zuccari et Raphaël de Reggio; les peintures à l' huile sont de Livius Agresti de Forli. Les peintures de la chapelle de st. Jean Baptiste sont de Marcel Venusti, et celles de la dernière chapelle sont de Jerôme Nanni.

En sortant de cette église on voit à gauche le palais Casoni; il est entre deux rues qui conduisent à la place et à l'

ÉGLISE DE ste. MARIE IN CAMPITELLI.

Elle a été bâtie vers l'an 1658, sur les dessins de Charles Raïnaldi, aux fraix du peuple romain, pour la vénérations d'une image miraculeuse de la Vierge; le surnom de *Campitelli* que cette église porte dérive du *rione* ou quartier où elle a été batie, et ce surnom est lui-même une corruption de celui de Capitole, qui date du XIII siècle. La façade de l' église est en travertin, ornée de deux rangs de colonnes corinthiennes et composites. L'intérieur est magnifique; il est décoré de pilastres et de 22 colonnes de marbre, cannelées, d' ordre

corinthien, et de peintures de Sébastien Conca, de Luc Jordan, de Gemignani et du Baciccio.

En sortant de cette église et suivant la rue à gauche on trouve l'entrée du

PORTIQUE D'OCTAVIE.

Octavien Auguste, après a voir bâti le théâtre en l'honneur de Marcellus, son neveu, voulant pourvoir à la commodité du peuple qui assistait aux spectacles, fit construire ce grand portique, dans lequel il renferma les temples de Junon et de Jupiter, et lui donna le nom d'Octavie, sa sœur.

Ce portique formait un parallélogramme à double rang de colonnes qu'on calcule avoir été d'environ 360 pieds et qui renfermait une cour contenant les deux temples. Dans les fragmens du plan de Rome qui existent au Capitole il y en a un qui nous a conservé l'ichnographie de ce portique, de manière à pouvoir se former une idee exacte de son étendue et de sa forme. Ce portique contenait des monumens bien célèbres de l'art grec, comme nous l'aprenons par Pline et par Pausanias; il fut brûlé sous Titus comme le dit Dion; ce fut alors que parmi d'autres chefs-d'oeuvre perit le fameux Cupidon de Praxitèle. Il fut restauré par les empereurs Septime Sévère et Caracalla, et l'on voit encore sur l'entablement l'inscription qui rappelle cette restauration, il fut restauré de nouveau dans le tems de la décadence plus avancée, vers le V siècle.

La partie de ce portique qui est la mieux conservée jusqu'à ce jour, formait autrefois

une des entrées principales; elle avait deux façades semblables, l' une en dehors et l' autre en dedans, toutes les deux étaient ornées de quatre colonnes de marbre blanc, cannelées, et de deux pilastres corinthiens. L'une de ces façades n'a conservé que deux colonnes et un pilastre; on ne voit de l' autre façade que deux colonnes et deux pilastres, puisque dans le IV siècle on a substitué un arc aux deux autres colonnes qui manquaient déjà; le tout soutient un entablement qui se termine par un fronton.

Par ce portique on entre dans l'église fortancienne de st. Ange dite in *Pescheria*, c'est-à-dire à la poissonnerie, parcequ'elle est située sur la place où l'on vend le poisson. Dans cette église le tableau de la chapelle de st.André est de Vasari. Dans l'oratoire des poissonniers, contigu à cette église, on remarque sur l'autel le tableau de Joseph Ghezzi; deux tableaux flamands, et un tableau de Lazar Baldi.

Une petite rue conduit de cette église à celle de ste. Catherine des Funari dont on a parlé ci-dessus; dans cette rue on remarque les restes du temple de Junon Regina, enclavés dans une maison particulière à droite ils consistent en trois colonnes cannelées de marbre blanc, et d' ordre composite, avec une partie de l' entablement. D'après le style de ces restes il paraît qu' il a été aussi refait par Septime Sévère et Caracalla comme le vestibule du portique.

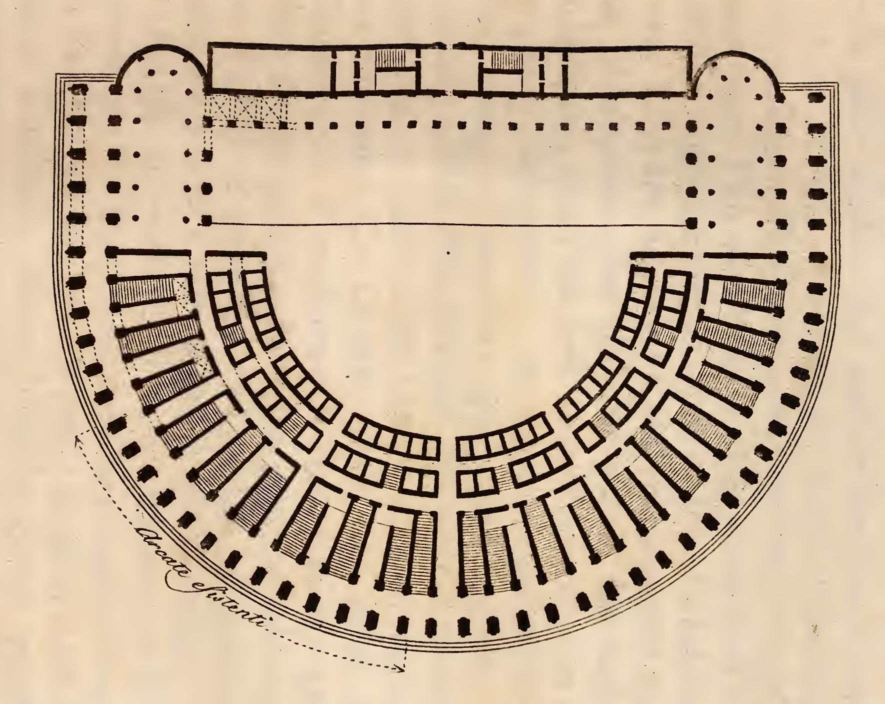
Près du portique d' Octavie vers le midi est le



TEATRO DI MARCELLO

THÉATRE DE MARCELLUS

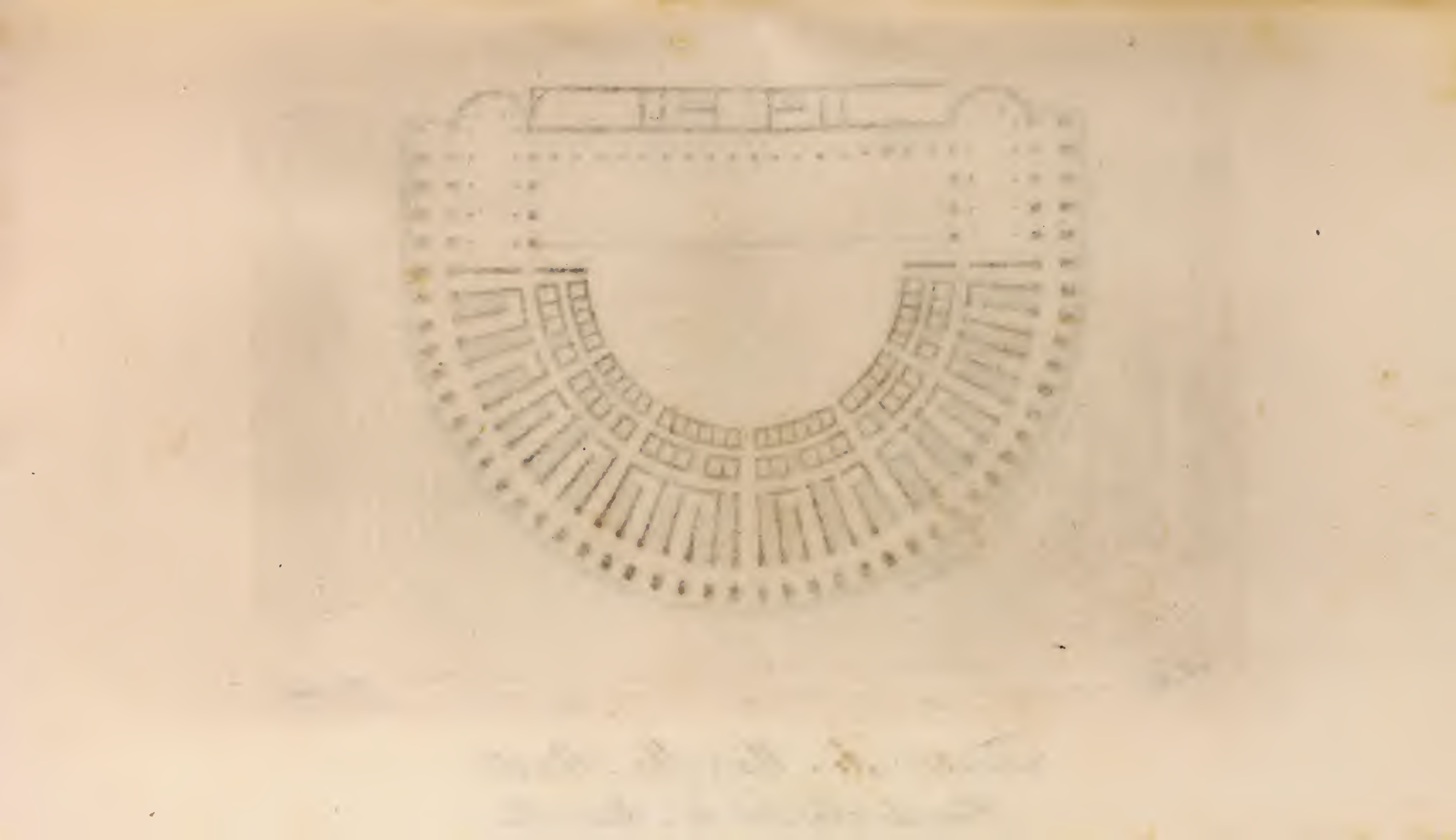




Palmi 50. 100 200 300 400 Romani

Teatro di Marcello. Pianta.

Plan de Theatre de Marcellus.





PIAZZA COLONNA

PLACE COLONNE

THÉATRE DE MARCELLUS.

Octavien Auguste fit bâtir ce magnifiqne théatre sous le nom de Marcellus, fils d'Octavie sa sœur, il est à trois étages, et le style en est si parfait, que des architectes modernes l'ont pris pour modèle des ordres dorique et ïonique, et se sont servis de ses proportions pour déterminer celles de ces deux ordres, lorsqu'ils sont placé l'un sur l'autre. On croit quel'extérieur était decoré de trois ordres d'architecture. L'ordre supérieur est entièrement ruiné, il n'existe plus qu' une partie des ordres inférieurs, que l'on voit actuellement près de la place Montanara ; ces restes consistént en deux rangs d'arcades, qui environnaient le théatre; celles d'en bas ont des demi-colonnes doriques, et celles d'en haut, des demi-colonnes ïoniques. Ce théatre avait 267 pieds de diamètre ; à l' extérieur il était bâti de gros blocs de travertin ; dans les parties intérieures il était d' ouvrage réticulaire, et pouvait contenir jusqu' à trente mille spectateurs.

Dans le moyen-âge, il fut transformé en forteresse par les Pierleoni; à ceux-ci succédèrent les Savelli, ces derniers, d'après le plan de Balthazar Peruzzi , firent bâtir le grand palais maintenant occupé par une branche de la maison Orsini. On arrive dans la cour de ce palais par une longue rampe, qui s'est formée par l' exhaussement que les ruines de l'ancien édifice ont produit sur le terrain.

Dans ces environs, et précisément, vers le milieu de la petite rue de la *Bufala*, était la

THÉATRE DE MARCELLUS.

Octavien Auguste fit bâtir ce magnifiqne théatre sous le nom de Marcellus, fils d'Octavie sa sœur, il est à trois étages, et le style en est si parfait, que des architectes modernes l'ont pris pour modèle des ordres dorique et ïonique, et se sont servis de ses proportions pour déterminer celles de ces deux ordres, lorsqu'ils sont placé l'un sur l'autre. On croit que l'extérieur était decoré de trois ordres d'architecture. L'ordre supérieur est entièrement ruiné, il n'existe plus qu'une partie des ordres inférieurs, que l'on voit actuellement près de la place Montanara ; ces restes consistént en deux rangs d'arcades, qui environnaient le théatre; celles d'en bas ont des demi-colonnes doriques, et celles d'en haut, des demi-colonnes ïoniques. Ce théatre avait 267 pieds de diamètre ; à l'extérieur il était bâti de gros blocs de travertin ; dans les parties intérieures il était d'ouvrage réticulaire, et pouvait contenir jusqu'à trente mille spectateurs.

Dans le moyen-âge, il fut transformé en forteresse par les Pierleoni; à ceux-ci succédèrent les Savelli, ces derniers, d'après le plan de Balthazar Peruzzi, firent bâtir le grand palais maintenant occupé par une branche de la maison Orsini. On arrive dans la cour de ce palais par une longue rampe, qui s'est formée par l'exhaussement que les ruines de l'ancien édifice ont produit sur le terrain.

Dans ces environs, et précisément, vers le milieu de la petite rue de la *Bufala*, était la



porte Carmentale de la première enceinte de Rome ; elle était ainsi appelée de Carmenta, mère d'Evandre ; hors de cette porte était le

FORUM OLITORIUM.

Ce forum tirait son nom des herbages, *olera*, qu'on y vendait, il était orné de trois temples, dont on voit encore des restes, sur lesquels l'église de st. Nicolas a été érigée. L'un était d'ordre dorique en travertin, celui-ci était le plus petit; l'autre était d'ordre ïonique, à colonnes cannelées, en pépérin, était le plus grand; enfin les colonnes du troisième temple étaient aussi d'ordre ïonique, mais sans cannelures. Ce trois temples étaient tournés vers le Capitole, de manière qu'en les regardant le plus grand était au milieu, celui d'ordre dorique à gauche, et celui d'ordre ïonique sans cannelures à droite, et très près du théatre de Marcellus. Les restes de ces trois temples sont si distincts qu'on peut les reconnaître facilement. Un d'eux fut érigé et dédié à l'Esperance par Calatinus vers l'année 500 de Rome, l'autre fut dédié à la Piété, par Acilius Glabrion l'année 559, et le troisième à Junon Matuta l'année 571. Il ne faut pas confondre le temple de la Piété au Forum Olitorium avec celui qu'on érigea dans la prison des décemvirs, où eut lieu l'acte d'amour filial, connu sous le nom de *Charité Romaine*, car ce temple de la Piété ainsi que la prison, étaient situés, selon Pline, et Dion, dans le même endroit où ensuite Auguste bâtit le théatre de Marcellus.

Sur ces trois temples est l'

ÉGLISE DE st. NICOLAS IN CARCERE.

Cette église bâtie dans le IX siècle, a été réparée plusieurs fois,et particulièrement en 1808. Elle est divisée en trois nefs, par 14 colonnes antiques de differens marbres et diamètres. Sous le maître autel est une urne antique de porphyre vert, ornée de têtes de Méduse. Sur cet autel est un baldaquin soutenu par quatre belles colonnes.

Dans cette église on peut voir les restes des trois temples mentionnés cidessus. En sortant on trouve à droite l'église de ste. Galla, dite autrefois de ste. Marie in *Porticu*; elle est située près de l'emplacement de la Porte Triomphale des murs de Servius, mentionnée par Cicéron et par Joseph. La rue à gauche, avant d'arriver à l'église de sainte Galla, conduit à l'

ÉGLISE DE ste. MARIE DE LA CONSOLAZIONE.

Cette église fut bâtie par Martin Longhi le vieux qui fit aussi la façade jusqu'au second ordre; elle était restée imparfaite et a été achevée en 1825 d'aprés les dessins originaux par l'architecte Belli. Elle est une des églises les plus riches de Rome. La première chapelle à droite en entrant a été peinte par Thadée Zuccari, à l'âge de 26 ans. La Vierge de la chapelle suivante est un ouvrage de Livio Agresti. La chapelle après la porte de la sacristie fut peinte par le Baglioni. Les peintures à l'huile aux deux côtés du maître autel sont de Roncalli. Antoine Pomarancio peignit la première chapelle après le maître autel. Celle de st. André a été pein-

te par Colantonio. L' Assomption de la chapelle suivante est de François Nappi. Enfin les sculptures de la dernière chapelle sont de Raphaël de Monteluppo.

L' hôpital pour les blessés des deux sexes, et la maison pour ceux qui les soignent, sont attenants à cette église.

En sortant de cette église et suivant la seconde rue à gauche on passe devant celle de st. Aloy des *Ferrari*, rebâtie en 1563. On y voit des peintures de Jean Vannini, Térence d'Urbin, Jerôme Sicciolante, et Scipion le Gaétano.

Après celle-ci on trouve à droite celle dédiée à st. Jean Baptiste, sous la dénomination de st. Jean Decollé, où on remarque de belles peintures de Monanno Monanni, Jacques Zucca, Roncalli, Georges Vasari, Jean Cosci, Jean Baptiste Naldini, et Jacques del Conte. Dans l'oratoire annexé à cette église on voit de beaux ouvrages de Jacques del Conte, Jean Baptiste Franco, Pyrrhus Ligorio, et François Salviati.

Dans ces environs était le Forum Piscarium, ainsi appelé du poisson qu' on y vendait.

ITINÉRAIRE DE ROME

SIXIÈME JOURNÉE.

DU VÉLABRE AU PONT FABRICIUS

VELABRE.

Entre le Palatin, l'Aventin et le Tibre existait originairement un marais formé par les débordemens de la rivière, et les eaux stagnantes, qui découlaient des collines et s'arrêtaient dans cette espèce de concavité naturelle. Le nom de Vélabre d'après les anciens grammairiens dérive des radeaux dont il fallait faire usage pour le traverser, *a vehendis ratibus* ; d'autres étymologistes donnent comme origine de ce nom les tentes on voiles qu'on tendait sur la rue qui portait ce nom, lorsque la procession du cirque, *pompa circensis* , passait. Il est bien plus naturel de croire que ce nom dérive du mot grec *helos* marais, comme celui qui est plus analogue à l'état des lieux : on sait que plusieurs mots grecs ou pélasgiens adoptés par les Romains commençant par une voyelle aspirée ont été représentés par un *v* ; c'est ainsi que d'*Helos* d'après Denis

d' Halicarnasse dérivait *Vélin*. Ce marais fut desséché par les derniers rois de Rome, lorsqu' on bâtit la grande cloaque , et le quai du Tibre; mais, comme il arrive souvent, ce lieu et les environs conservèrent toujours le nom primitif,

Dans ce lieu était le

FORUM BOARIUM.

C' est ainsi qu' on appelait la place où se tenait le marché aux bœufs au pied du Palatin et qui, probablement, a été le Forum originaire de Rome, où l'on voyait la célèbre vache en bronze, de Myron, qu'on avait transportée de l' île d' Egine. Près de ce forum était l' *Ara Maxima*, ou grand autel, qu' Hercule s'était érigé à lui-même après avoir tué Cacus qui lui avait volé ses bœufs. Près de ce Forum était le temple rond dit d' Hercule Vengeur, qui fut découvert dans le XV siècle,et où l'on trouva la statue d'Hercule,en bronze doré,qui est au Capitole.Tacite dit, que de la place occupée depuis par le Forum Boarium, Romulus commença à tracer le sillon de l' enceinte de sa nouvelle ville le 21 avril, 753 ans avant l'ère chrétienne .

Parmi les bâtimens qui étaient près du Forum Boarium, il faut compter le

JANUS QUADRIFONS.

C' est le seul de ces arcs que les Romains appelaient Jani , et qu' ils élevaient dans les carrefours et dans les forums pour les marchands, afin qu' ils fussent à l' abri du soleil et de la pluie. Celui-ci était pour les marchands



PIAZZA DI PIETRA

PLACE DE PIERRE



ARCO DI GIANO

ARC DE IANUS QUADRIFRONT





du forum Boarium ; ayant quatre façades, il entrait dans la cathégorie de ceux qu'on appelait *Quadrifrontes*. Il faut avertir que ces bâtimens n'avaient aucun rapport avec le temple de Janus, et n'étaient nullement consacrés à cette divinité, puisqu' Ovide, en parlant du temple de Janus dit :

Quum tot sint Jani cur stas sacratus in uno?

Ce monument était en partie enseveli et fut déterré en 1810 ; il a été déblayé de nouveau en1829, et débarassé des constructions, que les Frangipani avaient érigées dessus, dans le XIII siècle, lorsqu' ils le transfomèrent en château fort. Il serait à désirer de le voir entièrement isolé, comme il était originairement. Cependant il faut evouer qu'il est de fort mauvais-goût, puisque la masse est trop forte, et les ornemens trop mesquins. Chaque face présente un arc entre deux piliers ornés par un double rang de niches très mesquines, dont quelques unes sont seulement indiquées ; des petites colonnes dont on conserve des restes, trouvés dans les dernières fouilles, et laissés sur les lieux, étaient placées entre les niches sur le soubassement. Les grands blocs de marbre qui revêtissent cet arc de chaque côté, proviennent d' autres bâtimens, puisqu' ils présentent des traces bien claires des ornemens primitifs. Au total on voit que cet arc est un monument qu' il ne faut pas attribuer à une époque antérieure au commencement du III siècle de l'ére vulgaire, c' est-à-dire au tems de Septime Sévère et Caracalla. Les trous qu' on voit dans le joints des blocs ont été faits dans

le moyen-âge pour arracher les crampons de fer et le plomb qui les fixaient, de même qu'on le voit dans d'autres bâtimens anciens.

A' coté de ce monument est l'

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE.

Cet arc qui est de forme carrée a une seule ouverture, il est revêtu de marbre, et fut érigé, suivant l'inscription qu' on y lit, par les banquiers, et les marchands de bœufs du *Forum Boarium*, en l'honneur de l'empereur Septime Sévère, de Julie sa femme, d' Antonin Caracalla, et de Géta leurs fils. Il est décoré de bas-reliefs très endommagés par le tems et dont la sculpture est médiocre. Sa façade principale était vers l'ouest; à gauche on remarque, Hercule à côté de l'inscription, ainsi on peut croire que sur l' autre côté, qui est enchassé dans le mur de l' église, était un Bacchus; puisque d'après les médailles, ces deux divinités étaient les dieux tutélaires de la famille de Sévère. Au dessous de l'ouverture de l'arc, on voit d' un côté Septime Sévère, et Julie, sa femme, qui porte le caducée, symbole de la Concorde, ils font un sacrifice. De l' autre côté on avait représenté les deux enfans de l' empereur, Caracalla et Géta, aussi dans l'atitude de sacrifier; mais la figure de Géta a été affacée, après sa mort; cependant on en voit encore quelques traces. Au dessous de ces grands bas-reliefs il y en a d'autres qui représentent des ustensiles sacrés et des sacrifices. Sur le côté on remarque deux prisonniers conduits par deux soldats romains, et au dessous des marchands qui mennent des bœufs, pour

indiquer une des classes qui avaient érigé ce monument.

Cet arc est attaché á l'

ÉGLISE DE st. GEORGE.

On donne à cette église le surnom en Vélabre à cause de la localité. Elle est très ancienne, et remonte au moins au VI siècle de l' ère vulgaire. Le pape Zacharie la rebâtit dans le VIII siècle. Etienne, prieur de cette église dans le XIII siècle la restaura et construisit le portique qui existe encore, où on lit l'inscription qui rappelle cette restauration; elle dit: STEPHANUS EX STELLA CUPIENS CAPTARE SUPERNA: ELOQUIO RARUS VIRTUTUM LUMINE CLARUS: EXPENDENS AURUM STUDUIT RENOVARE PROAULUM: CLERICVS HIC CUIUS PRIOR ECCLESIE FUIT HUIUS etc.

Cette églisse est à trois nefs, divisées par 16 colonnes tirées de divers lieux, dont quatre sont en marbre violet.

Le sentier qui s' ouvre en face de l' arc de Septime Sévère conduit à la

CLOACA MAXIMA.

Tarquin l'ancien, entreprit le desséchement du Vélabre, et l' assainissement de la ville en creusant des canaux souterrains pour conduire les eaux dans le Tibre; son fils, Tarquin le Superbe, acheva cet ouvrage, et réunit ces differens canaux en un grand canal ou égoût qui commençait au Forum et débonchait dans le Tibre. Ce canal fut appelé la *cloaca maxima*: le

grand égout comme le principal de tous. Le mot *cloaca* dérive de l' ancien verbe *cloare*, et *cluere* purger, d' où dérive le nom moderne de cloaca.

Cet égout continue encore à servir à l'usage pour lequel il fut construit et fait l'admiration universelle. La voûte est formée de trois assises de gros blocs de tuf, liés de distance en distance par des blocs de travertin, et toujours joints sans chaux et sans ciment. L'arc a douze pieds de hauteur et autant de largeur, de sorte qu'on peut reconnaître la justesse de l'assertion de Pline, qui dit qu' un chariot chargé de foin pouvait passer aisément sous cette voûte. Depuis le Forum, où cette cloaque commençait, jusqu'au Tibre, en suivant son cours elle avait 2500 pieds de longueur. Son embouchure se voit encore entre le temple de Vesta et le pont Palatin; l'arc dans cet androit est formé de trois assises de pierre *gabine*, espèce de tuf volcanique qu'on tirait des environs de Gabii. Denis d' Halicarnasse, Strabon, et Pline disent que les cloaques, les acqueducs, et les routes des Romains, étaient des monumens qui demontraient la superiorité de ce peuple sur les autres nations, même les plus civilisées.

La source d' eau limpide et salubre qui s'écoule dans la cloaque près de st. George, s'appelle l'*Eau Argentine* à cause de sa clarté. Quelques personnes supposent qu'elle dérive de la source de Mercure près de la porte Capena, au bas du Celius; d'autres prétendent qu'elle est un écoulement du célèbre lac de Juturna au Forum; cette dernière opinion qui est la plus vulgaire n'est certainement pas la plus probable.

En sortant de la place de st. Georges, et suivant le penchant du mont Palatin, on trouve à gauche, l'église de ste. Anastasie, près de laquelle était l' *Ara Maxima* dont nous avons parlé. Cette église est fort ancienne, elle a été restaurée par différens papes; Urbain VIII fit la façade actuelle sur les dessins de Louis Arrigucci. L'intérieur est à trois nefs, divisées par de belles colonnes, dont 8 sont de marbre violet cannelées, deux de granit rouge, et deux de marbre africain.

Dans la vallée, anciennement appellée *Murcia*, qui est entre les monts Palatin et Aventin, devant le palais des Césars, était le

GRAND CIRQUE.

Ce fut Romulus qui choisit le premier cette vallée pour célèbrer des jeux magnifiques en l'honneur de Neptune, appelé *Consus*, et qu' on appela *Consualia* lorsqu' arriva l' enlèvement des Sabines. En mémoire de cet événement on érigea ensuite dans le cirque l'autel souterrain de Consus; on le déterrait chaque fois avant de commencer les jeux, pour y sacrifier et on le comblait ensuite.

Dans le même endroit, Tarquin l'ancien construisit ensuite le cirque, qui, à cause de sa grandeur, reçut dans les siècles suivans le surnom de *Maximus*, c'est-à-dire *le plus grand*. Le nom de *Circus* venait des differens tours qu' on faisait avec des chars et des chevaux. Les jeux qu' on donnait dans le cirque s'appelaient *Circenses* et c'etait le spectacle que les Romains aimaient le plus; on connaît la clameur que le bas-peuple adressait aux empereurs dans les temps

du grand relâchement des mœurs : *panem et circenses*. Ces jeux consistaient principalement en des courses qu' on faisait avec des chars attelés de deux ou quatre chevaux; dans la décursion qu'on appelait le jeu de Troye, *ludus Troie* ; dans des jeux athlétiques , et autres spectacles de force. On comptait à Rome plusieurs cirques outre celui-ci, c'est-à-dire:le Flaminien; ceux de Flora; de Salluste; de Caligula, dit aussi de Néron; d'Hadrien; d' Héliogabale ou Varius; d'Alexandre Sévère, et de Romulus, fils de Maxence, sur la voie appienne. Celui-ci étant le mieux conservé sert à faire connaître les parties et la distribution des autres , j' en parlerai bientôt.

Denis d' Halicarnasse vit le grand cirque après la restauration et l' agrandissement que Jules César y avait faits ; il dit qu' il avait 3 stades et demis de longueur, c'est-à-dire un peu moins d' un demi mille; et quatre plethres de largeur , ce qui correspond à 400 pieds. De son tems il pouvait contenir 150 mille personnes. Auguste érigea dans ce cirque l'obélisque qu' on voit maintenant sur la place du Peuple. L' incendie incité par Néron fit de grands ravages dans ce cirque puisqu' il commança précisement dans ce quartier. Il paraît que Vespasien le restaura et l' agrandit, car Pline dit , que du tems de cet empereur il pouvait contenir 250 mille personnes. Trajan aussi le restaura et l'agrandit. Il parait que sous Constantin il fut encore restauré et agrandi, puisque depuis cette époque il pouvait contenir, selon Victor,380 mille spectateurs, et selon la Notice de l'Empire,405 mille. Constance,son fils,orna

ce cirque du plus grand obélisque qui existe ; et qu' on voit aujourd' hui sur la place du Latran.

La forme de ce cirque, ainsi que celle des autres, était oblongue; une des extrémités était demi-circulaire, l'autre décrivait une courbe presque insensible. Dans le côté demi-circulaire était la grande porte d' entrée, et dans la partie opposée étaient les *carceres*, c'est-à-dire les portes d' où partaient les chars lorsqu' on donnait le signal de la course; daus ce cirque-ci les carceres étaient vers l'ouest, et la partie demi-circulaire vers l'est. Au milieu de l'arène s'étendait la *Spina*, c'est-à-dire une plate-forme longue et étroite, autour de laquelle les chars faisaient leurs courses. De petits autels, des statues, des colonnes, et les deux obélisques égyptiens étaient placés sur la *Spina*; aux deux extrémités se trouvaient les bornes, nommées en latin *metæ*. Il fallait tourner sept fois autour de ces bornes pour remporter le prix.

A' l' exception du côté où étaient les *carceres*, tout l' édifice était environné de trois étages de portiques, les uns sur les autres. Dans l' intérieur il y avait pour les spectateurs, plusieurs rangées de grandins, comme dans les amphithéatres, et les théatres. Le *podium* était ici comme dans les àutres édifices pour les spectacles, la place la plus distinguée. Au bas du *podium* était un canal de neuf pieds de largeur et autant de profondeur, appelé *Euripe*; il avait été ajouté par Jules César pour la sureté des spectateurs, dans les jeux des bêtes féroces, il fut suprimé par Néron pour a-

grandir l'arène; on croit qu'il fut retabli depuis, peut-être par Commode ou par Caracalla.

Quoique les cirques fussent faits pour les courses des chars et des chevaux, ils servaient aussi à la lutte, au pugilat et à la course à pied, ainsi qu'à la chasse des bêtes féroces, et aux autres amusemens propres à former la jeunesse romaine à la guerre. C'est dans ce même cirque, selon le rapport d'Aulugelle, qu'Androclès, ayant été exposé aux bêtes féroces, fut reconnu par un lion, auquel, en Afrique, il avait arraché une épine du pied et qui, au lieu de le dévorer, se mit à le lécher. Les maisons, les gréniers à foin et les remises, qui occupent aujourd'hui le bas côté du mont Palatin, sont toutes construites sur les restes des corridors et des voûtes qui soutenaient les dégrés; sur la rue même on voit quelques masses de briques, qui ont servi à soutenir les marches de ce cirque. Ces ruines ont fait conserver à la rue son ancien alignement.

En sortant du cirque on voit à gauche l'emplacement du *Septizonium*; c'était un portique de colonnes à trois étages que Septime Sévère fit construire pour orner cet angle du palais impérial. Il existait encore en grande partie dans le XVI siècle, lorsque Sixte V le fit demolir pour employer les matériaux à la basilique de st. Pierre.

Après avoir passé sur un petit pont un ruisseau qu'on appelle la *Marrana*, on trouve à droite les restes magnifiques des

THERMES DE CARACALLA.

Vers l'année 212 de l'ére vulgaire l'empereur Antonin Caracalla; fit construire ces thermes; pour cette raison ils furent appelés les Thermes Antoniniens, nom que cette contrée conserve encore, quoiqu'un peu altéré, dans celui d'*Antoniana*. Ce même empereur les acheva et les dédia avant sa mort, qui arriva en 217. Des portiques y furent ajoutés par Héliogabale, et Alexandre Sévère; Spartien, Lampridius, Sextus Victor, Eutrope, et Olympiodore, sont les écrivains qui en parlent et indiquent leur magnificence; ce dernier écrivain dit qu' ils contenaient 1600 places pour se baigner. L'époque de leur abandon n'est pas bien connue mais il est fort probable qu'il a eu lieu dans le VI siècle, pendant la guerre entre les Goths et les Grecs sous Justinien, et particulièrement depuis les ravages de Vitigès. Dans les fouilles faites au XVI siècle, on trouva dans les ruines de ces thermes, parmi d'autres objets, le fameux torse du Belvedère, l'Hercule Farnèse, le groupe connu sous le nom de Taureau Farnèse, et la Flora Farnésienne: tous ces objets sont à Naples, à l'exception du torse, qui est au musée du Vatican. Dans d'autres fouilles faites pendant, le siécle suivant on a découvert quelque centaine de statues, plus ou moins bien conservées. Pour avoir une idée de la grandeur et de l'étendue de ces thermes, il faut considérer que ce bâtiment est un carré de 1050 pieds de chaque côté ou 4200 d'enceinte. Vers le milieu de cet énorme carré s' élève un bâtiment somptueux carré oblong qui a 690 pieds

de longueur et 450 dans sa plus grande largeur. Une sorte de rez-de-chaussé, ou premier étage règne par tout; il n'en est pas ainsi du second étage, qui ne se trouve qu' autour et dans le bâtiment principal du milieu, de maniére que celui-ci était entièrement détaché du reste et isolé par une cour immense qui servait aux différens exercices et amusemens du peuple; c'est par cette raison qu'il y avait une espèce de théatre, avec des grandins pour les spectateurs; il était adossé à la colline qui domine ces thermes vers le sud-ouest. La façade était du côté nord-est, où on trouve aujourd' hui quantité de chambres séparées l' une de l'autre, elles servaient de logement aux gardes et aux esclaves attachés au service des thermes; ces chambres avaient leur entrée comune dans un corridor ou portique à arcades qui précédait tout le bâtiment des thermes; c' est à tort qu' on les croit des chambres de bain. Une rue large et magnifique, appelée *via nova*, rue neuve, construite par Caracalla, conduisait à ce portique; six escaliers placés à différentes distance, conduisaient à la cour qui environnait le grand bâtiment du milieu, comme je viens de le remarquer. Des fouilles qu' on vient de faire dans cette partie ont levé beaucoup de doutes sur l'usage des différentes pièces qui la composent, et ont aussi apporté une grande lumière sur les autres restes des thermes existans à Rome, tel que ceux de Titus et de Dioclétien. Dans ces fouilles on a reconnu que le pavé de ces différentes pièces, à l' exception de la salle du centre et de celle qui lui est parallèle vers le nord-est, sont en

mosaïque d'une exécution plus ou moins fine en pierres dures, c'est à dire porphyre, serpentin, jaune antique, portasanta, lave noirâtre, et marbre blanc ; en général le dessin ne présente que des compartimens de différentes formes, circulaires, elliptiques quadrangulaires, romboïdaux, et en forme d' ècailles, dont les couleurs très vives sont d'un effet admirable. Mais rien n'égale la richesse du pavé des deux grands exèdres des cours d' exercice, sur lequel on a représenté des gymnasiarques et des athlètes en mosaïque très-fine, qui déterminent l' usage de ces deux cours. On vient de transporter ces mosaïques au palais du Latran. Parmi les pièces qui composent cette partie, cinq sont les plus remarquables ; c' est-à-dire: deux cours entourées, de portiques à colonnes de granit gris, servant aux exercices gymnastiques ; une vaste salle centrale à laquelle on donne le nom de *Pinacotheca* et qui, étant sur le même plaque celle des thermes de Dioclétien, était, comme celle-ci, décorée de huit colonnes énnormes de granit, dont on voit les places ; on sait que la dernière fut transportée à Florence et placée devant le pont ste. Trinité par le duc Côme de Médicis dans le XVI siècle, on la voit encore surmontée de la statue de la Justice; on voit les restes d'une salle ronde, placée au milieu du côté sud-ouest vis-à-vis le théatre, et enfin la grande piscine qu' on a cru être la même salle que celle appelée *cella solearis* par Spartien qui la décrit comme étant d' une construction merveilleuse, puisque sa voûte, d'un développement

considérable, était retenue par des barres de bronze ou de cuivre; l'étendue de cette pièce est de188 pieds de long sur134 de large, c'est précisèment cette étendue qui rendrait la chose extrêmement difficile. Spartien dit que les ingénieurs de son tems soutenaient qu' on n' en pouvait pas faire une semblable ; mais d'après les nouvelles decouvertes il est certain que cette pièce n'a jamais eu de plafond. On remarque encore dans cette piscine les neuf ouvertures par lesquelles l'eau y entrait et en formait un immense bassin; on voit que pour cette raison la partie inférieure des murs ètait revêtue de ce mastic qu' on appelait *opus signinum* pour les rendre impénétrables à l'eau. Des recherches, faites par Piranesi vers la moitié du siècle dernier avaient fait croire que les bains pour le peuple se trouvaient dans le rez-dechaussé vers le sud-ouest, sous la cour, dans laquelle d'après ce qu'on a dit, le peuple s'exerçait ; on peut assûrer aujourd'hui que ce ne sont que des substruction. Aux deux extrêmités de cette cour sont les restes de deux *dietae* ou salles de forme octogone, dont celle vers le sud-est, qui est la mieux conservée, porte sans aucune raison le nom de temple d'Hercule. Près de cette dernière on trouva, en 1777, les deux belles baignoires en basalte, qui sont aujord' hui au musée du Vatican.

Près des thermes est l'

ÉGLISE DES ss. NERÉE ET ACHILLÉE.

Le pape Jean I, vers l'an 524, érigea cette église, qui en 1596 fut rebâtie par le cardinal Baronius. Quatre belles colonnes de marbre africain, soutiennent le baldaquin de l'autel, près duquel on voit les deux chaires de marbre, dites ambons, où on lisait les épîtres et les évangiles. Dans la tribune on remarque la chaise presbytériale sur laquelle st. Grégoire I s'assit lorsqu'il récita au peuple la XXVIII de ses homélies, dont une partie est gravée sur le dossier de cetre chaise.

Presque vis-à-vis cette église on remarque celle du pape st. Sixte; près de celle-ci, dans l'ancien couvent, on a établi la grande fabrique du papier timbré. Cette église est dans la

VALLÉE D'ÉGÉRIE.

Cette vallée qui s'ouvre entre le Cœlius et une autre colline qu'on appelle *Monte d'Oro*, est la fameuse vallée d'Égérie, que les écrivains modernes, contre l'autorité des classiques anciens,ont placée à plus de trois milles loin d'ici. En comparant les passages des auteurs anciens, et sur tout celui de Juvénal, lorsqu'il décrit le voyage d'Umbricius; on ne peut manquer de reconnaître ici cette fameuse vallée où la tradition des anciens avait placé les entretiens du bon roi Numa avec Égérie. Car l'emplacement de cette vallée devient certain lorsqu'on connaît celui de la porte Capéna, à côté de laquelle elle se trouvait; or il ne reste plus de doutes aujourd'hui sur la position de la porte Capéna, qui tirait son nom, soit du temple des Camœ-

nes, soit parceque par elle on allait à Capoue, ce qui paraît plus vraisemblable; elle était au bas du Cœlius sous la *villa* Mattei. La route qui en sortait (à peu de distance d' elle, d' après Strabon,) se divisait en deux; celle à gauche prenait le nom de voie Latine, parcequ'elle traversait le Latium et aboutissait au pont de Casilin, près de Capoue actuelle; celle qui directement sortait de la porte Capèna, et qui tenait sa direction à droite rélativement à la voie Latine était la voie Appienne ; ces deux voies se réunissaient ensemble au pont de Casilin. Dans l'agrandisement de l'enceinte de Rome il fallut ouvrir deux portes au lieu de la porte Capéna, pour laisser sortir ces deux voies, dont elles prirent le nom; la porte Latine est fermée aujourd'hui; la porte Appienne, connue aussi sous le nom de st. Sébastien sert encore, et nous en parlerons bientôt. L' embranchement des deux chemins se voit encore un peu avant d'arriver à l'église de st. Césarée *in palatio*, nom qu' elle tire du voisinage des thermes de Caracalla ; car dans le moyen-âge on donnait le nom de Palatium à tous les grands bâtimens. Clément VIII restaura cette église très ancienne et la mit dans l'état actuel.

A' droite, sur la colline, qui domine cette église était le temple de Mars, dit *extramuraneus*, parcequ' il était hors des anciens murs: un chemin qui s'ouvrait à droite dans la voie Appienne et qui portait le nom de *clivus Martis*, la rampe de Mars, y conduisait directement.

En revenant à la place de st. Césarée, et prenant la rue à droite, qui est l'ancienne voie Appienne, on trouve à gauche la vigne Sassi, où est le

TOMBEAU DES SCIPIONS.

Ce célèbre monument ne fut découvert qu' en 1790; jusqu'à cette époque on croyait, que le tombeau des Scipions était celui qu'on voit hors de la porte st. Sébastien, presqu'en face de l' église de *Domine quo vadis*. Ce monument avait deux étages ; le premier qui existe encore, est un grand souterrain, creusé dans le tuf; il ne reste plus rien du second étage, qui devait être entouré de niches, où étaient les statues des Scipions et du poëte Ennius, dont parle Cicéron ; il était décoré de demi-colonnes d' ordre ïonique, comme il resulte des fragmens qu'on a trouvés. Lors de la découverte du tombeau on remarqua les objets suivans, qui se conservent aujourd'hui dans le musée du Vatican: un sarcophage en pépérin ou pierre d' Albano ; selon l' inscription qu' on y lit, il appartenait à Lucius Scipion Barbatus vainqueur des Samnites et de la Lucanie, avant la première guerre punique; un buste, couronné de lauriers, qu'on dit du poëte Ennius, mais qui représente plutôt quelqu' un des Scipions, il est aussi en pépérin; un buste inconnu en marbre blanc; et un grand nombre d'inscriptions, dont les copies des plus remarquables, ont été placées dans les mêmes lieux où étaient les originaux. C' est le monument le plus mémorable et le plus digne d'être visité, tant à cause de son antiquité, que pour être le tombeau d' une famille à qui Rome dut la conquête de Carthage.

Dans le même vignoble où est ce tombeau, on a découvert le

COLUMBARIUM DE' CN. POMPONIUS HYLAS ET DE POMPONIA VITALINE.

Les Romains appellaient *Columbaria*, des chambres destinées à recevoir les cendres de beaucoup de personnes, et particulièrement celles des serfs, et des affranchis, qui étaient ordinairement ensevelis dans les terres de leur maître, et près des tombeaux de la famille; ces monumens avaient la forme d'un colombier et de là dérivait leur nom, parcequ'on faisait plusieurs rangs de petites niches qui contenaient, les vases (*ollae*) renfermant les cendres et les os brûlés, qui avaient été recueillis du bûcher (*rogus*). Devant ces niches ou plaçait souvent de petites inscriptions (*tituli*) contenant le nom des personnes qui y étaient ensévelies, leur rang ou profession, et des expressions affectueuses. Il y avait une quantité immense de ces *columbarium* surtout le long des grands chemins, et particulièrement sur les voies appienne et latine: c' est précisement prés de cette dernière qu' est celui-ci.

Il fut découvert en 1830 et on le trouva presqu' intact: on y descend par l'ancien escalier; d'abord se présente l' inscription en mosaïque de Cn. Pomponius Hylas et de Pomponia Vitaline proprietaires du *columbarium*. Plusieurs inscriptions appartenant à des personnes de la cour d'Auguste et de Tibère font connaître la date de ce joli petit monument; mais on voit que successivement il a été restaurè. On l'a laissé tel qu' on l'a trouvé, seule-

ment on a fait les travaux nécessaires pour sa conservation;on a laissé aussi tous les objets, à l' exception d' un beau vase en verre qui est-à présent à la Bibliothèque du Vatican, mais même de celui-ci, on a fait une copie en verre qu'on a placée où était l' original.

Revenant sur la voie appienne on trouve l'

ARC DE DRUSUS.

Cet arc a été érigé par le sénat romain en l'honneur de Drusus, père de l'empereur Claude, après sa mort. Il est en travertin, excepté l'archivolte et les ornemens qui sont en marbre, mais anciennement il était entièrement revêtu de marbre. Vers le midi on voit encore deux des colonnes de marbre africain, d'ordre composite, qui le décoraient. Le canal qu' on voit dans la partie supérieure de cet édifice et les arcades en brique qui sont à sa gauche, indiquent la continuation d'un aqueduc, c'est-à-dire que Caracalla s'est servi de cet édifice et à fait, passer dessus, l'eau qui alimentait ses thermes, et c' est à cette seconde époque qu'il faut attribuer les ornemens actuels qui sont de mauvais style et d' une exécution fort médiocre. On passe ensuite sous la

PORTE APPIENNE OU st. SÉBASTIEN.

Cette porte est une de celles qui furent substituées à l' ancienne porte Capéna, lorsqu'on agrandit l'enceinte de la ville ; ayant souffert dans la guerre gothique, elle fut refaite par Bélisaire,ou par Narsès. On l'appelle aujourd'hui porte st. Sèbastien, à cause de la basilique de ce saint qui est éloigné de deux milles. On la

nomma porte Appienne, comme on a déjà remarqué, à cause de la célèbre voie Appienne qu' Appius Claudius, le censeur, fit paver de gros blocs de pierre, l'an 442 de Rome. Cette voie, la plus magnifique de toutes celles construites par les Romains, était bordée de monumens, dont on voit encore des restes: elle fut réparée par Auguste qui dessécha les marais Pontins. Les empereurs Vespasien, Domitien, Nerva et Trajan la restaurèrent aussi. Les irruptions des Barbares et les guerres civiles du moyen-âge ramenèrent les inondation des eaux et la voie Appienne serait encore ensevelie sous les marais, si le pape Pie VI ne les eût desséchés. Cette opération a rendu la plus grande partie de ces campagnes à l'agriculture; elle a beaucoup assaini l' air, et le voyage de Naples est aussi devenu plus facile et plus commode.

A'un quart de mille hors de la porte on passe le petit fleuve Almon, formé par plusieurs sources, dont la plus éloignée est à cinq ou six milles de Rome. C' est dans ce fleuve, près de son embouchure dans le Tibre, d'après Ovide, que les prêtres de Cybèle avaient l'usage de laver, chaque année, la statue de cette déesse et les ustensils de son culte.

En continuant la même route, on voit à droite, presque vis-à-vis la petite église de *Domine quo vadis*, les restes d'un tombeau, que l'on croyait autrefois celui des Scipions; il est dépouillé de ses ornemens; son soubassement qui est carré etait revêtu de grosses dalles, et renferme une chambre sépulcrale; le second ordre d'architecture est rond, orné de niches sur le pourtour, il est d'ouvrage réticulai-

re. Une inscription trouvée dans ses environs fait croire que c'était le monument sépulcral de Priscille femme d' Abascanthus, mentionné par Stace, comme étant dans ces environs.

Après l' église de *Domine quo vadis*, la route se partage en deux; celle à droite va rejoindre l' ancienne voie Ardéatine; l'autre est la continuation de la voie Appienne. En suivant cette dernière, on voit sur les côtés, beaucoup de ruines de tombeaux anciens. Dans la première vigne à gauche, aprés la petite rue qui conduit à la Caffarella,on trouve un *Columbarium*, fort grand, mais fort délabré, composé de trois chambres, on croit qu' il a appartenu aux serfs d'Auguste, d'après quelques inscriptions qu' on y a trouvées.

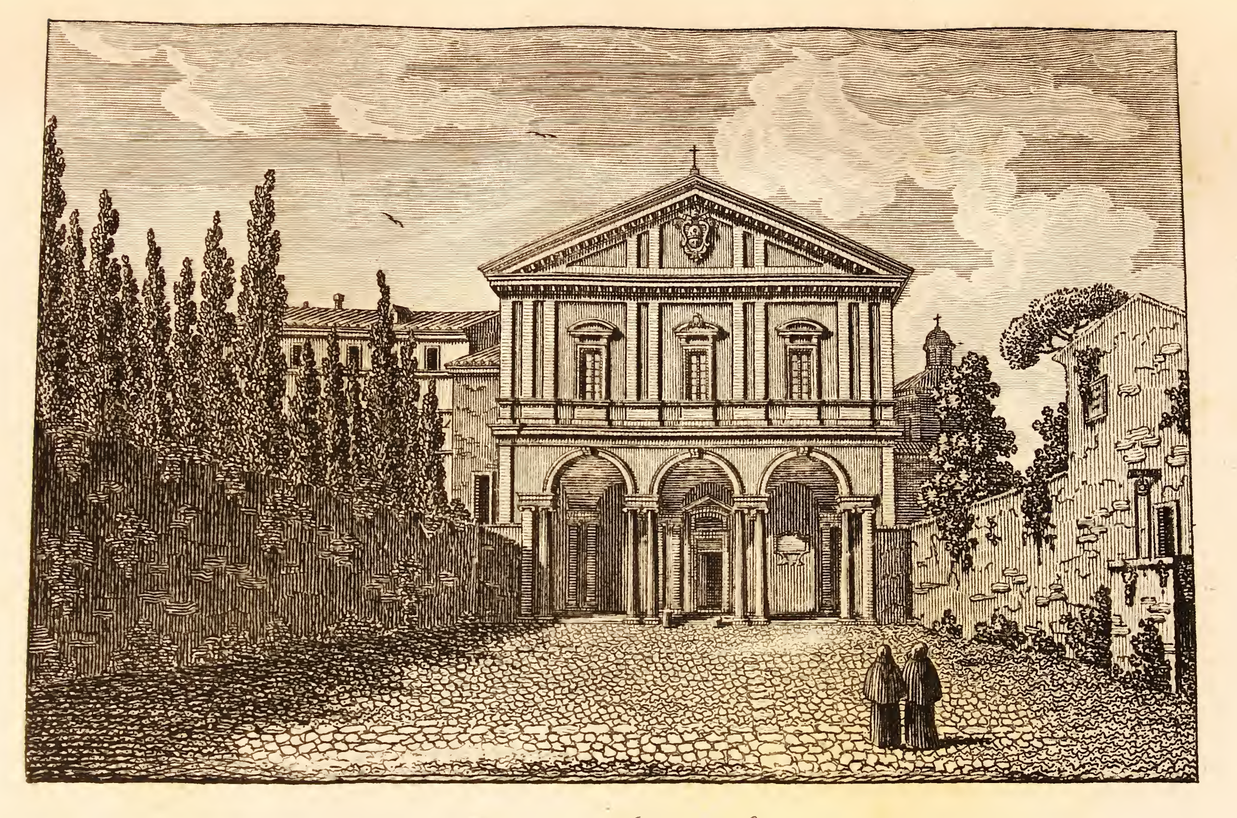
Plus loin, dans la vigne Casali, en 1826 on a découvert plusieurs cippes, et inscription appartenant à la famille Volusia, une des plus distinguées de l'ancienne Rome; ils sont maintenant dans le Musée du Vatican. Vis-à-vis, dans la vigne de Mr. Ammendola on a fait beaucoup de découvertes, parceque le propriétaire est un grand amateur des arts: c' est à lui qu' on doit aussi celle des monumens des Volusis que je viens de nommer. Parmi ces découvertes je crois devoir mentionner un sarcophage magnifique, en marbre blanc; on ne sait pas ce qu'on doit admirer le plus, du dessin, de la composition du bas-rélief, du sujet qu' il représente, ou de la conservation très rare de ce monument. Il paraît avoir servi de tombeau à quelque général romain, puisque le sujet du bas-relief représente une bataille entre le Romains et les Gaulois.

Dans l' endroit où à gauche, une route sort de la voie appienne, en 1726, dans la vigne sur la gauche on découvrit une autre grande chambre sépulcrale, qui appartenait aux affranchis et aux esclaves de Livie Auguste; elle renfermait un grand nombre d'urnes et de vases cinéraires, avec leurs inscriptions, qui pour la plûpart, sont conservés dans la galerie du musée du Capitole. Plusieurs des écrivains modernes croient que le chemin qui preud nuissance ici à gauche est dans la direction de l'ancienne voie Latine; il faut avertir que c'est un chemin tout à fait moderne, agrandi par Pie VI, il va rejoindre la route d'Albano à 4 milles et demis de la porte st. Jean, et il ne touche jamais la voie Latine qui va toujours à gauche de la voie Appienne, s'éloignant toujours, depuis la place de st. Césarée comme on a indiqué ci-dessus.

Sur la même voie, on trouve, à quelque distance, la

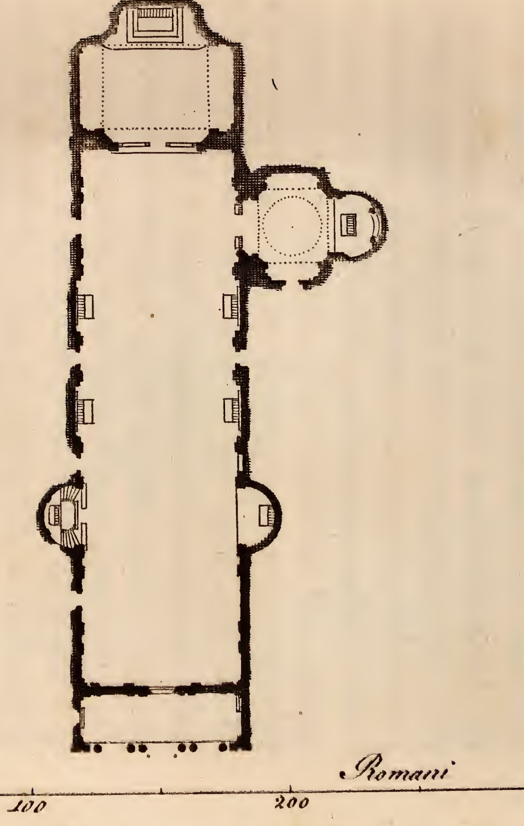
BASILIQUE DE st. SÈBASTIEN.

Cette église est fort ancienne; elle fut bâtie sur le cimetière de st. Calixte. C'est une des sept basiliques de Rome. Après avoir été restaurée par plusieur papes, le cardinal Scipion Borghèse la rebâtit en 1611 sur les dessins de Flamine Ponzio. Cette église est décorée d'une façade et d'un portique soutenu par six colonnes de granit. Le maître autel est orné de quatre belles colonnes de vert antique et d'un tableau à fresque d'Innocent Tacconi, élève du Carrache. La chapelle de st. Sébastien est faite sur les dessins de Ciro Ferri; on y voit la sta-



Basilica di S. Sebastiano

Basilique de St. Sébastien



Pianta della Basilica di S. Sebastiano

Plan de la Basilique de S. Sebastien



tue du saint, sculptée par Antoine Giorgetti, sur le modèle du Bernin. Sur les trois portes dans l'église, sont plusieurs saints, peints par Antoine Carrache.

Par la porte à gauche en entrant, on descend dans le cimetière de st. Calixte, communement appelé les *Catacombes*, où le terrain est creusé en forme de corridors. Ce sont des excavations, d'où l'on tirait anciennement du sable, appelé aujourd'hui *pozzolana*, pour la construction des édifices; comme ce sable avait en latin le nom d'arena, on donnait celui d'*arenaria* à ces excations. Les chrétiens les agrandirent, et dans le tems de leurs persécutions, ils s'y retiraient pour suivre les exercices de la religion, et y ensevelissaient leurs morts. Ces catacombes sont les plus vastes qui existent. Les auteurs ecclésiastiques disent, que quatorze papes, et à peu près 170 mille chrétiens y ont été enterrés : que le corps de st. Sébastien y fut transporté par ste. Lucine, et que les corps des apôtres st. Pierre et st. Paul, y restèrent cachés pendant quelque tems.

Non loin de cette église, on voit à gauche quantité de ruines, toutes d'une même époque et bâties fort grossiérement en assises alternées de pierres et de briques. Ces ruines appartiennent évidemment à une *villa*, ou maison de campagne, qu'on ne croirait pas antérieure au IV siècle à cause de sa construction. Les fouilles, que le duc Jean Torlonia fit faire en 1825 dans le cirque qui fait partie de ces restes, et qu'on avait appelé Cirque de Caracalla jusqu'aux derniers tems, ont déterminé assez bien l'époque de cette *villa*, qui a été

bâtie par Maxence vers l' année 311 de l' ère chrétiennes, après la mort de Romulus son fils. Un des monumens les plus remarquables de cette *villa* sur la voie Appienne est le

TEMPLE DE ROMULUS.

C'est un des anciens temples qui conserve encore l'enceinte sacrée, et le souterrain: l'identité de la construction de l'enceinte avec celle du cirque, qu'on a appelé vulgairement de Caracalla, mais qui comme le temple fait partie de la *villa* dont je viens de parler, le voisinage et la porte de communication avec le cirque même, ne laissent aucun doute que ce bâtiment en faisait partie. Son plan est parfaitement celui d' un temple avec une enceinte sacrée; c'est une cour carrée oblongue, entourée d'un mur, ayant intérieurement au pourteur un portique à arcades et pilastres; au milieu s'élèvait le temple dont il ne reste aujourd' hui que le souterrain . Palladio , qui en a donné les détails , montre que ce temple était de ceux qu' on appelait prostyles , qu' il avait un portique rectiligne avec six colonnes de front, et trois de côté avec un pilastre , et qu'on y montait par plusieur dégrés, de manière que l' édifice dominait l' enceinte et était vu de la voie appienne; la cella était de forme ronde ; ainsi, quant au plan, ce temple ressemble beaucoup au Panthéon ; la solidité de cet édifice et sa construction feraient croire qu' il existait déjà , lorsqu' on construisait l'enceinte et les autres bâtimens. Le souterrain du portique est bien conservé, on y entre par une ouverture moderne qui laisse voir l' é-

paisseur des murs, qui étonne, étant d'environ 14 pieds ; par le souterrain du portique on parvient dans celui de la cella qui est circulaire, d'environ 100 pieds de diamètre, avec des niches tout autour, dans lesquelles sont de petites fenêtres qui servent à donner de l'air et de la lumière au bàtiment; au milieu est un gros pilier octogone qui sert à soutenir la voûte. En général ce souterrain ressemble fort à celui du temple hors de la porte Majeure et qu' on appelle *Tor de' Schiavi*. Ce temple, étant de constrution contemporaine, et annexé au cirque, et sachant par les inscriptions découvertes dernièrement que le cirque a été dédiè à Romulus fils de Maxence, on ne saurait douter qu' il ne fût dédié au même personnage; et en effet, sur le revers des medailles de ce Romulus, frappées après sa mort, on voit un temple de forme ronde, comme étant son mausolée où *Héroon*, qui peut être est celui-ci. L'enceinte a été faite afin de pouvoir y rassembler la *Pompa Circensis*. Car on sait que les jeux du cirque commençaient toujours par la *Pompa Circensis*, espèce de procession à laquelle, assistaient les athlètes, les magistrats, et les prêtres avec les statues des divinités qui présideutaint aux jeux, et en l'honneur des quelles ils se fesaient, ainsi la cour servait pour rassembler la *pompa*, et le temple ponr contenir les statues des dieux et les objets sacrés. Cet usage a donné origine à la fausse dénomination vulgaire d' *écuries du cirque de Caracalla*, sous laquelle ce temple est communément connu.

Le nom de *Tour des Borgiani*, que ce bâtiment a conservé jusqu'à sa destruction, nous fait penser que la masse de l'ancien édifice, et sourtout le temple circulaire, réduit en forme de tour, a été occupé par la famille Borgia pendant le pontificat d'Alexandre VI au commencement du XVI siècle.

Derrière le mur de la grande cour carrée, et presque vis-à-vis les *Carceres* du cirque, est un petit tombeau inconnu, dont la construction est bien antérieure à celle de la cour.

Après le temple on va voir le

CIRQUE DE ROMULUS.

Jusqu'à l'an 1825 ce cirque avait été communément dit deCaracalla pour des raisons qui sont bien frivoles, c'est à dire, à cause de la passion qu'il avait pour les spectacles du cirque, de la découverte qu'on fit de sa statue avec celle de sa mère Julie, dans les environs de ce monument, et d'un cirque qu'on voit sur le revers des médailles de cet empereur. On pense bien que Caracalla pouvait être passionné pour les jeux du cirque sans qu'il s'ensuive que par cette même raison il construisit ce cirque-ci ; que les statues pouvaient appartenir à quelqu'autre monument, puisqu'on ne les avait pas trouvées dans le cirque même; d'ailleurs les antiquaires depuis long tems avaient reconnu dans le cirque qu'on voit au revers des médailles de Caracalla une représentation du grand cirque, soit parce qu'il le restaura, soit à cause des spectacles extraordinaires qu'il y donna. D'un autre côté la construction peu réguliére de ce monument qui

est bien differente de celle des thermes de cet empereur, rappelait le IV siècle, lorsque les arts étaient dans une décadence effrayante; ainsi, dés le XV siècle Panvinius avait attribué ce cirque au tems de Constantin. Mais toute incertitude a disparu depuis les fouilles que le duc Torlonia fit faire dans ce cirque en 1825, lorsqu'il fit entièrement déterrer les *carceres*, l'épine, le *pulvinar* et la grand porte d'entrée dans l'arène. Dans cette occasion on découvrit les fragmens de trois inscriptions, dont deux étaient près de la grande porte d'entrée, et une à la porte du milieu des *carceres*; ces inscriptions portent toutes le nom de Maxence, et parmi elles celle qui était la mieux conservée et qu'on a placée sous la grande porte d'entrée montre que le cirque fut consacré l'année 311 de l'ère chrétienne à Romulus fils de Maxence, qui avait été consul deux fois, et qui aprés sa mort reçut les honneurs de l'apothéose. Elle dit :

DIVO . ROMVLO . N. M. V.
COS. ORD. II. FILIO
D. N. MAXENTII. INVICT.
viri . et . perp. AVG. NEPOTI
T. DIVI . MAXIMIANI . SEN
ORIS . AC . *bis. Augusti*

La partie en lettres italiques a été restaurée d'après d'autres incriptions et des médailles du même tems. Or Cette découverte sert d'illustration à l'anonyme publié par Eccard et contemporain de Maxence, dans lequel on lit,

que Maxence fit un cirque *in catacumpas* c'est à dire *in catecumbis* ou près des catacombes.

On a déjà dit que ce cirque est le mieux conservé qui nous reste, ainsi on peut le regarder comme un des monumens les plus intéressans qu'il faut voir. Sa forme peut être reduite à une espace oblong, de 1700 pieds romains de longueur et 260 de largeur, qui est circonscrit par deux lignes droites qui ne sont pas paralléles entre elles, mais qui sont réunies ensemble par deux courbes. Trois parties constituaient le cirque: les *Carceres*, le *Circus* proprement dit, et l' Epine; ce sont ces parties qui dans les dernières fouilles ont été bien reconnues, et qu' on ne voit que dans ce cirque-ci. En commençant par les *Carceres*, on appelait ainsi cette partie d' où partaient les chars guidés par des *Aurigae*, cochers, divisés en quatre factions, qui d' après la couleur de leurs vêtemens étaient appelées, *albata* blanche, *russata* rouge *prasina* verte, *veneta* bleue de ciel. Dans ce cirque les *carceres* sont vers l' occident; il en était de même dans le grand cirque, et dans celui de Salluste etc. Leur alignement est un segment de cercle; cet arrangement était nécessaire pour maintenir l' égalité de l' espace à parcourir dans la sortie des chars. Elles sont partagées en treize arcs qui communiquent entre eux à l'exception de celui du milieu qui, ne servant qu' à l' introduction de la *pompa circensis*, est séparé des autres. Ces arcs dans la partie qui regarde l' intérieur du cirque étaient fermés par des grilles, dont on voyait encore les traces à l'exception de la porte du mi-

lieu où ces traces ne se voyaient pas; malheureusement ces traces ont disparu dapuis 1831. Cet usage est bien représenté dans un bas-relief de la villa Albani, où l'on voit aussi devant les pilastres des arcs les hermès qui leur servaient de décoration, et dont parle Cassiodore;on a trouvé plusieurs fragmens de ces hermès dans les dernières fouilles de ce cirque, on les voit encore sur la place; un de ces hermès était entier, il avait les traits de Demosthène; il est actuellement à Munic dans le musée du roi de Bavière. La terrasse sur les *carceres* servait de place aux personnages de la première classe qui assistaient aux jeux, comme on le sait par les écrivains anciens,et comme on le voit sur les monumens. Aux deux extremités des *carceres* sont deux tours qui servaient aux joueurs de flûte pour animer les chevaux et les cochers : la forme de cette partie avait fait donner le nom d'*oppidum* ou château fort aux *carceres*.

Le cirque proprement dit, pour la disposition des gradins, était semblable aux autres lieux de spectacle; ils étaient partagés en *podium et praecinctiones*; dans celui-ci il y avait une seule précinction de dix gradins sur lesquels étaient 18,000 spéctateurs, Quatre portes communiquaient immédiatement avec l'arène; deux étaient près des tours des *carceres*, la troisième correspondait vis-à-vis la première borne, et la quatrième était au milieu de la partie demi-circulaire à l'extrêmité du cirque opposée aux *carceres*; celle-ci était la seule qui fut en contact avec la voie publique, ou Asinaire, qui liait ensemble

les voies Latine, Appienne, et Ardéatine. Les gradins sont interrompus par deux balcons, qu'on appelait *pulvinaria*, parcequ' ils étaient couverts de coussins (*pulvina*); celui qui est vers le nord-est communique avec les restes de la villa par un corridor, ainsi il faut croire que c'était de là que l'empereur voyait les jeux; l'autre vers le sud-ouest servait pour les juges.

L'èpine peut être comparée une chaussée divisant l'arène du cirque en deux parties inégales, dans la longueur puisqu' elle est placée de travers et de manière à laisser plus d'espace vers l' ouest que vers l'est. Elle était ornée de statues, de colonnes, et d'obélisques. Dans le cirque dont nous parlons elle a 300 pieds romains de longueur, 22 pieds de largeur, et de 2 à 5 pieds de hauteur. Les bornes étaient entièrement separées d'elle. La surface était un réservoir d'eau divisé en plusieurs sections, il servait a arroser les chars de peur que les axes des roues ne brûlassent. Voici maintenant ce qu' on vient de découvrir sur l'Espine de ce cirque: D'abord vers les *carceres* on a découvert une portion de mur isolé ayant au milieu un trou qui servait à contenir la poutre d' où se dirigeait vers le sud, la corde tendue servant à determiner le commencement et la fin de la course, on appelait *linea*: la ligne. Suit le soubassement des *Metae* ou bornes, qu'on appelait les premières, relativement aux *carceres*; ces bornes avaient la forme de trois cônes groupés ensemble et surmontés d' un œuf: la bande inférieu-

re de ces colonnes coniques était ornée d'un bas-relief représentant les courses du cirque, on en a trouvé plusieurs morceaux qui ont été, enlevés en 1831. Ils étaient une, preuve éclatante de la décadence extrême des arts à l'époque où ce cirque a été édifié. Sur la chaussée on remarque encore les traces des piédestaux des statues et d'autres ornemens qui la décoraient. Près du premier piédestal on découvrit les fragmens d'une statue de Vénus; ensuite, on apperçoit les fondations des piédestaux qui soutenaient le deux colonnes en marbre gris portant un architrave sur lequel étaient sept dauphins, symboles de Neptune, divinité protectrice des chevaux; on avait choisi le nombre de sept pour marquer celui des tours qu'on faisait dans chaque course. Après, on peut apercevoir encore, quoique chaque jour ils disparaissent de plus en plus, les vestiges des piédestaux qui supportaient les statues du Soleil et de Pâris; après ce dernier on voit sur l'Epine une interruption du revêtement en mastic, fait pour les parties qui contenaient de l'eau; dans cet espace couvert de terre on avait planté le palmier, duquel on détachait la branche qu'on donnait au vainqueur, Après cet espace on trouve la première interruption de l'Epine et ensuite les traces du piédestal qui soutenait la colonne portant la statue de la Victoire; près de là est l'encaissement des fondations de l'obélisque en granit rouge, qu'Innocent X fit transporter à la place Navone; quelques fragmens de cet obélisque furent aussi de couverts. On remarque après la place de l'obélique la seconde interruption de l'Epine, et après celle-ci, le piédestal sur le-

quel était une statue d'Hercules;les traces d'un petit temple de Vénus,sur lequel étaient alignés sept œufs mobiles, symbole de Castor qui aimait les jeux équestres ; ils servaient aussi à marquer les tours qu'on avait faits. Au delà de ce petit temple, était la troisième interruption de l' Epine ; dans le reste de la chaussée on a trouvé les statues d' une Amazone et de Proserpine. Ensuite on remarque le soubassement des secondes bornes.

On peut facilement reconnaître pourquoi l' Epine n' était pas placée de manière à être parallèle aux deux côtés du cirque, et pourquoi elle laissait l' espace vers l' ouest plus large que celui vers l' est, lorsqu' on seflechit que le début des courses était à droite, et que par conséquent il fallait laisser plus d' espace de ce côté que de l' autre.

En retournant sur la voie Appienne on voit le

TOMBEAU DE CÉCILIA MÉTELLA.

Ce tombeau est le plus beau monument sépulcral et le mieux conservé que l' on trouve sur la voie Appienne. Il est de forme circulaire, et a 100 pieds romains de diamètre; il s'élève sur une substruction carrée de hauteur inégale, parcequ' elle a été faite pour corriger l' inégalité du terrain. Ce qu' il y a de plus remarquable dans ce tombeau, c' est la grosseur des quartiers de travertin dont il est revêtu, et l' épaisseur extraordinaire du mur de l'édifice, qui est de 35 pieds. Dans l'intérieur il n' y a d' autre vide qu' une petite chambre ronde, dont la voûte est en forme de cône. Sous celle-ci, du tems de Paul III, on trouva



SEPOLCRO DI CECILIA METELLA

TOMBEAU DE CECILE METELLA





CAMPIDOGLIO

CAPITOLE

le sarcophage en marbre, qu'on voit dans la cour du palais Farnèse.

Sur le haut de ce monument, le long de la voie Appienne, est l'inscription suivante, en marbre elle fait connaître que c'est le tombeau de Cécilia Metella, fille de Quintus Creticus, et femme de Crassus, le triumvir :

CAECILIAE
Q. CRETICI . F.
METELLAE . CRASSI

Au dessus de l'inscription, on voit le reste d'un bas-relief en marbre, qui se réunit à la frise, aussi en marbre; cette frise est belle, et ornée de festons et de têtes de bœufs, ce qui a fait donner à ce tombeau le nom vulgaire de *Capo di Bove.* Ce tombeau est le plus ancien monument, de date certaine, où on voit le marbre employé. Les différentes vûes de ce tombeau sont très agréables, et très pittoresques.

Les constructions couronnées par des crénaux, qu'on voit au dessus de ce monument, ont été faites en 1299 par les Caëtani qui transformérent ce tombeau en château fort. On voit encore les ruines de l'enceinte, de l'église et du palais dépendants de ce château, et sur ses portes sont en marbre blanc les armes de cette même famille.

A' un demi mille au delà est le

MONUMENT DE M. SERVILIUS QUARTUS.

Après avoir vû le monument de Metella on passe sur l'ancien pavé de la voie Appienne qui avait ici environ 14 pieds romains de lar-

geur. Elle est bordée de côté et d'autre, par des monumens sépulcraux de différente forme et construction, mais toujours depouillés des ornemens et du revêtement primitifs, aussi sont-ils tous inconnus. Cependant des fragmens qu'on trouva dans une fouille faite par Canova, en 1808, et incrustés sur le lieu dans une construction moderne, conservent la mémoire d'un M. Servilius Quartus, qui avait bâti un monument ici, probablement c'était un monument sépulcral, et le vulgaire lui a donné le nom de tombeau des Serviliens.

Depuis ce monument les ruines des tombeaux et d'autres monumens anciens, sont encore plus fréquentes, et ont fait donner vulgairement le nom de *Roma Vecchia*, la vieille Rome, à une ferme qui en est éloignée dénviron 5 milles ; comme si la ville ancienne s'étendait jusque là.

En arrivant près de cette ferme, on remarque à droite les restes d'un mur d'enceinte quadrangulaire, il est construit de gros blocs de périn (*lapis albanus*) dont quelques uns ont jusqu'à 10 pieds de longueur. Il paraît que c'était ici le champ sacré des Horâces, indiqué par Martial comme existant sur la voie Appienne, puisque c'est dans ces environs que la tradition ancienne indique le lieu où fut donné le combat entre les Horâces et les Curiaces, près des *Fossae Cluiliae*.

A' gauche, vis-à-vis ce camp dans la ferme de *Roma Vecchia* était la

VILLA DES QUINTILII.

Le grand amas de ruines qui fit donner principalement le nom de Roma Vecchia à cette partie du territoire de Rome, et que dans le commencement de notre siécle quelqu' un prit pour les restes de l' ancien *Pagus Lemonius* mentionné par Festus, appartient à une magnifique maison de campagne du second siècle de l'ère chrétienne. Un grand nombre de tuyaux en plomb qui y conduisaient l' eau, ayant l' inscription II QVINTILIORVM, CONDINI. ET MAXIMI, prouvent qu'elle appartenait aux deux fréres Quintilii Condinus et Maxime, qui, à cause de leurs richesses et de leur influence furent condamnés à la mort par l' empereur Commode pour s'emparer de leurs biens. Cette découverte a été faite en 1828 lorsqu'on déterra plusieurs statues, des bas-reliefs, des colonnes, et quelques fragmens d' entablement, dont une partie est aujonrd'hui au palais Torlonia.

Parmi les restes réconnaissables de cette *villa* on remarque plusieur réservoirs d'eau; deux magnifiques salles de bain; un petit amphithéatre; un aqueduc, et une fontaine qui avait la façade sur la voie Appienne, et dont la forme est semblable à celle de l' eau Julie sur l' Esquilin.

En descendant la colline où sont ces restes, on rejoint le chemin moderne qui sert de lien entre la voie Appienne et la route de poste d' Albano; en suivant ce chemin vers Rome on rejoint la porte principale du cirque de Romulus, dont on a déjà parlé. Près du Cirque,

à droite, à quelque distance sur un plateau on voit le

TEMPLE DE BACCHUS.

En 1616 dans le souterrain de ce temple, la découverte que l'on fit d'un autel bachique avec l'inscription grecque, dont Holstenius nous a conservé le souvenir, ne laisse aucun doute sur la divinité à laquelle ce temple était consacré. Cette découverte renverse entièrement l'opinion qui en avait fait le temples des *Camœnes*, lequel était, comme on l'a dit, à côté de la porte Capèna. Le style de cet édifice indique la décadence des arts, et les colonnes n'appartenaient pas originairement à ce bâtiment, elles furent, sans doute, tirées de quelqu'autre édifice du tems des Antonins.

Le portique est soutenu par quatre colonnes de marbre blanc, cannelées, d'ordre corinthien, que l'on voit aujourd'hui enchassées dans la façade de l'église; sous le portique on voit à droite en entrant l'autel dont on a fait mention, avec l' inscription grecque et le serpent dionysiaque. L'intérieur du temple a la forme d' un carré long; il était orné d' une frise en stuc, dans laquelle sont des trophées militaires; la voûte était décorée de caissons octogones aussi en stuc. Dans le moyen-âge, ce temple fut transformé en église comme il paraît par les peintures du XI siècle qui décorent l'intérieur. Urbain VIII le restaura et le dédia à st. Urbain.

En descendant dans le vallon dit de la *Caffarella* parcequ' il appartenait aux ducs Caffarelli, on voit au bas de ce temple le

NYMPHÉE DIT D' ÉGÉRIE.

Le desir de donner des noms célèbres à chaque ruine, a fait appeler trop légèrement ce reste: la grotte de la nymphe Égérie, qui, d'après Juvenal et Symmachus, était à côte de la porte Capèna près du grand chemin, ou de la voie appienne. D' ailleurs la statue ancienne qu' on trouve au fond de ce nymphée est évidemment celle d'un homme ou d'un jeune fleuve, non celle d'une nymphe. Ainsi il faut croire que c'est un nymphée, de ceux qui se trouvent si souvent dans les villas des anciens, qui les consacraient aux fleuves, aux fontaines, et aux Naïades. La statue du jeune fleuve est celle du *Fons* ou fontaine locale, et peut être de l'Almon, fleuve, dont cette source va grossir considérablement les eaux.

Cet édifice est d' ouvrage réticulaire, et en briques, avec plusieurs niches qui étaient décorées de statues. Le pavé qui était deux pieds plus bas que le niveau actuel, était plaqué en serpentin; les murs étaient revêtus de vert antique, et les niches, de marbre blanc. Au fond de la grotte on voit la petite statue couchée, représentant probablement le fleuve Almon, comme on l'a déjà dit, et au dessous de cette statue est la source d'une eau trés claire et très bonne. La construction du bâtiment ferait croire qui c'est un ouvrage du tems de Vespasien.

Dans le même vallon, à un demi mille du nymphée, en allant vers Rome, est le petit

TEMPLE DIT DU DIEU REDICULE.

Après qu' Annibal eut levé le siège de Rome, on consacra un champ et un *Fanum* au Génie du retour. La position de ce champ et de ce *Fanum* est bien déterminée par Pline l' ancien comme existant à deux milles de Rome sur la voie Appienne, hors de la porte Capèna, à droite de ceux qui sortaient de la ville; ainsi celui-ci peut être toute autre chose que le *Fanum Rediculi* . Sa construction en briques peut appartenir au siècle de Néron, étant semblable à celle de ses aqueducs près de la porte Majeure. Il avait un portique soutenu de quatre colonnes maintenant entièrement ruiné. La façade était tournée vers l' Almon qui coule presqu' à ses pieds , ce qui porte à croire que, peut-être, il était consacré à cette rivière. Il est orné de pilastres avec de petites fenêtres au milieu, d'un méandre aussi en briques, et de deux demi-colonnes octogones, placées sur l' un des côtés, devant lequel passait un chemin de traverse qui le cotoyait, et qui servait de communication entre la voie Appienne et la voie Latine.

En revenant sur la voie Appienne, et prenant la route, qui est à côté de la basilique de st. Sébastien, on arrive, après deux milles de chemin, à la

BASILIQUE DE st. PAUL.

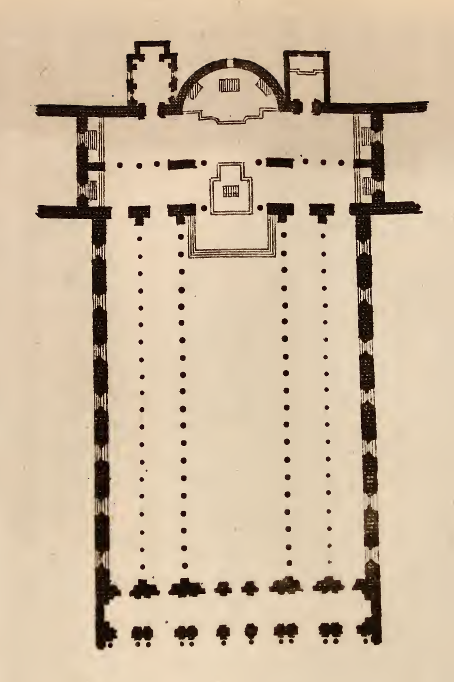
On croit que Constantin le grand fit bâtir cette église dans une ferme appartenante à Lucine, dame romaine, parcequ' il y avait, en cet endroit, un ancien cimetière, où avait été en-



Basilica di S. Paolo

Basilique de St. Paul





Pianta della Basilica di S. Paolo.

Plan de la Basilique de S. Paul.

terré l'apôtre st. Paul. En 386 les empereurs Valentinien II et Théodose rebâtirent de nouveau cette basilique sur un plan beaucoup plus vaste ; Honorius, leur successeur, l'acheva , et plusieurs papes l'ont ensuite restaurée et ornée . Dans les derniers tems on avait beaucoup dépensé pour la restauration des toits, et pour d'autres réparations, lorsque la nuit du 15 au 16 du mois de juillet 1823 le feu prit au toit , qui en peu d'heures s'écroula , et la plus grande partie de la basilique, et sur tout la grand-nef du milieu , la nef de traverse, et les portes furent entièrement détruites par le feu. Ainsi, l'ouvrage de plusieurs siècles, la basilique la plus ancienne, non seulement de Rome , mais de la chrétienté entière, cessa d'exister, et il était réservé à notre tems de voir detruire ce monument si intéressant. Le pontife Léon XII a donné tous ses soins pour la réconstruction de cette basilique célèbre, il a ordonné de la rebâtir telle qu'elle existait,et on travaille incessemment à cette réconstruction; cependant on a fait quelque changement à la disposition de suivre strictement le dessin primitif.

Cette église était une des quatre qui avaient la porte sainte. La façade qui reste encore est décorée de mosaïques faites dans le XIII siècle, et d'un portique bâti per Benoît XIII, sur les dessins d'Antoine Canevari, il est soutenu par 12 colonnes dont quatre sont de granit. La grande porte du milieu, qui en partie a été fondue , etait en bronze , et fut faite à Constantinople , en 1070 , aux frais de Pantaléon Castelli, consul romain. Elle était divisée en

compartimens où on avait gravé des figures des saints prophètes et des apôtres, et plusieurs passages du nouveau testament.

L'intérieur de ce temple avait 240 pieds de long, sans compter la tribune, et 138 pieds de largeur. Sa principale décoration et sa plus grande richesse étaient 132 colonnes, dont 80 divisaient l'église en cinq nefs; il y en avait 40 dans celle du milieu, 20 de chaque côté, qui presque toutes ont péri, ou bien ont été mises hors d'état de servir; parmi elles étaient les 24 plus précieuses, en marbre violet; on croyait qu'elles avaient été tirées du mausolée d'Adrien, mais elles venaient vraisemblablement de la basilique Emilienne au *Forum Romanum*, et c'étaient les mêmes qui avaient été célébrées par Pline l'ancien et par Stace; elles étaient d'ordre corinthien et cannelées aux deux tiers; elles avaient 36 pieds de hauteur et 11 de circonférence; les 16 autres colonnes étaient de marbre de Paros, ainsi que les 40 des deux petites nefs; ces dernières sont celles qui ont moins souffert, cependant elles vont être remplacées par des colonnes en granit du Simplon comme celles de la nef du milieu. Les deux immenses colonnes de marbre salin qui soutenaient le grand arc de la tribune, avaient 42 pieds de hauteur et 15 de circonférence; elles ont été fendues dans toute leur hauteur par le feu: on a aussi substitué à celles-ci deux colonnes du même granit; des huit colonnes de la croisée, sept étaient de granit égyptien, et une de cipollin: le feu les a mises aussi hors d'état de servir; celles qui décoraient les autels, étaient au nombre de 30, tou-

tes de porphyre, ainsi que les devant-d'autels ; malgré la dureté de cette pierre elles ont presque toutes éclaté. On les a remplacées par des colonnes de marbre violet qu' on a faites avec les restes des colonnes de la nef du milieu et avec des tronçons provenant du Forum de Trajan.

Le pavé de l'église était formé de fragmens de marbre, où il y avait des inscriptions. Sur le grand arc de la nef principale était une mosaïque faite sous st. Léon le grand, en 440, où voyait Jésus Christ avec les 24 vieillards de l' apocalypse, et les apôtres st. Pierre et st. Paul; cet arc a été reconstruit, et les anciennes mosaïques ou tété conservées. On voyait dans la partie supérieure de la grand-nef la suite des portraits des papes, depuis st. Pierre jusqu'à st. Léon le grand que les fit faire ; elle fut continuée par le pape st. Symmaque en 498. Benoît XIV fit restaurer ces peintures et ajouter les autres papes qui l'avaient précédé; cette serie avait été continuée jusqu'à Pie VII, qui a été le CCLIII pontife.

Au milieu de la croisée est le maître autel, qui, ayant été très endommagé, vient d' être reconstruit. Sous cet autel on garde la moitié des corps de st. Pierre et de st. Paul et l'autre moitié est dans la basilique de st. Pierre au Vatican; les têtes de ces apôtres sont à st. Jean de Latran. Cet autel était orné de quatre colonnes d' un beau porphyre, soutenant un baldaquin, terminé par un ornement gothique, fait en forme de pyramide érigé en 1280. La tribune est decorée d' une mosaïque faite vers l'an 1220, sous le pape Honorius III.

Attenant à cette basilique est un beau cloître, environné d'arcades, soutenues par de petites colonnes, dont la plus grande partie est incrustée en mosaïque, ainsi que l' entablement. Ce cloître a été construit vers l' année 1220. On voit sous ce portique quelques marbres antiques et un grand nombre d'inscriptions enchassées dans les murs.

En allant plus loin, on trouve, à un mille de là, l'

ÉGLISE DE st. PAUL AUX TROIS FONTAINES.

Trois églises ont été élevées par les anciens chrétiens dans cet endroit, appelé *ad Aquas Salvias*, Celle de l'apôtre st. Paul, qui est placée dans le même lieu où il fut décollé, a été renouvellée en 1590 par le cardinal Pierre Aldobrandini, sur les dessins de Jacques de la Porte, qui l'a décorée d'une belle façade. Dans l' intérieur sont deux autels, et les trois sources qui jaillirent miraculeusement dans l'endroit des trois bonds que fit la tête du saint apôtre.

Devant cette église est celle dédiée aux ss. Vincent et Anastase, bâtie en 624, par le pape Honorius I, et renouvelée par le pape st. Léon III. Elle est d' architecture gothique, à trois nefs, séparées par des pilastres, sur lesquels sont les douze apôtres peints à fresque sur les dessins Raphaël.

L' autre église a été dediée à la Vierge sous la dénomination de ste. Marie *Scala Cœli*; elle fut érigée sur le cimetière de st. Zénon. Le cardinal Alexandre Farnèse fit renouveler cette église, en 1582, d'après les dessins de

Vignole, et elle fut ensuite achevée sous la direction de Jean Baptiste de la Porte. Elle est de ſorme octogone, terminée par une coupole; dans la tribune on voit une mosaïque faite par François Zucca florentin, on la regarde comme le premier ouvrage en mosaïque d'un bon goût qui ait été fait par les modernes.

En retournant à la basilique de st. Paul et prenant la grand route qui conduit directement à la ville; après un mille de chemin, on trouve la

PORTE st. PAUL.

Dans l' agrandissement de l' enceinte de la ville on substitua à plusieurs portes de l' enceinte ancienne, tel que la *Trigemina*, la *Minucia*, le *Navalis*, et la *Lavernalis*, celle dont nous parlons, qui s' appela alors *Ostiensis*, parcequ' elle est placée sur la route d'Ostie ; elle ne tarda pas à prendre la dénomination de st. Paul, à cause de la basilique de ce nom. Bélisaire la fit rebâtir sur le niveau moderne qui est environ 18 pieds plus haut que l'ancien. La porte intérieure, qui paraît d'une date plus ancienne, a deux arcades. Ces portes doubles, qu' on rencontre si souvent dans les villes anciennes, servaient problablement pour la commodité du peuple qui pouvait sortir par l' une et entrer par l' autre.

Dans les murs de la ville, à gauche en entrant, est enclavée la

PYRAMIDE DE CAIUS CESTIUS.

Ce magnifique monument sépulcral est fait en forme de pyramide quadrangulaire, à l'imi-

tation de celles d'Egypte; il fut construit en 330 jours, et d'après son testament ainsi que l'indique l'inscription qu' on lit sur le côté tourné vers la voute d' Ostie, au dessous d'une autre inscription faite à l' honneur de Caïus Cestius. Cette grande masse est revêtue de plaques de marbre blanc d'un pied d' épaisseur . La hauteur de cette pyramide est de 125 pieds, romains et chacune de ses façades a 75 pieds de largeur à la base ; elle est placée sur une assise de travertin; le massif a 25 pieds d'épaisseur en tous sens. La chambre sépulcrale est au niveau du soubassement: elle a 20 pieds de long sur 12 de large et 15 de hauteur; la voûte à plein-cintre et les parois des murs de la chambre sont décorés de peintures, où l'on voit , dans differens compartimens , quelques jolies figures de femmes ailées, des vases et autres ornemens que le tems a beaucoup endommagés Caïus Cestius était un des septemvirs des épulons, qui préparaient les *epula* c'est à dire les banquets des dieux, particulièrement pour Jupiter : cette cérémonie qui s'appelait *Lectisternium*, se faisait dans les temples, à l' occasion de victoires signalées, ou lorsque quelque grande calamité menaçait la république.

Alexandre VII fit restaurer cette pyramide qui avait beaucoup souffert. En abaissant, à cette occasion le terrain qui la couvrait en quelqu'endroit jusqu'à la hauteur de 15 pieds, on trouva deux chapiteaux fort bien exécutés, et deux colonnes de marbre, cannelées, que l' on plaça aux angles occidentaux de la pyramide ; on découvrit aussi deux piédestaux, et le pied de bronze que l' on voit au musée



PIRAMIDE DI C. CESTIO

TOMBEAU DE CAIUS CESTIUS

du Capitole : il appartenait à la statue colossale de Caïus Cestius. Ces piédestaux ont tous les deux la même inscription, qui nous fait connaître que ce Caïus Cestius était contemporain d' Agrippa.

Près de cette pyramide sont deux cimetières pour les protestans; c'est pourquoi l'on y voit plusieurs tombeaux dont quelques uns ont été faits avec beaucoup de goût. En creusant le fossé d'enceinte du vieux cimetière en a trouvé le pavé de l'ancienne route qui mettait en communication la voie primitive d' Ostie avec celle de Laurentum, et plusieurs antiquités dont on a conservé la mémoire par une inscription sur les murs du fossé.

En avançant, on trouve à gauche le

MONT TESTACCIO.

Ce mont est ainsi nommé parcequ' il est formé de fragmens de vases de terre cuite, appelés *testa* en latin; son origine est inconnue, et il n' y a pas d' autorité ancienne qui en fasse mention. Il a 163 pieds de Paris de hauteur et 4503 de circonférence Le silence des auteurs anciens et la découverte des tombeaux qu'on a faite sous cette colline, lesquels étaient comblés par les fragmens de ces vases, rendent assez problable l'opinion qu'il ait été formé dans les tems de la décadence. On sait que l' on fesait à Rome un grand usage de vases de terre cuite, pour rafraîchir les eaux, et conserver les vins, les huiles, et les cendres des morts. Au bas de cette colline on a creusé tout autour beaucoup de caves qui sont d'une grande fraicheur, et excellentes pour

du Capitole : il appartenait à la statue colossale de Caïus Cestius. Ces piédestaux ont tous les deux la même inscription, qui nous fait connaître que ce Caïus Cestius était contemporain d'Agrippa.

Près de cette pyramide sont deux cimetières pour les protestans; c'est pourquoi l'on y voit plusieurs tombeaux dont quelques uns ont été faits avec beaucoup de goût. En creusant le fossé d'enceinte du vieux cimetière en a trouvé le pavé de l'ancienne route qui mettait en communication la voie primitive d'Ostie avec celle de Laurentum, et plusieurs antiquités dont on a conservé la mémoire par une inscription sur les murs du fossé.

En avançant, on trouve à gauche le

MONT TESTACCIO.

Ce mont est ainsi nommé parcequ'il est formé de fragmens de vases de terre cuite, appelés *testa* en latin; son origine est inconnue, et il n'y a pas d'autorité ancienne qui en fasse mention. Il a 163 pieds de Paris de hauteur et 4503 de circonférence Le silence des auteurs anciens et la découverte des tombeaux qu'on a faite sous cette colline, lesquels étaient comblés par les fragmens de ces vases, rendent assez problable l'opinion qu'il ait été formé dans les tems de la décadence. On sait que l'on fesait à Rome un grand usage de vases de terre cuite, pour rafraîchir les eaux, et conserver les vins, les huiles, et les cendres des morts. Au bas de cette colline on a creusé tout autour beaucoup de caves qui sont d'une grande fraicheur, et excellentes pour

conserver le vin. Du sommet de ce mont on jouit d'une très-belle vûe des environs, dont le Poussin a tiré un grand parti.

En sortant de l' enceinte de Testaccio on voit, vis-à-vis, sur l'Aventin le front d'un bastion qui fait partie des fortifications nouvelles que le pape Paul III voulait faire pour mettre cette partie de la ville à l' abri ; l' architecte Antoine Sangallo avait été chargé de ce grand ouvrage qui ne fut jamais achevé. D'autres traces de cette ligne de fortifications existent sous l'église de st. Sabbas, et un grand bastion qui porte le nom de bastion de Sangallo et qui est célèbre dans l'histoire de l'architecture militaire moderne, existe encore entre la porte st. Paul et la porte Appienne ou de st. Sébastien; il est lié aux murs de la ville.

Laissant à droite la colline, et suivant la rue à gauche de la porte de Testaccio, on trouve un arc en briques, dit de st. Lazare à cause de l' hermitage qui est à côté. Etant trés-délabré il vient d'être restauré. Sa construction indique qu' il fait partie d' un bâtiment du tems de la décadence des arts; peut être appartenait-il aux greniers publics qui étaient dans ces environs? Parmì ceux que Victor indique comme existant dans ce quartier, ceux d' Anicetus pouvaient bien être ici.

On parvient ensuite à la place nouvellement ouverte pour le depôt des marbres qu'on débarque du Tibre; près de celle-ci est la vigne Cesarini dans la quelle sont les restes des anciens

NAVALIA.

C' est ainsi qu' on appelait anciennement l' endroit où abordaient les vaisseaux qui remontaient le Tibre, et où l' on débarquait les marchandises qu' ils portaient. Tite Live en décrivant l'élection de Cincinnatus dit que cet endroit était sur la rive gauche du Tibre, et non sur la rive droite comme on le prétend dans quelques ouvrages modernes. D'autres passages du même écrivain confirment ce fait, en montrant que les *Navalia* étaient hors de la porte Trigemina qui était au bas du mont Aventin, près des magazins au sel d' aujourd' hui. Dans la vigne Césarini qu' on vient de nommer existent encore des ruines très considérables construites en petits polygones de tuf, construction que les anciens appelaient *opus incertum*; elles paraissent appartenir au commencement du VII siècle de Rome, et faire partie de l' ancien arsenal. Dans cette vigne on a trouvé à différentes reprises un grand nombre de blocs de marbre de differentes espèces; parmi ces blocs il y en avait quelques uns qui portaient la date de l'envoi. Ces découvertes ont prouvé que leur débarquement se faisait ici; c'est pour cette raison qu'on appelle aujourd' hui toute cette contrée du nom de *Marmorata*. Dans le moyen-âge on nommait cette rive *Ripa Græca*, le rivage grec, comme celle vis-à-vis s'appelait *Ripa Romæa*, le rivage romain.

En retournant à la place où aujourd'hui on débarque les marbres, on voit au pied du mont Aventin près du Tibre d'autres restes d'anciens greniers, qui peut être font aussi partie de ceux

d'Anicetus dont on a déjà fait mention, et qui paraissent avoir couvert tout cet angle de la colline.

Lorsque les eaux de la rivière sont basses on voit les restes du

PONT SUBLICIUS.

Ce pont fut le premier que l' on construisit sur le Tibre; il fut érigé par Ancus Marcius, et comme il était tout en bois, on l' appela *Sublicius*, à cause des poutres qui le composaient. C' est sur ce pont qu' eut lieu l' action mémorable d' Horatius Coclès qui arrêta, lui seul, l' armée de Porsenna roi des Etrusques, jusqu' à ce qu' on eût démoli le pont derrière lui; après quoi , il s' élança dans le Tibre et regagna la ville à la nage. La crainte de courir dans la suite un semblable danger , fit rétablir ce pont sans y mettre de clous , afin de pouvoir le démonter plus promptement. Ce pont prit ensuite le nom d' *Aemilius*, parcequ' ayant été détruit, il fut refait en pierre par M. Aemilius Lepidus, dernier censeur sous Auguste. Antonin le Pieux le restaura ensuite; mais il fut emporté, l' an 780 de l'ère chrétienne, par un débordement du Tibre. Les restes de ce pont furent presqu' entièrement détruits sous le pape Nicolas V , l'an 1454 , et dans cette occasion on se servit des pierres pour en faire des boulets de canon . C' est de ce pont que l' on jeta dans le fleuve les corps des empereurs Commode et Héliogale.

En avançant, on trouve le magasin où l'on purifie et on débite le sel. Dans ce même endroit étaient les anciens magasins à sel, qu'on

appelait *les Salines*, et la porte Trigemina de l'enceinte de Rome, faite par Servius Tullius.

Un arc en travertin qui portait les nom des consuls *subrogés* Publius Cornelius Lentulus et Titus Quintius Crispinus Valérien, qui appartiennent à l'an 7 de l'ère vulgaire, a existé ici jusqu'à l'an 1480 lorsqu'il fut détruit par Sixte IV pour ransformer les blocs en boulets de canons. Cet arc avait été construit pour servir de porte aux magasins au sel, et il est très probable qu'il était dans le même endroit, où on voit un arc moderne qui sert de passage dans cette partie de la ville.

La colline qui domine ce bâtiment se nomme

MONT AVENTIN.

Cette colline peut être assimilée à un pentagone de 10800 pieds anciens de circonférence sans calculer les petites irrégularités; ainsi il faut reconnaître comme exacte la mésure de 18 stades ou 11,250 pieds que lui donne Denis d'Halicarnasse. Sa hauteur de 42 mètres au dessus du niveau de la mer montre qu'elle est la plus basse des sept collines de Rome. Dans les écrivains anciens on trouve plusieurs étymologies du nom de ce mont ; quelques uns le font dériver d'*ab adventu*, c'est-à-dire de l'arrivée des peuples latins au temple de Diane bâti par Servius Tullius; d'autres, parcequ'on y arrivait en barque; il en est d'autres qui en font dériver l'origine d'Avens, fleuve du territoire de Rieti; ou *ab avibus* des oiseaux dont Rémus se servit pour rendre les augures; cependant parmi tant d'étymologies, celle qui semble la mieux fondée est celle qui

fait dériver ce nom d'Aventin roi d' Albe qui fut enterré sous cette colline; auparavant il s'appelait Murcus, soit de Vénus qui dans la langue primitive du pays s' appelait Murcia, soit des myrthes qui le couvraient en partie.

Ancus Marcius le renferma dans Rome, et le destina à la demeure des peuplades du Latium qu' il venait de subjuguer, et principalement des habitans de Politorium, Tellène et Ficana; cependant il ne fut pas compris dans le *pomœrium* avant le règne de l' empereur Claude, comme nous l'apprenons de Tacite et d'Aulugelle. Sur ce mont on érigea successivement de grands édifices, sous les rois, pendant la république et du tems des empereurs. Parmi ces bâtimens on distingua principalement les temples de Diane, de Junon Regina, de la Bonne Déesse et de Minerve, l'Armilustrium, l' Atrium de la Liberté, les palais de Sura et de Trajan lorsqu' il était simple particulier, et les thermes Varianes et de Décius. Cependant il est aujourd'hui le plus desert parmi les sept collines de Rome; les bâtimens qui le décoraient ont disparu de manière, qu'à peine si on peut determiner, par approximation, le site des bâtimens les plus célèbres qu' on vient de nommer. Parmi les ruines qu' on apperçoit sur cette colline, on croit que celles sur lesquelles est bâtie l'église de ste. Prisca appartiennent au palais de Sura, et que celles qui sont vis-à-vis la porte st. Paul sont des restes des thermes de Varius.

On monte aujourd' hui sur cette colline par cinq différens chemins qui suivent la direction des anciennes rues, où se réunissent tous les

autres sentiers anciens, on peut encore les tracer: Le premier chemin est vis-à-vis la porte de Testaccio , il est dans la direction de la porte Navale ancienne; le second conduit à ste. Prisque ; le troisième près des *carceres* du grand cirque correspond à l'ancien *clivus publicius*; a ce *clivus* se réunit aussi le quatrième chemin qui commence à la petite église de ste. Anne; le cinquième qui aboutissait à la porte *Minucia* ancienne, commence au quai de Marmorata, il est aujourd'hui fermé, et conduit directement à l'

ÉGLISE DE ste. MARIE AVENTINE.

Cette église a aussi le surnom du Prieuré, parcequ'elle appartient au prieur des chevaliers de Malte à Rome. Elle est dans une situation fort belle ; de la place qui est devant on a une vue magnifique de Rome et des environs. Sa fondation remonte certainement au-delà du XIII siècle. St. Pie V la fit restaurer, et vers l'année 1765 le cardinal Rezzonico la mit dans l'état actuel, d'aprés l'architecture de Piranesi qui réunit dans la décoration de cette église tout ce qu'il connaissait en fait d'ornemens anciens ; il en résulta un style surchargé d'ornemens et très capricieux. Dans l'intérieur de cette église on remarque un ancien sarcophage, sur lequel les Muses sont représentées; il sert de tombeau à un évêque Spinelli.

Un joli jardin est annexé à cette église, on y jouit d'une des plus belles vues de Rome. De ce jardin on sort sur une place ornée d'une manière bizzarre par le même Piranesi . La

rue à droite conduit au bastion de Paul III, dont on a fait mention ci-dessus; entre cette rue et le place qui est devant l'église de ste. Marie du Prieuré, sur le bord de la colline était le temple de la Bonne Déesse, rendu célèbre par les ouvrages de Cicéron.

A' gauche du jardin du Prieuré est l'

ÉGLISE DE st. ALEXIS.

Dans ces environs était l'Armilustrum, où d'après Plutarque fut enterré Tatius, et dont le nom dérivait de l'exercice des armes que les soldats y faisaient, et des jeux qu' ils célèbraient dans les jours etablis à l'honneur de Mars et Totius. On prétend qu' ici était la maison d'Euphémien, sénateur, père de st. Alexis, qui après avoir vecu dans la maison paternelle sans être connu, mourut sous un escalier. Les miracles qu'il fit après sa mort ont donné origine à cette èglise qui est certainement anterieure au IX siècle. Sous Léon III, elle était une diaconie : mais en 975 elle devint une abbaye. En 1217 sous Honorius III, elle fut consacrée de nouveau. Martin V la donna aux moines de st. Jérôme qui la conservent encore. Le cardinal Quirini, en 1744, la mit dans l'état actuel.

Au delà de cette église est celle qu'on appelle l'

ÈGLISE DE ste. SABINE.

Cette église fut bâtie dans la maison paternelle de cette sainte, près du temple de Junon Regina érigé par Camille, après la prise de Véïes. On doit sa fondation au prêtre illyrien Pierre, qui vivait du tems de Célestin I, vers l'année 425 comme on le lit dans une inscription

en mosaïque sur la porte principale de l'église. Elle fut restaurée en 824 ; ensuite par Eugène II en 1238, et par Grégoire IX qui la consacra de nouveau. D'autres restaurations, et d'autres embellissement furent faits à cette église par le cardinal Césarini, en 1541, et par le pape Sixte V, en 1587. Elle est à trois nefs divisées par 12 colonnes de chaque côté, elles sont en marbre blanc, cannelées, et d'ordre corinthien. Dans la chapelle qui est au fond de la petite nef, à droite en entrant, est un tableau chef-d'œuvre de Sassoferrato, représentant la Vierge du Rosaire, st. Dominique, et ste. Catherine de Sienne.

En sortant de cette église on voit à gauche les restes de l'enceinte du château que le pape Honorius III fit construire sur cette partie de l'Aventin où il habitait.

En descendant par la rue à droite et tournant à droite on parvient à l'

ÉGLISE DE ste. PRISQUE.

Cette église est trés-ancienne, puisque, d'après une tradition pieuse elle a été bâtie sur l'emplacement de la maison de ste. Prisque, où l'on dit que l'apôtre st. Pierre la baptisa avec beaucoup d'autres païens, après les avoir convertis à la foi. Le pape st. Eutychien la consacra en 280. Adrien I et Calixte III la restaurèrent, et le cardinal Benoît Giustiniani fit faire la façade actuelle sur les dessins de Charles Lambardi, qui mit l'église dans l'état où elle est aujourd'hui. Ayant été abandonnée pendant quelque tems, elle vient d'être restaurée dans les années derniéres. On y voit 24 colonnes

antiques, des fresques d'Anastase Fontebuoni, et sur le maître autel un tableau de Passignani.

Vis-à-vis cette église dans la vigne jadis Scultheis, était le fameux temple de Diane construit par Servius Tullius comme centre de la confédération latine. A' côté de ce temple était celui de Minerve surnommée *Aventinensis* a cause du mont sur lequel il était.

Dans la vigue à gauche de cette église sont les restes de l'aqueduc, et du château de l'eau claudienne, construits par Trajan lorsqu'il porta une partie de cette eau sur le mont Aventin.

En revenant au *Clivus Publicius* on descend par ce chemin à l'

ÉGLISE DE ste. MARIE IN COSMEDIN.

Cette église a été bâtie sur les restes d'un ancien temple; quelques uns ont cru que c'était celui de la Pudicité patricienne, et d'autres, celui de la Fortune ou de Matuta; mais d'après l'autorité de Denis d'Halicarnasse, de Vitruve, de Tacite et de Pline, il faut reconnaître que les restes du temple, encore visibles, sur lesquels cette église a été bêtie, sont ceux du temple de Cérès et Proserpine, construit dès le III. siècle de Rome. On voit encore une partie de la *cella* bâtie en gros blocs de travertin, et dix colonnes du peristyle, qui sont de marbre blanc, d'ordre composite, cannelées, et on 7 pieds de circonférence. On reconnait par le travail de leurs chapiteaux, que ce temple a été rebâti dans le tems où les beaux arts fleurissaient, c'est-à-dire sous Tibère qui, d'après Tacite, le consacra.



TEMPIO DI VESTA

TEMPLE DE VESTA

Le pape Adrien I, rebâtit cette église, en 782; il l'orna richement, et ces ornemens lui firent donner le surnom *in Cosmedin*, mot qui vient de κοσμος, *ornement*. On l'appelait aussi *École grecque*, parcequ' une *Schola*, on confrérie grecque y était attachée. Aujourd' hui on l'appelle vulgairement *la bouche de la verité*, à cause d' une grande pièce ronde de marbre veiné, placée sous le portique, et faite en forme de masque de Pan; elle a les yeux et la bouche béants; aussi l'on dit aux enfants qu' en mettant la main dans cette bouche, s' ils n'ont pas dit la vérité, ils ne pourront plus la retirer. L' opinion plus vraisemblable est, que ce marbre a été fait pour servir d'embouchure à quelque égoût, puisqu' il est concave.

L' intérieur de l' église est à trois nefs, divisées par 12 colonnes antiques en marbre; le pavé est de cette espèce de mosaïque qu' on appelle *opus alexandrinum*. On y voit les deux ambons qui servaient anciennement pour lire les évangiles et les épitres. Dans la tribune est un siège pontifical en marbre, et dans le haut, une image de la Vierge, qui a été apportée de la Grèce. Le maître autel est isolé; au dessous il y a une urne antique de granit d' Egypte contenant des réliques; il est surmonté d' un baldaquin, soutenu par quatre colonnes aussi de granit.

Sur la place devant cette église on voit une belle fontaine et le

TEMPLE DE VESTA.

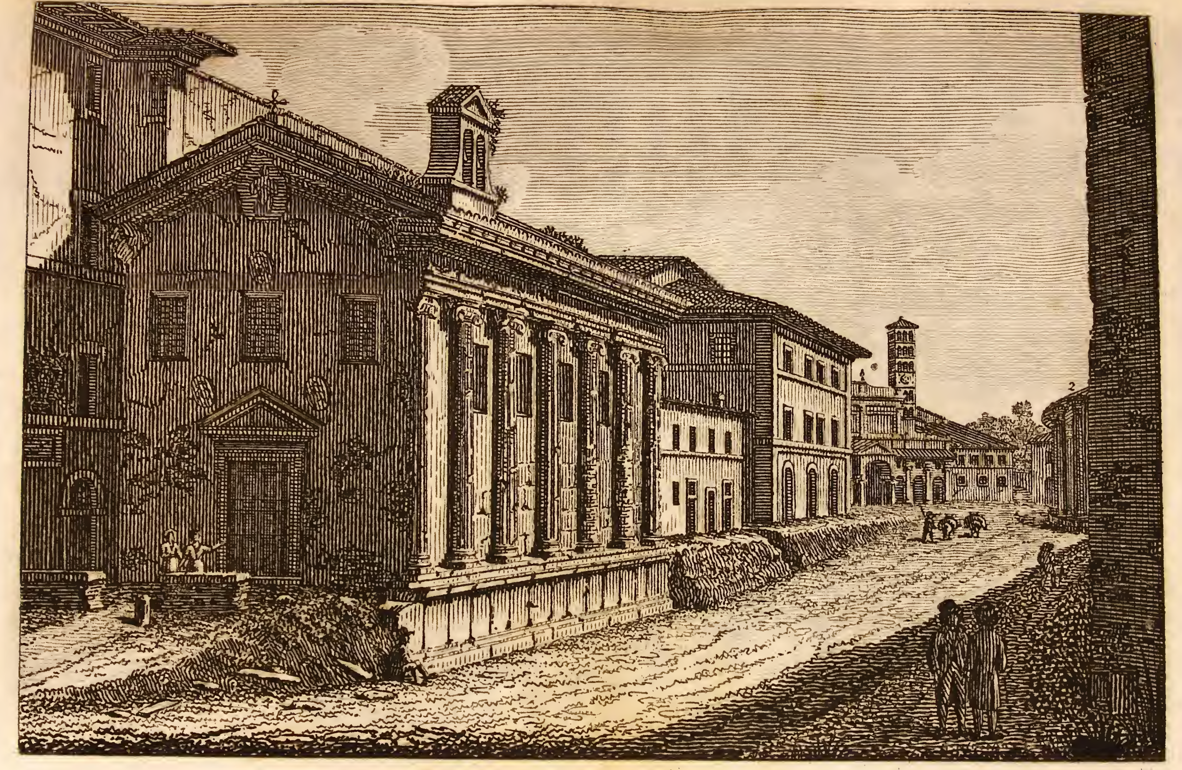
Parmi les opinions qu'on a débitées sur la vraie dénomination de ce temple, la plus vrai-

semblable est celle qui le croit un temple de Vesta. Mais il ne faut pas croire que ce temple soit le célèbre temple de Vesta bâti par Numa, dans lequel on conservait le *Palladium*, car on a remarqué à la page 117 que celui-ci était dans le *Forum*, au bas du Palatin. Il paraît donc que celui dont nous parlons entre dans la catégorie de ces temples de Vesta, qui étaient dans chaque *Curia* selon l'institution de Numa. Cette opinion s'appuie principalement sur la forme ronde du temple; sur la direction de la porte, tournée vers l'est; sur la dénomination de ste. Marie du Soleil qu'on donna à cette église, et enfin sur une tradition très ancienne. D'après le style de ce temple, il paraît qu'il fut refait vers le déclin du II siècle de l'empire. La magnificence de cet édifice se reconnaît à sa construction; le mur ancien de la *cella* qui est circulaire est tout en marbre blanc, et les blocs sont très bien joints. Les 19 colonnes corinthiennes de marbre blanc cannelées, que l'on voit à l'extérieur, s'élèvent sur plusieurs marches, et forment un portique circulaire de 170 pieds romains de circonférence; il manque une colonne ainsi que tout l'entablement et la couverture. Le diamètre de la *cella* est de 28 pieds, celui des colonnes est de 3 pieds, et leur hauteur, avec la base et le chapiteau, de 36 pieds.

Près de cet édifice est le

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE.

L'origine de ce temple est très ancienne, car il fut bâti par Servius Tullius; ce sixième roi de Rome fut particulièrement devoué au



TEMPIO DELLA FORTUNA VIRILE

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE



culte de la Fortune, parceque ayant été fait esclave dans la conquête de Comiculum, ville latine, par Tarquin l' ancien, à la mort duquel il était parvenu à monter sur le trône. Ensuite ce temple ayant été endommagé par le feu, il fut restauré. Sa forme est un carré oblong; il est construit avec une grande économie de matériaux, puisqu' il est entièrement en pierres du pays; il a quatre colonnes de front, sept de côté, dont deux seulement étaient isolées, de même que les quatre de front; aujourd' hui les entrecolonnemens sont fermés, depuis que le temple a été changé en église. Ces colonnes sont d' ordre ïonique, cannelées, et ont 28 pieds de hauteur; elles sont couvertes de stuc; au dessus des colonnes est un entablement orné de festons, entrelacés avec des génies, des têtes de bœufs et des candelabres, le tout en stuc, et trèsendommagé par le tems: le fronton qui couronne la façade, et celui qui est du côté opposé, sont d'une assez belle proportion. Ce temple s' élève sur un haut soubassement, qui était enterré autrefois, et qui a été découvert dernièrement.

Sous le pape Jean VIII, vers l' an 972, cet ancien bâtiment fut converti en église, qui fut alors dédiée à la Vierge. Le tableau du maître autel, est de Frédéric Zuccari, et représente ste. Marie égyptienne; parceque depuis le XVI siècle cette église a été dédiée à cette femme pénitente. Clément XI bâtit la maison annexée à cette église, comme une espèce d'hôtel pour les Arméniens catholiques qui viennent à Rome. Vis-à-vis est la

MAISON DITE DE NICOLAS DE RIENZO.

Ce bâtiment offre un amas capricieux de fragmens antiques de toutes les époques, et un exemple de l'architecture romaine pendant le XI siècle, puisqu'il appartient à Nicolas fils de Crescentius dont la famille à cette époque était très puissante à Rome. Sur l' ancienne porte qui aujourd' hui est fermée, on lit une inscription du XII siècle, écrite en vers latins rimés qui dit que Nicolas fils de Crescentius et de Théodore, donna cette maison à David son fils. Soit que le nom de Nicolas fils de Crescentius soit l'origine de l' attribution qu' on en fait à Nicolas fils de Laurent ou de Rienzo tribun de Rome, soit que réellement ce tribun en devînt propriétaire trois siècles après en 1347, le fait est qu' on l'appelle aujourd' hui la Maison de Nicolas de Rienzo, *Casa di Cola di Renzo*.

Près de cette maison, on voit sur le Tibre, les restes du

PONT PALATIN, AUJOURDUI DIT PONTE-ROTTO.

Pendant les six premiers siècles de Rome, il n'y avait dans la ville que deux ponts, c'est-à-dire le Sublicius et le Palatin; celui-ci fut même le premier que l'on bâtit en pierre. Il fut commencé par le censeur M. Fulvius, et achevé par Scipion l' Africain et L. Mummius censeurs. Ce pont s' appelait Palatin, à cause du mont Palatin qui en est peu éloigné. Quelques auteurs du moyen-âge et de la renaissance des lettres l' ont appelé *Sénatorial*, sena-

torius, nom qui est tout à fait inconnu aux classiques. Ce pont ayant été très-endommagé, fut refait par le pape Grégoire IX dans le XIII siècle et ensuite par Jules III dans le XVI; quelque tems après, les eaux du Tibre l'ayant détruit, il fut rétabli par Grégoire XIII, sur les dessins de Mathieu de Castello vers l'an 1575; mais il fut emporté par l'inondation extraordinaire de 1598, et depuis il n'a plus été reconstruit.

En descendant sur le bord du Tibre, on jouit d'une vue magnifique qui comprend en même tems plusieurs monumens célèbres, et rappelle plusieurs souvenirs classiques. C'est de ce point qu'on apperçoit la partie escarpée de l'Aventin, où était la grotte de Cacus; les restes du pont Sublicius; l'emplacement du camp de Porsenna et des prés de Scévola, (*Prata Mutia*) la chaussée du fleuve, et l'embouchure de la cloaque, construites en pierre de taille par les rois, le pont Palatin, l'île d'Esculape, le pont Fabricius, celui de Gratien, le Janicule etc. On croirait avoir sous les yeux la scène des principales époques de l'histoire romaine depuis les rois jusqu'au déclin de l'empire d'occident.

ITINÉRAIRE

DE ROME

SEPTIÈME JOURNÉE.

DU PONT FABRICIUS AU PONT ÆLIUS

Pour suivre l' ordre progressif, après le pont Palatin dont je viens de parler, il faut passer au *Trastevere*, c'est-à-dire au quartier de la ville qui est sur la rive droite du Tibre, il renferme aussi des monumens et des objets, dignes de la curiosité, et même de l'admiration des étrangers. Une partie de ce quartier a été fortifiée et ajoutée à la ville par Ancus Marcius, quatrième roi de Rome, afin de repousser les incursions des Étrusques. Ses premiers habitans furent des peuples du *Latium*, que ce roi avait conquis. Auguste y logea les soldats de la flotte qu' il avait à Ravenne, et c'est pour cette raison qu'on a désigné quelque fois ce quartier sous le nom de *Ville des Ravennais*. Un des ponts qu' on passe pour aller au *Trastevere*, est le

PONT FABRICIUS.

Suivant les anciennes inscriptions qui sont sur les arcades de ce pont, et l' histoire de

Dion, il fut construit l' an 690 de Rome, par Fabricius (*Curator Viarum*) inspecteur des chemins. Il a pris le nom moderne de pont *Quattro Capi*, à cause des hermès à quatre têtes de Janus, qui étaient autrefois sur ce pont et qui servaient de pilastres au grillage en bronze formant le parapet. Il y a encore un de ces hermès vis-à-vis l'église des Benfratelli, et trois autres sont dans la petite place qui précède le pont, devant le quartier des Juifs. Ce pont est formé de trois arcs, en pierre de taille deux grands et un petit; il conduit dans l'

ILE DU TIBRE.

Après l'expulsion de Tarquin le superbe, le sénat romain accorda tous les biens de ce roi au peuple, qui, pour exhaler son indignation contre ce tiran, jeta dans le Tibre les gerbes du blé moissonné dans son champ, qui était le long du fleuve; depuis, il fut nommé *le Champ de Mars*. La quantité de ces gerbes était si grande, que la force de l'eau ne pouvant les entraîner, elles s'entassèrent et formèrent une petite île, qui fut ensuite fortifiée avec un rempart de pierre, et fut dès lors habitée, ainsi qu'elle l' est encore.

L'an 461 de Rome, la peste, faisant de grands ravages dans cette ville, le sénat, après avoir consulté les livres des sibylles, envoya des députés au temple d' Esculape dans l' Epidaurie, il obtinrent un serpent, symbole vivant de ce dieu, et portèrent ce reptile à Rome; mais il disparut dans cette île. C'est pourquoi dans ce même endroit ils érigèrent un temple en l'honneur d'Esculape, ainsi qu'un hôpital pour

les malades. Cette île fut fortifiée par de gros quartiers de travertin, carrés, et on lui donna la forme d' un vaisseau, en mémoire de celui qui avait transporté le serpent à Rome. On fit aussi sculpter sur le corps du vaisseau le buste d' Esculape avec son attribut du serpent entortillé autour d' un bâton, on le voit encore du côté de l'église de st. Barthélemi. Au milieu de cette île s' élevait un obélisque égyptien en forme de mât de navire; un fragment de cet obélisque jadis existant à la villa Albani est maintenant à Paris.

Le temple d'Esculape était placé sur la poupe de ce navire; et c' est sur les restes de cet édifice que l' on a bâti l'

ÉGLISE DE st. BARTHÉLEMI.

L'origine de cette église est fort ancienne, puisqu' elle existait déjà sous le nom de st. Adalbert, lorsque le corps de st. Barthélemi y fut placé l'an 983. Elle fut rebâtie sous Gélase II en 1118, et ensuite restaurée par le cardinal Santorio, sous la direction de Martin Lunghi qui fit de nouveau la façade, ornée de quatre colonnes de granit. L' intérieur est divisé en trois nefs par 24 colonnes de granit, que l' on croit avoir appartenu à l'ancien temple d' Esculape, mais qui certainement sont d' une proportion trop mesquine. Le maître autel est décoré de quatre colonnes de porphyre, et d' une grande urne de cette même pierre, ornée de têtes de lion. Le tableau est de François Manno, peint en 1806.

Outre le temple d'Esculape, il y avait, dans cette île, ceux de Faune et de Jupiter Lycao-

nien; ce dernier fit donner à l'île le nom d'ile Lycaonienne.

De cette île on passe au *Trastevere* par le

PONT GRATIÉN.

Les deux inscriptions semblables que l'on voit au milieu des parapets, ainsi que celle qu'on lit sur les bandes extérieures du pont, sa construction, et le témoignage de Symmachus préfet de la ville, montrent qu'il a été construit vers l'an 367 de l'ère chrétienne, par les empereurs Valentinien, Valens et Gratien, et qu'il porta le nom du dernier de ces empereurs *pontem felicis nominis Gratiani*. On l'appelle aujourd'hui de st. Barthélemi, à cause de l'église de ce saint, dont je viens de parler.

A' quelque distance de ce pont on rejoint le pont Palatin, ou *Ponte-Rotto*, dont on a parlé à la page 122. Sur ce pont on jouit d'une vue très agréable et très-pittoresque; d'un côté se présentent le mont Aventin, le Palatin, le Capitole, et vers le rivage, le temple de Vesta, le quai de Servius Tullius, l'embouchure de la grande cloaque, l'île du Tibre et les deux ponts.

A' une petite distance du *Ponte-Rotto* est l'

ÉGLISE DE ste. CÉCILE.

On croit que cette église a été bâtie dans le lieu où était la maison de ste. Cécile. Le pape st. Urbain I la consacra vers l'an 230, et st. Paschal I la rebâtit en 821. Clément VIII la donna aux religieuses bénédictines, qui y ont annexé un grand couvent. Dernièrement elle a été restaurée par son titulaire le cardinal Do-

ria. Dans la cour on remarque à droite un grand vase en marbre, de ceux qu' on appelait *canthari*, qui décoraient le milieu de la cour devant les temples chrétiens, servaient de fontaines pour l' ablution des fidelles.

Cette église est à trois nefs, et ornée de stucs dorés et de peintures. Le maître autel est décoré d' un baldaquin, soutenu par quatre belles colonnes de marbre d'Aquitaine qu' on appelle vulgairement blanc et noir. Entre ces colonnes est un petit tableau rond, que l' on croit de l'école de Carrache. Sous cet autel est une belle statue de ste. Cécile, ouvrage d' Etienne Maderno. Le pavé qui entoure cet autel est d'albâtre, entremélé de pierres précieuses. La voûte de la tribune est ornée de mosaïques antiques. Après la chapelle du Crucifix on trouve une chambre de bain, où l' on croit que ste. Cécile reçut le martyr, elle est ornée de peintures de Paul Brilli.

En sortant par la porte latérale, on trouve l' église de ste. Marie *dell' Orto*, bâtie en 1522 sur les dessins de Jules Romain, à l'exception de la façade, qui est de Martin Lunghi.

Là rue vis-à-vis cette église conduit au

PORT DE RIPA-GRANDE.

Innocent XII, vers l'an 1692, fit construire ce port, où abordent les bâtimens qui viennent de la mer, en remontant le cours du Tibre l' espace d' environ 24 milles, ou 8 lieues. Il fit aussi bâtir la douane, décorée d' un beau portique, sur les dessins de Matthias Rossi. De ce port on jouit d' une vue pittoresque de l'Aventin. Il faut se rappeler que dans ces en-

virons, Porsenna roi des Toscans, était campé lorsque Mutius Scévola tenta de le tuer, et se brûla la main en sa présence. Cette action engagea le sénat à lui donner le terrain où Porsenna était campé, ce qui fit donner à ce champ le nom de *Prata Mutia*, prairies de Mutius. C'est près de là aussi que Clélie, jeune fille d'une famille noble de Rome, traversa le Tibre à la nage, à la tête de ses compagnes, pour échapper aux Étrusques.

Toute la longueur du quai est occupée par le grand bâtiment qu'on appelle l'

HOSPICE DE st. MICHEL.

Ce grand édifice fut commencé sous Innocent XII, en 1686, d'après les dessins de Matthias Rossi, et augmenté par Clément XI et par Pie VI. Outre le logement pour les enfans pauvres, où ils sont instruits dans le dessin et dans tous les arts, il y en a d'autres où sont reçus les hommes et les femmes invalides; plus, un conservatoire pour les demoiselles, et une église dédiée à st. Michel-archange, d'où dérive le nom de ce grand établissement. Dans cet hospice on a établi une grande manufacture de laine, une manufacture de soie, et un atelier où l'on fait de belles tapisseries dans le genre de celles des gobelins.

En allant par la rue qui est entre cet hospice et la douane, on trouve, à gauche, la

PORTE PORTÈSE.

Cette porte fut substituée à l'ancienne porte *Portuensis* ainsi appellée, parcequ'on sortait de là pour aller au port de Rome; elle é-

tait placée à environ 120 pas plus au dehors de la ville, et elle était double comme celle de st. Paul ; D' après l' inscription qu'on y voyait, elle était l' ouvrage des empereurs Arcadius et Honorius, qui la bâtirent lorsqu'ils refirent les murs de la ville en 402. Le pape Urbain VIII, en 1643, fit démolir cette ancienne porte lorsqu' il entoura le *Trastevere* de nouveaux remparts, et fit bâtir celle d'aujourd' hui, qui fut achevée par Innocent X.

En rentraut dans la ville, et suivant la rue à gauche on arrive à l'

ÉGLISE DE st. FRANÇOIS.

En 1229, cette église fut donnée à st. François d'Assise, ensuite elle a été rebâtie par le cardinal Lazare Pallavicini, sur les dessins de Matthias Rossi. Dans la chapelle de la croissée, à droite du maître autel, est un beau tableau, représentant la Vierge, l'enfant-Jésus et ste. Anne, ouvrage du Baciccio, et une statue de la B. Louise Albertoni, de Bernin.

Dans la grande rue vis-à-vis, qu'on appelle le *Stradone di s. Francesco* on trouve, à droite, l' église des Quarante saints ; Ensuite on passe devant celle de st. Callixte annexée au monastére des pp. bénédictins. On débouche de là sur la place qui doit son nom à l'

ÈGLISE DE ste. MARIE IN TRASTEVERE.

On croit communément que l'ancienne *Taberna Meritoria*, qui était une espèce de dépôt pour les soldats invalides qui avaient bien servi la patrie, était en cet endroit. Cet édifice ayant été abandonné, quelques chrétiens l'ob-

tenirent de l'empereur Alexandre Sévère, pour ouvrir un oratoire, qui fut érigé en 224 par le pape st. Calixte; cet oratoire fut la première église publique de Rome. Le pape st. Jules, en 340, la rebâtit; après avoir été restaurée plusieurs fois, Innocent II en 1139 la renouvella; Nicolas V la restaura sur les dessins de Bernardino Rossellino. Ce fut en 1139 qu'on décora la façade des mosaïques, qu'on y voit encore. Enfin Clément XI fit le portique actuel qui est soutenu par quatre colonnes de granit, et qui contient des inscriptions anciennes fort intéressantes.

L'intérieur de cette église est magnifique, il est divisé en trois nefs, par 21 grosses colonnes de granit, sans compter quatre autres qui soutiennent un grand architrave. Quelques unes de ces colonnes ont le chapiteau ïonique, d'autres l'ont corinthien; les chapiteaux d'ordre ïonique sont d'un style fort riche et viennent certainement de quelque temple d'Isis et Sérapis, puisqu'on y voit les figures de ces deux divinités, et celle d'Harpocrate, soit dans les volutes, soit dans la fleur. Le pavé est comme celui des autres églises anciennes en *opus alexandrinum*, composé de morceaux de porphyre, de serpentin et d'autres beaux marbres. Au milieu du beau plafond, riche en sculptures et en dorures, on voit une Assomption, ouvrage très beau du Dominiquin. La chapelle du fond de la petite nef à droite, fut faite sur les dessins du même maître; dans un compartiment de la voûte de cette chapelle il peignit un bel enfant qui répand des fleurs. Le grand autel est isolé et décoré d'un

baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre. La tribune est ornée de mosaïques ; celles du haut qui représentent Jésus-Christ, la Vierge et différens saints, ont été faites vers l'an 1143 ; les mosaïques, inférieures, où l'on voit la Vierge et les douze apôtres, sont d'un tems postérieur et faites par Pierre Cavallini. Sur le dernier pilastre à gauche du grand autel sont deux mosaïques antiques, l'une représente différens oiseaux, l'autre un port de mer. Parmi les monumens sépulcraux, il y a ceux du Lanfranc et de Ciro Ferri, habiles peintres, et celui de Jean Bottari, homme bien connu dans la république littéraire. On croit aussi, que le célèbre antiquaire Famien Nardini qui, parmi d'autres ouvrages, fit la description de Rome Ancienne, est enterré dans cette église.

En prenant la rue, qui est presque vis-à-vis cette église, on trouve à gauche l'hôpital de st. Gallican, et ensuite l'

ÉGLISE DE st. CRYSOGONE.

On croit que cette église fut bâtie la première fois sous Constantin le grand. Aprés différentes réparations, le cardinal Scipion Borghése la fit renouveler en 1623 sur les dessins de Jean Baptiste Soria, qui la décora d'un portique, soutenu par quatre colonnes doriques, de granit rouge. L'intérieur de cette église ressemble beaucoup à celui de ste. Marie *in Trastevere*: il a trois nefs, divisées par 22 colonnes de granit, tirées d'anciens édifices, elles ont des chapiteaux ïoniques modernes. Le grand arc de la tribune est posé sur deux superbes

colonnes de porphyre, d' ordre corinthien. Le maître autel est décoré d'un baldaquin, soutenu par quatre colonnes d'albâtre tres rare. On voit, au milieu du grand plafond, la copie d'une superbe peinture du Guerchin, représentant st. Chrysogone transporté au ciel ; elle fait bien regretter la perte de l'orignal.

En revenant sur ses pas et prenant la rue qui est vis-à-vis la porte latérale de ste. Marie *in Trastevere*, on trouve, à gauche, l'

ÉGLISE DE ste. MARIE DELLA SCALA.

Le cardinal Côme, en 1592, fit bâtir cette église pour y conserver une image miraculeuse de la Vierge, qui était sur l'escalier d'une maison située tout près delà ; ce qui lui fit donner le nom de la Vierge *della Scala*. L'architecture de la façade de cette église est d'Octave Mascherino, et celle de l' intérieur est de François de Volterre. La chapelle de ste. Thérèse est decorée de quatre belles colonnes de vert antique et de deux bas-reliefs : celui qui représente la sainte est de Philippe Vallé ; l'autre est de Slodtz; le tableau de l'autel est de François Mancini. On voit sur le maître autel un riche tabernacle, formé de pierres précieuses et décoré de 16 colonnes de jaspe oriental. La Vierge peinte à fresque, au milieu du chœur, est du chev. d' Arpin.

La rue à gauche conduit sur le

MONT JANICULE.

Ce mont doit sa dénomination à Janus roi des Aborigènes, qui bâtit une ville appelée Antipolis, en face du Capitole, où Saturne ha-

bitait dans ce tems-là ; Ancus Martius réunit à Rome cette partie du mont. Tite Live nous apprend, que l'on découvrit aux pieds du Janicule deux sarcophages de pierre, sur lesquels étaient des inscriptions, qui indiquaient que l'un renfermait le corps de Numa Pompilius, mort 535 ans avant cette découverte ; mais on n'y trouva rien ; l'autre décrivait les livres qu'elle contenait, composés sur la réligion, par le même roi, en effet et on y trouva sept livres en latin et sept en grec, écrits sur des écorces de papyrus, ils furent brûlés par ordre du sénat, comme contenant des doctrines pernicieuses.

Ce mont s'appelle aujourd'hui *Montorio*, à cause des sables jaunes dont il est formé.

ÉGLISE DE st. PIERRE IN MONTORIO.

Cette église est d'origine fort ancienne ; après avoir été réparée plusieurs fois, elle fut rebâtie sur le déclin du XV siècle, par Ferdinand IV roi d'Espagne, d'après les dessins de Baccio Pintelli. En 1798 ayant été fort endommagée on l'a restaurée dans le commencement du siècle actuel. Les peintures de la première chapelle à droite, où est représentée la flagellation du Sauveur, sont de Sébastien del Piombo, faites sur les dessins de Michel-Ange Bonarroti. Dans la chapelle de la Vierge, les deux tableaux de st. François et st. Antoine, sont de Morandi. La conversion de st. Paul, que l'on voit sur l'autel qui suit après la porte latérale, est de George Vasari ; les statues sont de Barthélemi Ammannati. Sur le maître autel était placé le merveilleux tableau de Ra-

phaël d' Urbin, représentant la Transfiguration de Notre Seigneur, chef-d'œuvre de la peinture, que l'on admire aujourd' hui dans la galerie du Vatican. Les peintures de la chapelle de st. Jean Baptiste, qui est de l' autre côté du grand autel, sont de François Salviati ; les statues de st. Pierre et de st. Paul sont de Daniel de Volterre et de Léonard Milanais son élève ; la balustrade en jaune antique a été construite avec les colonnes trouvées aux jardins de Salluste. Les peintures de la chapelle suivante sont de Théodore flamand. Le tableau de la dernière chapelle est de François de Vecchi.

Au milieu du cloître du couvent qui est à coté de cette église, on trouve un petit temple de forme ronde, qui a une coupole trop élevée en proportion du diamètre, et soutenue par 16 colonnes doriques de granit gris ; l' architecture, est du Bramante ; il a été restauré tout récemment. Le roi Ferdinand fit élever ce temple dans l' endroit même, où, suivant une ancienne tradition, st. Pierre reçut la palme du martyr.

En continuant à monter, on trouve la

FONTAINE PAULINE.

Cette fontaine est la plus grande et la plus abondante qui soit à Rome. Paul V la fit faire en 1612, sur les dessins de Jean Fontana et d' Etienne Maderno, avec des matériaux tirés du *Forum* de Nerva. Elle est ornée de six colonnes ïoniques de granit rouge, sur lesquelles est un attique, avec une inscription au milieu, au dessus sont les armes du pontife. Entre

ces colonnes sont cinq niches, dont deux sont petites, et trois fort grandes, d'où sortent trois torrens d'eau; dans les deux autres sont des dragons, (partie des armes de Paul V,) qui jetent aussi de l'eau dans un très grand bassin. Cette eau est l'ancienne eau Trajane, et non l'alséatine, comme par méprise on l'appelle dans l'inscription. L'empereur Trajan la fit conduire à Rome pour l'usage du *Trastevere*; elle prit le nom d'eau pauline du pape Paul V, qui, après en avoir fait réparer les conduits antiques, y réunit une partie de l'eau du lac de Bracciano ou Sabbatin; dernièrement on vient d'y introduire l'eau du lac de Martignano, ou Alséatin pour en accroître le volume. Cet aqueduc a un cours de 35 milles. Ces eaux passent ensuite dans différens canaux, et servent à faire mouvoir des moulins à grain, des machines à papier, et à d'autres usages.

Le jardin qui est à côté de cette fontaine a servi comme jardin des plantes jusqu'à l'an 1820. La maison qui est annexée à ce jardin fut construite par ordre de Clément XI sur les dessins de Jean Baptiste Contini. On parvient ensuite à la

PORTE st. PANCRACE.

Cette porte s'appelait anciennement *Janiculensis* du mont Janicule, où elle est placée; cependant, dès le tems de Procope, elle avait pris le nom actuel de l'église de st. Pancrace qui est à un demi-mille au dehors. Urbain VIII, lorsqu'il entoura le *Trastevere* de nouveaux murs, la fit refaire d'après les dessins d'Antoine de Rossi.

En sortant de cette porte on voit à droite sur le grand chemin qui correspond à l'ancienne voie Aurélienne, la maison de campagne bâtie dans le XVII siècle par l' abbé Bénédetti agent de Louis XIV près la cour de Rome; après sa mort cette maison passa aux ducs de Nivernois, et depuis aux comtes Giraud; dernièrement elle devint la propriété de feu le card. Cristaldi, qui la restaura. Elle fut construite sur les dessins de Basile Bricci, et de Plautille sa sœur, peintres tous les deux; ils imaginèrent de lui donner la forme d' un vaisseau. La galerie de l' étage supérieur a 130 palmes, ou environ 87 pieds de longueur et 21 palmes ou 14 pieds de largeur; dans la voûte Pierre de Cortone représenta l'Aurore, François Allegrini le Midi, Jean François Grimaldi la Nuit, et Thomas Lauretti les paysages et les marines. Le Bonheur et les figures qui représentent les biens qui le composent furent peints par Plautille Bricci. Le tableau de la chapelle représentant l' Assomption est de Jean Baptiste Carloni génois.

Vis-à-vis la porte st. Pancrace dans le bivoie des deux chemins, correspondant aux voies Aurélienne et Vitellienne, se présente de face une charmante maison appartenant au prince Corsini, bâtie par Simon Salvi, architecte; le salon et les chambres latérales ont été peintes par Joseph Passeri. Dans la ferme attachée à cette maison, dans le XVII siècles on déterra plusieurs tombeaux et quelques *columbaria*, qu'on négligea depuis, de manière qu'aujourd' hui on ne sait pas même où ils étaient. Dans la même ferme on trouve une des issues du ci-

metière de Calepodius, dont l'entrée principale était sous l'

ÉGLISE DE st. PANCRACE.

Cette église est sur la route à gauche de l'entrée principale de la vigne Corsini, et dans la direction de l' ancienne voie Vitellienne construite par les ancêtres de l' empereur Vitellius et mentionnée par Suetone. On fait remonter la fondation de cette église au troisième siècle, puisqu' on dit que le pape st. Félix I la fonda l'an 274 sur le cimetière de Calepodius: on assure aussi qu'elle fut agrandie vers l'année 528 par Félix III. Cependant il est hors de doute que ce fut st. Symmachus qui construisit originairement l' église actuelle en 500 et qu' elle fut dédiée en l' honneur des ss. Pancrace évêque, Pancrace soldat, et Victor, martyrs, dont les corps sont sous le maître autel, avec d' autres reliques. Honorius I la renouvella au commencement du VII siècle; Adrien I la restaura dans le siècle suivant; et dans les tems modernes, Louis Torres de Monréal, cardinal titulaire, la réedifia en 1609. Les carmes déchaussés qui la reçurent d' Alexandre VII achevèrent de la restaurer en 1673. Vers la fin du dernier siècle elle fut abandonnée et resta déserte pendant plusieurs années de manière qu'elle était presqu' en ruine; mais depuis 1815 on commença à la restaurer, et malgré la perte de quelques ornemens précieux en porphyre, aujourd' hui on la voit en assez bon état de préservation, par les soins des religieux qui la possédent. Dans cette église on voyait l' epitaphe du célèbre Crescentius con-

sul romain, tige de la noble famille des Crescentii qui pendant les X et XI siècles eurent une grande influence dans les affaires de Rome; on ne sait pas ce qu' est devenu ce monument important de l' histoire de Rome, mais probablement il aura disparu lors du renouvellement de l' église fait par le card. Torres, en 1609, puisque Martinelli qui écrivait en 1653 n' en parle point.

Dans cette église, Innocent III couronna Pierre, roi d'Aragon, et Jean XXII reçut Louis roi de Naples.

De cette église on peut descendre dans les catacombes ou cimetière de Calepodius, un des plus célèbres dans l' histoire ecclésiastique et dans les actes des martyrs.

Retournant vers Rome et prenant le chemin de l' autre côté de la grille de la vigne Corsini, on cotoie pendant quelque tems l'aqueduc de l'eau trajane-pauline à gauche, et on laisse à droite un chemin qui conduit à la porte Cavalleggieri et au Vatican. On passe ensuite devant la villa jadis Torlonia-Marescotti, maintenant Valentini et on descend ensuite dans un endroit où l'aqueduc de Paul V traverse le grand chemin à environ 1 mille de la porte st. Pancrace. Après cet arc, qui est orné des armes et des inscriptions à l'honneur du pape Paul V, on trouve à gauche la porte principale de la

VILLA PAMPHILI-DORIA.

Cette *villa* qui est la plus vaste et la plus agréable des environs de Rome, fut construite par le prince Pamphili, sous Innocent X,

d'après les dessins de Jean Baptiste Falda, et d'Alexandre Algardi, qui bâtit le palais. Elle appartient maintenant à l'illustre maison Doria, qui par ses soins l'a rendue encore plus magnifique et plus belle. On y trouve de grandes et longues allées, des bosquets, des jardins, de charmantes fontaines, un beau lac, avec des chûtes d'eau, et un hémicycle, orné de petites fontaines, de statues et de bas-reliefs antiques: dans cet hémicycle est une chambre ronde, où l'on voit un Faune en marbre, qui joue de la flûte et où l' on entend jouer une espèce d' orgue au moyen d'une machine tournée par l' eau.

Le palais de cette *villa*, est magnifique: il est orné de statues, de bustes et de bas-reliefs antiques; on y distingue les statues de Marsyas, d'Euterpe, et d' un Hermaphrodite, d'un jeune Hercule et le buste de madame Olympie nièce d' Innocent X, sculpté par l'Algarde. De la terrasse de cette maison on jouit du plus beau coup d'œil sur les environs jusqu'à la mer.

Des fouilles qui ont été faites dans cette *villa*, à gauche de la première allée à droite en entrant, ont donné pour résultat la découverte de plusieurs tombeaux et *Columbaria* qui étaient suffisamment conservés. Plusieurs inscriptions anciennes trouvées dans ces *Colombariæ*, et quelques autres qui existaient déjà, ont été rassemblées dans un petit bosquet près de là : parmi celles-ci il y en a quelques unes qui sont fort intéressantes. Ces tombeaux marquent la direction de la voie Aurélienne, et offrent beaucoup d'intérêt pour la belle construction, et pour les usages funèbres des anciens.

En retournant à la ville par la porte st. Pancrace, et descendant au pied du mont Janicule, on trouve, à gauche, la porte Septimienne qu'on croit tirer son nom de Septime Sévère ; elle fut rebâtie par Alexandre VI. Depuis qu' Urbain VIII étendit les murs pour renfermer le reste du mont Janicule dans la ville cette porte devint inutile. C' est de là que commence la belle et longue rue appelée *la Lungara*, où l'on trouve, à gauche, le

PALAIS CORSINI.

L' illustre maison Corsini, sous le pontificat de Clément XII, dans la première période du siécle dernier, fit l'acquisition de ce palais, jadis des Riari, rendu célèbre par la demeure qu' y fit la reine Christine Alexandre, fille de Gustave Adolphe roi de Suède, morte en 1689. Les princes Corsini en l'achetant le changèrent et l'agrandirent de manière à le rendre un des plus grands et plus magnifiques palais de Rome. L' architecte Fuga qui fut chargé de ce grand travail par Clément XII, malgré les défauts du goût de son siècle, se surpassa, pour ainsi dire, et répara les fautes des détails, par la grandeur de la masse, la justesse du plan et la magnificence de l'effet, surtout dans le rez-de-chaussée et dans l' escalier, qu' on ne saurait trop imiter dans de pareils édifices.

Ce palais renferme des trésors en objets d'art et de littérature, puisqu'il contient une collection de tableaux du premier ordre et une bibliothèque riche et choisie de livres rares, de manuscrits et d' estampes. Le prince Thomas Corsini, qui se distingue par la finesse du goût,



et par l'amour qu' il professe pour les arts et pour les lettres, a beaucoup enrichi ces deux collections afin de les porter au dernier point de perfection.

Le double et magnifique escalier est orné de monumens et de statues antiques, il conduit dans la salle des domestiques, qui est d' une vaste proportion et couronnée par une galerie, qui règne tout autour, et qui correspond au second étage. De cette salle on passe à droite dans les chambres qui renferment la précieuse collection de tableaux. Après avoir traversé la seconde antichambre, où on voit une mosaïque antique représentant un bouvier, une mosaïque moderne, copie d' un tableau du Guide, et un ancien sarcophage en marbre blanc orné de bas-reliefs représentant des Tritons et des Néréides; on entre dans la galerie des tableaux.

Les tableaux les plus remarquables de cette première pièce qui, d'après sa forme, s'appelle la galerie, sont placés sur le mur à gauche. L'œil s'arrête d'abord sur le tableau sublime du Guerchin représentant l' *Ecce-Homo* de l'évangile, demi-figure qui exprime en même tems la noblesse, la souffrance, et la résignation. Près de ce chef-d'œuvre est une femme, peinte par Furini; un st. Pierre dans la prison, par Lanfranc; une naissance de la Vierge, de l' école de Carrache; une ste. Famille, par Baroche; st. Jérôme, par le Guerchin; st. Pierre, par Mola; une Vierge, par Caravage; le lever du soleil, par Berghem; Luther et sa femme, par Holbein; deux petites vues, par Poussin; un superbe tableau représentant une



ARCO DI SETTIMIO SEVERO.

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE

ste. Famille, par fr. Barthélemi de st. Marc ; la Samaritaine, par Guerchin ; Vénus à sa toilette , par l' Albane ; une ste. Famille , par Garofalo ; la Présentation au temple, beau tableau de Paul Veronèse ; saint Barthélemi, par le Calabrèse ; deux petits tableaux , par Rubens ; deux bambochades , par Teniers ; le fameux portrait de Jules II , c' est une répétition de Raphaël, et le célèbre portrait de Philippe II, chef-d' œuvre du Titien. Au fond de la galerie on voit une chaise curule antique, trouvée à st. Jean du Latran, avec des sculptures en bas-relief.

Dans la chambre suivante, à côté de la porte on voit un petit tableau où est peint un lapin, ouvrage fort beau d'Albert Durer; Jésus-Christ porté au sépulcre, par Louis Carrache; des Joueurs, par Cigoli; la vie du soldat, peinte en douze jolis petits tableaux , par Callot ; huit pastels, par Luti ; une Vierge avec l' enfant-Jésus, par Sassoferrato ; une autre Vierge, par André del Sarto ; un portrait de femme, qu' on croit la Fornarina , par Jules Romain ; une Annonciation, par Buonarroti ; une étude de tête, par Rubens; un superbe portrait de Paul III , lorsqu' il était cardinal, par le Titien; un st. Jérôme, par le même ; un *noli me tangere* , par Barroche ; le crucifiement de st. Pierre , et un st. Jean Baptiste, par le Guide ; une Annonciation et deux petits tableaux, par Guerchin ; le célèbre tableau de l' Hérodiade du Guide , et une chasse de bêtes, par Rubens.

Dans la chambre suivante qu' on nomme la chambre du lit, on remarque, principalement

st. Pierre, par Luc Jordan; la Justice, par Gennari; le Sauveur, tableau fameux de Charles Dolci; un tableau ovale, par Albane; deux Vierges, par Sassoferrato; une ste. Famille, par Schidone; une Magdelaine, pas Charles Maratta; une Vierge, par Vincent d'Imola; un tableau, par Michel-Ange; un Ecce-Homo, par Guide; st. Jean et la Vierge, par le même.

Vient ensuite une chambre qui renferme beaucoup de portraits, parmi lesquels il faut remarquer celui de Fulvius Testi, fait par Mola; le portrait d' un jeune homme, par Holbein: trois portraits de Vandick; un doge de Venise, par le Baroche; la femme adultère, par Titien; un cardinal, par Albert Durer; trois portraits de cardinaux, l' un par Scipion Gaétano, et les deux autres par le Dominiquin; Innocent X, par Diégue Velasquez; un portrait, par Rubens; les deux fils de Charles V, Ferdinand I et Philippe II pendant leur enfance, par le Titien, et un portrait fait par Giorgione.

Dans l'avant-dernière chambre il faut remarque principalement une vûe de l'ile Borromée, par Vanvitelli; un combat par Rubens; un portrait, par le Dominiquin; la dispute de Jésus-Christ, par Luc Jordan; un paysage, par Orizzonte; un autre, par Gaspard Poussin; un st. Sébastien, par Rubens; Sénèque dans le bain; par Caravage; une belle Vierge, par Murillos, deux batailles, par le Bourguignon, et un long dessins de Jules Romain.

La dernière chambre contient plusieurs tableaux parmi lesquels on remarque le géant Titius peinture célèbre de Salvator Rosa.

Après la galerie on traverse des chambres et des salons magnifiques, et ensuite on passe dans la bibliothèque, qui occupe huit grandes salles et se distingue particulièrement par une riche collection de manuscrits, de livres imprimés dans le XV siècle, et d' estampes, les plus rares.

Une *villa* fort agréable, placée sur le penchant du mont Janicule est attenante à ce palais; dans l'endroit le plus élevé on trouve une maison, d' où on découvre toute la ville de Rome. On croit que c'est dans ce lieu qu' était la fameuse maison de campagne de Jules Martial, suivant Martial son cousin; *Hinc septem dominos videre montes, et totam licet aestimare Romam.* Mr. Joseph Vasi, qui eut dans son atelier le célèbre graveur Piranesi, dessina de là, la vue générale de Rome, qu' il grava ensuite en 12 planches. De cette villa on peut entrer dans la

VILLA JADIS LANTE.

D' après le temoignage de Vasari vers l' an 1524, le fameux peintre Jules Romain bâtit cette jolie maison de campagne pour monseigneur Balthasar Turini de Pescia, qui avait été dataire du pape Léon X, et qui fut aussi un des prélats les plus distingués de la cour de Clément VII. Le grand Raphael, était l' ami intime, du dit Turini, le choisit pour son exécuteur testamentaire, comme on le lit dans l' inscription du Panthéon. Non seulement on admire le plan de cette maison, et la commodité des appartemens, mais encore la finesse des ornemens en stuc; on y voyait

aussi des fresques faites ou par cet artiste même, ou par ses élèves d'après ses cartons et sous sa direction ; elles ont été gravées plusieurs fois, et sur tout par les artistes les plus célèbres du XVI siècle, tel que Marc Antoine, Augustin le Vénitien etc. (maintenant elles sont à la villa Borghése).

Cette villa fut pillée et ravagée peu de tems après par les troupes du connétable, de Bourbon, en 1527, et après la mort de mgr. Turini elle passa en d'autres mains. Depuis le siècle dernier elle a appartenu aux ducs Lante, qui en 1824 l'ont vendue au prince Borghèse. Aujourd'hui elle appartient aux Sœurs du sacré Cœur de Jesus.

Descendant de nouveau à la rue de la Longara, on trouve vis-à-vis le palais Corsini la

FARNÈSINA.

Ce palais fut bâti sur les dessins de Balthasar Peruzzi pour Augustin Chigi fameux banquier du tems de Léon X, lequel Chigi mourut en 1520 peu de jours après Raphael dont il était l'ami ; il laissa environ 4 millions de francs, somme énorme pour cette époque. C'est de la famille de ce banquier qu'est sortie la maison princière de ce nom. Depuis la moitié du XVI siècle ce palais fut vendu aux Farnèse, et après l'extinction de cette famille, en 1731, elle passa dans le domaine de la couronne de Naples.

Ce qui rend principalement ce palais intéressant, c'est la fable de l'Amour et Psy-

ché qui est peinte à fresque sur la voûte du premier salon, elle a été exécutée sur les dessins de l'immortel Raphaël, par ses meilleurs élèves et principalement par Jules Romain ; ainsi que la Galatée, qui est de la main de Raphaël lui-même. Ces peintures ayant beaucoup souffert, Charles Maratta les restaura avec le plus grand soin, mais malgré cela, le colori est devenu un peu foncé et dur. La fable de Psyché, tirée d'Apulée, est distribuée de la manière suivante: dans les deux tableaux du milieu de la voûte on a representé, les deux principaux sujets de cette ſable; dans l'un est l'assemblée des Dieux, où l'Amour et Vénus informent Jupiter; Mercure qui prévoit le jugement, sans attendre la décision du maître des Dieux, présente à Psyché la coupe d'ambroisie pour lui procurer l'immortalité. Le second tableau représente les noces de l'Amour et de Psyché, qui se célébrent dans l'Olympe, au milieu d'un banquet général des Dieux.

Autour de cette voûte, dans dix tableaux triangulaires, on a représenté toute l'intrigue de cette fable, jusqu'au moment des noces ; dans le premier tableau, à main gauche en entrant, est Vénus indiquant Psyché à son fils, lui comande de la faire brûler d'amour pour le plus vil des mortels, en punition de ce que contre sa volonté elle a conçu de l'amour pour lui. Le tableau suivant représente l'Amour montrant Psyché aux trois Grâces, compagnes de Vénus, comme s'il voulait leur en faire remarquer la rare beauté ; le peintre l'a supposée hors du tableau. Raphaël a beau-

coup travaillé lui même à ce tableau, et sur tout au dos d'une des Grâces, qui est d'une exécution admirable. Dans le troisième tableau est Vénus quittant Junon et Cérès qui lui parlent en faveur de la malheureuse Psyché. Le tableau qui suit représente Vénus irritée, montée sur son char tiré par quatre colombes, allant vers Jupiter pour le prier d'envoyer Mercure sur les traces de Psyché fugitive, afin de pouvoir assouvir sa colère. Dans le cinquième tableau on voit Vénus sollicitant Jupiter d'envoyer Mercure à la poursuite de Psychè. Le sixième tableau représente Mercure qui publie les ordres de Jupiter et les récompenses que Vénus promet à ceux qui livreront Psyché, qui revient des Enfers soutenue par trois petits Amours, elle porte le vase de fard, que Proserpine lui donna pour appaiser la colère de Vénus. On voit ensuite Psyché qui présente le vase de fard à Vénus irritée. Le neuvième tableau représente l'Amour qui se plaignat à Jupiter de la cruauté de sa mère, lui demande la permission d'épouser Psyché; Jupiter lui accorde cette grâce et le baise au front. Dans le dixième tableau, on voit Psyché conduite au ciel par Mercure pour épouser l'Amour. On voit aussi quatorze tableaux triangulaires qui sont aux côtés de ceux, dont nous venons de parler, ils représentent les Génies de tous les Dieux, ou plutôt de petits Amours qui portent, comme en triomphe, leurs attributs en forme de pépouilles, pour faire allusion au pouvoir de l'Amour qui surpasse et vient à bout de toute chose.

Dans la chambre contiguë, on voit la célèbre Galatée peinte à fresque par Raphaël : elle est portée par deux dauphins, précédée par une Néréide et suivie d'une autre, qui est portée par un Triton. Les deux tableaux de la voûte de cette chambre, l'un représentant Diane sur son char, tiré par deux bœufs, et l'autre la fable de Méduse, sont des peintures de Daniel de Volterre et de Sébastien del Piombo, qui fit aussi les ornemens avec des figures en clair-obscur, imitant parfaitement des bas-reliefs. La belle tête colossale dessinée au charbon, que l'on voit dans un coin de cette chambre, a été faite par Buonarroti, non pas suivant l'opinion trop répandue pour reprendre Raphaël de la petitesse de ses figures, mais pour ne pas demeurer oisif pendant qu'il attendait Daniel, son élève, dont il était venu voir les ouvrages.

Dans l'étage supérieur sont deux chambres peintes à fresque ; les peintures d'architecture de la première chambre sont de Balthazar Péruzzi ; la Forge de Vulcain, que l'on voit sur la cheminée, de même que les frises, sont de l'école de Raphaël. La fresque de la seconde chambre, qui est vis-à-vis la fenêtre, et qui représente Alexandre le grand, offrant une couronne à Roxane, ainsi que celle de la face du milieu, sont de Jean Antoine, dit le Sodoma.

En sortant de ce palais et suivant la même rue de la lungara à droite, on voit d'abord les écuries d'Augustin Chigi, construites d'après les dessins de Raphaël d'Urbin. Elles ont existé jusqu'au commencement de ce siè-

cle, mais comme elles menaçaient d'une imminente ruine, il fallut les démolir en 1808. Ce bâtiment était un des plus beaux édifices modernes, soit pour la masse du bâtiment, soit pour les profils des détails, on peut en voir les traces dans les piédestaux, et les moulures qui restent encore.

A' côté de ce bâtiment démoli, et séparée par une petite rue qui conduit au Tibre, est l'

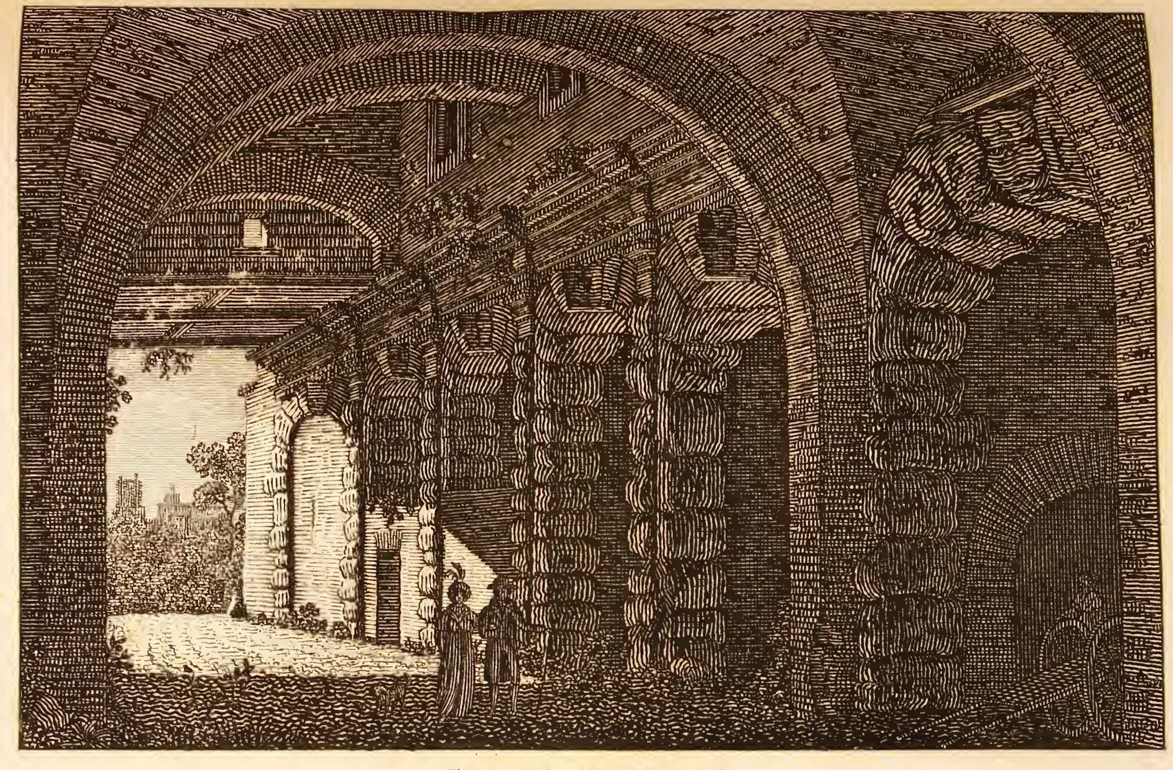
ÉGLISE DE st. JACQUES.

Cette église fut bâtie en 1628 par le cardinal François Barberini. Sur le maître autel est le tableau représentant l'apôtre st. Jacques, ouvrage de Romanelli; les tableaux des autels latéraux représentant la Magdelaine et st. Augustin sont de François Troppa.

Vis-à-vis est l' église de ste. Croix de la pénitence; sur le maître autel est un crucifix peint par François Troppa ; l' Annonciation qui est sur l' autel à droite est du même peintre ; celui de st. Marie Magdelaine à gauche est de François Napolitain.

Dans la maison attenant à cette église on renferme les femmes qui se conduisent mal: vulgairement on appelle cette maison le *Scalette* à cause de l'escalier qu'on monte pour y arriver.

Aprés cette église, à gauche, dans la même rue on voit celle de la Visitatiou de la Vierge, et de st. François de Sales ; sur le maître autel, la visitation de la Vierge a été peinte par Charles Cesi. La mort de st. Joseph sur l'autel à gauche est un tableau que quelques uns



CURIA OSTILIA

CURIA HOSTILIENNE

attribuent au Guide, dans sa premiére maniére, et d'autres à un des meilleurs imitateurs de cet artiste.

Au delà de cette église on voit celle dite l'

ÉGLISE DE ste. MARIE REGINA COELI.

Elle fut bâtie en 1654 par Anne Colonne, princesse romaine, épouse de Thadée Barberini, laquelle après la mort de son mari se rétira et mourut dans le monastère qui est annexé à cette église ; on voit son tombeau dans l'église, à gauche du maître autel : il est orné de son buste en bronze doré. L'architecture de cette église est de François Contini. Sur le maître autel, le tableau représentant la présentation de la Vierge, est de Romanelli, qui fit aussi celui de ste. Thérèse ; celui qui représente ste. Anne est de Fabritius Chiari. On a donné le surnom de *Regina Cœli* à cette église, parceque les religieures carmelites qui là desservent doivent chanter de quatre heures en quatre heures, l'antienne qui commence par *Regina Cœli lœtare alleluia*, et donner le signal de cette prière avec leur cloche.

Ensuite, on trouve l'église de st. Joseph, bâtie en 1732 sur les dessins de Louis Rusconi Sassi. Le tableau du maître autel est de Philippe Frigiotti ; la sainte Famille sur l'autel à gauche est de Jérôme Pesci, et la Déposition de la Croix, est de Nicolas Ricciolini.

Après cette église est le

PALAIS JADIS SALVIATI.

Le cardinal Bernard Salviati fit bâtir ce palais d' après les dessins de l' architecte Baccio d'Agnolo, florentin, pour y loger Henri III roi de France. Cet architecte fut contemporain de Raphaël et de toute cette belle école d' artistes qui vécurent à cette époque, et qui se réunissaient souvent dans son atelier. Milizia critique ce palais comme trop massif, mais il loue les divisions qui en sont grandes; les fenêtres, la cour et la magnificence de l' ensemble. Dans ce palais on admirait une belle collection de tableaux jusqu'à l'époque où la famille à laquelle il appartenait s'est éteinte. Il est devenu ensuite propriété du gouvernement qui s' est servi de ce palais pour y placer les Archives.

Depuis l'an 1820 on a fait du jardin de ce palais le jardin des plantes, dépendant de l'université de Rome; il est très-bien entretenu; l'entrée est dans la première rue dite *Vicolo Alibert*, qu' on trouve à droite en sortant de ce palais.

En sortant de ce palais la petite rue à gauche conduit à l'

ÉGLISE DE st. ONOPHRE.

Cette église a été érigée, en 1439, par le B. Nicolas, de Forca Paléna, diocèse de Sulmone, pour les ermites de la congrégation de st. Jérôme.

Sous le portique à côté de cette église on voit trois lunettes, où sont représentés quelques traits de la vie de st. Jérôme, peints par le Dominiquin. La Vierge avec l'enfant-Jésus,

sur la porte extérieure de l'église, est aussi de ce grand maître. Dans cette église on conserve les cendres du célèbre poëte italien Torquato Tasso, et celles d'Alexandre Guidi aussi poëte; le tombeau du Tasse est à gauche de la porte, en entrant; il mourut en 1595, dans le couvent attenant à cette église. L'autre tombeau est dans la première chapelle du même côté.

Dans le couveut, on remarque une Vierge, peinte à fresque par le célèbre Léonard de Vinci. De la terrasse du jardin on jouit d'une vue agréable et pittoresque sur la ville et les environs jusqu'à la mer.

En descendant de cette église par la grande rue qui s'ouvre devant la façade, au bout de la rue de la Lungara, on trouve la

PORTE st. ESPRIT.

Lorsque, vers l'année 850, le pape saint Léon IV, fit entourer de murs le Vatican, qui prit alors le nom de *Cité Léonine*, parmi les portes qu'il y fit faire, celle qui correspondait à la porte actuelle fut nommée porte st. Esprit. Dans la reconstruction des murs du bourg, Paul III la fit rebâtir avec une magnifique architecture d'Antoine Sangallo, à qui des intrigues et la mort ne permirent pas de l'achever. Ensuite, Urbain VIII ayant étendu les murs, pour renfermer le reste du mont Janicule dans la ville; cette porte devint inutile, ainsi que la porte Septimienne. Elle continue à s'appeler aujourd'hui *Saint Esprit*, à cause de l'église et de l'hôpital de ce nom qui la joingnent.

Dans l'enceinte des bastions, qui sont à côté de la porte st. Esprit, est la *villa* Gabrielli, d'où l'on juit d'une belle vûe de Rome et des environs, qui fait grand plaisir aux paysagistes.

Revenant sur ses pas par la même rue de la Lungara, on trouve à gauche, après la porte st. Esprit, l'hopital des fous qu'on appelle vulgairement les *Pazzarelli* ; il a été érigé par Benoît XIII et agrandi par Léon XII. Revenant à la porte Septimienne, par la rue à gauche on arrive, à l'église paroissiale de ste. Dorothée, qui a été rebâtie vers la moitié du siècle dernier par Jean Baptiste Nolli, le même qui a fait le plan de Rome moderne, qui est le plus exact, et le plus grand. De là on rejoint le Tibre qu'on passe sur le

PONT SIXTE.

On ignore encore par qui ce pont à été bâti originairement ; il paraît même que sous les empereurs il portait le nom de *Janiculensis*, puisque Victor l'appelle ainsi ; dans les actes des martyrs on le nomme d'Antonin, peut-être à cause de quelques restaurations faites par un des Antonins, sans qu'il s'en suive que ce fut Antonin le Pieux, comme on le dit. Il avait le surnom de *Janiculensis*, à cause de la proximité du mont Janicule ; il prit ensuite le nom du pontife Sixte IV, qui le fit refaire en 1474, par Baccio Pintelli.

Suit la

FONTAINE DU PONT SIXTE.

Cette belle fontaine, alimentée par l'eau pauline, est placée en face de la rue Julie, elle a

été construite sous Paul V, d'après les dessins de Jean Fontana. Sa décoration consiste en deux colonnes d'ordre ïonique, qui soutiennent un attique, et en une grande niche, dans laquelle est une ouverture, d'où sort une grande quantité d'eau, qui tombe d'abord dans une coupe, et de là se précipite dans un bassin.

La grande et longue rue qui est en face de cette fontaine s'appelle *Julia*, parceque ce fut Jules II qui la fit tirer au cordeau.

En allaut par la rue, qui est en face du pont Sixte, on trouve l'

ÉGLISE DE LA TRINITÉ DES PÉLERINS.

Elle a été bâtie en 1614, sur les dessins de Paul Maggi dans l'endroit où jadis était l'église qu'on appelait de st. Benoît *in Arenula*. Jean Baptiste de Rossi fit faire la façade d'après les dessins de François de Sanctis ; elle est de travertin, ornée de colonnes corinthiennes et composites, et des statues des quatre évangelistes, ouvrages de Bernardin Ludovisi. Le seul tableau de cette église, qui mérite d'être remarqué, est celui du maître autel, représentant la Trinité, on le regarde comme un des plus beaux ouvrages de Guido Reni.

A cette église est joint un hospice, où l'on reçoit les pélerins, et les convalescens qui sortent des hôpitaux de Rome.

Vis-à-vis cette église est le Mont de Piété, établissement, dont l'origine remonte à l'an 1589. On y prête de l'argent, moyennant un gage, que l'on rend quand on restitue la somme. Il y a aussi un dépôt où chacun peut mettre son argent en sûreté. L'édifice est

très-vaste et renferme une chapelle fort riche en marbre et décorée de statues et de bas-reliefs, ouvrage de Dominique Guide, de Mr. le Gros, de Mr. Teudon et autres.

En avançant, par la rue à droite, on trouve la place et l'

ÉGLISE DE st. CHARLES AUX CATINARI.

Cette église est appellée aux *Catinari*, parcequ'autrefois ce quartier était habité par des ouvriers de coupes et d'écuelles de bois, appellées en latin *Catini*. L'église a été rebâtie vers l'an 1612, sur les dessins de Rosati; l'architecture de la façade est de Jean Baptiste Soria, qui l'a décorée de deux ordres de pilastres, l'un corinthien et l'autre composite.

L'intérieur de cette église est d'ordre corinthien et orné de belles peintures. Dans la première chapelle à droite, l'Annonciation, est de Lanfranc. Le martyr de st. Blaise sur l'autel de la croisée est un des meilleurs ouvrages d'Hyacinte Brandi. Le maître autel a été fait sur les dessins de Martin Lunghi; il est décoré de quatre colonnes de porphyre et d'un tableau de Pierre de Cortone, représentant une procession où st. Charles, sous un baldaquin, porte le saint clou. Dans la première chapelle après le maître autel vers la porte de la sacristie, le tableau représentant le martyr de st. Marius et ses compagnons, est de Romanelli. Derrière le maître autel, on voit un portrait de st. Charles, peint à fresque par le Guide; auparavant il était placé sur la façade de l'église. Les peintures de la tribune, sont de Lanfranc. Les quatre Vertus Cardinales, peintes dans les

pendentifs du dôme, sont des ouvrages célèbret du Dominiquin. Le tableau placé sur l'autel de la croisée, représentant la mort de ste. Anne, est un chef-d'œuvre d'André Sacchi, qui peignis aussi le st. Romuald, qui est dans la galerie du Vatican. Près de cet autel, sur le pilier à droite, est le tombeau du card. Gerdil, personnage très-célèbre par ses écrits en faveur de la religion catholique. Sur le pilier opposé à celui-ci, près de l'autel de st. Blaise, est le monument du card. Fontana.

En retournant en arrière et prenant la rue des *Giubbonari*, on trouve la place de *Campo di Fiori*. Peu loin de cette place, est le

PALAIS DE LA CHANCELLERIE.

Ce magnifique palais, destiné pour la résidence du cardinal Vice-Chancellier de la sainte Église, a été commencé par le cardinal Mezzarota et achevé par le card, Riario, neveu de Sixte IV.

A la construction de ce palais, on a employé les pierres du Colisée, et les marbres de l'arc de Gordien qu'on deterra vers la même époque. Le fameux Bramante, qui en fut l' architecte, orna la cour de deux portiques, placés l' un sur l' autre, et soutenus par 44 colonnes de granit; on croit que ces colonnes appartenaient au portique de Pompée. Les fresques du salon, représentant divers traits de la vie du pape Paul III, sont de George Vasari. A ce palais est jointe l'

ÉGLISE DE st. LAURENT IN DAMASO.

La même cardinal Riario se servit des dessins du Bramante pour faire reconstruire cette église, qui dès l'an 384 avait été érigée par le pontife st. Damas, en l' honneur du martyr st. Laurent, et dotée d'un revenu annuel pour l'entretien du chapître de chanoines, qui est un des plus anciens de Rome. Cette église avait beaucoup souffert en 1798 ; elle fut complétement restaurée depuis l'an 1815. Dans la sacristie on remarque la statue de st. Charles Borromée par Etienne Maderno. Annibal Caro un des principaux poëtes du XVI siècle, très célèbre dans la litérature italienne, a été enterré dans cette église où l'on voit son monument et son portrait en marbre fait par Dosio.

En entrant dans la rue qui est vis-à-vis cette église on trouve un petit édifice appelé *la Farnèsina*, dont l'architecture est fort admirée par les connaisseurs ; elle est de l'immortel Raphaël qui la bâtit pour Monseigneur de l' Aquila.

De là on va dans la rue des *Baullari*, qui conduit à la place Farnèse ; cette place est décorée de deux grands bassins de granit d' Égypte, trouvés dans les thermes de Caracalla ; ils ont 17 pieds de longueur et 4 et demi de hauteur, et sont ornés de têtes de lions. En face se présente le

PALAIS FARNÈSE.

Ce palais est sans doute le plus beau et le plus majestueux de Rome, tant par sa magnifi-

cence, que par sa belle architecture. Paul III, étant encore cardinal, le fit commencer sur les dessins d' Antoine de Sangallo ; le cardinal Alexandre Farnèse, neveu de ce pape, l'acheva sous la direction de Michel-Ange Buonarroti, ensuite il fit faire, par Jacques de la Porte, la façade du côté de la rue Julie. Les pierres de travertin, dont ce palais est composé, ont été tirées du Colisée. Ce grand palais appartient au roi de Naples, ainsi que tous les autres biens que les Farnèse possedaient dans les états romains. Cet édifice est un carré parfait ; chaque façade est percée de trois rangs de fenètres ; la porte principale conduit à un vestibule, décoré de 12 colonnes ïoniques de granit, placées sur des dés. La cour est ornée, de trois ordres d'architecture, placés l' un sur l'autre ; les deux premiers, qui sont dorique et ïonique, forment des portiques, soutenus par des pilastres ; le troisième ordre, qui est corinthien, a des croisées entre les pilastres. Cette cour était autrefois décorée de statues, parmi lesquelles on admirait le fameux Hercule, de Glycon l'Athénien, et la Flore, qui sont aujourd' hui à Naples ainsi que les autres marbres antiques et rares que renfermait ce palais, et particulièrement le groupe de Dircé, connu sous le nom de Taureau Farnèse, qui était placé dans la seconde cour. Dans la cour principale il ne reste que le sarcophage de Cécilia Metella, trouvé dans son tombeau, à *Capo di Bove.*

En montant au premier étage, par le grand escalier, on trouve de vastes appartemens, et une galerie de 62 pieds de longueur sur 19 de



largeur, elle est peinte à fresque par Annibal Carrache; c'est le plus bel ouvrage de ce maître célèbre. Les fresques de la voûte de cette galerie, sont partagées en onze tableaux de différentes grandeurs et en huit petits ronds tous entourés de termes, de figures accadémiques et d' ornemens d' architecture, imitant les stucs.

Le grand tableau du milieu représente le triomphe de Bacchus et d' Ariadne; on les voit l'un et l'autre placés sur des chars différens, marchant de front; le char de Bacchus qui est d' or, est tiré par deux tigres; celui d' Ariadne qui est d' argent, est trainé par deux boucs blancs; autour d' eux, sont des Faunes, des Satyres, des Bacchantes, et Silène qui les précède sur sa monture, il est un des plus beaux épisodes du tableau.

L' un des deux tableaux, qui sont à côté de celui dont je viens de parler, représente le dieu Pan, offrant à Diane la laine de ses chèvres, et l'autre Mercure qui donne la pomme d' or à Pâris.

L' un des quatre grands tableaux, qui sont autour de ceux du milieu de la voûte, représente Galathée qui, au milieu d'une troupe de Nymphes, d' Amours et de Tritons, parcoure la mer sur un monstre marin, pendant que l'un des Amours lui décoche une flèche. Le tableau qui est vis-à-vis, représente l'Aurore sur son char, enlevant Céphale. Dans le troisième tableau on voit Poliphème qui joue de la musette pour charmer Galathée. Le quatrième tableau représente le même Cyclope, lançant un morceau de rocher sur Acis, qui fuit avec Galathée.



ARCO DI TITO

ARC DE TITE

Le premier des quatre tableaux carrés, représente Jupiter qui reçoit Junon dans le lit nuptial. Dans le second tableau, on voit Diane caressant Endymion, et deux petits Amours cachés dans un buisson, ils semblent jouir de leur victoire sur Diane. Le troisième tableau représente Hercule et Iole; Hercule vêtu de la robe d' Iole, joue du tambour de basque pour l' amuser; Iole, au contraire, est revêtue de la peau du lion de Némée, et appuyée sur la massue d'Hercule. Le quatrième tableau représente Anchise qui détache un cothurne du pied de Vénus. Des deux petits tableaux qui sont au dessus des figures de Polyphème, l'un représente Apollon qui enlève Hyacinte, et l'autre Ganymède enlevé par Jupiter, sous la forme d' un aigle.

Les huit ronds, ou médaillons, peints comme des bronzes, représentent Léandre qui se noie dans l' Hellespont, Syrinx métamorphosée en roseau; Hermaphrodyte surpris par Salmacis; l'Amour attachant un Satyre à un arbre; Apollon écorchant Marsyas; Borée enlevant Orithye; Eurydice rappelée aux enfers, et l' enlèvement d'Europe. Les quatre petits ovales représentent quatre Vertus.

Des huit petits tableaux qui sont au-dessus des niches et des fenètres, l' un représente Arion monté sur un dauphin, l'autre Prométhée animant sa statues; Hercule tuant le Dragon qui gardait le jardin des Hespéride; le même héros délivrant Prométhée, perçant d'une flèche le vautour qui lui dévorait le foie; la chute d' Icare dans la mer; la grossesse de Callisto, découverte dans le bain; la même nymphe

changée en ourse, et Phébus recevant la lyre de Mercure.

Le tableau placé sur la porte qui est vis-à-vis les fenètres, a été peint à fresque par le Dominiquin, sur le carton d'Annibal Carrache; il représente une jeune fille qui caresse une Licorne, devise de la maison Farnèse.

Enfin, des deux grandes fresques qui sont aux extrémités de la galerie, l'une représente Andromède, attachée sur le rocher, Persée combattant le monstre, et les parens de la princesse qui se désolent; l'autre fresque représente Persée pétrifiant Phinée et ses compagnons, en leur montrant la tête de Méduse.

Les trois chambres suivantes sont ornées de frises peintes par Daniel de Volterre. La salle qui suit, est peinte à fresque par François Salviati, Thaddée Zuccari et George Vasari, qui sur l'une des faces, ont représenté la paix signée entre Charles V et François I, roi de France, et Martin Luther disputant avec monseigneur Caëtani. Dans le grand salon suivant, on doit remarquer, le plâtre de la célèbre statue de l'Hercule de Glycon l'Athénien et plusieurs marbres antiques.

Dans un petit appartement, on trouve un cabinet peint aussi par Annibal Carrache; dans un tableau à l'huile, placé sur la voûte, il a représenté Hercule au bivoie, c'est-à-dire entre le vice et la vertu; l'original a été transporté ailleurs; celui qu'on voit aujourd'hui est une copie; le même maître a représenté Hercule soutenant le globe céleste; Ulysse délivrant ses compagnons des pièges de Circé et des Syrènes; le même héros se faisant at-

tacher au mât de son vaisseau, passe l'îles des Syrènes ; Anapus et Anaphinomus emportant leur père et leur mère, pour les sauver des flammes du mont Ètna; Persée coupant la tête à Méduse, et Hercule combattant le lion de Némée. Les ornemens en clair-obscur qui divisent ces sujets , sont aussi d'Annibal Carrache ; l'exécution est si parfaite, qu'on les croirait en relief.

En allant par la rue, à droite, on trouve le

PALAIS SPADA.

Le card. Jérôme Capo di Ferro fit bâtir ce palais, sous Paul III, d'après les dessins de Jules Mazzoni, élève de Daniel de Volterre.

On monte au premier étage par un fort-bel escalier ; la première chambre est ornée de dix fresques que l'on croit de l'école de Jules Romain. C'est dans cette salle qu'on a transporté la statue colossale de Pompée le grand trouvée vers la moitié du XVI siècle dans la rue des Leutari près de la Chancellerie ; on croit que cette statue est celle qui était dans la Curia près du Théatre de Pompée, aux pieds de laquelle César tomba percé de coup par les conjurés. Elle fut achetée par le card. Capo di ferro et ensuite passa dans la famille Spada.

En passant dans la seconde chambre , on remarque, à droite, une bambochade, de Cerquozzi ; David avec la tête de Goliath, par le Guerchin; une femme tenant un compas, par Michel-Ange de Caravage ; un portrait, du Titien ; un Sacrifice , par Bassan ; un ta-

tableau, de Pierre Testa, et une Charité Romaine, par Annibal Carrache.

Dans la troisième chambre, on voit deux portraits, par Caravage; Judith, par Guide; Lucrèce, beau tableau du même peintre; Jésus-Christ disputant avec les docteurs, par Léonard de Vinci; un tableau représentant des amours, par Albane; le marché de Naples et la révolte de Massaniello, de Michel-Ange, dit des Bambochades, et une Visitation de ste. Elisabeth, par André del Sarto.

De cette chambre on passe dans la galerie où l'on remarque un tableau représentant sainte Anne et la Vierge, par Caravage; Jésus-Christ arreté, par Gérard des Nuits; une Magdelaine, par Cagnacci; un petit st. Jean, par Jules Romain; le festin de Marc Antoine et de Cléopatre, par Trevisani; Didon sur le bûcher, grand tableau du Guerchin; une Magdelaine, par Cambiasi; deux paysages, par Salvator Rosa; plusieurs portraits par Titien, Vandyck et Tintoret; un Christ portant la Croix, par Mantegna; st. Jérôme, par l'Espagnolet, et un autre st. Jérôme, par Albert Durer. Dans la chambre suivante les tableaux qui méritent principalement l'attention des curieux, sont: un Christ en raccourci, par Annibal Carrache; un beau portrait de Paul III, par le Titien; une Magdelaine, du Guerchin; le portrait du card. Spada, par le Guide, et deux têtes de petits amours, qu' on croit du Corrège.

Outre la statue de Pompée dont a fait mention, dans ce palais on remarque plusieurs autres monumens de la sculpture antique; par-

mi ceuxci on doit remarquer plus particulièrement une statue assise d' Aristote, et les huit beaux bas-reliefs qu' on découvrit à ste. Agnès hors des murs, du tems de Paul V.

Dans une petite cour, on voit un portique soutenu par des colonnes doriques, dont la gradation est telle, qu'il semble beaucoup plus long qu' il n' est en effet; il a été exécuté sur les dessins du Borromini.

En retournant vers le palais Farnèse et prenant la première rue à gauche dite du *Mascherone* ou du grand masque, à cause du masque qui sert de fontaine au fond de la rue, on voit à gauche l'

ÉGLISE DES ss. JEAN L'ÈVANGÉLISTE ET PÉTRONE DES BOLOGNAIS.

Cette église était jadis dédiée à st. Thomas sous la dénomination de la *Chaîne*, en 1575 le pape Grégoire VIII la donna aux Bolognais, qui la rebâtirent et la dédièrent aux saints Jean l'évangeliste et Pétrone. Sur le maître autel on voyait un fameux tableau du Dominiquin représentant la Vierge avec ces deux saints. La ste. Catherine de Bologne est de Joseph del Sole, et la mort de st. Joseph est de François Gessi élève du Guide. Sur l'autel de l' oratoire annexé à cette église on voit le Christ mort, ouvrage d'Émile Savonanzi aussi élève, du Guide.

On entre ensuite dans la rue *Julia* dont on a déjà fait mention à la page 155 c'est une des plus belles, mais des plus tristes de Rome. Elle fut ouverte au commencement du XVI siècle par le pape Jules II qui voulait la ren-

dre la plus magnifique de Rome, et qui lui donna son nom. Elle est traversée par un arc qui devait mettre en communication le palais Farnèse avec la Farnèsina de l' autre côté du Tibre, en traversant la rivière en bateau. Dans cette rue on voit plusieurs églises et autres bâtimens qu' on doit indiquer. La première église après avoir passé l' arc du palais Farnèse, est l'

ÉGLISE DE ste. MARIE DÈ L'ORAISON, DE LA CONFRÉRIE DE LA MORT.

Elle fut bâtie en 1575 par une confrérie dont le but est de rendre les derniers devoirs à ceux qui meurent abandonnés dans les campagnes autours de Rome; on donna à la Vierge, à qui elle est dédiée, le surnom de l' Oraison à cause des prières qu' on y fait devant le st. Sacrement exposé pendant 40 heures chaque premier dimanche du mois; exercice pieux qui depuis, s'est propagé dans toutes les autres églises de Rome, alternativement tous les jours dans le courant de l'année. Cette église fut rebâtie sous Clément XII d' après les dessins de l'architecte Fuga. La sainte Famille sur le premier autel, est de Laurent, Massucci; le st. Michel sur le second autel, est de Raphaël del Colle, élève de Raphaël d'Urbin. Le Christ sur le maître autel est de Cyro Ferri. La ste. Julienne Falconieri sur le premier autel de l' autre côté, est du Ghezzi enfin les fresques de côté et d'autre des chapelle latérales à celle-ci sont du Lanfranc, de même que celle qui est sur la grande porte, et l'autre qu'on voit sur la porte dans l' oratoire.

A' côté de cette église est le

PALAIS FALCONIERI.

Ce palais a été rebâti dans le XVII siècle par le Borromini. Outre le prince Falconieri qui en est le propriétaire, il est occupé par le card. Fesch qui, en qualité d' amateur et de connaisseur en peinture, a rassemblé dans ses appartemens une grande collection de tableaux, distribuée dans 72 chambres. Outre plusieurs chefs-d'œuvres des différentes écoles italiennes, cette collection est particulièrement riche en tableaux de l' école flamande et de l' école française qui sous ce rapport la rendent une des plus riches et des plus remarquables de Rome. Il serait trop long d'en donner un catalogue détaillé, mais les amateurs seront bien assistés du concierge, lorsqu' ils voudront visiter cette galerie. Cependant pour la voir, il faut qu' ils se munissent d'une permission de S. E. qui ordinairement l' accorde toutes les fois qu' on la demande par billet.

Au delà de ce palais on trouve l'

ÉGLISE DE ste. CATHERINE DE SIENNE.

Cette église a été bâtie en 1526 par une confrérie de Siennois qui la fit décorer de fresques par Timothée de la Vite élève célèbre de Raphaël, et par Antiveduto Grammatica. Le maître-autel est orné d'un beau tableau de Jérôme Genga. La figure sur la porte est de Passeri, peintre qui a écrit une histoire des artistes ses contemporains.

A' gauche de la rueallant vers le Tibre est l'

ÉGLISE DE st. ELOY DES ORFÈVRES.

Elle fut bâtie en 1509 sous le pape Jules II par une confrérie d'orfèvres, d'après les dessins du Bramante ; ensuite on la rebâtit sur le même modèle en 1601. L'Adoration des rois sur l'autel à droite, est de Romanelli, qui fit aussi les deux figures sur l'arc ; les fresques sont le Thaddée Zuccari. Le tableau du maître autel représentant la Vierge et plusieurs saints, est de Mathieu de Leccio ; la Nativité du Sauveur sur l'autel à gauche est de Jean de Vecchis, et celui représentant st. Andronic et ste. Anastasie est de Philippe Zucchetti.

Dans la rue Julia on trouve ensuite l'

ÉGLISE DU st. ESPRIT, DES NAPOLITAINS.

Cette église nationale fut bâtie en 1572, et reconstruite ensuite d'après les dessins de Charles Fontana; cependant la façade est de Côme napolitain. Après l' autel de la Vierge, sur le second autel on voit un miracle de st. François de Paul, peint par Lamberti. Le tableau du maître autel est du Ghezzi. La coupole et ses pendentifs ont été peints par Joseph Passeri. Dominique Guidi sculpta le tombeau du cardinal De Luca. Sur l'autel qui suit, le martyr de st. Janvier, est de Luc Giordano. Dominique Marie Muratori peignit le st. Thomas d'Aquin sur le dernier autel.

Vis-à-vis cette église est le palais Ricci, ouvrage de Baccio d'Agnolo, architecte florentin.

Suit le Collège Ghislieri, fondé en 1630 par le médecin romain, Joseph Ghislieri, qui lui donna son nom.

On laisse à gauche la petite église de saint Nicolas des Incoronati dont le tableau du maître-autel, représentant ce saint, est du Zucchetti.

Ensuite on trouve la petite église de st. Philippe de Néri, la seule qui ait été dédiée à ce saint dans la ville de Rome.

On passe devant le grand bâtiment de la prison criminelle de Rome, qu'on appelle les *Carceri Nuove*, bâti par Innocent X et agrandi par Alexandre VII; Léon XII ajouta la prison correctionelle à ce grand bâtiment.

On voit dans une petite rue à gauche l'

ORATOIRE DES ss. PIERRE ET PAUL DIT DU GONFALON.

St. Bonaventure institua en 1264 une confrérie laïque qui fut la première à Rome; on lui donna le nom de *Gonfalone*, parcequ'elle porte une bannière qu'en italien on appelle *gonfalone*, (bannière, étendard, drapeau): c'est cette confrérie qui fait desservir la chapelle de ste. Hélène dans l'église d'Aracœli, et la chapelle érigée dans le Colisée. Sur les murs de cet oratoire on voit plusieurs faits du nouveau testament, peints à fresque par Livius Agresti, César Nebbia, Raphaël del Colles, Frédéric Zuccari, Daniel de Volterre et Marc de Sienne. Ces mêmes peintres firent les Sybilles et les Prophètes qu'on voit sur chaque tableau à l'exception du David qui est sur la porte, c'est l'œuvre de Matthieu de Leccio. Le tableau de l'autel est d'Agresti.

En retournant dans la rue Julie, on trouve l'église de ste. Marie *del Suffragio* bâtie vers l'an 1675 sous la direction de Charles Raï-

naldi. Elle fut ornée par les meilleurs peintres de l' époque, tel que Jean Baptiste Natali, Joseph Ghezzi, Jérôme Troppa, Hyacinthe Calandrucci, Joseph Chiari, Nicolas Berettoni, Jean Baptiste Benaschi, Daniel le Flamand etc.

La petite rue qui suit conduit à l'église des Bressains, dédiée aux ss. Faustine et Jovite, dans l'endroit où le pape Jules II voulait sur les dessins de Bramante, construire un grand palais pour y réunir les divers tribunaux civils et criminels de Rome;on en voit les fondations sous les maisons de tout ce voisinage. Dans cette église, parmi d' autres tableaux, on remarque celui qui représente le miracle de l'aveugle guéri par Jésus-Christ, on le croit du Mutien.

Dans le moyen-âge cette partie de Rome était appelée *de Cantu Secuto*,elle était une des parties les plus fréquentées de la ville, et donnait son nom à une petite porte de l'enceinte de Rome, placée en cet endroit, qu'on nommait la *posterne de Cantu Secuto*, ou de st. Blaise, à cause de la petite église dédiée à ce saint évêque; cette église existe encore, elle est desservie par les Arméniens catholiques; sa façade a été renouvelée d'après les dessins de Jean Antoine Perfetti.

Un peu plus loin, dans cette même rue est le palais Sacchetti bâti par Antoine Sangallo et achevé par Baccio d' Agnolo. Il est orné de fresques de Salviati, et de ses élèves.

Au bout de la rue Julie, est l'

ÉGLICE DE st. JEAN DES FLORENTINS.

Une société de Florentins érigea cette église magnifique, en 1588, sur les dessins de Jacques de la Porte. Clément XII fit faire la façade par Alexandre Galilei, qui la décora de deux rangs de colonnes corinthiennes. L'intérieur de cette église est à trois nefs, soutenues par des pilastres et décorées de marbres et de peintures. Dans la troisième chapelle, à droite, dédiée st. Jérôme, le tableau de l' autel est de Santi Titi, et la peinture latérale, où l' on voit le saint qui écrit, est de Cigoli. Sur l'autel de la croisée est un beau tableau de Salvator Rosa, représentant les ss. Côme et Damien sur le bûcher.

Le maître-autel a été décoré de marbres sur les dessins de Pierre de Cortone, aux frais de la maison Falconieri. Sur l'autel, le groupe représentant le baptême de Jésus-Christ, est d' Antoine Raggi; celui des deux statues latérales, représentant la Charité, est de Guidi. Des deux tombeaux qui sont sur les murs latéraux de cet autel, celui de monseigneur Corsini est l' ouvrage de l'Algarde; l'autre est celui d' Acciajoli, il a été fait par Hercule Ferrata. La chapelle du Crucifix qui suit a été peinte par Lanfranc. Cette église est bâtie sur le Tibre, et auprès d' elle on voit les restes du

PONT VATICAN.

On ne connaît pas l'origine de ce pont; mais le nom qu'il portait dérivait du mont où il conduisait, comme les ponts palatin et Janicu-

lensis étaient ainsi appelés parcequ'ils conduisaient au Palatin et au Janicule. Quelqu' un a prétendu que Caligula le construisit pour passer à ses jardins dans le Vatican, mais sans aucun appui des auteurs classiques. Il paraît, que dès le V siècle il était ruiné, puisque depuis Victor, qui en fait mention et qui l'appelle pont Vatican, il n' en est plus question dans les auteurs, et même on peut assurer que parmi les anciens, Victor est le seul qui en fasse mention. Les modernes l'ont appelé arbitrairement pont triomphal d' après la fausse opinion que ceux qui aspiraient au triomphe, devaient toujours faire camper leurs troupes dans la plaine du Vatican, et passer par ce pont sur la rive gauche du Tibre. Les restes de murs du moyen-âge qu' on voit au milieu du fleuve sont fondés sur les debris du pont ancien, dont une partie a été démolie en 1812 pour améliorer la navigation du Tibre.

ITINÉRAIRE

DE ROME

HUITIÈME JOURNÉ•

DU PONT ÆLIUS AU MONT MARIUS

Il ne reste plus que le quartier du Vatican pour achever le tour des curiosités de Rome. L'origine la plus probable du nom de Vatican qu'on a donné au mont qui se détache de la chaine du Janicule, est tirée des *vaticinia*, c'est-à-dire des prédictions, à cause des oracles qu' on y rendait, dès l' époque où il était au pouvoir des Étrusques-Veïens, auxquels il fut ôté par Romulus. Dans les tems anciens il resta néanmoins hors de l'enceinte de Rome ainsi que la plaine qui est entre le mont et le Tibre. Comme on l' a déjà dit, ce fut le pontife st.Léon IV qui, vers l'année 848, pour garantir la basilique de st. Pierre des incursions des Sarrazins, l' environna de murs; ce qui fit appeler cette petite ville du nom de Cité Léonine. Cependant il fut toujours regardé comme une partie séparée de la ville de Rome, proprement dite, jusqu' à la fin du quinzième siècle, lorsqu' Alexandre VI le réunit au reste. Cependant il a retenu la nom de Bourg, et

depuis le tems de Sixte V il forme sous ce nom le XIV quartier.

Pour y arriver on passe le Tibre sur le

PONT ÆLIUS AUJOURD' HUI st. ANGE.

L'empereur P. Ælius Adrien construisit ce pont, principalement pour passer à son magnifique mausolée, et aux jardins de Domitia fréquentés par lui, où il bâtit un cirque qu' on déterra en partie, vers la moitié du siècle dernier, pendant la règne de Benoît XIV. C'est de son fondateur qu' on le nomma Ælius dans les tems anciens, et *Pons Adriani* dans la décadence et dans le moyen-âge, lorsqu' on l' appela aussi pont st. Pierre, parcequ' on le passait pour aller à la basilique de ce nom. Aujourd' hui il est appelé pont st. Ange à cause du nom que porte le château qui le domine. A' l'exception des parapets qui sont modernes, et de quelques réparations, le reste est ancien, étant composé originairement de trois grands arcs au milieu et de quatre petits, avec des contreforts entre les arcs, les quels servaient anciennement à soutenir des statues comme on le voit aujourd' hui ; un de ces arcs secondaires, et précisément celui qui était le premier sur la rive gauche du Tibre, est maintenant comblé. Nicolas V, restaura ce pont en 1450, et pour cette raison on lit son nom sur une des piles à l'entrée du pont. Clément VII érigea les statues de st. Pierre et st. Paul, la première fut sculptée par Lorenzetto, l'autre par Paul Romain. Dans le XVII siècle Clément IX, sous la direction du Bernin, le mit dans l' état actuel en faisant faire la balustrade de traver-



ANFITEATRO FLAVIO DETTO IL COLOSSEO

COLISÉE

tin avec des grilles de fer, et en plaçant de nouveau des statues sur les contreforts. Elles sont au nombre de dix, et représentent des anges qui portent les instrumens de la passion de Jesus-Christ; celui qui porte le titre de la croix a été sculpté par Bernin lui même, c' est un des ouvrages les plus maniérés faits par cet artiste; les autres sont de ses élèves.

Vis-à-vis ce pont se présente le

MAUSOLÉE D' ADRIEN.

L' empereur Adrien construisit ce magnifique mausolée en imitation de celui d'Auguste pour lui-même et pour les membres de sa famille. La masse ronde dont le diamètre actuel est de 200 pieds romain, mais qui était plus considerable anciennement, s' élevait sur un grand soubassement carré de 275 pieds de chaque côté. L'extérieur, d'après Procope, était revêtu entiérement de dalles de marbre de Paros; l'édifice rond était décoré de pilastres qui soutenaient un entablement; sur le soubassement, orné de festons et de bucrânes, on lisait les inscriptions des empereurs qui y étaient ensévelis; la porte était au milieu vis-à-vis le pont; elle a été ouverte et fermée de nouveau en 1825. On doit le décombrement de cette porte et de l' ancienne passage qui conduisait à la chambre sépulcrale, aux soins de mr. Bavari officier major du fort st. Ange. En cette occasion on reconnut que le pavé de ce passage qui montait fort légérement en spirale autour du noyau, était en mosaïque. Sur chacun des angles du soubassement carré il y avait autant de groupes d' hommes

et de chevaux, comme on le lit dans Procope, qui nous dit aussi que des statues couronnaient le bâtiment rond. Dans les tems moderne on a prétendu que les 24 belles colonnes de marbre phrygien jadis existant à st. Paul et dernièrement ruinées par l' incendie, servaient à la décoration de ce magnifique mausolée, mais leur proportion ne s'accorde en aucune manière avec les proportions du monument, et il n'existe aucun document qui puisse appuyer cette tradition ; on peut dire même que Procope, dans la description qu'il fait de ce monument, s'exprime de manière qu' il semble détruire, cette supposition.

Dans la décadence de l' empire, depuis le règne d' Honorius qui refit les fortifications de la ville, on profita de ce tombeau pour sa défense. Procope dit que les Grecs ,qui s'étaient fortifiés dans ce monument contre les Goths, en dégradèrent les ornemens,et en brisérent les statues pour les lancer contre les assiégeans. Dans le dixième èsicle Crescentius, noble romain, s' y fortifia; c' est pourquoi on l' appelait la tour ou le château de Crescence. Ensuite les fortifications furent successivement augmentées par les papes Boniface IX, Nicolas V' Alexandre VI, Pie IV, et Urbain VIII. Il a pris le nom de fort, ou château st.Ange, à cause de la statue de marbre de l' archange st. Michel, que l' on plaça d' abord au sommet, et que Benoît XIV fit faire en bronze, sur le modèle de Pierre Wancheld, flamand. Le salon de ce fort a été peint à fresque par Périn del Vaga, élève de Raphaël. Cet édifice communique par des arcades au palais du Vatican.

Le soir du lundi de Pâques, et du 29 juin, fête des apôtres st. Pierre et st. Paul, on a coutume de faire sur ce fort un très-beau feu d'artifice, appelé *la Girandole.* On ne saurait désirer une situation plus heureuse pour un spectacle de cette nature, il peut être vu de tous les endroits élevés de la ville. Ce feu d'artifice consiste en une grande quantité de fusées, de gerbes, de moulinets, de batteries, et de deux volées, composées chacune de 4500 fusées qui partent à la fois et se répandent circulairement en forme de gerbe. Ce spectacle est vraiment unique dans son genre, puisqu' il n'y a que ce bâtiment où on puisse le donner.

Derrière ce tombeau était le cirque d'Adrien, dont on a parlé, il était placé dans les jardins de Domitia. Lorsqu'on le déterra on trouva les ambulacres ou corridors, et les voûtes qui soutenaient les dégrés, où siégeaient les spectateurs. La partie découverte avait 340 pieds de long, sur 208 de large; mais on ne déterra qu'un très petit espace du coté des *Carceres*.

La rue qui est presque vis-à-vis le fort conduit à l'

HOPITAL ET A L'ÉGLISE DU st. ESPRIT.

Cet hôpital est le plus grand de Rome; les pauvres malades y sont reçus, sans aucune exception; ainsi que les enfans trouvés et les fous. Il a été fondé en 1198 par Innocent III; et il fut ensuite réparé et augmenté par les papes Alexandre VII, Benoît XIV, et Pie VI qui fit construire l'édifice vis-à-vis. Ce grand



hôpital renferme un cabinet d'anatomie et la célèbre bibliothèque Lancisi, où on trouve une riche collection d'instrumens de chirurgie.

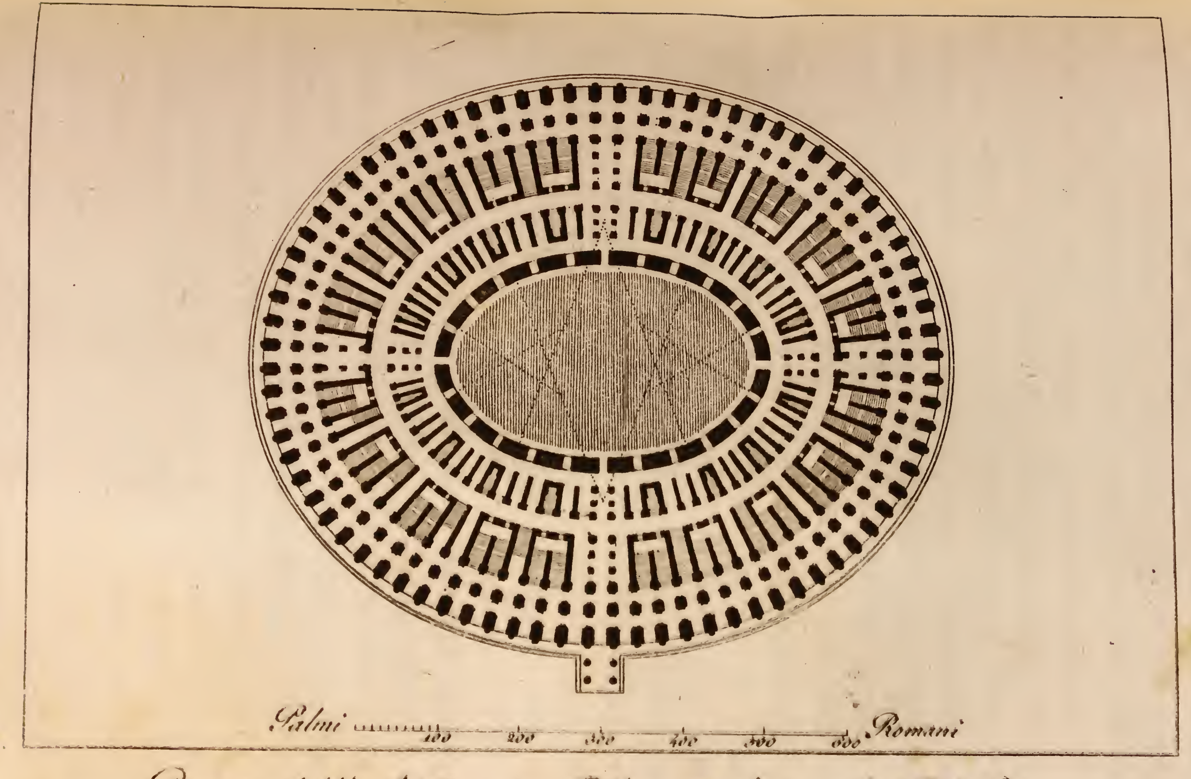
Une grande église dédiée au st. Esprit est annexée à cet hôpital ; elle a été rebâtie en 1538, sur les dessins d'Antoine de Sangallo, à l'exception de la façade, qui est d'Octave Mascherino. Les peintures sont de Jacques Zucca, de Live Agresti, de Marcel Venusti, de Pâris Nogari etc.

En suivant la rue vis-à-vis l'hôpital du st. Esprit, on entre dans celle dite du Bourg Neuf, qui va directement à la basilique de st. Pierre. Dans cette rue est l'

ÉGLISE DE ste. MARIE IN TRASPONTINE.

Le nom de cette église dérive de sa situation, au delà du pont st. Ange, elle fut rebâtie en 1563, sur les dessins de Paparelli et de Mascherino, à l'exception de la façade qui est de Salluste Peruzzi. Dans cette église est enterré Nicolas Zabaglia, mort en 1750; c'était le plus extraordinaire des mécaniciens de son tems. Près de l'endroit où sont les fonts baptismaux était une pyramide, que dans le moyen-âge on appelait tombeau de Romulus; on prétend que c'était celui de Scipion Æmilien, le destructeur de Carthage. Le pape Dono I fit enlever les dalles de marbre qui la revêtaient pour en paver l'*atrium* de st. Pierre; Alexandre VI acheva de détruire ce monument vers la fin du XV siècle, pour mieux garantir le château st. Ange.

En suivant la même rue, on trouve la place de *Scossacavalli*, décorée d'une fontaine



Pianta dell' Anfiteatro Flavio detto il Colosseo.

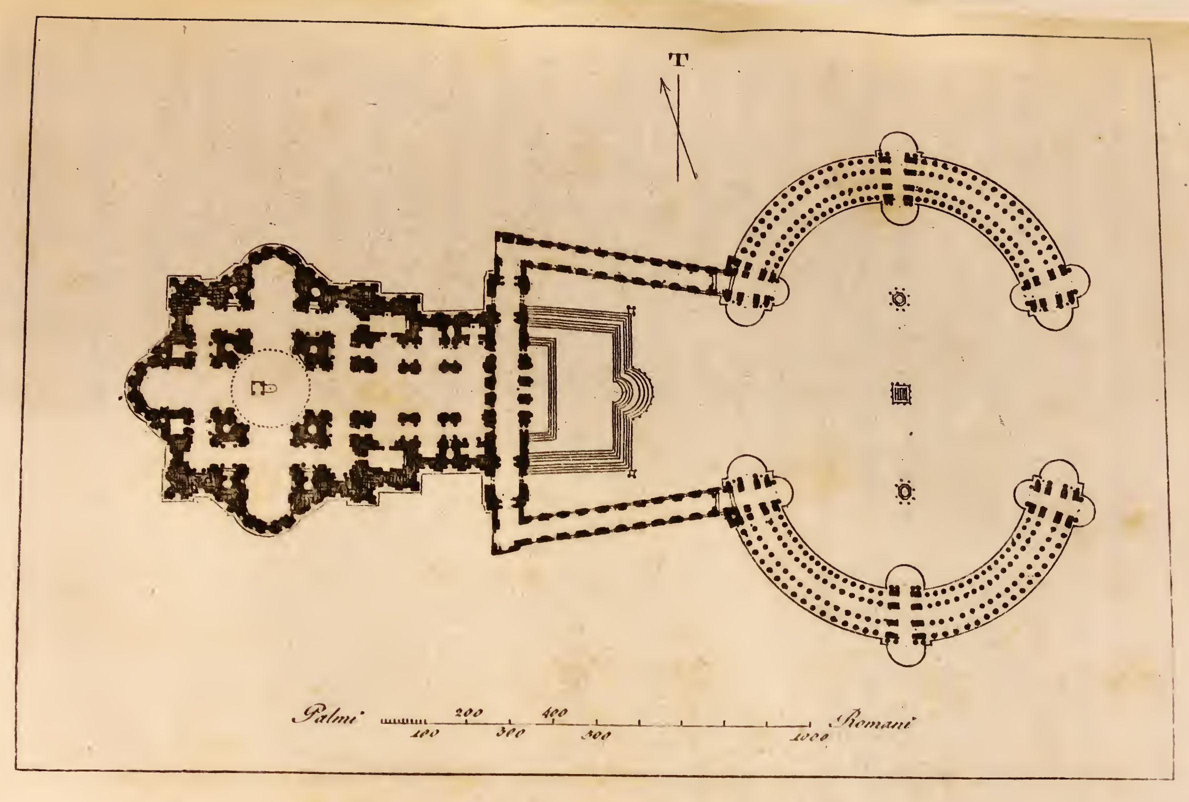
Plan du Colisée.



BASILICA DI S. PIETRO IN VATICANO

BASILIQUE DE S. PIERRE



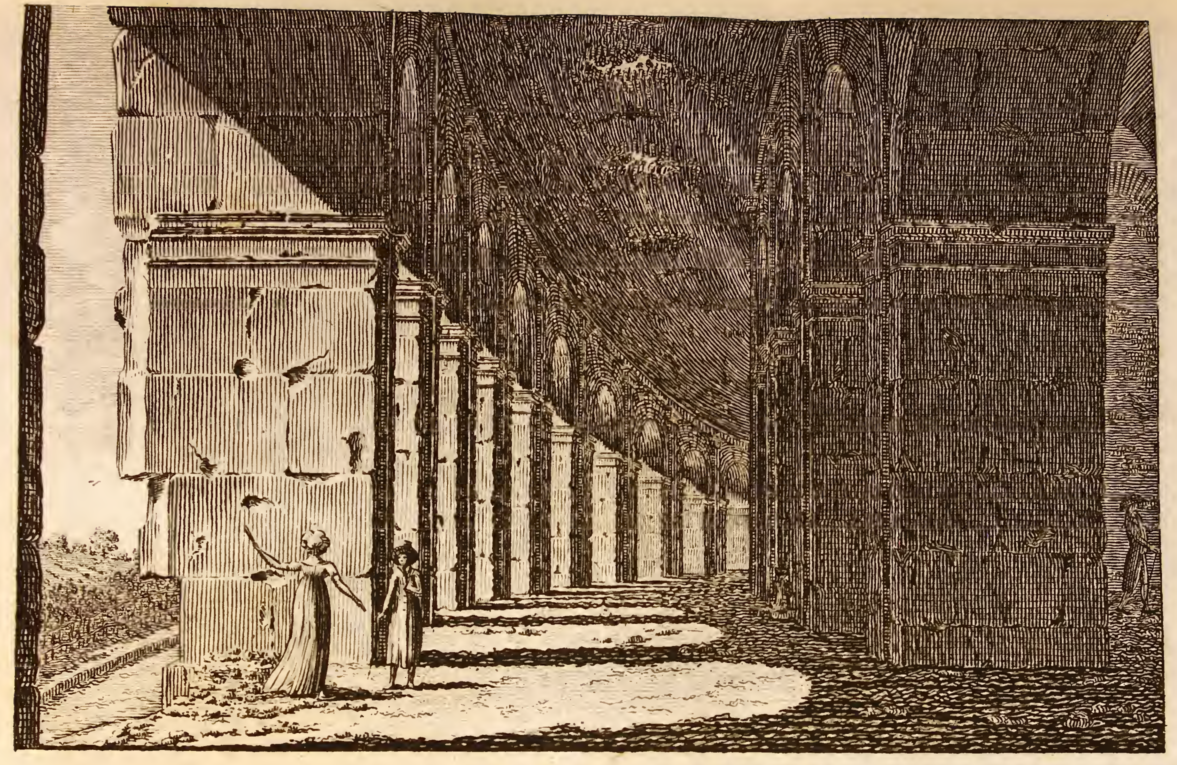


Pianta della Basilica di S. Pietro in vaticano

Plan de la Basilique de S. Pierre.







COLOSSEO
Interno

INTERIEUR DU COLISÉE.

et du beau palais Giraud, construit sur les dessins du célèbre Bramante; il appartient aujourd'hui à la maison Torlonia, qui y a rassemblé un grand nombre de monumens anciens.

Après avoir dépassé cette place on remarque à gauche un autre grand palais qui sert d'hôtel aux hérétiques qui se convertissent, aussi on l'appelle l'*Ospizio de' Convertendi*. On a souvent confondu ce bâtiment avec celui du Bramante, où, sous Innocent VIII, Charlotte, reine de Chypre, finit ses jours, en 1490, et où mourut aussi Raphaël le 6 d'avril 1520. Mais le palais, bâti par le Bramante, fut démoli dans la dernière moitié du XVII siècle, lorsque le pape Alexandre VII fit ériger la colonnade de st. Pierre, par le Bernin.

Vis-à-vis ce palais, vers la fin de la rue, on remarque une jolie maison, qu'on croit construite d'après les dessins de Raphaël, et certainement elle présente tout le caractère du style de cet artiste, et on doit se plaindre des réparations barbares, qu'on y fit en 1827, lorsqu'on altéra plusieurs parties de ce joli bâtiment, et principalement la formes des bossages du rez-de-chaussée, qu'on a changés de manière à les rendre tout à fait grossiers.

Cette maison est très-prés de la

PLACE DE st. PIERRE AU VATICAN.

Lorsqu'on arrive pour la première fois sur cette place, après avoir traversé des rues, qui par leur apparence contrastent sensiblement avec la magnificence qu'on s'attend à trouver dans le Vatican, on est frappé d'un étonnement et d'une admiration, qui tiennent de l'en-

chantement. Car tout coup on se croit transporté dans un autre monde; D' abord s'ouvre une aire immense, longue d'environ 1075 pieds, et partagée en trois sections; la première qui est fort modeste, et qui ressemble à toute autre place, est sans aucun ornement, elle a 246 pieds de longueur sur 204 de largeur. Elle introduit dans la grande place, qui est parfaitement régulière, et de forme elliptique, c'est le chef-d'œuvre de l' architecture de Rome moderne; cette place est flanquée d'une colonnade colossale d' ordre dorique, formée par quatre rangs de colonnes de chaque côté, elles forment trois allées, dont celle du milieu, toujours accessible aux voitures et aux chevaux, est assez large, pour que deux voitures puissent aisément y passer de front; dans ces portiques on compte jusqu'à 284 colonnes; ils ont 56 pieds de largeur et 61 de hauteur, et sont couronnés par une balustrade, sur laquelle on a placé 192 statues colossales de 11 pieds et demi de hauteur: elles représentent plusieurs saints, et ont été faites sous la direction du Bernin. Cette seconde section de la place a environ 738 pieds de longueur et 588 de largeur. La troisième section, qui précède immediatement la basilique, a la forme d'un trapèze régulier qui sert comme d'*atrium* à l' église, et qui se joint à la colonnade décrite ci-dessus; elle est ornée de fenêtres et de pilastres, et a 296 pieds de longueur sur 366 de largeur.

La place ovale, c' est à dire celle de la colonnade est décorée au milieu par un obélisque, qu'on appelle l'

OBÈLISQUE DU VATICAN.

Cet obélisque, de granit d'Égypte, n'est pas le plus grand de Rome, et n'a pas d'hiéroglyphes; cependant il a le mérite d'être le seul qui, n'ayant pas été renversé, s'est conservé dans toute son intégrité. On a dit qu'il fut élevé par Nuncoré, fils de Sésostris, roi d'Égypte, dans la ville d'Héliopolis, mais n'ayant pas d'hiéroglyphes, contre l'usage constant de ceux qui furent réellement érigés par les anciens rois d'Égypte, il est certain que ce n'est qu'une imitation. Caligula le fit transporter à Rome sur un vaisseau qui ensuite fut coulé à fond pour la construction du port d'Ostie. Cet empereur le fit placer dans son cirque du Vatican, qu'on appella aussi de Néron, parceque cet empereur devint l'héritier d'Agrippine sa mère, sœur de Caligula. Malgré les dévastations, que ce cirque éprouva dans les siècles de barbarie, l'obélisque resta toujours de bout dans l'emplacement où il àvait été élevé, c'est-à-dire, dans l'endroit où est maintenant la sacristie de st. Pierre. Sixte V, voyant qu'il était digne d'être placé en face de la basilique, en 1586 il le fit transporter sur cette place, sous la direction de Dominique Fontana, qui par un mécanisme admirable réussit parfaitement dans cette opération. La dépense de ce transport, malgré la proximité, monta a environ deux cent quatorze mille francs. La hauteur de cet obélisque est de 72 pieds, et son plus grand diamètre est de 8 pieds 4 pouces; en le mesurant de terre jusqu'au bout de la



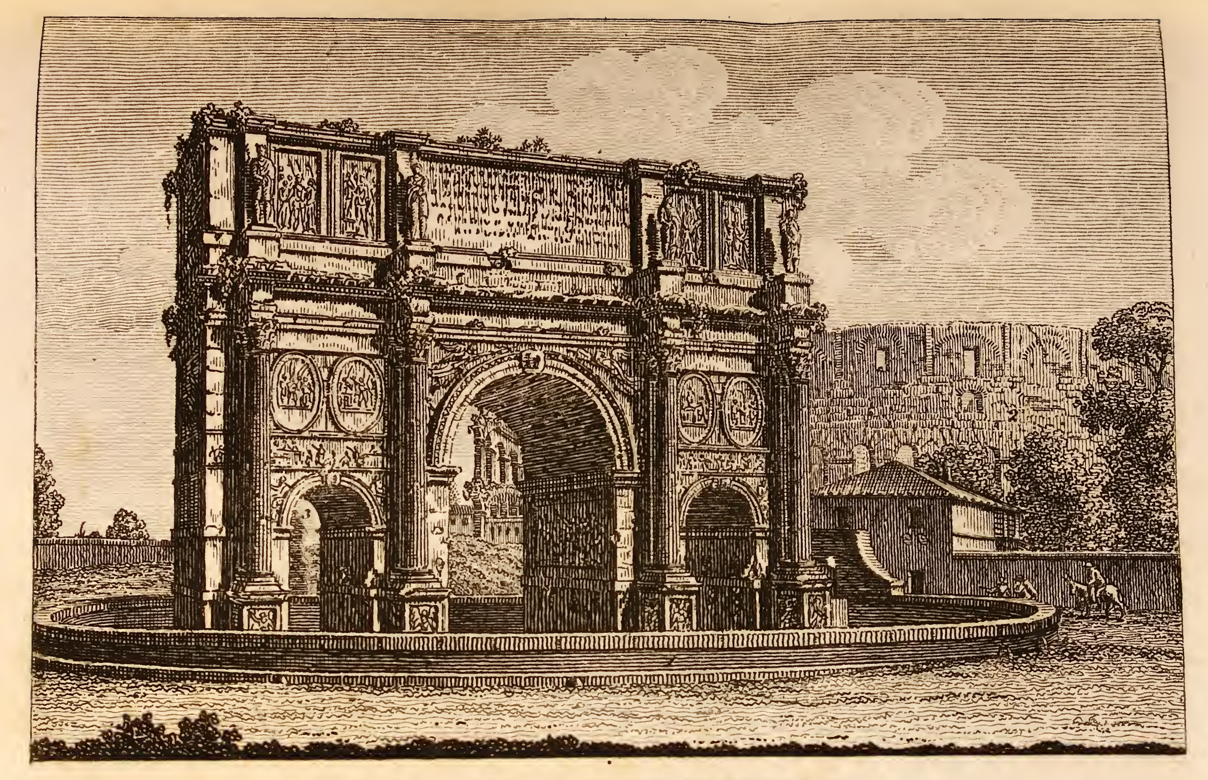
croix, il a 126 pieds. Sur le côté qui regarde la façade du temple et sur le côté opposé on lit la dédicace faite par Caligula à Auguste et à Tibère.

Sur la place,aux deux côtés de l'obélisque,sont deux fontaines magnifiques et uniformes, faites sur les dessins de Charles Maderno; elles jettent, à la hauteur d' environ neuf pieds, une grande quantité d' eau, qui tombe dans un bassin rond d' une seule pièce de granit oriental de la circonférence de 50 pieds, et retombe dans un autre bassin octogone de travertin, qui a 89 pieds de circonférence. Cette eau vient de laqueduc de l'eau trajane ou pauline.

Au milieu de la troisieme place, c'est-à-dire de celle qui précéde immédiatement l' église, s' élève un magnifique escalier de marbre, divisé en trois rampes, par lequel on monte à la basilique. Aux angles de cet escalier on voit deux statues d' un style, qui ressent encore la roideur de l'art primitif; l'une représente st. Pierre et l' autre st. Paul; Pie II les fit faire par Mino de Fiésole, et les plaça d'abord devant l'escalier de l' ancienne basilique. Ce grand et commode escalier conduit à la

BASILIQUE DE st. PIERRE AU VATICAN.

Ce grand et magnifique temple est placé dans le champ vatican des anciens, d'où il tire sa dénomination; c'est dans ce champ qu'étaient les jardins et le cirque de Néron où ce tyran fit le grand massacre des chrétiens mentionné par Tacite. Les corps de ces martyrs furent ensevelis par les fidelles dans une grotte, placée tout près du cirque. Peu de tems



ARCO DI COSTANTINO

ARC DE CONSTANTIN

après, l'apôtre st. Pierre ayant aussi été martyrisé, on croit que son corps fut transporté dans ce même cimetière par Marc son disciple. Dans la suite,l e pape st. Anaclet fit ériger un oratoire sur le tombeau du saint apôtre. En 326 Constantin le grand éleva, dans cet endroit, en l'honneur de ce même apôtre, une basilique, divisée en cinq nefs par un grand nombre de colonnes comme on le voyait encore dans le XV siècle.

Quoique ce grand édifice eût été plusieurs fois restauré, néanmoins il menaçait ruine. Le pape Nicolas V, voulant ériger en l'honneur du prince des apôtre un temple qui pût égaler celui de Salomon, vers l' an 1450, fit démolir le tombeau de Probus Anicius, situé derrière la tribune de l'église, et commença une nouvelle tribune beaucoup plus vaste, sur les dessins de Bernard Rossellini et de Léon Baptiste Alberti. A' la mort de ce pape, l'ouvrage n'était avancé que de quatre ou cinq pieds au dessus du sol. Parmi ses successeurs il n'y eut que Paul II, qui employa 26750 francs pour la continuation de l' édifice. Jules II, qui avait le génie des grandes entreprises, ayant été élu pape en 1503, après avoir examiné les dessins des plus habiles architectes, choisit celui du célèbre Bramante, qui imagina de faire une grande coupole au milieu de l'église; il fit élever aussitôt les quatre énormes piliers pour la soutenir.

Après la mort de Jules II et de Bramante, Léon X chargea de la continuation de l' ouvrage d'abord Julien de Sangallo, frère Joconde et enfin Raphaël d' Urbin; celui-ci fit un

nouveau plan qui nous a été conservé par le Serlio, et fit renforcer les fondations des piliers de la coupole. Mais ce grand astiste ayant été surpris par la mort le 6 avril de l' an 1520, Léon X lui substitua Balthazar Peruzzi de Sienne. Celui-ci, sans toucher à ce qui avait été fait, changea seulement le plan de la basilique, à cause de la dépense démésurée qu' entraînait celui de Bramante, qui était en croix latine, et le reduisit à la forme d' une croix grecque. Léon X étant mort, le même Peruzzi acheva la tribune sous Clément VII.

Le pape Paul III successeur de Clément, choisit pour architecte Antoine de Sangallo, dont le projet fut de changer de nouveau l'église en croix latine, suivant les dessins, de Bramante. Sangallo mourut ; Paul III chargea alors de la direction de cette grande entreprise Michel-Ange Buonarroti, qui résuma de nouveau le plan de Peruzzi, et adopta la forme d' une croix grecque ; mais il agrandit la tribune et les deux bras de la nef transversale, et fit un nouveau dessin pour la coupole, qu' il commença à exécuter, et qui fut continuée par ses successeurs. Buonarroti voulait donner à ce temple une façade dans le style de celle du Panthéon ; mais la mort l' enleva, et cettte sublime idée resta sans exécution. Après sa mort, le pape st. Pie V, mit à la direction de ce bâtiment les architectes Jacques Barozzi de Vignole et Pyrrhus Ligorio, en leur imposant l' obligation de se conformer en tout aux dessins du Buonarroti. Vignole fit les deux belles coupoles latérales ; mais ce ne fut que Jacques de la Porte, leur successeur, choisi par

Grégoire XIII, qui acheva l'immense coupole, sous le pontificat de Sixte V. Clément VIII se servit aussi de cet architecte pour faire orner la grande coupole de mosaïques, décorer la voûte de stucs dorés et revêtir le pavé de différens marbres.

Enfin Paul V, fit achever ce temple par Charles Maderno, qui lui donna de nouveau la forme de croix latine, abandonnant le plan de Buonarroti, pour suivre l' ancien dessin de *Bramante*; ce fut aussi cet architecte qui fit les dessins de la façade et ceux du portique. Sous Urbain VIII, le Bernin éleva un clocher; mais il fut ensuite obligé de le démolir, parce qu' on apperçut des crevasses sur la façade de l'église. Enfin le même Bernin, par ordre d'Alexandre VII construisit le fameux portique qui règne autour de la place. En dernier lieu, le pape Pie VI a porté l'ouvrage à sa perfection, en faisant bâtir, sur le plan de Charles Marchionni, la sacristie qui manquait à cette basilique; il fit aussi placer deux horloges sur la façade de l' église, et deux autres dans l'intérieur.

Pour se former une idée des sommes énormes que la construction de cette immense basilique a coûté, il faut faire attention aux pontifes et aux architectes qui s' en sont occupés, et à l' espace de trois siècles et demi qu' il a fallu pour la porter à sa perfection. Suivant le compte qu' en fit Charles Fontana, en 1693, la dépense montait alors à peu près à 251 milions, 450 mille francs; il est alors facile de comprendre quelles sommes on aura encore dépensé pour les dorures, pour copier

presque toutes les peintures en mosaïque, et enfin pour la nouvelle sacristie, qui a coûté elle seule, environ cinq milions de francs.

Tous les arts ont contribué à la décoration de ce superbe édifice, qui est, sans aucun doute, le plus grand monument non seulement de Rome, mais du monde moderne. La peinture, la sculpture, l' architecture, la mosaïque, l'art de couler le bronze, la dorure, y ont épuisé leurs richesses; les plus grands artistes y ont développé leurs talens; de manière que, s'il n'y avait autre chose à Rome, ce seul temple mériterait qu' on fît le voyage pour le voir.

Je ne prétends pas décrire cette basilique dans les plus petits détails, il faudrait un volume entier pour en remarquer toutes les beautés; c' est pourquoi je me bornerai aux objets principaux en commençant par la

FAÇADE DE LA BASILIQUE.

Cette grande façade, qui est toute de travertin, a été faite sur les dessins de Charles Maderno. Elle est composée de huit colonnes, de quatre pilastres corinthiens, de cinq portes, de sept balcons, de six niches, d' un entablement avec un fronton et d' un attique terminé par une balustrade sur laquelle sont treize statues colossales de 17 pieds de hauteur; représentant Jésus-Christ et les douze apôtres; sous Pie VI, on a ajouté sur les côtés, deux horloges, dont les ornemens ont été faits sur les dessins de Valadier. L'inscription qui est sur la frise de l' entablement, dit que Paul V Borghése, fit faire cette façade en l'honneur

du prince des apôtres. Pour donner une idée de sa grandeur, il suffit de dire qu'elle a 370 pieds de largeur sur 149 de hauteur. Les proportions sont telles, que les colonnes, vûes à une petite distance, semblent d'une grandeur ordinaire; mais lorsqu'on approche, on s'appercoit insensiblement de leur énorme grandeur; elles ont 8 pieds 5 pouces de diamètre et 88 de hauteur, compris la base et le chapiteau. La grande coupole, élevée par Buonarroti et les deux autres petites latérale ajoutées par Vignole, accompagnent fort bien la façade. Depuis le pavé de l'église, jusqu'à l'extrêmité de la croix qui est sur la coupole, ce temple a 424 pieds de hauteur.

Cette façade avec les trois coupoles et la colonnade produit un bel effet au clair de la lune, et beaucoup plus encore, quand le tout est illuminé par 4400 lanternes, et ensuite par 784 flambeaux, lors des réjouissances publiques, et particulièrement le soir de Pâques et ceux de la veille et de la fête de st. Pierre, les 28 et 29 juin.

Le bas-relief placé au dessous du balcon du milieu de la façade, représentant Jésus-Christ donnant les clefs à st. Pierre, est d'Ambroise Buonvicino.

Par les cinq portes de la façade du temple on entre dans le portique qui a 47 pieds de largeur et 439 de longueur, y compris les vestibules aux deux extrémités, dans lesquels on voit la statue équestre de Constantin le grand faite par le Bernin, et celle de Charlemagne, œuvre de Cornacchini. Chaque entrée est ornée de deux colonnes de marbres; autour du por-

tique on voit des pilastres aussi en marbre; ils soutiennent un entablement où pose une voûte ornée de stucs dorés: elle a 62 pieds de hauteur au dessus du pavé. Sur la porte du milieu du portique, vis-à-vis l'entrée principale de la basilique, est la célèbre mosaïques, appelée *la Nacelle de st.Pierre*, ouvrage de Giotto, florentin, qui la fit en 1298, avec l'aide de Pierre Cavallini, son élève.

Aux cinq portes de la façade correspondent cinq autres portes qui donnent entrée à la basilique; une d'elles est murée et a une croix de bronze au milieu: on l'appelle la *Porte Sainte*, parce qu' on ne l'ouvre qu'au commencement de l' année sainte, c'est-à-dire tous les 25 ans. La porte principale qui est en bronze, ornée de bas-reliefs, a été faite sous Eugène IV par Antoine Filarète et Simon, frère de Donato, pour l'entrée de l'ancienne basilique; les bas-reliefs que l' on y voit, représentent le martyr de st. Pierre et de st. Paul; le couronnement de l' empereur Sigismond, par Eugène IV, et l'audience que ce pape donna aux envoyés de diverses nations de l' Orient. Au dessus de cette porte est un beau bas-relief du Bernin, représentant Jésus-Christ remettant le soin de son troupeau à st. Pierre.

INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE.

Ce temple magnifique surpasse en grandeur l'église de st. Paul de Londres et la cathédrale de Milan; car la longueur de la première est de 499 pieds, et sa largeur de 251; la second a 418 pieds de long sur 312 de large. Notre basilique, depuis l'entré jusqu'à la tri-

bune, ou à la chaire de st. Pierre, a 575 pieds, de longueur et dans la croisée, 417 pieds, de largeur; la nef du milieu a 82 pieds de largeur et 142 de hauteur, y compris la voûte;chacune des deux petites nefs latérale a20 pieds de largeur. La proportion qui règne dans chaque partie de cet énorme monument, et surtout l'interruption des lignes, font paraître l' ensemble moins grand qu' il ne l' est en effet, et on ne s' apperçoit de sa grandeur que lorsqu' on en considère tous les details.

Cette basilique est à croix latíne et à trois nefs; celle du milieu est divisée par huit gros pilastres qui soutiennent quatre grands arcs de chaque côté; ceux-ci répondent à autant de chapelles; à chacun des pilastres sont adossés deux autres pilastres de marbre blanc, cannelés et d' ordre corinthien, qui ont 8 pieds de largeur et 77 de hauteur, y compris la base et le chapiteau ils soutiennent un grand entablement de 18 pieds de hauteur, qui règne tout autour de l'église. Dans les entre-pilastres sont deux rangs de niches, dont celles du bas renferment des statues de marbre, de la hauteur de 15 pieds, représentant différens saints, fondateurs d'ordres religieux. Sur chacun des grands arcs sont deux figures en stuc, de 15 pieds de haut, représentant des vertus. Les contre-pilastres qui correspondent sous les arcs, sont ornés de deux médaillons, soutenus séparément par deux enfans de marbre blanc; ces médaillons renferment les portraits de différens papes; entre ces médaillons on voit deux autres enfans, portant des thiares, des mîtres, des clefs et autres attributs pontificaux;

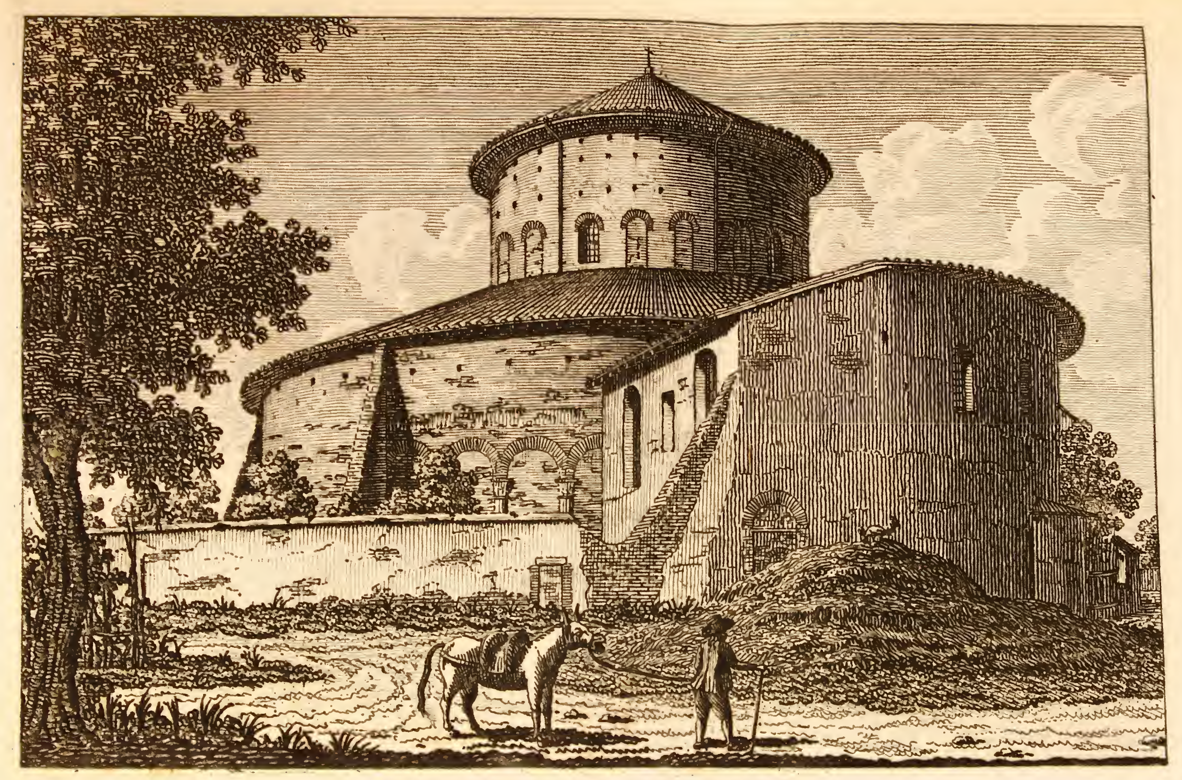


le tout a été sculpté en bas-relief, sous la direction du Bernin, par ordre d' Innocent X; les colombes placées sur le haut et le bas de chaque pilastre font allusion aux armes de ce pape. La grande voûte de l'église est décorée de caissons avec des rosaces au milieu, le tout en stuc doré; le pavé a été formé de beaux marbres, sous la direction de Jacques de la Porte et du Bernin.

Les deux bénitiers placés au devant des premiers entre-pilastres, l'un vis-à-vis de l'autre, sont de marbre jaune, faits en forme de coquille: les deux anges qui les soutiennent, ont 6 pieds de hauteur et ont été sculptés par Joseph Lironi et Francois Libérati.

La statue de ste. Thérèse, en marbre, que l' on voit dans la niche qui est audessus du bénitier à droite, est de Philippe Valle. Le saint Pierre d'Alcantara, placé dans la niche vis-à-vis, est de Francois Vergara. La statue de st. Vincent de Paul, qui est dans la seconde niche, à droite, est de Pierre Bracci; celle de st. Camille de Lellis, placée en face, est de Pierre Pacilli. Le st. Philippe de Néri, dans la troisième niche, à droite, est de Jean Baptiste Maini, le st. Ignace qui est vis-à-vis, est de Joseph Rusconi.

Au bout de la grande nef, devant le pilier de la coupole, à droite, sous un baldaquin et sur un piédestal fait avec de beaux marbres, on voit une statue en bronze, de st. Pierre, il est assis et avance un pied, que les devots baisent en vénération du prince des apôtres; elle a été placée dans cette église par le pape st. Léon I. Dans les tems modernes on a inventé



TEMPIO DI CLAUDIO

TEMPLE DE CLAUDE

la fable grossière, que cette statue a été faite pour un Jupiter et même qu' elle est identique avec celle de Jupiter au Capitole; il faut être bien ignorant de l'art et de l'histoire pour admettre cette fable ; car la statue de Jupiter était du tems de Domitien , et celle-ci dans tous ses détails paraît être du V Siècle , celle-là était en or massif et celle-ci est en bronze, et d'une fonte qui s'accorde bien avec son style. D' ailleurs comment pourrait-on supposer , qu' au même moment où on voulait détruire entièrement le paganisme, on eut exposé à la vénération des fidelles l'image de la principale divinité que les payens adoraient ; il faut avouer que ces inventions sont indignes de notre siècle. Enfin la statue de st. Francois de Paule , placée dans la niche qui est vis-à-vis , est de Jean Baptiste Maini.

Avant d' examiner les bas côtés et les chapelles latérales de l'église, on ne peut s'empêcher d' observer la

CONFESSION DE st. PIERRE.

On appelle confession de st. Pierre, le tombeau, où l'on conserve la moitié du corps de ce saint apôtre et de celui de st. Paul; car l'autre moitié, commeje l'ai indiqué,est conservée dans l'église de st. Paul. C'est le pape Paul V qui fit décorer cette confession sur les dessins de Charles Maderno ; elle est environnée d' une belle balustrade circulaire, en marbre ; on y voit 112 lampes toujours allumées , qui sont supportées par des plaques de bronze doré. On descend , par un double escalier, dans le vide intérieur , qui est orné de marbres précieux ,

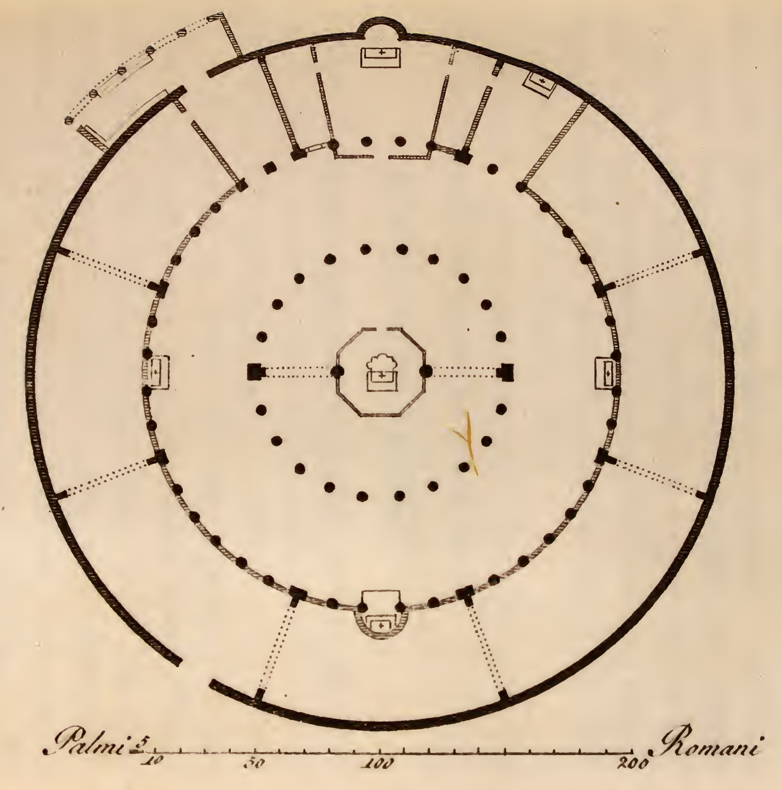


de festons et d'anges de bronze doré. Le pape Pie VI mort à Grenoble en 1799, voulut être enterré près du tombeau de st. Pierre ; son corps fut transporté à Rome et deposé dans la Confession en 1802, et en 1822, Canova fit sa statue ; elle représente ce pape priant à genoux devant l'autel de la confession. Sur les deux côtés de la porte qui est en bronze doré, on voit les statues de st. Pierre et de st. Paul, du même métal, et quatre superbes colonnes d' albâtre ; de cette porte on entre dans une niche oblongue, appelée proprement la *Confession de st. Pierre*, parceque c'est une partie de l' ancien oratoire, érigé par le pape st. Anaclet, sur le tombeau du même apôtre. Au fond de cette niche est l'image du Sauveur, et celles de st. Pierre et de st. Paul. Le plan de cette niche est couvert d' une plaque de bronze doré, sous laquelle on conserve le corps du prince des apotres. Les deux portes de bois doré, qui sont dans ce vide, conduisent à l'ancienne basilique, aujourd'hui souterraine.

MAITRE-AUTEL.

Au dessus de la Confession, sous un baldaquin majestueux et sous la grande-coupole s'élève, sur sept gradins, le maître autel, isolé et tourné vers l'orient, suivant l'ancien usage.

Le baldaquin qui décore cet autel, est du pape Urbain VIII, qui le fit faire en 1633, sur les dessins du Bernin ; il est tout en bronze doré et soutenu par quatre colonnes torses, d'ordre composite, de la hauteur de 34 pieds et du même métal ; sur ces colonnes est un



Pianta del Tempio di Claudio, in oggi S. Stefano rotondo

Plan de St. Etienne le Rond.

entablement ; aux angles sont quatre anges debout, et quatre hautes consoles renversées, qui, se réunissant dans le milieu, supportent un globe sur lequel est placée une croix. La hauteur totale de ce superbe baldaquin est de 86 pieds. On a employé à cet ouvrage le métal que le pape Urbain VIII enleva du portique du Panthéon. La seule dorure et la main d' œuvre montèrent à la somme de 535 milles francs.

En levant les yeux, on admire la

GRANDE COUPOLE.

Ce dôme est certainement la partie la plus étonnante de la basilique. D'après ce qu' on a dit ci-dessus, Bramante conçut la grande idée de bâtir la plus grande coupole qu' il y eût au monde ; c'est pourquoi il fonda pour la soutenir, quatre énormes piliers de 206 pieds de circonférence, et banda les quatre grands arcs qui vont de l' un à l'autre de ces piliers. Michel-Ange, ayant fait ensuite de nouveaux dessins pour toute l'église, fit le modèle de cette coupole avec tant d'art et de génie, qu'il prétendit surpasser les anciens.

Cette coupole a environ 130 pieds de diamètre, c'est-à-dire à peu-près deux pieds de moins que celle du Panthéon. Mais il faut remarquer que celle-ci est élevée à la hauteur de 166 pieds, qui est celle des quatre piliers qui la soutiennent. Il faut ajouter que la hauteur de cette coupole jusqu' à l' œil de la lanterne, est de 155 pieds, tandis que celle du Panthéon n' est que de 132, et qu' au dessus, est la lanterne qui a 53 pieds de hauteur, le

piédestal de la boule qui en a 29 et demi, la boule qui en a 7 et demi, et la croix, haute de 15 ; ce qui fait en tout 426 pieds, hauteur beaucoup plus grande que celle du Panthéon: cependant il faut avouer que cette partie qui excède la hauteur de la coupole du Panthéon est tout-à-fait accessoire, et qu'on pourrait facilement l' ajouter à celle du Panthéon, de manière qu' on ne doit tirer de cette circonstance aucun argument en faveur ou contre l' opinions de la capacité des anciens, dans la construction des bâtimens ; quant à l' effet, il faut reconnaître que la lanterne et les parties qui la couronnent ne devraient pas être imitées. De cette manière la hauteur de cet édifice, depuis le pavé de l'église, jusqu'à son extrêmité, est de 426 pieds. On doit remarquer enfin que cette coupole est double, et en cela elle surpasse tout le mécanisme des bâtimens anciens, et qu'entre les deux murs il y a des escaliers pour monter jusqu'à la boule. L'épaisseur des murs est de 22 pieds.

Le tambour de la coupole est orné de 32 pilastres corinthiens, accouplés, entre lesquels sont seize fenêtres, ils soutiennent un entablement, sur lequel est un socle, d'où commence la concavité de la coupole, qui est divisée en seize compartimens ornés de stucs dorés et de mosaïques représentant des anges, Jésus-Christ, la Vierge, les apôtres et d'autres saints. Sur la voûte de la lanterne, on voit le Père éternel, en mosaïque, tiré du tableau original du chevalier d'Arpin. Sur les quatre piliers et les grands arcs qui soutiennent la coupole, est un magnifique entablement; sur la

frise on a tracé ce texte de l'Évangile: *Tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam; et Tibi dabo Claves Regni Cœlorum.*

Les quatre évangélistes, qu'on voit sur les piliers qui soutiennent la coupole ont été faits en mosaïque d'après les peintures de De-Vecchis et de César Nebbia. Chacun de ces piliers est orné de deux niches, l'une audessus de l'autre, faites sur les dessins du Bernin; les niches supérieures sont en forme de balcons, ornées de balustrades et de deux colonnes torses de marbre blanc, placées sur les côtés. Ces colonnes avec d'autres colonnes semblables, soutenaient autrefois le baldaquin de la vieille basilique de st. Pierre. Dans ces niches on garde plusieurs reliques, dont les plus insignes sont dans celle qui est audessus de la statue de ste. Véronique.

On montre ces reliques au peuple le jeudi et le vendredi saint; et c'est dans cette occasion que, devant la Confession de st. Pierre, on suspendait une croix de 24 pieds de hauteur et de largeur, couverte de 314 lampes, ayant chacune deux mèches, qu'on allumait à l'entrée de la nuit; cette croix produisait un effet très-curieux de clair-obscur, qui attirait beaucoup de monde; cependant il faut avouer que l'autorité ecclésiastique a fait sagement de prohiber cette illumination; car l'affluence des curieux était telle, qu'on oubliait le but de cet usage, qui était d'exposer la croix à la vénération des fidelles dans les jours les plus vénérables de l'année.

Dans les quatre niches des piliers, sont des figures colossales , en marbre, de 15 pieds de hauteur, elles font allusion aux reliques , dont on vient de parler et à la tête de st. André que l' on conserve dans l' un des autres balcons. La première de ces statues est celle de ste. Véronique représentée montrant le st. Suaire , elle est de François Mochi ; l'autre représente ste. Hélène , tenant la croix et les clous de la Passion , elle est d'André Bolgi ; la troisième est celle de st. Longin, faisant allusion à la lance avec laquelle il perça le côté de Jésus-Christ, elle est du Bernin; la quatrième enfin représente st. André , ouvrage de François Quesnoy. Sous chacune de ces statues , est un scalier qui conduit dans l' ancienne église souterraine.

TRIBUNE ET CHAIRE DE st. PIERRE.

Dans la partie supérieure de la grande nef qui se termine en rond, comme les deux aîles de la croisée, on voit la magnifique tribune de la basiliques , qui a été décorée sur les dessins de Michel-Ange; on monte par deux dégrés de porphyre sur l' estrade de la tribune ; au fond est l'autel construit de marbres précieux, il est éloigné de 164 pieds de celui de la Confession. Audessus de cet autel est la Chaire de st.Pierre, elle est ornée de bas-reliefs et faite partie en bois , partie en ivoire, couverte par des ornemens en bronze et soutenue par quatre figures gigantesques aussi en bronze, ouvrage du Bernin. Ces statues représentent les docteurs de l'église catholique ; les deux de l'église latine , st. Ambroise et st. Augustin , sont

placés dans la partie antérieure, et les deux de l'église grecque, st. Athanase et st. Jean Chrysostôme, se trouvent dans la partie postérieure ; sur les côtés de la chaire sont deux anges debout ; au-dessus on voit deux enfans qui portent la tiare et les clefs pontificales, et plus haut, une gloire, dans laquelle une multitude d'anges et de séraphins paraissent adorer la chaire de st. Pierre; cette gloire se trouvant à la hauteur de la croisée le Bernin en profita pour l'éclairer par derriére et y faire paraître, sur un champ transparent de cristal de couleur jaune, le saint Esprit en forme de colombe, qui couronne tout l'ouvrage. La dépense de ce grand ouvrage s'éleva à environ 578 mille francs.

Sur les côtés de la tribune sont deux magnifiques tombeaux ; celui à droite, est de Paul III, Farnèse, mort en 1549; ouvrage fait par Guillaume de la Porte, sous la direction de Michel-Ange; la statue du pape est en bronze; les deux autres qui représentent la Justice et la Prudence, sont en marbre ; la Justice était d'abord presque nue, il fut ordonné au Bernin d'en draper une partie en bronze, ainsi qu'on le voit aujourd'hui. L'autre tombeau vis-à-vis, est celui d'Urbain VIII, Barberini, mort en 1644 ; la figure de ce pape est en bronze; les statues de la Justice et de la Charité sont de marbre ; c'est un ouvrage du Bernin.

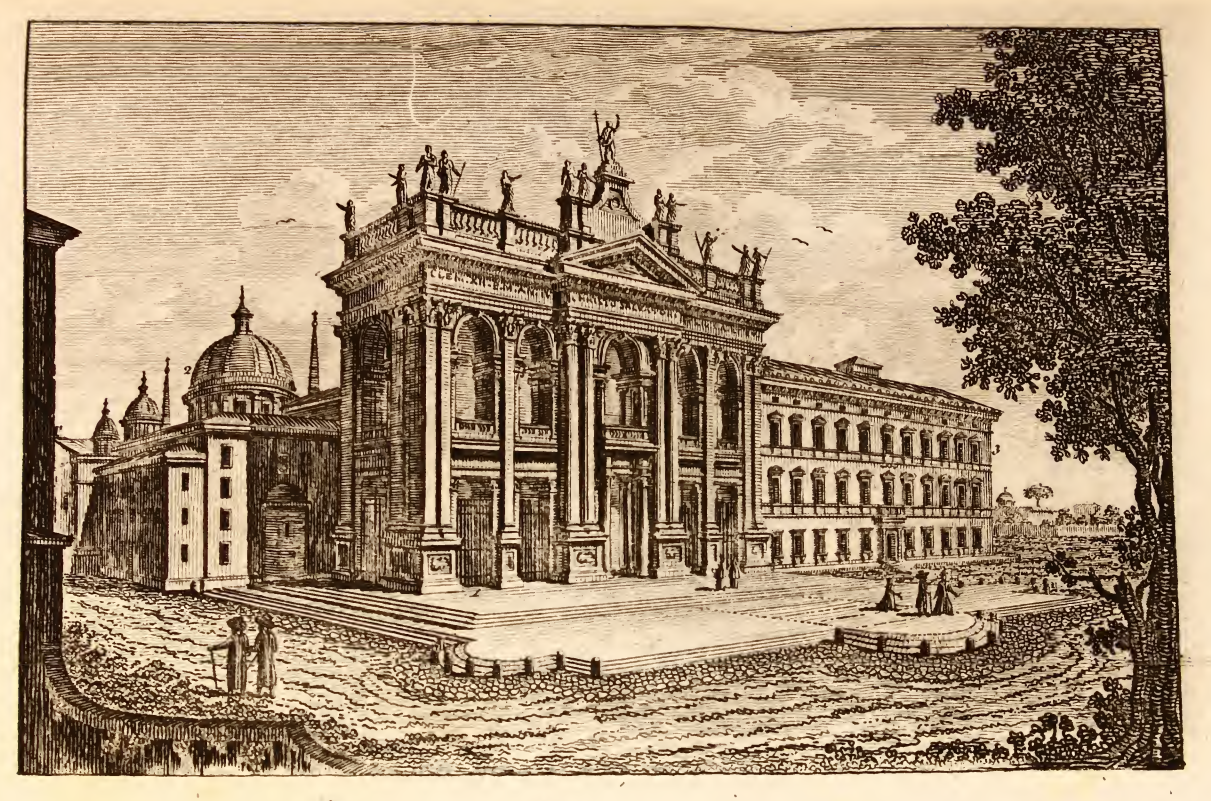
Les quatre niches qui environnent la tribune, renferment les statues suivantes: celle qui est placée dans la niche près du tombeau de Paul III, représentant st. François d'Assise,



est de Charles Monaldi ; dans la niche vis-à-vis est st. Dominique, ouvrage de Mr. le Gros; le st. Bénoît placé près de la statue de ste. Véronique , est d'Augustin Cornacchini, le st. Élie dans la niche vis-à-vis , est d'Antoine Montanti.

La voûte de la tribune est ornée de stucs dorés et de bas-reliefs aussi en stuc doré; celui du milieu représentant Jésus-Christ donnant les clefs à st. Pierre , a été pris d'un dessin de Raphaël ; des autres bas-reliefs, celui représentant le crucifiement de cet apôtre, est tiré d'une peinture de Guido Reni , et la décollation de st. Paul, est d'après un bas-relief de l'Algarde.

Après avoir observé la grande nef et la coupole, nous passerons à la description des bas-côtés et des chapelles latérales. Il faut remarquer cependant que cette basilique renferme dix autres coupoles, dont quatre sont rondes et six ovales ; que les colonnes de marbre, placées aux côtés des autels et celles qui soutiennent les arcs des bas-côtés , sont au nombre de 96 ; que presque tous les tableaux des autels, au nombre de 29 , et ceux des coupoles, sont en mosaïque, copiés des peintures des plus célèbres maîtres ; que tous les devants des autels sont en mosaïque , et que chacun des grands tableaux des autel, a couté 150 mille francs; que les statues qui décorent cette église, sont au nombre de 135 , dont 86 sont en marbre,28 en stuc et 21 en broze; et qu'enfin il y a 19 tombeaux, dont plusieurs ont coûté jusqu'à 130 mille francs . En commençant le tour de l'église, on parcourt d'abord la



Basilica di S. Giovanni Laterano

Basilique de St. Jean de Latran

PARTIE MÉRIDIONALE DE LA BASILIQUE.

En allant à droite de la tribune, le premier autel qu' on trouve est décoré de deux grosses colonnes de granit noir d' Égypte, au milieu desquelles est un tableau en mosaïque, représentant st. Pierre qui guérit l' estropié, copié de l' original de François Mancini.

Vis-à-vis cet autel est le tombeau d'Alexandre VIII, de la maison Ottoboni, mort en *1691*, sculpté par Ange Rossi, d'après les dessins du comte Henri de st. Martin. La statue du pape est en bronze; celles de la Religion et de la Prudence, sont de marbre; le beau bas-relief qui est sculpté sur le socle, représente la Canonisation de plusieurs saints faite par ce pape en 1690.

Vient ensuite l' autel de st. Léon-le-grand sur lequel, entre deux colonnes de granit rouge *oriental*, on voit un grand bas-relief de l'Algarde, représentant le pape st. Léon qui détourne Attila de s' approcher de Rome, en lui montrant st. Pierre et st. Paul, irrités contre lui. Devant cet autel on voit sur le pavé le tombeau de Léon XII avec une inscription fort modeste, qu' il composa lui-même peu de jours avant sa mort.

L'autel suivant est orné de quatre colonnes, dont deux de granit noir et deux d'albâtre. On vénère sur cet autel une ancienne image de la Vierge, appelée *de la Colonne*. Les mosaïques de la coupole ont été faites sur les dessins d' André Sacchi et de Lanfranc; celles des lunettes ont été faites d'après ceux de Romanelli.

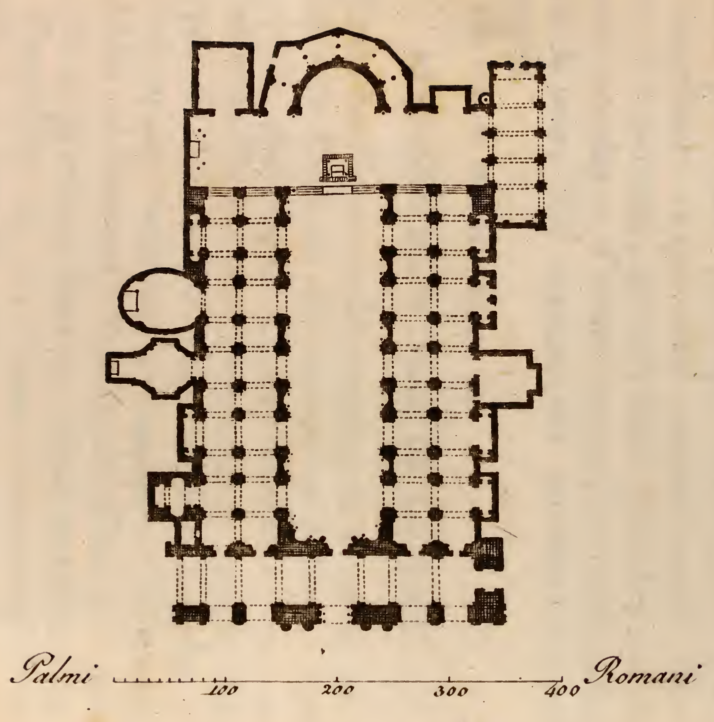
En avançant vers la croisée, à droite sur la porte latérale de l' église on voit le tom-

beau d' Alexandre VII, Chigi, mort en 1667; c' est le dernier ouvrage du Bernin. Le pape est représenté à genoux, il a auprès de lui la Justice et la Prudence; la Charité et la Vérité sont sur le devant du monument; un squelette présente le sablier au pape pour lui marquer que son heure est venue.

Sur l' autel vis-à-vis ce tombeau on voit le tableau qui représente la chûte de Simon le magicien: ce tableau a été peint sur ardoise, par Vanni de Sienne. On passe ensuite dans la

CROISÉE MÉRIDIONALE.

Ce bras de la croisée, ainsi que l'autre qui est vis-à-vis, a la même forme et les mêmes dimensions que la tribune. Michel-Ange donna les dessins de cette croisée, et Jean Baptiste Maini fit les ornemens et le bas-reliefs de la voûte en stuc doré. En entrant dans cette croisée l'œil se fixe sur le tombeau de Pie VII ouvrage de Thorwaldsen qui a représenté le pontife assis, entre les statue de la Force et de la Sagesse, il a été payé, 150,000 francs. Au fond de ce bras de la croisée, sont trois autels ornés de belles colonnes, quatre de granit noir, et deux de jaune antique, cannelées. Le tableau de l' autel du milieu, représentant le crucifiement de st. Pierre, est une copie du fameux tableau du Guide. Sur l'autel à droite, était un tableau de Jean Antoine Spadarino, où l' on voyait ste. Valérie martyre, portant sa tête à st. Martial évêque, pendant qu'il célébrait la messe. Le troisième autel a un tableau en mosaique représentant st. Thomas touchant le côté de Jésus-Christ, d'après le tableau de Camuccini.



Pianta della Basilica di S. Gio. in Laterano.

Plan de la Basilique de S. Jean de Lateran.

Les statues des deux niches qui sont dans les entre-pilastres, près de cet autel, représentent st. Norbert, par Pierre Bracci, et ste. Julienne Falconieri, par Paul Campi. Dans les deux niches qui son vis-à-vis, on voit la statue de st. Pierre Nolasquez, faite aussi par Paul Campi, et celle de st. Jean de Dieu, par Philippe Valle.

En avançant, entre deux colonnes de granit noir, on trouve, la porte qui conduit à la *sacristie*, dont nous parlerons dans la suite. La fresque que l'on voit sur cette porte, et qui représente st. Pierre délivrant un énergumène, est de François Romanelli.

Vis-à-vis sur le pilier de la grande coupole, au milieu de deux colonnes de granit noir, on remarque un autel, dont le tableau en mosaïque, représente Ananie et Sapphire qui tombent morts en présence de st. Pierre; cette mosaïque est copiée sur le tableau de Roncalli, que l'on voit dans l'église de ste. Marie des Anges, à Termini. Vient ensuite la

CHAPELLE CLÈMENTINE.

Cette chapelle porte le nom de Clément VIII, qui la fit construire en tout semblable à la chapelle Grégorienne, située vis-à-vis. La mosaïque de l'autel est une copie du tableau d'André Sacchi : elle représente un des miracles de saint Grégoire-le-grand, dont le corps reposent sous cet autel. Les mosaïques de la coupole de cette chapelle, ont été faites sur les peintures de Roncalli.

On passe de là dans le

BAS-COTÈ MÉRIDIONAL.

Chacune des deux petites nefs de cette basilique est formée de trois arcades, soutenues par quatre colonnes de marbre de Cottanello ; entre chaque arcade est une chapelle décorée d'une coupole.

Sur la face du pilier de la grande coupole, qui est au fond de ce bas-côté, est un autel, sur lequel on voit, copié en mosaïque, le célèbre tableau de Raphaël représentant la Transfiguration de Jésus-Christ sur le mont Thabor.

Sous l'arcade vis-à-vis cet autel, sont les tombeaux de Léon XI Médicis qui ne régna que 27 Jours, dont le bas-relief fait par l'Algarde, représente l'abjuration de Henri IV roi de France et celui d'Innocent XI, Odescalchi, mort en 1689 ; il est décoré de deux figures en marbre dont l'une représente la Religion et l'autre la Justice, et d'un bas-relief, représentant les Turcs levant le siège de Vienne ; il est d'Etienne Monot.

En se rapprochant des portes principales de l'église, on trouve, les trois chapelles ajoutées par Paul V, la première est la

CHAPELLE DU CHOEUR.

Dans cette chapelle le chapître de la basilique se rassemble tous les jours pour célébrer l'office divin ; il y a trois rangs de stalles de noyer, et l'ancien buffet d'orgues du célèbre Mosca. La partie antérieure de cette chapelle, est décorée d'une coupole ovale, ornée de mosaïques des peintures de Ciro Ferri, de Char-

les Maratta et de Nicolas Ricciolini. Cette magnifique chapelle est fermée par un grille de fer, ornée de bronze doré; elle est décorée d'ornemens et de bas-reliefs en stuc doré, exécutés sur les dessins de Jacques de la Porte; la mosaïque de l' autel, représentant la Conception, a été copiée de l'original de Pierre Bianchi, qui est à ste. Marie des Anges, à Termini.

En sortant de cette chapelle, sous l'arcade à gauche, on voit le tombeau d'Innocent VIII; de la maison Cibo, mort en 1492; il est tout en bronze, et a été fait par Antoine Pollaïuolo. Vis-à-vis ce tombeau est une porte qui conduit au chœur des musiciens. Au-dessus de cette porte est l'urne très-simple en stuc, qui renferme le corps de Pie VIII, Castiglioni mort à Rome le 1 décembre 1830, dans laquelle on dépose toujours le corps du pape qui vient de mourir.

CHAPELLE DE LA PRÉSENTATION.

Sur l'autel de cette chapelle, entre deux belles colonnes de portasanta, on voit la Présentation de la Vierge au temple, ouvrage en mosaïque, copié du tableau de François Romanelli, qui est maintenant dans l' église de ste. Marie des Anges à Termini. La coupole de cette chapelle est décorée de mosaïques faites d'après les peintures de Charles Maratta.

A droite, on voit le tombeau de Marie Clémentine Sobieski Stuard, reine d'Angleterre, morte à Rome en 1755. Ce monument a été élevé aux frais de la Fabrique de st. Pierre; il a coûté 96 mille francs, et a été fait par Pierre Bracci, sur les dessins de Philippe Bari-

gioni. Le sarcophage est en porphyre, garni de bronze doré et couvert d'une draperie d'albâtre; au dessus on voit la Charité et un Génie qui soutient un médaillon, où la reine est représentée en mosaïque, ouvrage de Christofori.

Vis-à-vis ce tombeau, est celui de Jacques Stuard fils de Jacques II roi d'Angleterre, et de ses deux fils Charles et Henry; les portraits de ces trois princes, de même que le dessin du monument ont été faits par le célèbre Canova.

Ensuite on trouve à droite la

CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

Cette chapelle est la première à gauche, en entrant par l'une des portes principales. Les fonts baptismaux sont formés par une superbe urne de porphyre, de 12 pieds de longueur et 6 de largeur qui servait de couvercle au sarcophage de l' empereur Othon II, mort à Rome en 974. Cette urne est couverte d'une èspèce de pyramide en bronze doré, ornée d'arabesques, avec quatre petits anges de bronze, dont deux portent un médaillon, où l'on voit la Trinité; au sommet de la pyramide est l'agneau, symbole du Redempteur; cet ouvrage a été fait en 1698, sur le dessin de Charles Fontana.

Cette même chapelle renferme trois tableaux en mosaïque; celui du milieu, représentant Jésus-Christ baptisé par st. Jean, a été copié sur l'original de Charles Maratta, le second tableau qui est à droite, représente st. Pierre baptisant les ss. Processe et Martinien, dans

la prison Mamertine, il a été fait d' après la peinture de Joseph Passeri ; le troisième tableau, représentant st. Pierre qui baptise Cornelius, le centurion, est copié de l'original d' André Procaccini. Les mosaïques de la coupole ont été tirées des peintures de François Trevisani.

Vis-à-vis cette chapelle dans le côté septentrional de la basilique, on voit la

CHAPELLE DE LA PIÉTÉ.

Cette chapelle, qui est vis-à-vis celle des fonts baptismaux, est appelée de la Piété, parceque sur l'autel, on voit un groupe de marbre, représentant la Vierge tenant son fils mort sur ses genoux ; ce bel ouvrage est le premier fruit du talent de Michel-Ange, qui le fit à l' âge de 24 ans.

Sur les côtés de cet autel, sont deux petites chapelles ; l'autel de celle à droite, a été fait sur les dessins du Bernin, sur cet autel on voit un Crucifix sculpté en bois par Pierre Cavallini; sur l'autre autel de cette même chapelle, est une mosaïque, représentant st. Nicolas de Bari, fait par Christofori. Dans l'autre chapelle, on voit une colonne, où l'on dit que Jésus-Christ s'appuya lorsqu' il disputa dans le temple avec les docteurs; on voit aussi une urne antique de marbre, ornée de bas-reliefs, c'était le sarcophage de Probus Anicius, préfet de Rome ; ce tombeau servit long-tems de fonts baptismaux dans cette même église.

Les fresques de la chapelle de la Piété, représentant le triomphe de la Croix, sont de Lanfranc ; les mosaïques de la coupole ont

été faites d'après les peintures de Pierre de Cortone et de Cyro Ferri.

Sur la Porte Sainte, dont nous avons parlé ci-dessus, on voit l'apôtre st. Pierre en mosaïque, d'après l'original du chevalier d'Arpin.

Sous l'arcade qui conduit à la seconde chapelle de ce bas-côté, on trouve à droite, le monument sepulcral de Léon XII ouvrage du ch. Fabris. Vis-à-vis est le tombeau de Christine, fille de Gustave Adolphe, reine de Suède, morte à Rome en 1689. Il a été érigé par Innocent XII, sur les dessins de Charles Fontana; le bas-relief que l'on voit sur le devant du sarcophage et qui représente l'abjuration qu'elle fit du luthéranisme, dans la cathédrale d'Inspruck, est de Jean Teudon, français. On trouve ensuite la

CHAPELLE DE st. SÉBASTIEN.

La mosaïque de l'autel de cette chapelle, représentant le martyr de st. Sébastien, a été faite d'après le fameux tableau du Dominiquin, qui est à l'église de ste. Marie des Anges, à Termini. La coupole est ornée de mosaïques, copiées sur les peintures de Pierre de Cortone.

Sous l'arcade, en allant à la troisiéme chapelle, on voit deux tombeaux; celui à droite, est du pape Innocent XII, de la maison Pignatelli, mort en 1700; ce pontife est répresenté assis, ayant à ses côtes la Charité et la Justice; cet ouvrage est de Philippe Valle. L'autre tombeau est celui de la comtesse Mathilde, morte en 1115; Urbain VIII l'érigea et fit transporter son corps du monastère de st. Benoît, près de Mantoue, où elle avait été en-

terrée. Le Bernin fit les dessins de ce mausolée et sculpta le portrait de cette comtesse; le bas-relief que l' on voit devant le sarcophage, est d'Etienne Spéranza ; il représente l' absolution donnée à l'empereur Henri IV, par st. Grégoire VII, en présence de cette comtesse et d'autres personnages illustre. Suit la

CHAPELLE DU SACREMENT.

Cette magnifique chapelle est fermée par une grille de fer, ornée de bronze doré, et fait le pendant de celle de la chapelle du chœur qui est vis-vis. Sur l'autel est un riche tabernacle, fait d' après les dessins du Bernin; il est de forme ronde, décoré de douze colonnes de lapis, avec les bases et les chapiteaux d' ordre corinthien , et la coupole en bronze doré : le tout a 19 pieds de hauteur. Sur les côtés de ce tabernacle., sont placés deux anges aussi en bronze doré. Le tableau de l'autel, qui représente la Trinité, a été peint à fresque par Pierre de Cortone.

Dans cette chapelle , on voit un autre autel , où , au milieu de deux colonne de l'ancienne Confession de st. Pierre, est un tableau, représentant st. Maurice, peint par le Bernin. Devant cet autel est le tombeau de Sixte IV mort en 1484 ; il est en bronze, orné de bas-reliefs , ouvrage d'Antoine Pollaïuolo; à côté de Sixte IV est enterré Jules II. La voûte de cette chapelle est décorée de bas-reliefs en stuc doré , faits d'après les dessins de Pierre de Cortone. Les mosaïques de la coupole qui est devant cette chapelle , ont été copiées sur les peintures du même maître.

Sous l'arcade suivante, sont deux tombeaux; Camille Rusconi a fait celui de Grégoire XIII, de la maison Buoncompagni, mort en 1685; aux côtés de la statue du pontife sont celles de la Religion et de la Force; le bas-relief, placé sur le devant du sarcophage, représente la correction du calendrier, faite par ce pontife. L'autre tombeau est celui de Grégoire XIV, de la maison Sfrondati, mort en 1591; il est orné des statues de la Foi et de la Justice qui sont en marbre; le rest est en stuc.

Au bout de ce bas-côté, sur la face du pilier de la grande coupole, est un autel, sur lequel est placée une belle mosaïque, faite d'après le célèbre tableau du Dominiquin, représentant la Communion de st. Jérôme. Vient ensuite la

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Cette chapelle dite aussi la chapelle Grégorienne, fut bâtie par le pape Grégoire XIII d'après les dessins de Michel-Ange et sous la direction de Jacques de la Porte. L'autel est très-riche en albâtre, en amétistes et autres pierres précieuses, on y vénère une ancienne image de la Vierge, appelée du Secours. Les mosaïques des angles de la coupole, ainsi que celle des lunettes, ont été faites d'après les peintures de Jérôme Mutien.

En allant vers la croisée, à droite on voit, le tombeau de Benoît XIV, de la maison Lambertini, mort en 1758. La statue de ce pontife est accompagnée de celles de la Science et de la Charité, ouvrage de Pierre Bracci.

Vis-à-vis ce tombeau, sur la face du pi-

lier de la grande coupole, est l'autel de st. Basile-le-grand, dont le tableau en mosaïque est copié sur l'original de Mr. Subleyras. De cette chapelle on passe dans la

NEF SEPTENTRIONALE.

Au fond de cette nef sont trois autels, décorés de belles colonnes et disposés de même que ceux de l'autre bras. Sur l'autel du milieu est une mosaïque copiée sur un tableau de Mr. Valentin, on y voit le martyr des ss. Processe et Martinien. Sur l'autel à droite est une mosaïque, représentant le martyr de st. Erasme; elle a été faite d'après le tableau de Nicolas Poussin. La mosaïque placcée sur l' autel à gauche, représentant st. Wenceslas roi de Bohême a été copiée sur l' original d' Ange Caroselli.

Des deux statues colossales, placées dans les niches qui sont près de cet autel, celle de st. Jérôme Emilien a été sculptée par Pierre Bracci; l'autre, représentant st. Gaétan, est de Charles Monaldi. Des deux autres statues qui sont vis-à-vis, celle de st. Joseph Calasance est d' Innocent Spinazzi, l' autre de st. Bruno est de Mr. Stoldtz.

En continuant le tour vers la tribune, sur le dernier pilier de la grande coupole on voit à gauche l'autel appelé *de la Nacelle*, parceque le tableau en mosaïque, copiée sur l'original de Lanfranc, représente la barque de st. Pierre, prête à être submergée et Jésus venant au secours de cet apôtre.

Vis-à-vis cet autel est le magnifique tombeau de Clément XIII, de la maison Rezzoni-



co, mort en 1769; ouvrage du célèbre Canova. Ce mausolée est composée de trois grandes figures, savoir: celle du pape, qui est à genoux, la Religion tenant la croix, et la Génie de la mort assis près du sarcophage; sur le devant du sarcophage sont deux figures assises, sculptée en bas-relief, l'une représente la Charité, et l'autre la Force; on voit enfin deux lions, couchés sur deux grands socles, symbole de la force d'âme qui distinguait ce pontife. Ce sont les plus beaux lions modernes qu'on connaisse.

En passant à la derniere chapelle de ce côté, sur l'autel à droite, qui est décoré de quatre belles colonnes, on remarque une mosaïque, représentant st. Michel archange, faite d'après le tableau de Guido Reni qui est à l'église des capucins.

Dans cette même chapelle est un autre autel, où l'on voit un tableau de ste. Pétronille, c'est la plus belle mosaïque de ce temple; elle a été copiée sur un des plus beaux ouvrages du Guerchin qui est maintenant dans la Galerie des tableaux du Capitole; cette sainte est représentée au moment de son inhumation. Les mosaïque de la coupole et des lunettes de cette chapelle ont été faites d'après les peintures d'André Sacchi, de Romanelli et de Benefiale.

Après l'autel de ste. Pétronille, on voit le tombeau de Clément X, de la maison Altieri, mort en 1676; il a été fait sur les dessins de Matthias Rossi; la statue du pape est d'Hercule Ferrata; la figure de la Clémence est de Joseph Mazzuoli et celle de la Bonté est de



Basilica di S. Croce in Gerusalemme

Basilique de Ste. Croix de Jerusalem

Morelli ; le bas-relief du devant du sarcophage, représentant l' ouverture de l'année sainte, en 1975, est de Léonard Rieti.

Vis-à-vis ce tombeau, sur l' autre face du dernier pilier de la grande coupole, est un autel, où l'on voit une mosaïque, faite sur l'original de Placide Costanzi, représentant st. Pierre qui ressuscite Thabite.

Avant de sortir de ce temple, il faut retourner à la statue de ste. Véronique, placée sur l' un des piliers de la grande coupole, au-dessous de laquelle est un escalier qui conduit au

SOUTERRAIN DE LA BASILIQUE.

Lors de la construction de la nouvelle basilique, on ordonna, aux architectes de ne pas toucher au pavé de l'ancienne. On laissa donc un espace de onze pieds entre l'ancien et le nouveau pavé de la basilique, et pour soutenir le nouveau, on fit des arcades et des piliers ; c' est cet espace qu' on appelle *le souterrain*, ou *les grottes de st. Pierre.*

Dans ce souterrain, quatre petites chapelles correspondent aux quatre piliers de la grande coupole ; ces chapelles ont été faites sur les dessins du Bernin, et leurs autels sont ornés de tableaux en mosaïque, copiés sur les originaux d' André Sacchi.

En entrant dans le corridor circulaire, on remarque la chapelle de la Confession, faite en forme de croix latine, et placée sous le maître autel de la nouvelle basilique. Clément VIII fit orner cette chapelle de marbres précieux, de stucs dorés, et de 24 bas-reliefs en bron-

ze, représentant divers traits de la vie de st. Pierre et de st. Paul. Sur l' autel on vénère les anciennes images de ces apôtres, peintes sur argent. Cet autel est en très-grande vénération, parce qu'il est placé sur le tombeau du prince des apôtres.

Dans tout le reste de ce souterrain on voit un grand nombre de tombeaux; parmi lesquels on distingue ceux de l'empereur Othon II, de Charlotte reine de Jérusalem et de Chypre, d' un grand maître de Malthe, de Jacques III Stuard, roi d'Angleterre, et des papes Adrien IV, Boniface VIII, Nicolas V, Urbain VI et Pie II. On voit aussi plusieurs statue, bas-reliefs, mosaïques, peintures, inscriptions et autres monumens sacrés, restes précieux de l'ancienne basilique, qui rendent ces grottes très-respectables et très-intéressantes.

En retournant dans l' église, on passe de celle-ci dans la

SACRISTIE DE st. PIERRE.

Ce somptueux édifice a été bâti par ordre de Pie VI, sur les dessins de Charles Marchionni. En entrant par la porte qui est près de la chapelle du chœur, on trouve d'abord un joli vestibule, décoré de colonnes et de pilastres de granit rouge oriental; vis-à-vis on voit la statue colossale en marbre, de l'apôtre st. André, qui était placée dans l'ancienne basilique. On passe de là dans trois belles galeries, ornées de colonnes de marbre gris, et de pilastres de vert africain; entre celles-ci sont différentes inscriptions antiques et modernes, ainsi que quelques bustes de pontifes. La première

de ces galeries, qui conduit à la sacristie des bénéficiers, communique avec la seconde galerie, au milieu de laquelle sont deux portes : celle qui est à droite, conduit à la sacristie commune; l'autre qui est vis-à-vis, en descendant par un bel escalier à deux rampes, conduit à la rue; dans le palier de cet escalier est placée la statue en marbre de Pie VI, sculptée par Augustin Penna. De la même galerie, on passe à la troisième, qui est parallèle à la première; cette troisième galerie conduit, à droite, à la sacristie des chanoines, et à gauche à la chapelle du chœur.

La sacristie commune, qui est au milieu, communique intérieurement avec les deux autres; elle est de forme octogone, et a 48 pieds de diamètre, huit colonnes de marbre gris, cannelées, et autant de pilastres de jaune antique, aussi cannelés, soutiennent la coupole avec sa lanterne ; le tout est orné de stucs; la chapelle est décorée de quatre belles colonnes de marbre cannelées.

La sacristie des chanoines, située à droite, est garnie d'armoires faites de bois du Brésil; il y a une chapelle, où sur l'autel, au milieu de deux colonnes d'albâtre, est un tableau du Fattore, élève de Raphaël, représentant la Vierge, l'enfant-Jésus, ste. Anne, st. Pierre et st. Paul. Vis-à-vis cet autel est un célèbre tableau de Jules Romain, représentant la Vierge avec l'enfant-Jésus et st. Jean. Sur la porte et sur la fenêtre sont deux peintures d'Antoine Cavallucci. On entre ensuite dans la salle capitulaire, garnie tout autour de stalles de bois du Brésil; cette salle est ornée de divers tableaux.

La sacristie des bénéficier, qu' on va voir de l'autre côté, est aussi garnie d' armoires de bois du Brésil ; il y a une chapelle semblable à celle de la sacristie des chanoines, sur l'autel est un tableau de Jérôme Mutien, représentant Jésus-Christ donnant à st. Pierre les clefs du paradis. Vis-à-vis cet autel est placée l'ancienne image de la Vierge, dite *de la Fièvre*, que l'on vénérait dans l' ancienne sacristie. Les peintures sur la porte et sur la fenêtre sont d'Antoine Cavallucci.

Auprès de cette sacristie on en trouve une autre, destinée pour les clercs bénéficiers : celle-ci n'est garnie que d' armoires de noyer, où l' on renfermes les ustensiles sacrés. Indépendamment d' un grand nombre d'autres pièces destinées à différens usages, cet édifice renferme un magnifique logement pour les chanoines et pour les bénéficiers, où chacun d'eux a plusieur chambres à sa disposition.

Revenant dans l' église, et entrant par la porte qui est sous le tombeau de la reine d'Angleterre, on va à la

PARTIE SUPÉRIEURE DE LA BASILIQUÉ DE st. PIERRE,

On ne peut vraiment juger de l' immensité de ce temple, qu' en parcourant la partie superieure. On y parvient par un escalier en limaçon de 142 dégrés, dont la pente est si facile que des chevaux chargés pourraient y monter. Après cet escalier on trouve une vaste plate-forme, sur laquelle aux deux côtés de la coupole principale s' élèvent deux coupoles octangulaire, dont chacune à 136 pieds de

hauteur. En allant sur la façade de l'église, on voit les statues colossales des douxe apôtres, dont nous avons parlé.

La grande coupole, qui s'élève de 285 pieds, audessus de cette plate-forme, est l'ouvrage le plus hardi et le plus étonnant que l'architecture moderne ait tenté. On entre dans cette coupole par des corridors pratiqués dans le soubassement même; ils conduisent sur l'entablement qui fait intérieurement, le tour de la coupole et sur lequel elle est placée: cet entablement a sept pieds de largeur et 380 pieds de circonférence. De cet endroit on voit bien l'intérieur de la coupole, de même que toute l'église. On monte ensuite à l'endroit, où la coupole commence à être double, et d'où l'on va jusqu'à la lanterne par plusieurs escaliers placés entre les deux surfaces intérieures de l'édifice, et puis, par d'autres escaliers, on arrive jusqu'à la boule, qui est de bronze doré, du diamètre de sept pieds et demi, et qui peut contenir jusqu'à seize personnes. Au dehors de la boule est une échelle de fer pour aller sur la croix, qui a treize pieds de haut.

Après avoir vu tout ce qui appartient à la première église du monde il faut visiter le grand

PALAIS DU VATICAN.

Il est certain que Charles-Magne fit un long séjour dans le palais attaché à l'église de st. Pierre, lorsqu'il fut couronné empereur par le pape st. Léon III; mais on ne connaît pas l'époque précise où ce palais fut bâti la pre-

mière fois ; peut être que dès l'époque de Constantin, qui fit construire la basilique, on aura donné au pape quelqu' un des bâtimens des jardins de Néron pour son logement, lorsqu' il devait officier dans cette église. Il paraît que ce palais primitif était dans un état de délabrement complet dans le XII siècle, puisque le pape Celéstin III le fit rebâtir vers l'anée 1192. Nicolas III l'agrandit beaucoup en 1278. Grégoire XI ayant ramené le saint Siège d'Avignon à Rome, habita dans ce palais, et le conclave y fut tenu pour la première fois en 1378. Parmi les pontifes qui agrandirent et embellirent cet édifice, on distingue principalement Jules II, qui fit venir de Florence Raphaël d'Urbin, et lui ordonna de peindre quatre chambres bien connues qui portent le nom de ce célèbre artiste. Léon X qui succéda à ce pontife, fit faire dans la cour, dite de st. Damas, le portique à trois étages sur les dessins du même Raphaël, qui l'orna de stucs et de peintures ; ce qui a fait donner à ce portique le nom de *loges de Raphaël*. Paul III fit aussi des agrandissemens à ce palais, ainsi que Pie IV, Grégoire XIII et Sixte V: ce dernier ajouta l' aîle orientale de la cour de st. Damas, achevée par Clément VIII et Paul V, ainsi que le palais qui y est adossé. Depuis ce tems, d' autres papes ont fait différentes réparations et des embellissemens, mais on peut dire qu'il n'a reçu sa perfection, que de Pie VI qui fit construire un superbe bâtiment pour agrandir le musée, commencé par Clément XIV; de Pie VII, qui, aprés avoir beaucoup agrandi cette immense collection

d'antiques, ajouta une magnifique pinacothéque connue sous le nom de *Braccio nuovo*; le Pontife régnant Grégoire XVI, a placé les chefs-d'œuvres de peinture dans des salles qu'on a arrangées pour cet usage, et a formé deux autres Musées, un pour les monumens tirés de l'Etrurie, et l'autre pour les monumens egyptiens.

Cet immense édifice, que l'on peut appeler une réunion de plusieurs palais, a 180 toises de long, sur 120 de large. Quoique son architecture ne soit ni symmétrique, ni régulière, parce qu'il a été bâti à diffèrentes époques, on y voit cependant les productions des plus célèbres architectes, tel que Bramante, Raphaël, Pyrrhus, Ligorio, Dominique Fontana, Charles Maderno, Bernin, et Sterni.

Il est à trois étages, qui renferment plusieurs appartemens, une infinité de grandes salles, de chambres, de galeries, de grandes chapelles, d'immenses corridors, une magnifique bibliothèque, un musée immense et un très-beau jardin; en outre vingt cours, huit grands escaliers et environ deux cents autres escaliers pour le service intérieur. On prétend qu'il contient onze mille chambres.

Le principal escalier de ce palais est celui que l'on trouve près de la statue équestre de Constantin-le-grand, placée dans le vestibule du portique de la basilique de st. Pierre; il est à deux rampes, dont l'une est décorée de colonnes ïoniques qui forment une belle perspective; l'autre est ornée de pilastres: le tout a été fait sur les dessins du Bernin.

Cet escalier conduit au premier étage, et immédiatement à la salle royale, que Paul III fit construire par Antoine Sangallo ; cette salle est ornée de fresques, où sont représentés divers traits d'histoire, expliqués par des inscriptions, placées au dessous des tableaux ; ces peintures sont de George Vasari, d'Horace Sommacchini, de Thaddée et de Frédéric Zuccari, de François Salviati et de Jérôme Sicciolante.

La salle royale sert de vestibule à deux magnifiques chapelles ; celle qui est à gauche, s'appelle la

CHAPELLE SIXTINE.

Le nom de cette grande chapelle vient de Sixte IV, qui la fit construire vers l'an 1473, sur les dessins de Baccio Pintelli. Le célèbre Michel-Ange Buonarrotti a peint à fresque la grande voûte, en vingt mois, sans être aidé de personne : il y a représenté la création du monde et d'autres traits de l'ancien testament, autour desquels sont de fort belles académies; aux angles et aux lunettes, on voit des prophètes et des sybilles ; le tout est d'une invention surprenante, et d'une grande beauté de dessin.

Sous le pontificat de Paul III, ce grand peintre fit aussi l'immense fresque que l'on admire sur l'autel, elle représente le jugement dernier, il y travailla trois ans : elle est regardée comme un chef-d'œuvre. Au milieu de ce grand tableau Michel-Ange a placé Jésus-Christ avec sa mère, environnés des apôtres et d'une multitude d'autres saints ; au dessus,

on voit, des anges qui portent en triomphe les symboles de la passion; plus bas est un groupe d'anges qui sonnent de la trompette pour faire sortir les morts de leurs tombeaux et les appeler au jugement; au-dessous du spectateur, on voit plusieurs morts qui reprennent leur chair; quelques uns font des efforts pour se débarrasser de la terre qui les couvre, et d'autres qui s'élèvent dans les airs pour aller au jugement; mais ce qui donne plus de force et d'expression à l'ouvrage, ce sont les anges qui aident les élus à monter au ciel, tandis que d'un autre côté, les démons entraînent à l'enfer les réprouvés, dont la vive résistance produit des combats horribles. Pour rendre sa belle composition poëtique, vers le bas à droite, le peintre a placé Charon qui charge sa barque de damnés pour les transporter aux enfers. Cette peinture a beaucoup souffert de l' humidité. Avant le pontifical de Paul III, sur ce côté de la chapelle on voyait trois fresques de Pierre Pérugin, savoir: l'Assomption de la Vierge entre la naissance de Jésus-Christ d'un côté, et Moïse retiré du Nil, de l'autre.

Les trois faces de cette chapelle sont ornées de quatorze tableaux, représentant plusieurs traits de l'ancien et du nouveau testament, peints à fresque par Luc Signorelli, Alexandre Filippi, Côme Roselli, Alexandre Botticelli, Pierre Pérugin, Dominique Conradi dit le Ghirlandaïo, tous artistes fort distingués du XV siècle; cependant les deux fresques qui sont sur la porte d'entrée et à droite, ont été refaites sous Grégoire XIII par Mathieu

de Lecce et Henri le Flamand, parceque les originaux peints, par François Salviati et Dominique le Ghirlandaïo étaient détruits. De l'autre côté de la salle royale est la

CHAPELLE PAULINE.

Elle a été érigée par Paul III, d'après les dessins d'Antoine Sangallo. Sur les murs latéraux sont six fresques, qui ont beaucoup souffert de la fumée; la première et la troisième à droite, en entrant, sont de Frédéric Zuccari, et celle du milieu est de Buonarroti; des trois, vis-à-vis, celle du milieu est aussi de Buonarroti, les autres sont de Laurent Sabatini de Bologne. Les peintures de la voûte sont de Frédéric Zuccari. Dans cette chapelle a lieu la somptueuse exposition du st. Sacrement pour les quarante heures le premier dimanche de l'Avent, et pour le saint Sépulcre dans la semaine sainte.

La porte vis-à-vis la chapelle Sixtine conduit dans un salon, qu'on appelle la salle ducale peinte par Raphaël de Reggio, par Pâris Nogari et par Mathieu de Sienne, qui fit les paysages. De cette salle on entre dans le premier étage des

LOGES DE RAPHAEL.

Le pape Paul II avait fait construire, par Guillaume de Maïano, des portiqnes à plusieurs étages, qui devaient servir de façade au palais pontifical du côté de la ville. Cependant le vaste génie de Jules II trouvant cette décoration trop petite, la fit abattre et donna ordre au célèbre Bramante de faire une nou-

velle façade. La mort de ce pape, qui arriva peu de tems après, fut suivie bientôt de celle de Bramante lui-même. Léon X étant monté sur le siège pontifical donna ordre à Raphaël non seulement de faire le bâtiment avec la plus grande magnificence possible, mais, aussi de le décorer de stucs et de peintures. Il couronna donc le rez de chaussée, qui était déjà bâti, de trois rangs de portiques, dont les deux premiers sont en arcades, soutenues par des pilastres, et le troisième a des colonnes qui soutiennent un entablement. Ce triple portique est de bon goût et d'un très-bon effet ; il ne couvrait que le côté tourné vers la ville; par la suite Grégoire XIII et ses successeurs érigèrent les deux autres aîles qui imitent l'architecture et la décoration de celle bâtie par Raphaël. La cour que ces trois aîles de loges renferment, s'appelle de st. Damas à cause d'une fontaine d'eau très-parfaite qui sert principalement aux papes, et dont les sources, qui sont à quelque mille de là, ont été réunies dans un aqueduc par le pape de ce nom.

L'aîle qui regarde la ville est la seule qui ait été construite par Raphaël, c'est celle qui contient les peintures et les ornemens qui furent faits d'après ses dessins et sous sa direction. Le premier étage est orné de peintures en arabesques, représentant des treillages, des perspectives etc. de Jean d'Udine et d'autres maîtres; le troisième est orné de peintures allégoriques du même artiste, faites long-tems après la mort de Raphaël, sous le pontificat de Pie IV, lorsqu'il revint à Rome. Les autres aîles ont été

peintes par le Pomarancio, Pâris Nogari, Tempesta, le chev. d'Arpin et Paul Brilli.

C'est dans le second étage de ces loges, que l'on admire les fameuses peintures du grand Raphaël; c'est pourquoi on y voit son portrait, sculpté en marbre. Cette aîle ainsi que celle du bas, est composée de treize arcades, soutenues par des contrepilastres de chaque côté ; les pilastres sont ornés de bas-reliefs en stuc ; les contrepilastres ont été peints en arabesques, sur les dessins de Raphaël, par Jean d'Udine.

Ce qu'il a de plus remarquable dans ce portique, sont les quatre tableaux peints à fresque sur chacune des treize voûtes, qui forment en tout 52 tableaux: ils représentent les principaux traits de l'ancien et du nouveau testament exécutés d'après les cartons de Raphaël, par Jules Romain, Périn del Vaga, Pélerin de Modène, Polydore et Maturin de Caravage, et par d'autres de ses élèves. En 1527, c'est-à-dire peu de tems après qu'elles avaient été faites, ces peintures, et en général tout le Vatican fut exposé au ravage des soldats de Charles V qui commirent les plus grands degâts. Lorsque ces hordes laissèrent la ville on fit restaurer les peintures et les autres ornemens de ces loges par Sébastien del Piombo qui acheva de les ruiner, de manière qu'aujourd'hui on ne peut admirer que la composition et le dessin de ces tableaux, le colori étant généralement gâté. On connaît que le Titien en se promenant dans ces loges avec le même Sébastien del Piombo son concitoyen désaprouva hautement cette espéce de restauration vandalique.

Des quatre premiers tableaux, celui qui est sur la porte d'entrée, et qui représente le Père Éternel débrouillant le chaos, est entièrement de la main de Raphaël; l'action du Père Éternel est exprimée avec un enthousiasme poëtique et d'une manière étonnante.

Les peintures de la seconde et de la troisième aîle sont de Marc de Faenza, du Mascherino, de Raphaël de Reggio, Nogari, Naldini, Tempesta, et du Lanfranc.

APPARTEMENT BORGIA

Revenant au premier étage, la dernière porte à gauche, à côté de celle du musée, introduit dans l'appartement Borgia qui vient d'être réuni à la bibliothèque du Vatican. Il est orné de peintures de périn del Vaga, Jean d'Udine et Pinturicchio. Dans la troisième chambre les peintures sont aussi du Pinturicchio qui a représenté sur la voûte le martyr de st. Sébastien, la Visitation de la Vierge, st. Antoine Abbé visitant st. Paul hermite; ste. Catherine devant l'empereur Maximien; ste. Barbe; st. Julien de Nicomédie, et en bas l'image de la Vierge avec l'enfant-Jésus. Parmi d'autres objets on doit remarquer dabord la fameuse peinture ancienne qu'on appelle les noces Aldobrandini, parceque le sujet représente un mariage, et la maison Aldobrandini en a été originairement propriétaire. Elle fut découverte dans les ruines d'une maison ancienne sur l'Esquilin près de l'arc de Gallien en 1606. Jusqu'à la découverte des peintures d'Herculanum elle a passé pour la



plus belle peinture antique, c' est pourquoi Nicolas Poussin ne dédaigna pas d'en faire une belle copie, qui est dans la galerie Doria. Cette copie diffère en quelques détail de l'original, parcequ'elle fut faite d'après ce même original altéré par des restaurations dont on l'avait surchargé et qui l'avaient défiguré; maintenant on a óté tout ce platrage, et on voit cette peinture dans son état originaire. Le sujet est probablement relatif aux noces de Pélée et Thétis; il y a des personnes qui ont cru y voir tracées les noces de Stelle et Violantilla dont parle Stace, ou celles de Manlius et Julie chantées par Catulle; mais le costume étant grec et le sujet étant héroïque, cette explication paraît moins fondées que l'autre. Outre cette peinture antique on en voit plusieurs autres, mais d'un style bien divers; c'est-à-dire une Nymphe, trouvée en 1810 près de la voie Nomentana dans la ferme de st. Basile, et cinq des femmes les plus célèbres des tems héroïques avec leur nom, savoir: Pasiphaë, Scylla, Phèdre, Myrrha et Canace; elles étaient peintes sur les murs d'une petite chambre, trouvée en 1818 hors de la porte st. Sébastien à deux milles de la ville dans la ferme de Tor Marancio. Au dessus et autour sont plusieurs mosaïque antiques.

La quatrième et dernière chambre est aussi ornée de fresques du Pinturicchio qui sont relatives aux Vertus, aux Sciences et aux Arts. Dans cette chambre on a réuni une belle collection de fragmens et autres objets en terre cuite, dont la plus grande partie a été recueil-



BASILICA DI S. LORENZO

BASILIQUE DE S.T LAURENT

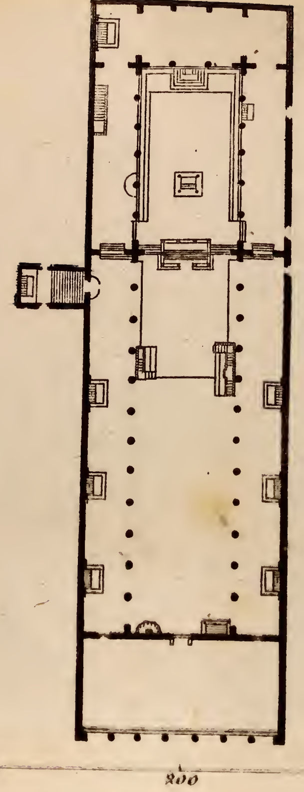
lie par d'Azincourt et par Canova, qui les léguèrent au Musée du Vatican. Dans cette même chambre on voit une bigue en bronze formée avec d'anciens morceaux.

En sortant de ces chambre par la même porte par laquelle on entre, on trouve de suite à gauche la grille qui introduit au grand corridor de Bramante, aujourd'hui le

CORRIDOR DES INSCRIPTIONS.

On doit la réunion et l'arrangement symétrique et scientifique de cette immense collection d'inscriptions anciennes, au pape Pie VII, qui chargea de leur classification le célèbre Marini, mort à Paris en 1817. Le côté droit en entrant ne contient que des inscriptions payennes; celui à gauche, moins les premiers compartimens, est consacré aux inscriptions chrétiennes qui ont été tirées, pour la plûpart, des anciens cimetières chrétiens, connus sous le nom de catacombes; ces dernières sont fort intéressantes par les symboles chrétiens qu'on y voit souvent marqués, tel que le monogramme, la vigne, le poisson, l'arche de Noë, la colombe, l'ancre, la paix, le bon pasteur etc; elles sont encore intéressantes par la connaissance des rites et des formules sépulchrales chrétiennes, par la chronologie des consuls des quatrième et cinquième siècles de l'ère vulgaire, à cause des dates, et par les fautes d'orthographe qui servent à indiquer la prononciation équivoque de plusieurs lettres, et la corruption toujours croissante de la langue latine dans ces siècles-la. Les premiers compartimens des inscriptions

payennes, en entrant, ayant été arrangés les derniers n'étant pas en très-grand nombre, peuvent être considérés comme des mélanges, quoiqu'on ait suivi autant qu'on a pu la méthode de la grande collection originale de Marini, qui est partagée en inscriptions relatives aux dieux et aux ministres sacrés, aux empereurs et aux magistrats, aux militaires, aux emplois, arts et métiers, aux funérailles et à des personnes moins connues. Cette collection d'inscriptions profanes doit être considerée comme la plus riche qui existe et comme un trésor pour l'érudition sous tous les rapports; à chaque pas, le voyageur instruit trouve des objets qui fixent son attention; quelque fois il est arrêté par la forme des lettres, quelque fois par l'orthographe, par les noms, les formules, les épigrammes, les usages, le genre des emplois et des magistrats, les souvenirs historiques de la personne, de manière qu'il serait trop loin du but de cet ouvrage de nous arrêter à indiquer toutes celles qui méritent l'attention de ceux qui sont instruits. Outre ce grand nombre d'inscriptions qui sont insérées dans les murs, ce corridor contient une grande quantité d'autres objets anciens, mais presque tous relatifs aux tombeaux, tels que des sarcophages, des autels funéraires, des cippes, et des vases cinéraires; il y a aussi plusieurs morceaux d'architecture fort curieux et quelques uns très-bien travaillés qui peuvent fournir beaucoup de lumières aux architectes, et dont plusieurs viennent d'Ostie. Parmi ces monumens on doit remarquer une niche en marbre, avec des emblèmes relatifs à Neptune, elle fut



Pianta della Basilica di S. Lorenzo

Plan de la Basilique de S.t Laurent

trouvée à Todi; sur cette niche on a placé un petit fronton appartenant à quelqu'autre monument du même genre, trouvé à Rome dans le camp des prétoriens, il porte une inscription qui en détermine la dédicace au Génie de la Centurie qui la dédiait, sous les consules Burrus et Commode qui l'était pour la troisième fois, en 181 de l'ère vulgaire. Le grand cippe portant l'inscription de Lucius Atimetus est aussi remarquable parceque aux deux côtés on voit représentée en bas-relief une sorte de boutique de coutelier, avec sa forge: on dit que ce monument a été trouvé près de st. Agnès. Un des compartimens du côté droit contient tous les monumens épigraphiques trouvés à Ostie au commencement de ce siècle, parmi lesquels plusieurs appartiennent au culte mithriaque dont en voit plusieurs représentations; parmi ces monumens il faut remarquer le puits consacré à Cérès et aux nymphes par Cerellius.

Avant d'entrer au musée Chiaramonti on trouve à gauche une porte plaquée de fer qui indroduit à la

BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

Cette bibliothèque surpasse toutes les autres bibliothèques de l'Italie par le nombre des manuscrits grecs, latins, italiens et orientaux, et par la collection des éditions du XV siècle.

On prétend que l'origine de cette bibliothèque vient de celle que le pape st. Hilaire rassembla dans le palais du Latran. Nicolas V forma dans le palais du Vatican une grande bibliothèque; mais celle ci s'étant successivement augmentée, et par conséquent l'en-

droit qui la renfermait étant devenu trop petit, Siste V éleva l'édifice dont nous parlons, sur les dessins de Dominique Fontana et coupa en deux la grande cour de Bramante.

La chambre dans laquelle on entre d'abord par la grande porte est occupée par différens interprètes que le Gouvernement entretient pour le service de la bibliothèque. Ils sont au nombre de sept : deux pour la langue latine, deux pour la lanque grecque, deux pour les langues hébraïque et syriaque, et un pour la langue arabe. Autour de cette salle on voit les portraits des cardinaux bibliothécaires. Cette bibliothèque est ouverte depuis neuf heures du matin jusqu'à midi en commençant au mois de novembre jusqu'aux 16 de juin, excepté les jours qui sont marqués sur une affiche qne l'on voit dans la salle des écrivains interprètes.

De cette chambre, on passe dans la grande salle bâtie par Sixte V, et qu'on peut regarder comme le corps original de la bibliothèque. Elle a 216 pied le long sur 48 de large et 28 de haut, et elle est divisée en deux nefs, par sept pilastres. Autour des pilastres et des murs sont des armoires qui renferment les manuscrits. Sur ces armoires, ainsi que sur celles des autres galeries et des autres chambres, on à placé des vases italo-grecs qu'on appelle vulgairement étrusques.

A' droite de la porte d'entrée est un fort beau tableau de Scipion Gaétano, peint à l'huile, où l'on voit Dominique Fontana qui présente le plan de la bibliothèque au pape Sixte V. Les murs de cette salle ont été peints par Antoine Viviani, Paul Baglioni, Venture Sa-

limbeni, Paul Guidotti, Pâris Nogari, César Nebbia, Jérôme Nanni et autres peintres, qui étaient les meilleurs de cette époque. Ces peintures représentent l'érection des principales bibliothèques anciennes, les conciles généraux, les premiers inventeurs des alphabets, et dans le haut, les édifices bâtis par le pape Sixte V. Dans les arcades qui divisent cette salle en deux parties, dernièrement on a placé deux superbes vases italo-grecs dont un représente l'apothéose de Triptolème et l'autre Achille et Ajax qui jouent aux dés, et dans celle du milieu on voit le grand vase en porcelaine envoyé par Charles x rois de France au pape Léon XII et les deux candélabres donnés au pape Pie VII par Napoléon.

De cette salle on monte dans une autre, qui est comme une continuation de la première. Sur le pilier près de la marche on voit un calendrier russe, peint sur bois. De l'autre côté est un sarcophage ancien, dans lequel on a trouvé un drap d'amianthe qu'on voit encore, il a été découvert hors de la porte Majeure à 2 milles de Rome; on voit encore une colonne d'albâtre oriental avec des cannelures en spirales, trouvée près de st. Eusèbe.

Suivent deux galeries, l'une vis-a-vis l'autre, qui forment ensemble 400 pas de longueur. Elles renferment aussi des armoires, avec les manuscrits et les livres jadis appartenant à la bibliothèque de l'électeur Palatin, à celles des ducs d'Urbin, de la reine Christine, de la maison Capponi, et de la maison Ottoboni, qui successivement ont été réunies à la bibliothèque du Vatican.

La galerie à gauche est divisée en six salles; au fond de la troisième, on voit deux statues assises en marbre, l'une représente st. Hippolyte évêque de Porto; sur son siège on remarque le célèbre calendrier pascal: elle fut trouvée dans les catacombes de st. Laurent. L'autre représente Aristide de Smyrne, célèbre sophiste grec.

Ces deux statues sont à l'entrée de cette partie de la galerie qui renferme le musée sacré, c'est-à-dire un recueil d'ustensiles, peintures, et autres objets des anciens chrétiens, trouvés dans les catacombes, et qui, en grande partie, formaient l'ancien musée Vettori. L'Église et la Religion peintes sur la voûte, sont d'Etienne Pozzi, dans les murs on a enchassé des bas-relief, qui ornaient les sarcophages des anciens chrétiens.

Ce corridor aboutit à un cabinet qu'on appelle des papyrus, parcequ'on y conserve plusieurs chartes écrites pendant le VI siècle sur l'écorce de papyrus. Cette chambre est incrustée de beaux marbres et ornée de fresques de Mengs qui a représenté sur la voûte l'Histoire écrivant sur le dos du Tems, entre un Génie d'un côté et Janus et la Renommée de l'autre. Au dessus de la porte d'entrée, et vis-à-vis celle-ci, le même peintre à représenté st. Pierre et Moyse assis.

De ce cabinet on entre dans la section de la galerie où on a réuni une collection de tableaux ancient. Cette galerie aboutit au cabinet des médailles, et de là on entre à gauche dans plusieurs autres chambres qui renferment des livres imprimés, et qui vont rejoin-



Basilica di S. M.ª Maggiore

Basilique de St. Marie Majeure

dre l'appartement Borgia, dont j'ai parlé ci-dessus.

En revenant vers la chambre des papyrus, on entre à gauche dans un joli cabinet dont la voûte a été peinte par Guide; c'est dans ce cabinet que le pape Pie VII a fait transporter la célèbre et riche collection d'estampes antiques et modernes, qui avait été formée par Pie VI, dans laquelle on voit des pièces fort-rares.

De ce cabinet on entre dans un autre, où la même pontife a fait placer une collection de marques sur les briques antiques, et trouvées dans les ruines. Elles ont été rassemblées et léguées à la Bibliotèque par feu Mgr. Marini.

L'autre galerie, à droite de la grande salle de la bibliothèque, est aussi divisée en plusieurs salles remplies d'armoires avec des peintures relatives aux règnes de Paul V, de Pie VI et de Pie VII. Avant d'entrer dans la dernière chambre on remarque deux colonnes en porphyre, sur lesquelles sont deux figures d'empereurs grossièrement sculptées en bas-relief.

La dernière chambre de la bibliothèque, au bout de la galerie, est incrustée de beaux marbres; dans cette chambre on conserve des camées et un musée d'antiquités profanes, presque toutes en bronze, et fort curieuses pour les usages des anciens. La porte qui est au fond de ce cabinet correspond au bas de l'escalier principal du Musée Pie-Clémentin.

En sortant de cette bibliothèque par la porte du corridor des inscriptions, on trouve à gauche une grille de fer, par laquelle on entre dans le



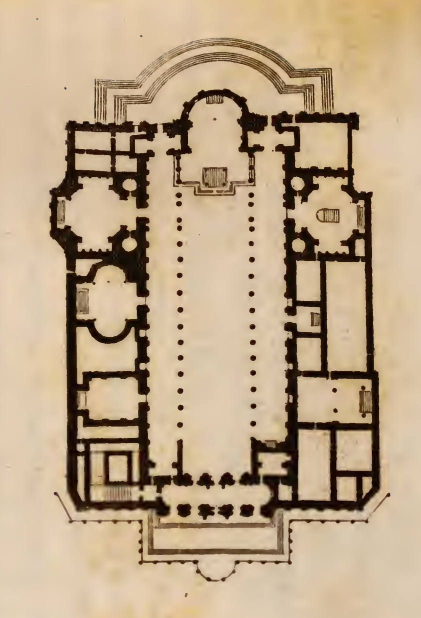
MUSÉE CHIARAMONTI.

Cette collection a été principalement formée par le pape Pie VII Chiaramonti, qui non seulement profita du bâtiment qui existait dès le tems de Jules II, mais le joignit aussi avec le corridor de la Bibliothèque, en construisant cette magnifique galerie qu'on appelle le nouveau Bras, et qui a coûté 2,500,000 francs. On peut diviser ce Musée en Corridor Chiaramonti, et Nouveau Bras. Je commencerai la desciption par le

CORRIDOR CHIARAMONTI.

Première Partie.

Il serait trop long de vouloir donner un catalogue détaillé des objets axistant dans cette longue galerie dont le coup d'œil est frappant; je me bornerai seulement à en indiquer les principaux, méthode que je suis obligé de suivre pour les autres pièces. L'entrée de ce corridor est décorée de deux colonnes de marbre gris, tirées des fouilles faites en 1796 à Campo Jemini, prés de l'ancien Lavinium. Dans le premier compartiment à droite en entrant il faut remarquer le fragment, représentant Apollon assis; sculpture d'assez bonne exécution, qui a été trouvée dans les fouilles faites au Colisée. En bas on voit dans le même compartiment une belle statue de femme couchée qui porte les attributs de l'Automne, elle a été trouvée à Campo Jemini: elle paraît avoit servi de couvercle à un sarcophage. Cette statue se trouve sur un tombeau qui offre les bustes de deux époux et d'un en-



Palmi 50 100 200 300 400 Romani

Pianta della Basilica di S. Maria Maggiore.

Plan de la Basilique de S. Marie Majeure

fant avec la *bulla*, ornement fort connu des garçons romains; ce tombeau fut trouvé près de la voie Cassie à *Aquatraversa* à trois milles de Rome, hors de la porte du Peuple. Vis-à-vis ce compartiment, à gauche en entrant est un bas-relief n. 7 représentant les jeux du cirque, il est de sculpture médiocre, mais fort intéressant par les mœurs et les costumes des anciens; près de ce fragment, on en voit un autre en style grec ancien, où l'on remarque Minerve précedée par une autre divinité virile dont les attributs et une partie du corps manquent. Plus bas on voit plusieurs figures de gladiateurs en bas-relief, de sculpture médiocre mais fort intéressantes pour le costume: on voit un *retiarius* avec la fourche, un *mirmillo*, et deux *hoplomaques*. En bas, vis-à-vis l'automne, est une autre statue pareille et du même travail , couchée , avec les attributs de l'hiver: c'était aussi problement un couvercle de tombeau;elle fut trouvée de même que l'autre à Campo Jemini. Revenant à droite, dans le second compartiment on remarque une figure virile drapée qui est placée sur un autel votif érigé, comme l'inscription grecque l'indique, par les prêtres de Bacchus aux dieux qui étaient dessus. Vis-à-vis ce compartiment à gauche il faut remarquer l'inscription de Caïus Pomponius Turpilianus qui, étant procureur de l'huile dans les greniers de Galba , situés dans le double port d'Ostie, érigea cet autel à Isis, Sérapis , et aux dieux Lares, pour le retour heureux d'Antonin le Pieux et de sa famille. Dans le troisième compartiment à droite on voit un

fragment d'ornemens en arabesques d'un travail très élégant et très pur. On voit aussi une tête de Septime Sévère, celle d'Antonin le Pieux et le buste de Marc-Aurèle jeune. Vis-à-vis ce compartiment on doit remarquer un bas-relief qui, jadis décorait le couvercle d'un sarcophage on y voit représentés des Génies sur des monstres marins avec le trident au milieu, symbole du dieu de la mer, le tout d'une composition très gracieuse. Le petit hermès à double tête est remarquable comme étant le seul monument qui, en réunissant Bacchus sous les deux formes de Zagreus, et Dionisius, nous montre le premier ou le vieux avec les cornes de taureau: du reste le travail en est médiocre. Le buste qu'on appelle Agrippa n'a aucune ressemblance avec les portaits de ce grand homme qu'on voit sur les médailles. Dans le quatrième compartiment on remarque la statue d'une Muse à laquelle on a modernement donné le globe et le flûtes.

Vis-à-vis est la porte de la nouvelle galerie qu'on nomme vulgairement le

NOUVEAU BRAS DU MUSÉE CHIARAMONTI.

L'année 1817, Le pontife Pie VII, fit construire cette superbe galerie dont la richesse et la magnificence rivalisent avec les pinacothèques des anciens palais. L'architecte Raphaël Stern en donna le dessin, mais il mourut avant de l'achever; elle est ouverte au public depuis l'an 1822. Cette galerie a 313 palmes et demi de long sur 36 et demi de large, au milieu il y a deux enfoncemens, celui

à droite est rectiligne, celui à gauche est curviligne et a 93 palmes et demi de largeur. La voûte est décorée de caissons et de rosasses en stuc, et la lumière pénètre dans la salle par douze lucarnes pratiquées dans la voûte même, ce qui donne un effet beaucoup plus grand au bâtiment et aux statues. Huit des colonnes qui soutiennent la voûte sont en marbre carystien ou cipollino d'une très-belle stratification, les deux qni sont en granit noir égyptien, jadis étaient à ste. Sabine, et les deux en jaune antique, étaient au musée du Capitole, elles ont été trouvées près du tombeau de Métella: celles-ci sont dans le renfoncement rectiligne, et les deux de granit sont dans le renfoncement curviligne; les autres sont placées dans la longueur de la salle. Il y a aussi plusieurs autres colonnes en marbres rares qui servent de décoration aux différentes portes d'entrées et pour soutenir des bustes ; dans la galerie longue les grands bustes sont tous placés sur des tronçons de granit rouge. Plusieurs bas-reliefs en stuc en autant de carreaux, décorent les murs de la salle; ils ont été imités de ceux des colonnes Trajane et Antonine, des arcs de triomphe, etc. et ont été faits par François Laboureur.

En entrant par le grand corridor, aux deux côtés de la porte on remarque deux belles colonnes de granit gris; étant dans la salle et commençant par la gauche, il faut remarquer l'hermès qui a été formé d'une demi figure de Mercure et du pied d'un autre hermès portant une longue inscription grec, relative au sculpteur Zénon, publiée par Winckel-

mann et illustrée par le professeur Nibby. Le buste n. 4 est inconnu, et n'a aucune ressemblance avec Julie femme de Septime Sévère ; suit une belle statue de Mercure dont la tête fut trouvée au Colossée. La niche suivante contient une statue de Domitien jadis appartenant à la maison Giustiniani. La mosaïque qui sert de pavé devant cette statue a été tirée des ruines d'une ancienne maison de campagne à environ deux milles de la porte st. Sébastien, dans la ferme de Tor Marancio. Au dessous on voit une tête colossale d'un esclave barbare dont le style est fort grand et rappelle l'époque de Trajan, elle a été trouvée dans son Forum. Dans la niche suivante on remarque une belle statue d'un discobole, et sur la console est un beau buste d'Apollon. Le portrait qui suit est connu sous le nom de l'empereur Philippe, sans qu'il ressemble beaucoup à ses médailles. A' côté de celui-ci est la belle statue de Lucius Verus représenté nu comme un héros. Au devant d'elle sur le pavé est la grande mosaïque en couleurs blanche et noire, où l'on voit représenté Ulysse qui s'échappe de Scylla et des Syrènes. Le buste à côté est une des plus belles images qui nous restent de l'empereur Commode: il a été trouvé à Ostie. La statue qui suit, représentant un Faune dans l'attitude de ceux qu'on appelle de Praxitèle, elle vient du palais Ruspoli, ainsi que le Claude qui est dans la niche suivante. La mosaïque sur le pavé devant cette statue vient aussi de Tor Marancio comme la precédente, et toutes les autres qui sont d'un travail analogue. En avançant on remarque un fort-beau

buste anonyme auquel sans aucune raison on a donné le nom de Titus, puisqu'il parait beaucoup plus vieux que Titus l'était à sa mort. Après celui-ci on admire la superbe statue connue sous le nom de Minerve Medica, qu'on dit trouvée près de la ruine qui porte ce nom: la belle composition, les proportions, la finesse des contours, l'élégance des draperies, la force de l'expression et le caractère imprimé par l'artiste à cette statue, la font reconnaître sans éxagération comme une des statues les plus belles et les mieux conservées de l'antiquité. Le surnom de Medica qu'on lui a prodigué vient du serpent qu'on voit à ses pieds, mais ce reptile est l'attribut particulier de Minerve, comme l'aigle de Jupiter, le chien de Diane, la panthère de Bacchus etc. en la considérant comme la déesse de la sagesse et conservatrice des villes; ainsi la fameuse Minerve du Parthénon, ouvrage de Phidias, qui n'avait aucun rapport avec la médecine, avait, comme celle-ci, le serpent à ses pieds; on pourrait même soupçonner que l'artiste de cette statue, qui est tout-à-fait de type grec, a voulu imiter celle de Phidias ; ou bien qu'elle est de Phidias lui-même. Après un buste inconnu, mais fort bien exécuté, on voit dans une niche la statue de Julie, fille de Titus, qui avec celle de son père placée vis-à-vis, on été découvertes près de st. Jean du Latran. De ce monument on s'avance vers le milieu de la galerie où l'on voit placé un vase superbe en basalte d'un style trés-élégant et d'une exécution fort nette et finie. Presqu'à l'entrée de l'exèdre demi-circulaire, où sont les deux co-

lonnes de granit noir déjà décrites, est la célèbre statue colossale du Nil avec les seize petits enfans, symbole des seize coudées auxquelles devait monter le débordement de ses eaux; le plinthe sur lequel elle pose est tout autour orné de bas-reliefs représentant les animaux et les plantes qui croissent près des bords de ce fleuve. Cette statue, qui rappelle par son travail le beau siècle d'Adrien, a été tirée des ruines du temple de Sérapis, existant près de l'église de st. Etienne del Cacco. Sa composition nous rappelle celle qui existait au temple de la Paix et qui est décrite par Pline le vieux; la différence est que celle-ci est en marbre blanc et celle dont Pline parle était en basalte. Aux quatre angles des deux renfoncemens, on admire, sur quatre beaux tronçons de colonnes de granit, quatre masques colossaux de Méduse d'un style grand et d'un travail correct; deux sont en plâtre et deux en marbre: ceux-ci ont été trouvés dans les fouilles faites près du temple du Vénus et Rome. Dans les niches de l'hémicycle, parmi d'autres statues moins remarquables, il faut observer les cinq statues représentant des athlètes qui occupent les niches du milieu; les deux premières, en allant de gauche à droite ont été trouvées à Tivoli, près des ruines de la villa de Quintilius Varus; la troisième fut découverte près du lac de Circéii, parmi les ruines qu'on nomme de la villa de Lucullus; la quatrième comme les autres à Tivoli; la dernière existait au palais Ruspoli. A' l'extrémité gauche du demi-cercle on voit une statue couronnée d'épis, qui par le caractère de

sa tête, son attitude et son costume doit être reconnue comme une des Heures ou des Saisons, et particulièrement l'Été; elle a été trouvée dans la villa d'Adrien. Dans le haut, au milieu du demi-cercle, est le portrait du Pape Pie VII, ouvrage de Canova. La mosaïque du pavé avec Diane d'Ephèse au milieu a été découverte en 1801 à Poggio Mirteto dans la Sabine, La statue de Vénus Anadyomène, qu'on voit en rentrant dans la galerie longue, est une des plus jolies du nouveau bras. Dans la niche qui suit est une belle statue d'un philosophe grec inconnu: sa tête a quelque légère ressemblance avec celles d'Homère. Sur la console suivante est une tête qui ressemble aux portraits de Lucius Antonius frère du Triumvir. Le buste qui suit est inconnu malgré le le nom moderne de Salluste qu'il porte. Ensuite on voit dans une niche une statue fort belle de la Fortune, elle a été trouvée à Ostie, Suivent deux bustes inconnus, un sur la console et l'autre sur un tronçon de colonne, et une statue de Diane dans une niche. Sur la console suivante est un beau buste de Pallas; on voit ensuite le buste d'Adrien, une statue inconnue de femme et deux portraits inconnus, mais d'assez beau travail. La statue qui suit a été trouvée dans les ruines de Tusculum, par Lucien Bonaparte; elle représente Antoine mère de l'empereur Claude; l'autre est une des plus belles statues qu'on voit dans ce corridor: on l'appelle la Clémence. Suivent deux bustes inconnus; une belle statue d'une Amazone qui appartenait jadis aux Barberini, et une statue représentant Demosthène, sa dra-

perie et sa pose sont fort belles. Suit une statue avec la corne d'abondance, on l'appelle l'Abondance, mais elle n'est autre chose que la Fortune, semblable à l'autre qu'on a déjà remarquée elle n'a pas le gouvernail et le globe, parcqu'elle n'a pas été trouvée entière. La statue suivante est un portrait de dame romaine qu'on appelle Julie, fille de Titus. On remarque ensuite une fort belle statue d'Eurypide, jadis existant au Palais Giustiniani, la tête est ancienne et d'une conservation étonnante. Vient ensuite une belle statue de Diane telle qu'on la voit représentée sur plusieurs bas-reliefs lorsqu'elle contemple Endymion. Près d'elle on voit un buste de Trajan, et dans la niche suivante une belle canéphore en marbre pentélique, qui jadis était dans la maison de campagne de Sixte V. La statue suivante représentant une Amazone, a une expression noble, et est fort bien exécutée. Suit un Faune trouvé près du lac de Circéii. Ici on entre dans le renfoncement rectiligne où l'on doit admirer les deux superbes colonnes d'albâtre qui décorent la porte par laquelle on sort dans le jardin de la *Pigna*. Dans ce renfoncement, sur un soubassemen ton voit un Faune couché, entre deux hippocampes surmontés par des Néréides et deux Faunes assis et ivres, découverts près de la villa de Quintilius, dans les environs de Tivoli. Devant le soubassement on remarque le beau Ganymède de Phædimus trouvé à Ostie, où il servait d'ornement à une fontaine: le nom de l'artiste est sur le tronc de l'arbre auquel il s'appuie. De l'autre côté est une statue de

femme drapée. Au fond de ce renfoncement sont deux autres Faunes; dans les niches aux deux côtés on remarque une Isis et un Silène. En rentrant dans la galerie, on voit à gauche une statue bien drapée de Titus, elle a été trouvée en 1828 près de st. Jean du Latran avec celle de Julie sa fille qui est vis-à-vis. Au delà de celle-ci est une statue de Pallas vis-à-vis celle qu'on appelle la Minerve Medica dont dont on a fait mention ci-dessus.

Dans la niche suivante, on voit d'abord la statue de l'empereur Nerva debout, revêtu de la toge dont les plis sont d'un style grand et fort bien executés, sa tête est moderne et faite en plâtre. Sur la console est la tête d'une Nymphe, et en bas est un buste de Claude trouvé à Piperno. La belle statue suivante représente probablement le médecin d'Auguste, Antoine Musa, sous les formes d'Esculape jeune. Suit la statue d'Antinoüs sous les formes de Vertumne: elle a été trouvée à Ostie en 1798. Après, on voit un Silène couronné de lierre, et tenant Bacchus dans ses bras; jadis il appartenait au palais Ruspoli. La tête d'un esclave Dace qu'on trouve ensuite est d'assez bon travail; elle a été trouvée en 1812 dans les fouilles du Forum de Trajan. Les deux dernières niches renferment une statue de Commode assez belle, et une des Caryatides du temple de Pandrose dans la citadelle d'Athènes, transportée à Venise vers la fin du XVII siècle, et de là au palais Giustiniani.

On revient ensuite au

CORRIDOR CHIARAMONTI.

Seconde Partie

Dans le cinquième compartiment à droite, il faut remarquer le fragment où l'on voit représentés les carceres d'un cirque et une belle tête d'enfant. A' gauche, vis-à-vis ce compartiment, on voit un bas-relief à double face ou sont représentés des masques , et une petite Vénus. Dans la lunette du sixième compartiment à droite, on a peint les deux arcs de Septime et de Constantin déterrés par le pape Pie VII; cette fresque est de Mr. Durantini. Dans ce compartiment il y a une statue de Clio assise avec le *scrinium* et les volumes à côté. Vis-à-vis, à gauche est le grand piédestal avec l'inscription de Cn. Munatius, trouvé à Nomentum, aujourd'hui Lamentana. Le septième compartiment, parmi d'autres fragmens de bas-reliefs , en contient un qui représente un sujet champêtre et un autre, où l'on voit le banquet nuptial des Leucippides auquel furent invités Castor et Pollux qui finirent par les enlever; quoique médiocres ces deux fragmens offrent beaucoup d'interêt pour l'érudition. Parmi les têtes il ne faut pas oublier celle qui représente Rome : elle est coiffée d'un casque, et son caractère trop vif ne peut pas la faire confondre avec Minerve. On y voit aussi le fragment d'une statue de Pallas en style grec ancien, et un hermès avec la tête couverte à qui on donne plusieurs noms apocryphes. Vis-à-vis, les objets offrent moins d'interêt sous tous les rapports. La fresque de la lunette du hui-

tième compartiment fait allusion aux réparations de l'appartement Borgia; elle est de Jacques Conca, romain. La statue de femme sans la tête qu'on y voit porte les noms de Diane, de Niobé, et d'Ariadne; celui de Niobé me paraît le plus vraisemblable ; elle a été trouvée à la *villa* Adrienne. Vis-à-vis on remarque le sarcophage de C. Julius Evhodus trouvé à Ostie en 1826 sur lequel on voit représentée en bas-relief la mort d'Alceste, morceau d'une rare conservation, et un fragment de bas-reliefs représentant des Ménades qui dansent, Dans le neuvième compartiment on remarque deux fragmens qui sont fort intéressants: le premier de style grec ancien parait faire allusion à Persée, l'autre fait allusion au combat d'Hercule contre les Amazones. Le buste de Pallas, en marbre grec, qu'on voit parmi les têtes, a été trouvé près de l'ancien Lavinium aujourd'hui Pratica, en 1792 dans la terre qu'on appelle Campo Termini; il paraît par quelques indices qu'il avait été peint. Vis-à-vis on ne doit pas oublier le grand cippe sépulcral de Luceia Telesine fille de Caïus. La fresque dans la lunette du dixième compartiment est une allégorie qui fait allusion à la réunion du musée Chiaramonti au musée Pie-Clémentin; c'est un ouvrage de Mr. Philippe Agricola. Dans ce compartiment on voit une statue assise, d'un philosophe grec qu'on appelle Lysias, et un Apollon dont le torse, qui est antique, ne manque pas de mérite. L'autel sépulcral carré, qui est sous cette statue, quoique mal censervé, laisse entrevoir qu'il a été sculpté dans les meilleurs tems.

Vis-à-vis est un fort beau masque de l'Océan placé sur un autel votif de Lucius Furius Diomède, argentier de la voie sacrée. A' côté de celle-ci, on voit une petite statue de Polymnie fort bien drapée. Parmi les objets du onzième compartiment on remarque la belle tête de femme qu'on appelle de Niobé et celle qu'on dit de Sapho. Le buste d'Antonin le Pieux qu'on voit aprés est bien remarquable. Vis-à-vis on doit observer le buste barbu inconnu qui a quelque rassemblance avec Moschion; à côté de celui-ci est une petite statue virile coronnée d'un diademe et tenant un faon. Suit le buste d'Alcibiade. Sur la lunette du douzième compartiment on a peint le pape Pie VII qui vient d'enrichir le musée numismatique du Vatican: elle est de Charles Eggers. La grande statue d'Hercule qu'on voit dans ce compartiment a été trouvée près de Oriolo en 1802. Vis-à-vis est le statue d'un athlète. Parmi les fragmens du XIII compartiment on ne doit pas oublier ceux qui font allusion aux combats des Amazones. En bas on remarque un léopard, trouvé dans la *villa* Adrienne à Tivoli; le groupe d'un combattant avec les bêtes féroces, il tombe en plongeant son poignard dans la poitrine d'un lion; un lynx; un petit Génie qui frappe un lion; et un tigre couché. Vis-à-vis on remarque une statue de Pâris et un enfant avec des pommes. La peinture de la lunette du XIV compartiment est de Jean Demin Vénitien : elle fait allusion aux tableaux classiques recouvrés par les soins du pape Pie VII. Vis-à-vis est une demi-figure colos-

sale d'un barbare, en marbre phrygien. Dans les fragmens du quinzième compartiment on remarque, le premier parcequ'on y voit deux soldats romains couverts, l'un de cette espèce de cuirasse qu'on appelait *hamata* parcequ'elle ressemblait à des hameçons entrelacés ensemble, et l'autre de celles qu'on appellait *squamea*, parcequ'elles étaient couvertes par des petites plaques coupées en forme d'écailles; l'autre est remarquable par le travail qui est assex bon. Suit un bas-relief où l'on voit représentées deux divinités en style grec ancien. Vis-à-vis est une tête d'Annia Faustine femme d'Héliogabale. La lunette du seizième compartiment est ornée d'une fresque relative aux ordres donnés par le pape Pie VII, pour l'acquisition et la conservation des monumens anciens, elle est de Vincent Ferreri. Sous cette lunette on voit une statue assise de Tibère, trouvée à Veïes: elle est entre deux bustes colossaux d'Auguste et de Tibère qu'on a trouvés aussi à Veïes. L'inscription qui est au dessous est une dédicace à Cérès Belsiane; elle est moderne. Le compartiment vis-à-vis n'offre aucun objet digne de remarque. Dans le XVII compartiment on voit un fragment de bas-relief fort remarquable, parcequ'on y voit un char à quatre roues. Parmi les bustes on admire la tête représentant Auguste jeune; le beau marbre, le dessin et la finesse du travail font reconnaître ce potrait pour un des plus beaux du Vatican: on dit qu'il vient des fouilles d'Ostie. La tête n. 421 nous offre le portrait de Demosthène. Près de celle-ci est la seule tête de Cicéron, qu'on conserve à Rome,

et qui s'accorde avec le portrait de cet orateur, qu'on voit sur les médailles de Magnésie, et avec les démoignages qui nous restent de son tempérament et du soin qu'il prenait de ses cheveux, d'après ses ouvrages, et le discours de Fufius Calénus qui nous a été conservé par Dion. Vis-à-vis on admire six fragmens d'un style et d'un travail fort beau. Sur les ressauts d'en bas qui sont formés et décorés de fort beaux fragmens, on remarque la tête d'Alcibiade et le buste de Clodius Albinus rival de Septime Sévère. La lunette du dixhuitième compartiment est ornée d'une fresque de Mr. François Ayez, Vénitien, allusive aux honneurs conférés à la sculpture. Vis-à-vis est la statue d'un héros. Suit un Esculape dont la draperie est bien exécutée. Le dixneuvième compartiment renferme le torse d'un citharhède en albâtre fleuri et rayé, piéce fort curieuse; une cicogne; un petit cochon, en noir antique; un groupe mithriaque; un cigne d'excellent travail; un phénix et un chien. Vis-à-vis, quatre antefixes et deux satyres agénouillés, méritent d'être observés. Le même Ayez qui peignit la lunette précedente a peint aussi celle du vingtième compartiment où l'on fait allusion au retour des monumens des arts à Rome. Parmi les objets renfermés dans cette section on doit préférer un Cupidon manquant de tête et de bras, et la célèbre statue assise de Tibere trouvée à Piperno, elle a été payée 12000 piastres. Vis-à-vis, on voit un sarcophage, sur lequel on a représenté le jeux des noix, il a été trouvé dans la vigne Ammendola sur la voie Appienne.

Ce sarcophage est placé sur un monument sépulcral trouvé à Ostie, il représente les ustensils servant à moudre les olives et à faire l'huile. A' gauche on voit une statue qu'on a restaurée pour Atropos, une des Parques: elle a été trouvée dans les ruines de la *villa* d'Adrien. Dans le XXI compartiment est une tête fort belle des filles de Niobé; une tête plus grande que nature d'Antonin le Pieux, couronnée de chêne; une tête de Méléagre, et la tête de Vénus en marbre de Paros, trouvée dans les thermes de Dioclétien, elle est d'une exécution et d'un contour admirables. L'architecture protégée par Pie VII est le sujet peint par Ayez dans la lunette du XXII compartiment, où l'on remarque un torse cuirassé dont la tête paraît celle de Commode jeune; une belle statue de Silène, et un autre torse pareil au premier, mais inconnu. Vis-à-vis est le grand buste d'Isis jadis existant au jardin du Vatican, entre les statues de Diane Lucifère, et de Sabine femme d'Adrien. Dans le compartiment XXIII, il faut remarquer le bel ornement en bas-relief marqué n. 550; une tête d'Antonin le Pieux; une tête inconnue qu'on appelle de Nerva ou de Pompée et une très belle tête de Pallas. Parmi ces monumens est le beau buste qu'on nomme du père de Trajan; celui d'Auguste et un portrait inconnu qui a quelque ressemblance avec les portraits d'Aristote. Vis-à-vis dans le mur est enchâssé un bas-relief, représentant Aeon, divinité gnotisque; à côté de celui-ci est un bas-relief mithriaque. Dans le XXIV compartiment, François Ayez représenta dans la lunette, l'école des beaux arts, ouverte par Pie VII. On

voit une bonne statue de Vénus et une statue de Mercure qui fut trouvée à Rome près du Mont de Piété. Vis-à-vis est une statue de Claude entre celles du Génie de la mort et de Sallustie Barbie Orbiane, femme d'Alexandre Sévère. Dans le compartiment suivant est une jolie tête de Faune; suit une tête de Sylvain couronné de pin; un fort beau buste de Neptune, et un buste d'Agrippine la jeune. Vis-à-vis sont: un fronton d'assez beau travail; les têtes de M. Brutus et d'Agrippine la vieille; une petite statue de Typhon en style égyptien romain. La lunette du XXVI compartiment, a été peinte aussi par Ayez; elle fait allusion à la promenade publique faite par Pie VII sur le mont Pincio. Au dessous est une Cérès dont la daperie est fort bonne: elle est placée sur un bel autel quadrangulaire jadis existant au jardin Aldobrandini; sur chaque côté de cet autel on voit représentées deux divinités, c'est-à-dire Apollon et Diane, Mars et Mercure, la Fortune et l'Espérance, Hercule et Sylvain. Vis-à-vis est une statue de Flore. Dans le compartiment suivant on voit un fragment de bas-relief où l'on prétend reconnaître Junon et Thetis; les deux fragmens suivans sont d'un style et d'un travail excellent. La petite statue qu'on voit à côté représente Atys l'ami de Cybèle. Vis-à-vis est une statue médiocre, mais intéressante pour le sujet, car elle représente Hercule enfant qui tue les serpents; à côté est un petit Ganyméde avec l'aigle; un peu plus loin est un autre Ganymède enlevé par l'aigle; suit un bas-relief intéressant qui représente une ville environnée de murs près

d'une rivière ou de la mer. La peinture de la lunette du XXVIII compartiment fait allusion au nouvel arrangement des tapisserise de Raphaël; elle est de Michelange Ridolfi. En bas est une statue bien drapée de Rome debout; le portrait d'une dame romaine sous les formes d'Hygie, en marbre pentélique, et la partìe d'un groupe inconnu dont il reste la figure d'une femme de bout et la main d'une autre figure sur son épaule droite. Vis-à-vis on voit un Esculape; une tête colossale, et un ministre bacchique portant le crible mystique, on l'appelle *la Vestale Tuccia*. Dans le XXIX compartiment on remarque une belle tête inconnue qu'on dit de Cicéron; ella fut découverte dans les ruines de l'ancienne *villa* des Quintilii au delà de Cécilia Metella, qu'on appelle *Roma Vecchia*; suit un enfant avec un vase sur son épaule gauche; une tête colossale d'Antonin le Pieux, trouvée à Ostie; une petite statue d'Ulysse tel qu'on le voit représenté sur les médailles de la famille Mamilia. Vis-à-vis sont: un beau fragment reprèsentant un Faune dansant; une tête de Sabine, femme d'Adrien; un torse de Faune en basalte, les têtes accouplées de Jupiter Horius, celle d'Antonia mère de Claude, celle d'Isis, celle d'un Centaure couronné de pampres et une tête bacchique en jaune antique. La lunette du dernier compartiment a été peinte par Wise qui y a représenté le grande ouvrage du contrefort bâti par le pape Pie VII pour sontenir l'amphythéatre Flavien. En bas est une grande statue d'Hercule couché, Au deux côtés au bas du grand

escalier du musée Pie-Clémentin, on voit deux hermés, celui à gauche est inconnu et celui à droite porte le nom de Solon. La voûte de cet escalier a été peinte en arabesque par Daniel de Volterre. Avant d'entrer dans le musée Pie-Clementin on voit à gauche une petite porte qui introduit aux cambres de l'

HÉMICYCLE DU BELVÉDÈRE.

Ce fut aussi le pape Pie VII qui dans ces chambres réunit beaucoup de bustes, un nombre assez considerable de monumens egyptiens et du Parthénon, donnés par Georges IV roi d'Angleterre. Parmi les monumens des cinq premières chambres, on ne doit pas négliger les têtes n. 788, 789, 791 placées dans la seconde chambre: elles portent écrit leur nom ancien, c'est-à-dire Manilie Hellas, Lucius Manilius Primus et Manilius Faustus; ces bustes furent trouvés ensemble dans les ruines d'un tombeau sur la voie Appienne avant de sortir la porte st. Sébastien. Le buste marqué n. 790, qui est du même travail, fut trouvé avec eux mais il n'a pas de nom: pour le style ils appartiennent tous au trosième siècle de l'ère vulgaire. Dans la cinquième chambre on voit un beau fragment en bas-relief qui appartint à la *cella* du Parthénon d'Athènes. Après la cinquième chambre on entre dans la galerie demi-circulaire où l'on à réuni les monumens égyptiens que le pape Pie VII acheta. Outre dix statues en granit noir, assises et debout, représentant des divinités mulièbres à tête de lionne, à qui on donne le nom d'Isis, mais, qui sont autant de représentations d'A-

thor, la Vénus des Grecs, on voit au milieu de la courbe une momie virile dans sa caisse entre deux cynocéphales sculptés en pierre arénaire. Sur le mur on a placé des sculptures hiéroglyphiques, et des épitaphes cufiques dont une date de l'année 1062 de l'ère chrétienne. Du côté opposé sous les fenêtres on a disposé dans des armoires, quantité de petites statues en bronze, en pierre, en porcelaine et en bois, des ustensils de tous genres, qu'il serait trop long de détailler, et qui tous appartiennent aux anciens égyptiens; on y voit aussi plusienrs momies d' animaux sacrés. Tous ces objets ont été tirés, dans les derniers tems, des ruines de Thèbes, et des tombeaux de Gournah près de Thèbes même, sur la rive gauche du Nil.

Le pape régnant a décrété qu'on rassembla dans les dernières chambres tous les monumens égyptiens existans dans les musées publics de Rome, et on travaille à cette nouvelle collection qui sera fort importante. C'est le chev. Fabris, sculpteur, disecteur du Musée, qui en prend tous les soins.

Revenant à l'escalier on entre au

MUSÉE PIE-CLEMENTIN.

Les papes Clément XIII, Clément XIV et Pie VI ont formé cette immense collection; c'est pourquoi on la nomme musée Pie-Clémentin. Le dernier des papes qu'on vient de nommer est celui qui a le plus fait; il ne s'est pas seulement contenté d'acquerir les monumens, mais il a construit les fondations de la salle des animaux, une partie de la galerie, le

cabinet, la salle des muses, la salle ronde, la salle à croix grecque, le grand escalier et la salle de la bigue. Si l'on veut regarder l'architecture de ces différentes parties ajoutées par Pie VI, on reconnaîtra que c'est, sans contredit, l'édifice moderne le mieux entendu; si on regarde les décorations de tout le bâtiment, on doit le reconnaître comme l'édifice orné avec plus de goût que tout autre édifice moderne, et par sa grandeur il mérite d'être compté parmi les bâtimens les plus magnifiques de Rome.. Dans cet édifice enfin, on trouve tout ce qui peut le plus intéresser l'antiquaitre, l'artiste, le connaisseur et généralement toutes les personnes qni le visitent.

Nous commencerons la description par le

VESTIBULE CARRÉ.

Les arabesques qui décorent ce vestibule ont été peints par Daniel de Volterre. Au milieu on voit le superbe torse de marbre blanc trouvé aux thermes de Caracalla et qu'on appelle *le Torse du Belvédère.* Ce torse est un fragment d'une statue d'Hercule en repos, sculpté par Apollonius fils de Nestor l'Athénien, comme l'annonce l'inscription grecque qu'on lit sur sa base. Des autres monumens qu'on voit dans cette chambre, les plus célèbres sont ceux qui ont été trouvés en 1780, dans le tombeau des Scipions, dans la vigne Sassi, près de la porte st. Sébastien. Ils sont à gauche et consistent en plusieurs inscriptions très-anciennes qu'on voit enchassées dans le mur, et en un sarcophage en pépérin, orné

d'une frise avec des rosaces et des triglyphes. L'inscription qui est gravée sur le devant, indique que c'est le tombeau de Scipion Barbatus, c'est-à-dire du bisaïeul de Scipion l'Africain, qui fut consul l'an de Rome 456. Le buste couronné de lauriers, aussi en pépérin, qu'on voit sur le sarcophage, est très-probablement le portrait de quelqu'un des Scipions.

De ce vestibule on passe dans le

VESTIBULE ROND

Au milieu de cette salle est placé un grand bassin de marbre de fort bon goût. Tout autour on voit, à droite, un fragment de statue d'homme drapée, ayant des sandales à la grecque, et un autre fragment de statue bien drapée. A'gauche on remarque deux autres fragmens, celui d'une femme assise dont la draperie est fort belle. Sur le balcon est une ancienne horloge, où sont marqués les points cardinaux et les noms des vents en grec et en latin. De ce balcon on jouit d'une des plus belles vues de Rome; c'est ce qui a fait donner le nom de *Belvédère* à cette partie du Vatican. Suit la

CHAMBRE DE MÉLÉAGRE.

Cette chambre tire son nom de la célèbre statne de Méléagre qui en forme la décoration principale, quelques personnes disent qu'elle a été découverte sur l'Esquilin, et d'autres qu'on la trouva hors de la porte Portèse. Audessus de cette statue on voit, enchâssée dans le mur, une inscription fort ancienne en travertin,

puisqu'elle appartient à Lucius Mummius qui, étant cousul l'année 607 de Rome, 147 avant l'ère chrétienne, défit complétement les Achéens, prit et ruina de fond en comble la ville de Corinthe, et après en avoir triomphé, il dédia le temple d'Hercule Vangeur, qu'il avait voué pendant cette guerre. Cette inscription, qui est une des plus anciennes de Rome, a été trouvée dans la grande rue de st. Jean du Latran vers la fin du siècle dernier et vient d'être donnée au musée par Mr. Campana qui en était proprietaire. A'droite, parmi d'autres morceaux, dans le mur on voit enchassé un bas-relief représentant l'apothéose d'Homère faite par les Muses; vis-à-vis est un autre bas-relief, trouvé sur la voie Appienne, dans la vigne Moiraga: il représente un port de mer; au bas de celui-ci est une tête colossale de Trajan tronvée dans les ruines de la ville de Port: elle est placée sur un autre bas-relief qui représente un ancienne galère romaine à double rang de rames, et des soldats qui combattent. On va de là au

PORTIQUE DE LA COUR.

Ce portique, qui renferme les plus célèbres morceaux de l'art ancien, entoure une cour octangulaire; il est soutenu par 16 colonnes de granit, et par plusieurs pilastres.

En commencant la visite du côté droit, on voit d'abord un sarcophage orné d'un bas-relief qui représente des Faunes et des Bacchantes: il fut trouvé en faisant les fondations de la sacristie de st. Pierre. Suit un sarcophage avec une inscription grecque et latine, qui

marque qu'il appartenait à Sextus Varius Marcellus, père d'Héliogabale. Vis-à-vis ce sarcophage est une superbe baignoire en basalte noir trouvée près des thermes de Caracalla.

En entrant dans le premier cabinet, à droite on voit dans la grande niche le célèbre Persée, et aux deux côtés, les deux Pugillateurs, ouvrages de Canova. Dans les niches aux deux côtés de l'arc sont les statues de Mercure et de Pallas.

De ce premier cabinet on passe dans une autre pièce ouverte du portique. Le premier sarcophage à droite est orné d'un bas-relief représentant Bacchus qui va voir Ariadne dans l'ile de Naxos; suit un autre sarcophage, où l'on voit des prisonniers qui implorent la clémence du vainqueur. Dans la grande niche suivante est placée une statue plus grande que nature, représentant Sallustie Barbie Orbiane, femme de l'empereur Alexandre Sévère, sous les formes de Vénus avec Cupidon. Suit un grand sarcophage, où l'on voit Achille qui vient de tuer Penthesilée reine des Amazones. Ce sarcophage était auparavant à la *villa* du pape Jules.

De là on entre dans le second cabinet dont le principal ornement est formé par le célèbre Mercure du Belvédère, connu sous le nom d'Antinoüs, trouvé sur l'Esquilin. A'droite, enchassé dans le mur, est un bas-relief qui représente aussi Achille qui vient de tuer Penthesilée. Vis-à-vis est un autre bas-relief représentant une procession isiaque; il était à la villa Mattei sur le mont Celius.

On passe ensuite dans une autre pièce ouverte du portique où l'on remarque, sur un sarcophage, les Génies des Saisons. Suit un autre sarcophage, où l'on voit des Néréïdes portant les armes d'Achille. Vis-à-vis est une belle baignoire de granit rouge. Devant la porte d'entrée de la salle des animaux, aux deux côtés, sont deux belles colonnes de vert antique et deux dogues d'excellente sculpture. Sur le sarcophage qui suit, on voit la bataille entre les Atheniens et les Amazones, et sur l'autre on remarque les Génies des Bacchanales; vis-à-vis est une autre baignoire en granit.

Le cabinet suivant renferme, dans la niche principale, le célèbre groupe de Laocoon prêtre de Neptune, avec ses deux fils, trouvé du tems de Jules II dans les environs des sept Salles. Pline dit qu'il était placé dans le palais de Titus, et fait de ce groupe les éloges qu'il mérite: c'est de lui que nous savons, que trois sculpteurs rhodiens, Agésandre, Polydore et Athénodore, travaillèrent à cet ouvrage. Aux deux côtés on voit enchassés dans le mur deux bas-reliefs, dont l'un représente le triomphe de Bacchus après sa victoire sur les Indiens, et l'autre une Bacchanale. Dans les deux petites niches aux côtés de l'arc, sont les statues de Polymnie et d'une nymphe avec une coquille, trouvée près de la Basilique de Constantin sur la voie sacrée.

En sortant de ce cabinet, on passe dans la dernière pièce ouverte du portique, où, parmi d'autres marbres, on remarque, sur le mur à droite, Hercule et Bacchus en bas-relief avec leurs attributs; au bas est un sarcophage, où

sont représentés des Génies portant des armes; suit une baignoire en granit d'une grandeur étonnante, trouvée dans le mausolée d'Adrien, dans le haut on voit, dans le mur, Auguste qui va sacrifier, excellent bas-relief. Dans la grande niche est une statue d'Hygie plus grande que nature; aux deux côtés de cette statue on voit deux grands blocs d'albâtre dit à *pecorella*, trouvés dans les ruines de la ville de Port; le bas-relief qui suit en haut, représente Rome qui accompagne un empereur victorieux; au bas il y a une autre énorme baignoire en granit, et un sarcophage, sur lequel on voit des Tritons et des Néréïdes.

De là on entre dans le dernier cabinet, qui renferme le célèbre Apollon du Belvédère, statue trouvée à *Antium*, au commencement du XVI siècle. On dit que Buonarroti la fit placer dans cet endroit, et c'est avec raison qu'on la reconnaît comme un ouvrage sublime de l'art, où l'on voit à la fois la vraie beauté idéale, la noble attitude, et l'aspect majestueux d'une divinitée irritée. Des bas-reliefs qui sont enchassés dans le mur, celui à droite représente une chasse, celui à gauche Pasiphaë avec le taureau. Dans les deux niches sous l'arc, on remarque les statues de Pallas et de Vénus victorieuse.

En revenant à la première pièce ouverte du portique, on voit de ce côté deux sarcophages; au milieu du premier est Ganymède, et au milieu de l'autre est représenté Bacchus entre un Faune et une Bacchante. Vis-à-vis est une autre superbe baignoire en basalthe vert, trouvée près des thermes de Caracalla, et en face

de la porte d'entrée sont deux colonnes en marbre blanc, une sculptée en grotesques et l'autre en différens feuillages.

L'interieur de la cour est aussi orné de sculptures et d'autres monumens antiques. Ensuite on entre dans la

SALLE DES ANIMAUX.

Cette salle est divisée en deux parties par un vestibule décoré de quatre colonnes et de quatre pilastres de granit. Sur le pavé, près de l'entrée de ce vestibule, est une mosaïque antique, représentant une louve; au milieu on voit une autre mosaïque trouvée à Palestrine, elle est en carreaux blancs et noirs, et parmi différens feuillages est un aigle qui dévore un lièvre, et de l'autre côté, qui forme l'entrée de la chambre des Muses, est un tigre, pareillement en mosaïque antique.

Cette grande salle contient une riche et rare collection d'animaux, placés sur des tables de marbre et sur des consoles; parmi ces animaux on distingue à gauche un groupe représentant un Centaure marin et une Néréide; Hercule qui emporte Cerbère enchainé; un cheval; dans une niche ornée de deux colonnes de granit une statue colossale inconnue; un groupe d'Hercule qui tue Geryon et lui enlève les bœufs, et un beau groupe, représentant un lion qui déchire un cheval. Au milieu est une superbe coupe de vert de Corse et une table massive en vert antique.

Passant dans l'autre partie de cettte grande salle on remarque un groupe mithriaque. Ensuite un beau cerf en albâtre fleuri; un pe-

tit lion de brêche, dont les dents et la langue sont d'autre marbre; Hercule qui vient de tuer le lion; un beau groupe, représentant Hercule qui tue Diomède et ses chevaux; un Centaure; Commode à cheval lançant un javelot: cette statue est d'autant plus interessante qn'elle montre que l'usage de ferrer les chevaux était déjà connu à cette époque. Suit un beau lion en brêche; un tigre; un grand lion en marbre gris, et un beau grifon en albâtre fleuri. Au milieu sont: une autre table en vert antique et une superbe coupe en marbre violet. De cette salle on passe dans la

GALERIE DES STATUES.

Parmi un grand nombre de statues et autres monumens, qu'on trouve dans cette galerie; les plus remarquables, en commençant à droite, sont: la statue cuirassée de Clodius Albin, une demi-figure de l'Amour, de sculpture grecque; la statue d'un héros inconnu; un Pâris assis, une Pallas, les statues de Pénélope assise, de Caligula, d'une Amazone, de Junon, et de la Muse Uranie. Les deux statues assises, placées devant l'arc qui termine cette galerie, sont remarquables, elles représentent Posidippe et Ménandre, et furent trouvées près de st. Vital.

Après, de l'autre côté de la galerie, on distingue une figure d'Apollon assis avec la lyre; une statue nue de Septime Sévère; une statue de Neptune; un Adonis blessé; un Bacchus couché; un joli groupe d'Esculape et d'Hygie; une statue couchée de Fænia Nicopolis, comme l'indique l'inscription; la statue

suivante, à demi-nue, est singulière, on l'appelle une Danaïde, mais elle parait plutôt être une nymphe; la coupe est moderne; une jolie Diane chasseresse; la belle statue d'Ariadne abandonnée, qu'on appelle vulgairement la Cléopatre, elle est entre deux candelabres en marbre blanc, trouvés à la villa Adrienne, et posés sur un piédestal dont le devant est orné d'un bas-relief représentant la guerre des géans contre les dieux. On remarque enfin les statues de Mercure et de Lucius Vérus. Suit la

SALLE DES BUSTES.

Sur deux rangs de tables de marbre sont placés en grand nombre des bustes et des têtes dont les plus remarquables sont celles de Domitie, de Galba, de Mammée, de Lysimaque, d'Ariadne, de Ménélas, de Valérien, d'Héliogabale, de Pertinax, et de Marc Agrippa; un buste de Caracalla, une tête de Julie Mammée; un buste de Sérapis en basalte, et un buste d'Antinoüs. Dans la première section de cette salle on voit une belle colonne en noir antique soutenant une tête bacchique en rouge antique, trouvée près de Genzano. Vis-à-vis est une colonne en marbre blanc, autour de laquelle on a représenté en bas-relief la danse des Saisons. Dans la niche, au fond de la salle, est placée la statue colossale de Jupiter assis avec l'aigle à ses pieds, portant le sceptre et la foudre, statue célèbre qui était au palais Vérospi. A' ses côtés sont deux superbes vases sur deux tronçons d'une brêche fort rare, et d'alabâtre. Devant la statue de Jupiter on vient de placer un globe en marbre sur le-



PIAZZA DI M. CAVALLO

PLACE DU MONT CAVALLO

quel on voit plusieurs étoiles et les signes du zodiaque. Ce monument qui est fort rare appartenait aux Capranica ; mgr. Zacchia qui en était devenu propriétaire vient d'en faire présent au Musée.

Sur les tables de l'autre côté, on distingue une tête de Flamine, ayant le bonnet sacerdotal ; une tête avec le bonnet phrygien, trouvée près de l'arc de Constantin ; un buste de Trajan, et un autre d'Antonin le Pieux ; dans une niche est une belle statue de Livie en forme de Piété; une tête de Claude; un buste de Sabine ; une tête de Brutus; celle dite d'Aristophane ; un buste en porphyre, de Philippe le jeune ; celui de de Marc Aurèle ; une demi-figure d'Apollon et deux portraits inconnus en un seul bloc de marbre, on les appelle Caton et Porcie.

Par cette salle on passe sur une terrasse, où sont plusieurs monumens antiques. Tout près de *là* est un joli

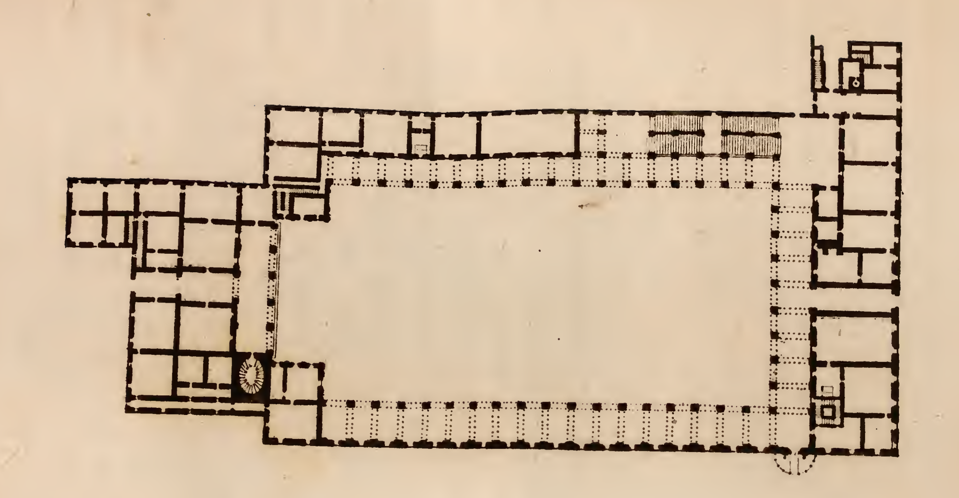
CABINET.

Pie VI fit faire ce cabinet sous la direction de Michelange Simonetti, et il en fit peindre la voûte par Dominique de Angelis, qui dans le tableau du milieu a répresenté les noces d'Ariadne et de Bacchus, et dans les quatre tableaux qui sont autour, Pâris qui donne la pomme à Vénus ; Diane et Endymion ; Vénus et Adonis, et Pallas et Pâris. Ce cabinet est décoré de huit colonnes et d'autant de pilastres d'albâtre. Au pourtour règne une frise avec des festons et des enfans, d'une ancienne sculpture. Sur la porte est un bas-



relief, où sont plusieurs travaux d'Hercule. Dans la niche, entre les deux colonnes, est une statue de Faune en rouge antique, trouvée à la villa Adrienne. Pour faire symétrie avec la porte, on a placé une statue du jeune Pâris, avec un vêtement phrygien. Au dessus est un autre bas-relief, où sont des travaux d'Hercule et plusieurs divinités dans autant d'édicules presque de relief. Sous la fenêtre est une belle coupe en rouge antique. Dans la niche, après la fenêtres, est une belle statue de Minerve. Sous la seconde fenêtre est une chaise en rouge antique. Après, on voit une statue de Ganymède, d'une délicatesse singulière et d'une grande conservation. Au dessus, l'autre bas-relief des forces d'Hercule avec des édicules. Dans la niche entre les deux colonnes, est placée une belle statue d'Adonis ou d'Apollon. Au dessus de la porte qui introduit à la galerie, on voit le quatrième bas-relief des forces d'Hercule. De l'autre côté, sur un cippe antitique, on voit la statue d'une des Heures, et au dessus, dans le mur, est un bas-relief du char du Soleil. Dans la niche on à placé une charmante statue de Vénus sortant du bain, trouvée à Salona près des sources de l'eau vierge à huit milles de Rome, et sur le mur est un bas-relief représentant l'apothéose d'Adrien. La dernière statue, à côté de la porte par où nous sommes entrés, représente Diane, la même qui était à la villa Pamphili, et dans le bas-relief au dessus on voit un autre char du Soleil, avec plusieurs autres divinités.

Sous les niches il y a quatre bancs de porphyre avec des pieds de bronze. Le pavé de



Palmi 50 100 200 300 400 500 600 Romani

Pianta del Palazzo Pontificio

di M. Cavallo.

Plan de Palais Pontifical.

cette chambre n'est pas moins riche que les autres pièces qui l'ornent, car c'est un antique pavé en mosaïque travaillée avec toute la finesse possible, il a été trouvé à Tivoli dans la villa Adrienne: un feston de différens fruits et de feuilles entrelacées avec des rubans, forme une bande tout autour, et après un compartiment de mosaïque blanche, il y a quatre petits tableaux, dont trois représentent differens masques, et le quatrième un paysage avec des chèvres et des bergers.

Dans le passage qui conduit à la galerie est la statue d'un Faune dansant, et vis-à-vis est placée une petite Diane; près d'elle on voit sur le mur un petit bas-relief, où sont trois vainqueurs des jeux athlétiques, des vases, des palmes et les noms en grec de ces vainqueurs. Devant la fenêtres est le célèbre vase d'albâtre trouvé près du Mausolée d'Auguste, il renferma probablement les cendres de Livilla fille de Germanicus, puisqu'tout près de ce vase on trouva l'inscription de cette princesse, qu'on voit maintenant dans la galerie.

Traversant de nouveau la chambre des animaux jusqu'au vestibule que nous avons déjà décrit, nous passerons par la droite à la

CHAMBRE DES MUSES.

Cette chambre si grande et si belle est soutenue par 16 colonnes de marbre de Carrare, qui ont des chapiteaux antiques de la villa Adrienne. Pie VI la fit construire par le même architecte Simonetti. En commençant à l'ordinaire notre visite à droite, du côté de la porte on voit un hermès sans tête de Cléobu-



le avec son nom en grec. Suivent deux hermès barbus inconnus; une statue de Silène; dans le mur, un bas-relief représentant la danse des Corybantes; un hermès de Sophocle qui a fait reconnaître le portrait de ce grand poëte tragique, a il été trouvé près de la Basilique de Constantin en 1777, et un hermès d'Epicure.

Les statues des Muses furent trouvées à Tivoli en 1774, dans la maison de campagne de Cassius, où elles étaient réunies avec les hermès des sages de la Grèce. C'est assûrément la collection la plus complète et la plus rare qu'on ait connue jusqu'à présent. D'abord on remarque Melpomène, dont la tête ceinte d'une couronne de pampres, est fort belle, elle est gravement appuyée sur son genou, et reconnaissable pour la tragédie, par le masque et l'épée qu'elle tient. On peut reconnaître Zénon dans l'hermès suivant. Ou voit après, la statue assise de Thalie, Muse de la comédie, avec un tambour de basque et le masque comique; l'hermès d'Eschine, avec son nom en grec sur la poitrine, cet hermés a fait reconnaître le portrait de ce grand orateur, rival de Demosthéne, il a determiné aussi les antiquaires à regarder comme une statue d'Eschine le fameux Aristide du Musée de Naples. Suit la statue d'Uranie, Muse de l'astronomie elle est de bout ayant le rayon et le globe céleste, celle-ci n'a pas été trouvée à Tivoli, mais elle appartenait aux Lancellotti. Dans le mur, il y a un bas-relief, où l'on a représenté le combat des Centaures et des Lapithes. Aprés on voit l'hermès de Démosthène, l'ora-

teur, et ensuite la statue de Calliope, Muse de la poësie épique. Suit l'hermès d'Antisthène, avec son nom en grec; c'est le premier portrait avec le nom qu'on ait trouvé de ce fondateur de la secte cynique. Le statue debout, couronnée de fleurs, ayant les mains enveloppées dans sa draperie, représente Polymnie, Muse de la pantomime.

Les marbres suivant sont: une tête barbue inconnue, qu'on dit être Possidonius; un hermès d'Aspasie voilée, dont le nom en grec est écrit aux pieds, il fut trouvé à Castrum Novum, c'est l'unique portrait qu'on ait d'elle; une statue de femme assise avec un volume, c'est peut-être une Sapho ; un hermès de Periclès avec son nom en grec, portrait pareillement unique, trouvé à Tivoli ; un hermès de Solon, sans tête, avec une sentence ; un autre hermès de Pittacus il est sans tête, comme le précédent, et un hermès de Bias, avec son *nom* et une seutence en grec, écrite sur sa poitrine, portrait connu pour la première fois, par ce marbre; une statue qu'on croit représenter Lycurgue, dans l'action de haranguer ; un hermès de Periandre avec son nom et une sentence en grec, portrait pareillement unique, et une tête d'Alcibiade. Ensuite on voit la statue d'Erato avec une lyre, Muse de la poësie lyrique. Près d'un hermès barbu avec le yeux fermés, qu'on croit Epiménide, est une autre statue assise, tenant un livre, elle représente Clio, Muse de l'histoire; un hermès de Socrate ; une figure d'Apollon Citharède avec Marsyas sculpté en bas-relief sur sa lyre, au moment où ce Dieu l'écorche. Dans le mur

au-dessus, est un autre bas-relief représentant un combat de Centaures. Viennent ensuite: un hermès avec le casque, qu'on croit Thémistocle, et une statue assise de Terpsicore, Muse de la danse, tenant une lyre ; un hermès de Zénon l'épicurien, avec son nom écrit sur sa poitrine ; une statue d'Euterpe, tenant des flûtes; un hermès d'Eurypide, fameux auteur tragique; une tête inconnue, et un hermès d'Aratus. On a enchassé dans le mur supérieur, un bas-relief représentant la naissance de Bacchus, recueilli par Mercure, et a côté de la porte, est un hermès de Thalès, il est sans tête, avec son nom est une sentence en grec.

Sur le pavé de cette chambre, qui est de beaux marbres, sont enchassées differentes figures d'acteurs comiques et tragiques en mosaïque, trouvées à l'ancien *Lorium* aujourd'hui Castel di Guido, à 12 milles de Rome; dans le milieu il y a une mosaïque en arabesques trouvée dans le jardin Gaétani, près de ste. Marie Majeure. Les peintures à fresque de la voûte de cette chambre, sont de Thomas Conca : elles représentent des objets qui font allusion aux monumens qu'on y a réunis. Avant d'entrer dans la grande salle ronde, sur l'arc de la porte à droite, on trouve un médaillon de Junon; dans la niche est une statue de Pallas, et au dessous, un bas-relief, oul'on voit un feston et une Méduse; dans la niche vis-à-vis est une statue de Mnémosyne, mère des Muses, sous laquelle est un bas-relief représentant trois poëtes, chacun à côté de sa Muse. De là on passe dans la

SALLE RONDE.

C'est aussi à la magnificence de Pie VI que l'on doit la construction de cette grande salle ronde, qui est supportée par dix grands pilastres de marbre de Carrare, dont les chapiteaux ont été sculptés avec la derniere finesse, par Franzoni; elle a dix fenêtres, et reçoit aussi le jour par une ouverture circulaire qui est au milieu: le tout est de l'architeture de Michelange Simonetti. Des statues et des bustes colossaux sont disposés autour de cette superbe salle; les bustes sont placés sur des blocs de porphyre, ayant des bases d'une sculpture très-fine, partie antique et patie moderne. En commençant à droite, on voit un grand buste de Jupiter; un autre de Faustine la vieille; ensuite il y en a un d'Adrien, il était autrefois dans son Mausolée; à côté de celui-ci, on en voit un d'Antinoüs; un hermès représentant l'Océan; un buste de Sérapis, couronné des sept planètes, comme l'indiquent clairement les sept trous dans lesquels on a mis sept rayons de bronze; une tête de l'empereur Claude, avec une couronne; un buste de Plotine; un grand buste de Julie Pie, et enfin un buste cuirassé de Pertinax. Aux deux côtés de l'entrée, on remarque deux têtes de Bacchantes ou plutôt des Muses de la Comédie et de la Tragédie, qui sont d'un beau travail et bien conservées, elles ont été trouvées à Tivoli dans la villa Adrienne.

Dans les niches autour de cette salle on voit les statues colossales d'Hercule; d'Auguste, en habit de sacrificateur, ou plutôt de

son génie; de Cérés; d'Antonin le Pieux; de Nerva; de Junon, qui était au palais Barbérini; de Junon Sospite où Lanuvine, comme l'annocent la peau de chèvre, le bouclier et la chaussure. Le magnifique pavé de cette salle fut trouvé à Otricoli: il est d'un beau style; la bande de mosaïque qui représente des monstres marins, est aussi d'un beau dessin; elle a été trouvée dans les environs de Scrofano. Dans le milieu, on voit un grand bassin de porphyre de la circonférence de 41 pieds, dont le pieds, de bronze percé n'empêche point de voit la Méduse qui est au milieu du pavé. On passe ensuite dans la

CHAMBRE A CROIX GRECQUE.

Le pontife Pie VI fit aussi construire, par Michelange Simonetti, cette superbe chambre dont la grande porte est assurément la plus magnifique et la plus belle que l'on puisse imaginer. Les jambages sont de granit rouge d'Égypte, et de ce même marbre sont les deux blocs des colonnes, au-dessus desquelle s'élèvent deux statues colossales de style egypien d'imitation, en granit rouge: elles ont été trouvées dans la villa Adrienne, et l'on dit qu'elles étaient placées à l'une des portes. Elles soutiennent l'entablement en forme de caryatides, et sur la frise, on lit en lettres de bronze doré: MVSEVM PIVM. Sur ce même entablement sont deux beaux vases de granit rouge, et dans le milieu on remarque un superbe bas-relief antique, représentant un combat de gladiateurs et de bêtes.

Continuant par la droite la visite des monumens de cette chambre, on voit la statue d'Auguste, à demi-nue. Au-dessus, dans le mur est enchassé un bas-relief orné d'un grifon. Sur un cippe, est une statue de Lucius Vérus, jeune, trouvée à Otricoli.

C'est devant la fenêtre qu'on a placé la grande urne sépulcrale de porphyre, qui servit de tombeau à ste. Constance, et qui fut trouvée dans son église, appelée vulgairement le temple de Bacchus: elle est ornée de bas-reliefs, représentant des enfans cueillant des raisins. On remarque la statne d'une Muse assise, tenant un volume, on peut supposer qu'elle ornait le théatre d'Otricoli. Sur un cippe, on voit une statue de Vénus près d'un vase. Au dessus, dans le mur est un bas-relief avec trois Muses. Devant la grille on voit un grand sphinx de granit blanc et noir. Dans le mur, à côté de l'arc soutenu par deux colonnes de granit, est un bas-relief représentant deux enfans et deux têtes de lion, et de l'autre côté, est une Bacchanale de trois figures. Au-dessous est un spinx colossal qui fait le pendant du précédent. Dans la niche on voit une statue d'Erato, tenant une lyre; sur le mur sont trois Muses qui accompagnent celles qui sont vis-à-vis. Sur un cippe, on voit une statue de Muse assise, tenant des flûtes; près d'elle, est une statue de femme voilée. Au-dessus, dans le mur est enchassée une Victoire qui, dans les thermes de ste. Hélène, portait la grande inscription placée sur le mur qui est à côté; au dessus de la fenêtre vis-à-vis est une autre Victoire. On voit aussi la grande

urne de ste. Hélène, trouvée à Tor Pignattara, où était le tombeau de cette impératrice; elle est en porphyre et pose sur deux têtes de loups; sur les quatre faces on a sculpté, presqu'en relief, une bataille avec des prisonniers; son couvercle est orné de plusieurs Victoires avec des festons. A'côté de cette urne est une statue d'homme nu, et tout près, il y en a une autre drapée, plus grande que nature, trouvée à Otricoli. Sur un cippe est une statue d'un jeuue homme voilé, tenant une patère, elle a été trouvée à Otricoli. Le pavé de cette chambre est orné d'une mosaïque, où sont des arabesques et une tête de Minerve, elle a été trouvée près de l'ancien Tusculum. L'encadrement aussi en mosaïque, qui représente un panier rempli de fleurs a été trouvé à Fallerone, l'ancienne *Falleria* dans la Marche d'Ancône. De là on arrive à l'

ESCALIER PRINCIPAL DU MUSÉE.

Ce magnifique escalier de marbre de Carrare, est divisé en trois rampes, dont deux conduisent aux galeries supérieures, et l'autre conduit à la Bibliothèque et au Jardin. Il est décoré de vingt colonnes de granit, de balustrades de bronze et d'entablemens en marbre, sculptés. Le premier palier est orné de deux statues de fleuves, l'une en marbre blanc, l'autre en marbre gris représente le Nil. Au bas, dans la division du milieu, on voit la porte de la Bibliothéque elle a des jambages de granit rouge, et une grille de fer avec des glaces. Dans une niche, on remarque une statue de Cérès, tenant des épis. La grande

porte, faite sur les dessins de Joseph Camporesi, vers ce même palier, forme à l'extérieur une magnifique entrée au Musée. Cette porte est ornée de deux colonnes de cipollin; elle introduit par quatre arcs intérieurs, au musée, au jardin, à la rue et à la cour des archives. Autour de ces arcs sont huit niches.

Reprenant la principale division de l'escalier, on voit à droite la porte qui doit introduire au nouveau Musée Egyptien. On monte ensuite au Musée Etrusque. Au lieu d'entrer dans ces Musées pour lesquels il faut une permission particulière, on monte par un escalier orné de huit colonnes de brêche coralline antique au palier, qui est aussi orné de belles colonnes. Il y a, dans ce palier, une grande fenêtre d'où l'on voit la superbe porte de granit, dont nous avons déjà parlé. Cette grande fenêtre est décorée de deux colonnes d'un popbyre vert très-beau; dans le milieu, il y a un grand-vase de granit vert. A'droite dans le mur on a enchassé un tripode en haut relief où l'on voit Hercule qui tue les fils d'Hippocoon Il a été trouvé sur la voie appienne.

De-là on va dans la

CHAMBRE DE LA BIGUE.

Cette jolie chambre de forme ronde, est ornée de quatre niches entre huit colonnes cannelées de marbre blanc. Dans le milieu de cette chambre est placée une ancienne bigue de marbre, bien sculptée et bien restaurée. En commençant à droite, il y a une statue de Persée, et dans la niche, une statue avec une grande barbe, et le nom de Sardanapale gra-

vé sur son manteau: malgré cette inscription qui est antique, on a prétendu que cette statue représente Bacchus barbu. Tout auprès, on voit un Bacchus d'un excellent travail. De l'autre côté est une statue de guerrier appuyant un pied sur un casque: il représente Alcibiade, comme nous l'indique l'autre marbre qui est dans la chambre des Muses, où sont nom est écrit en grec. Une statue voilée et richement drapée, dans l'action de sacrifier remplit la niche. Vient ensuite la statue d'Apollon nu, avec la lyre; de l'autre côté on remarque la statue d'un discobole, et dans la niche est une statue avec la chlamyde, c'est le portrait de quelque célèbre personnage de la Grèce, on l'appelle Phocion. La statue qui suit est un discobole fait d'après celui de Myron; de l'autre côté de la fenêtre, on voit un cocher du cirque, et dans la niche est la statue d'un philosophe grec, tenant un volume dans la main gauche, il ne ressemble pas à Sextus de Chéronée, mais à Apollonius Thyanée, un des plus célèbres philosophes du second siècle de l'ère vulgaire. Suit un belle statue d'Apollon, connu sous le nom de Sauroctone, c'est-à-dire qui tue le lezard. Des quatre sarcophages qui sont placés au bas de chaque niche, trois représentent les jeux du cirque exécutés par des Génies, et l'autre représente les Génies des Muses dont ils portent les attributs. Suit la

GALERIE DES CANDELABRES.

Une belle grille de fer indroduit à cette longue et magnifique galerie faite par ordre de

Pie VI, sous la direction de Michelange Simonetti. Elle est divisée en six sections où l'on voit réunis quantité de monumens, des candélabres, et deux troncs d'arbres qui soutiennent des nids remplis de petits Amours, composition qui réunit la nouveauté du sujet à l'élégance. Dans la seconde section on remarque une grande quantité de sculptures, de vases, coupes et candélabres, de differentes formes, et de marbres précieux; deux sarcophages, dont l'un fait allusion à l'histoire de Protesilas et de Laodamie, et l'autre à la mort d'Égiste et de Clytemnestre. La section suivante est entièrement décorée des monumens qu'on a découverts en 1825 près de la voie Ardéatine dans la ferme de Tor Marancio: feue me. la duchesse du Chablais les légua au pape Léon XII qui en décora le Musée du Vatican. Parmi ces monumens on remarque plusieurs statues, dont celle de Bacchu est d'une exécution très-finie; des morceaux de peintures, et un petit tableau en mosaïque qui jadis a servi comme centre au pavé d'une salle à manger, aussi on y a représenté des esperges, des dattes, des poissons un poulet etc. Dans la quatrième section, outre une belle collection de vases, coupes candelabres, statues et bas-reliefs, on remarque le beau sarcophage, sur lequel est représentée la fable de Niobé, et celui vis-à-vis, où l'on voit sculpté le sujet, bien souvent répété, des amours de Diane et Endymion. Dans la section suivante ou remarque principalement à gauche, une jolie statue qui a été restaurée pour une Cérès et dont la draperie est d'un travail admirable. La dernière section contient

aussi de beaux monumens et des marbres fort rares et fort précieux.

De cette galerie on entre dans une superbe galerie où on a réuni les trapisseries de Raphaël. Ensuite où traverse la galerie qu'on appelle des cartes géographiques faites par ordre du pape Grégoire XIII, et de là on parvient à la

GALERIE DES TABLEAUX.

Les événemens de 1815 ayant rendu à l'Italie et à Rome les chefs d'œuvres de la peinture moderne qui avaient été transportés en France, le pontife Pie VII conçut la noble idée de les réunir ensemble pour les conserver avec un plus grand soin et pour en rendre l'étude plus facile aux éléves de l'Académie des Beaux Arts de Rome, et aux peintres étrangers. Ils furent placés d'abord dans les salles de l'appartement Borgia, et ensuite, considérant que cet appartement était trop sombre, on les transporta provisoirement dans des chambres attenantes au troisième étage des loges de la cour de st. Damas, qui recevaient une lumière propre aux tableaux du côté du nord. Des inconvéniens qui survinrent firent penser sérieusement au danger que ces tableaux classiques couraient en les laissant dans ces chambres, et on se décida à transformer en galerie les chambres qui déjà avaient été destinées par Pie VI à contenir des tableaux, comme étant les plus propres à cet usage, et parce-qu'elles sont liées avec le Musée et que par la galerie dite des Cartes Géographiques, elles communiquent, avec les chambres des tapis-

series et des fresques de Raphaël, et avec les Loges. Léon XII qui succéda à Pie VII donna ordre d'approprier ce local pour cet usage; sous Pie VIII on continua les travaux, et enfin le pontife régnant, Grégoire XVI, les a fait achever, et a fait transporter les tableaux dans cette nouvelle galerie ensuite ayant apperçu que l'après midi, le soleil aurait pù endommager les tableaux, le pape régnant les fit placer définivement dans ces salles.

Dans cette galerie on voit d'abord le portrait d'un Doge de Venise peint par le Titien. Le tableau représentant le miracle de st. Grégoire le grand, était auparavant dans l'église de st. Pierre où maintenant il est copié en mosaïque: il a été peint par André Sacchi. La descentc de la croix, ou plutôt de Jésu-Christ enseveli, est un ouvrage célèbre du Caravage, qui jadis existait dans l'église de st. Marie in Vallicella. La vision de st. Romuald est un autre chef-d'œuvre d'André Sacchi qui existait dans l'église des Camaldules dédiée à ce saint près de la place des ss. Apôtres. Le chef-d'œuvre du Dominique connu sous le nom de la Communion de st. Jérôme, parcequ'il représente ce saint recevant pour la dernière fois le st. Sacrement; il existait dans l'église de st. Jérôme de la Charité près de la place Farnèse. Le grand tableau de Nicolas Poussin représentant le martyr de st. Erasme, qui existait dans l' église de st. Pierre où il est copié en mosaïque. Le martyr des ss. Processe et Martinien était aussi dans l'église de st. Pierre où il a été remplacé par une mosaïque: c'est un ouvragc classique de

Mr. Valentin. Le grand tableau représentant la Vierge dans le haut, st. Thomas et st. Jérôme en bas, est du Guide. Jésus-Christ au tombeau, est du Mantegna.

Le tableau représentant la Magdelaine, qui existait dans l'église de son nom au Cours, est l'ouvrage du Guerchin. Le st. Thomas est du même peintre. Le martyr de st. Pierre est du Guide: il existait dans l'église de st. Pierre où il a été copié en mosaïque. Le couronnement de la Vierge, auquel assiste un grand nombre de saints est un des plus grands ouvrages du Pinturicchio. La Résurrection de Jésus-Christ, est de Pierre Pérugin: on remarque dans un des soldats qui dorment le portait de Raphaël, lorsqu'il était encore jeune et dans un autre qui s'enfuit celui de Pierre Perugin même, son maître. On reste en admiration devant le premier tablean du monde, le chef-d'œuvre de la peinture moderne, la Transfiguration de l'immortel Raphaël, ce tableau avait été peint pour l'église de st. Pierre in Montorio, sur le Janicule; on l'a copié en mosaïque dans l'église st. Pierre au Vatican. Un beau tableau du Pérugin représentant la naissance de Jésus-Christ, auquel Raphaël lui-même travailla. Le tableau représentant le couronnement de la Vierge après son assomptiom, est un ouvrage de Raphaël, de sa seconde manière. Pour le style on peut comparer ce tableau avec celui qui est à côté, représentant ce même sujet dessiné par Raphaël et executé après sa mort par Jules Romain et le Fattore, ou François Penni, ses héritiers et ses élèves cheris; il fut peint pour Perouse. Le

Sauveur dans la gloire est un tableau qu'on dit du Corrège d'autres croient qu'il a été fait d'aprés la maniére du Corrége par Annibal Carrache; le fait est que c'est un bien beau tableau, qui jadis appartenait aux Mareschalchi de Bologne. Le grand tableau du Titien acheté à Venise par Clément XIV représente la Vierge, st. Sébastien, st. François d'Assise, st. Antoine de Padoue, st. Pierre, st. Ambroise et ste. Catherine; on y lit le nom du peintre, marque de la satisfaction qu'il eut en l'achevant: il était an Quirinal, lorsque Pie VII le réunit à cette collection. Le tableau du Barroche représentant la B. Micheline de Pésare a été peint pour l'église de st. François de cette ville. La ste. Hélène est de Paul Veronèse: elle existait jadis au palai Sacchetti. Les trois mystères, peints par Raphël, d'après son maître le Pérugin, représentent l'Annonciation, la Nativité et la Présentation au temple. Le joli tableau représentant la Vierge, st. Joseph, l'enfant-Jésus et ste. Catherine est du Garofalo. Les trois demi-figures qui représentent les portraits des ss. Bénoît, Constance et Placide sont du Pérugin. On voit après le célèbre tableau de Raphaël représentant la Vierge avec plusieurs saints, il est connu sous le nom de la *Madonna di Foligno*, parcequ'il fut fait pour cette ville. Les trois Vertus Théologales en clair-obscur sont du même artiste. Le paysage avec des vaches est de Potter. Le tableau représentant la Vierge, st. Laurent. st. Louis, st. Herculien et st. Constance, est du Pérugin. Les miracles de st. Nicolas de Bari ont été peints par le

B. Ange de Fiésole. L'Annonciation de la Vierge est du Barroche. On voit aussi une fresque détachée du mur de la vieille Bibliothèque du Vatican, elle représente le pape Sixte IV qui donne audience à plusieurs personnes, ouvrage qu'on attribue à Meloce de Forlì.

CHAMBRES DE RAPHAEL.

Ces chambres, où tous les amateurs des beaux-arts accourent en foule, ont été peintes par l'immortel Raphaël d'Urbin et par ses meilleurs élèves. Ces peintures seraient les plus belles fresques de l'univers, si le peu de soin qu'on a eu d'elles dans les tems passés, l'humidité du lieu et quelques accidens, ne les avaient endommagées. Elles sont ternies, le colori en est presque perdu, et par conséquent l'effet et le goût le sont aussi; c'est pourquoi on est ordinairement surpris qu'au premier coup d'œil, elles ne repondent pas à l'idée qu'on s'en était formée; cependant après le premier moment, quand on a fait abstraction de ces accidens qui les déparent, on les voit avec admiration.

La plus grand partie de ces chambres avait été peinte sous Jules II, par Pierre du Bourg, Bramante de Melin, Luc Signorelli et Pierre Pérugin. Ces maîtres peignaient encore, quand ce même pape, à la sollicitation de Bramante Lazzari d'Urbin, fit venir de Florence le grand Raphaël, pour peindre avec les autres, une face, où il lui ordonna de représenter la dispute sur le st. Sacrement. Lorsque cet ouvrage fut achevé, le pape en fut si surpris et

si satisfait, qu'il fit suspendre tous les travaux des autres peintres; il ordonna même qu'on effaçat tout ce qui avait été fait jusqu'àlors, et il voulut que cet incomparable maître peignit toutes les chambres. Cependant Raphël, par respect pour son maître, Pierre Pérugin, ne voulut par permettre qu'on détruisit une voûte qu'il avait peinte, et qui existe encore dans ces chambres, comme nous le verrons par la suite.

Ces chambres sont an nombre de quatre; la première qui se présente après les salles des tableaux est la

CHAMBRE DE L'INCENDIE DU BOURG.

Le meilleur tableau de cette chambre, est l'incendie du Bourg st. Esprit, arrivé l'an 847, du tems de st. Léon IV. Dans cette merveilleuse peinture il semble que le grand Raphaël ait été inspiré par la description poëtique que Virgile fait de l'incendie de Troie, en y peignant, entre plusieurs épisodes, un groupe de figures qu'on pourrait bien prendre pour Énée qui porte Anchise sûr ses épaules, suivi de Creuse, sa femme. Ce superbe groupe a été peint par Jules Romain; tout le reste est du grand Raphaël.

Dans le tableau qui est sur la fenêtre, on a représenté la justification de st. Léon III, devant Charlemagne, les cardinaux et les archevêques, et son serment contre les calomnies qu'on lui imputait.

Le troisième tableau représente la victoire que st. Léon IV remporta sur les Sarrasins, à Ostie.

Enfin, sur le mur vis-à-vis, on voit le couronnement de Charlemagne, fait par Léon III, dans la basilique de st. Pierre.

Les peintures de la voûte de cette chambre sont de Pierre Pérugin, que Raphaël, comme on a déjà dit, par respect pour son maître, ne voulut pas qu'on effaçat comme celles des autres peintres. Le soubassement de cette chambre est peint en clair-obscur par Polydore de Caravage.

De cette chambre on passe dans la

CHAMBRE DE L'ÉCOLE D'ATHÈNES.

L'école d'Athènes ou celle des anciens philosophes, est assurément un des chefs-d'œuvres de l'immortel Raphaël. Le lieu de la scène est un beau portique, décoré d'une architecture magnifique. En haut et au milieu des quatre grandes marches, sont placés Platon et Aristote, qu'on réconnaît facilement à leur maintien grave et majestueux. Du côté droit, parmi d'autres figures, on voit, Socrate qui raisonne avec Alcibiade; Diogène est étendu au milieu de la seconde marche, avec un livre à la main et son écuelle près de lui. Au bas, du côté droit, est Pythagore assis, écrivant sur un livre; parmi ses disciple qui l'entourent, il y en a un qui tient une tablette où sont gravées les consonnances harmoniques.

L'excellent peintre, a donné à quelques sages, les traits des plus grands hommes qui fleurissaient de son tems. Sous la figure d'Archimède, qui, incliné sur une tablette y trace avec le compas une figure exagone, est représenté Bramante Lazzari, célèbre architecte, parent de

Raphaël. La figure du jeune homme qui tient la main sur sa poitrine, représente François Marie de la Rovère, duc d'Urbin et neveu de Jules II. Celui qui a un genou à terre et qui paraît observer avec attention cette figure, est Frédéric II, duc de Mantoue. Les deux figures à gauche de Zoroastre qui tient un globe sur sa main, sont les effigies de Pierre Pérugin et de Raphaël son élève, il est coiffé d'un bonnet noir et la douceur est peinte sur sa figure. Ce superbe tableau renferme cinquante deux figures, qui nous donnent une vraie école de peinture.

Le tableau qui est vis-à-vis l'école d'Athènes, représente la dispute sur le st. Sacrement: c'est la première fresque, que Raphaël fit dans ces chambres, et un des plus beaux tableaux de ce grand maître par la belle composition, l'exactitude du dessin et le coloris. Au milieu du tableau est uu autel sur lequel est un soleil avec le st. Sacrement. Dans les airs on voit la très-sainte Trinité, la Vierge et st. Jean Baptiste. Sur les côtés de l'autel sont les quatre docteurs de l'église latine, avec d'autres saints pères, et plusieurs saints de l'ancien et du mouveau Testament, disputant sur ce profond mystère.

Le troisième tableau à droite, sur la fenêtre, est aussi de Raphaël, y a représenté le mont Parnasse, où l'on voit, en plusieurs groupes, les neufs Muses et au milieu Apollon jouant du violon. Il y a aussi, épars sur le mont et au bas, plusieurs poëtes, tant anciens que que modernes : on y remarque

Homère, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Properce, Dante, Boccace, Sannazar et Sapho.

Le quatrième tableau placé sur la fenêtre, est aussi de Raphaël: il représente la Jurisprudence, assistée par les trois vertus, compagnes de la Justice, savoir: la Prudence, la Tempérance et la force. Aux côtés de la même fenêtre, sont deux traits d'histoires: celui à droite représente l'empereur Justinien donnant le Digeste à Trébonien; l'autre est Grégoire IX remettant les decrétales à un avocat concistorial.

La voûte de cette chambre a été aussi peinte par Raphaël: elle est divisée en neuf tableaux, entourés par un ornement en clair-obscur, sur un fond d'or. Dans le tableau du milieu sont plusieurs petits anges qui soutiennent les armes de l'église; les quatre ronds, qui correspondent aux quatre grands tableaux qui sont au-dessous, représentent la Philosophie, la Justice, la Théologie et la Poësie: les quatre tableaux oblongs représentent la Fortune, le jugement de Salomon, Adam et Eve tentée par le serpent et Marsyas écorché par Apollon. Les peintures en clair-obscur du soubassement de cette chambre, sont de Polydore de Caravage. De cette salle on passe dans la

CHAMBRE D'HÉLIODORE.

Dans le premier tableau de cette chambre, on voit représenté Héliodore, préfet de Seleucus Philopator, roi de Syrie, qui 176 ans avant l'ère chrétienne, fut envoyé par ce prince pour piller le temple de Jérusalem. Pendant qu'il se préparait à commettre ce sacri-

lège, Dieu, à la prière du grand prêtre Onias, envoya contre lui un cavalier et deux anges armés de fouets, qui le terrassèrent, et le chassérent du temple. Par un anacronisme assez fréquent des peintres de cette époque, Raphaël y a placé le pontife Jules II. Le dessin de ce tableau est de Raphaël, qui peignit le premier groupe; l'autre, où sont plusieurs femmes, est une peinture de Pierre de Cremone, élève du Corrège; tout les reste est de Jules Romain.

Dans l'autre tableau vis-à-vis, est représenté le pape st. Léon I, allant au devant d'Attila, roi des Huns, qui venait saccager Rome, et qui, frappé de terreur, en voyant dans les airs les apôtres st. Pierre et st. Paul, armés de glaives, se hâte de fuir.

Le troisième tableau de cette chambre, représente le miracle arrivé à Bolsena: un prêtre qui doutait de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Éucaristie, étant sur le point de consacrer, vit du sang se répandre sur le corporal. On y voit encore le pape Jules II entendant cette messe, avec d'autres personnages contemporains.

Dans le tableau vis-à-vis celui-ci, on voit st. Pierre en prison, au moment où l'ange le délivre de ses chaînes et le conduit hors de la prison. C'est la plus singulière production de Raphaël, on ne peut la voir qu'avec étonnement. Il y a admirablement bien exprimé quatre différens effets de lumière, savoir, celle de l'ange dans la prison; celle du même ange qui est au dehors, l'autre de la lune, et celle d'un flambeau allumé, tenu par un soldat, et

dont l'éclat réfléchit d'une manière extraordinaire sur ses armes. Raphaël fit cet ouvrage avant que Gérard des Nuits vînt à Rome.

La voûte de cette chambre été à peinte en clair-obscur par Raphaël. Les carytatides que l'on voit dans le soubassement des tableaux, sont de Polydore de Caravage. De là on passe dans la

SALLE DE CONSTANTIN.

Raphaël, après avoir fait les dessins des tableaux de cette salle, fit enduire d'huile le mur où l'on voit représentée la victoire de Constantin sur Maxence, près du Pont Molle. D'abord il commença ce tableau; mais ayant été prévenu par la mort, il n'y fit que les deux figures latérales, l'une de la Justice et l'autre de la Bénignité. Jules Romains, le meilleur élève de Raphaël, après avoir enlevé tout l'appareil déjà fait pour le peindre à l'huile, y exécuta cet ouvrage à fresque, par ordre de Clément VII, en laissant les deux Vertus peintes par Raphaël.

Le même Jules Romain peignit aussi l'autre tableau, où l'on voit représentée l'apparition de la croix à Constantin, pendant la harangue qu'il faisait à son armée, avant d'aller combattre Maxence.

Dans le tableau, qui est vis-à-vis, on voit l'empereur Constantin recevant le baptême des mains du pontife st. Silvestre: cette peinture est de François Penni, dit le Fattore.

Sur la quatrième face, entre les fenêtres, est représentée la donation de Rome, faite par Constantin au pape st. Silvestre, ouvrage

de Raphaël del Colle; cette peinture, ainsi que les autres, a été faite sur les cartons de Raphaël.

Les huit pontifes, aux côtés de ces tableaux, sont de Jules Romain, et les beaux clairs-obscurs du socle de cette salle, sont d'excellens ouvrages de Polydore de Caravage. Les peintures de la voûte de cette salle représentant l'exaltation de la foi, est un ouvrage fort postérieur, fait par Thomas Lauretti palermitain, par ordre de Grégoire XIII. Les autres peintures autour de la voûte, sont des Zuccari.

De la salle de Constantin on passe dans la chapelle de Nicolas V, dédiée à st. Étienne, les peintures de cette chapelle sont du B. Ange de Fiésole, élève du Masaccio.

De ces chambres on rejoint le second étage des loges, d'où on descend à l'atelier des mosaïques qui mérite l'attention du voyageur, soit par les travaux qu'on y exécute, soit par la nombreuse collection d'émaux de différentes teintes qui montent au nombre d'environ 10,000 En sortant de cet atelier on arrive aux

JARDINS DU VATICAN.

Le beau vestibule par lequel on entre dans ces jardins, répond à la salle de la *bigue* du musée. Il a été fait par l'architecte Simonetti du tems de Pie VI. En prenant le chemin à droite, on entre dans le jardin dit de la *Pigna*. Nicoles V le fit faire, et Jules II l'augmenta sous la direction de Bramante Lazzari, qui donna les dessins des quatre façades. Au milieu de la façade principale on voit une grande niche, devant laquelle sont deux paons et une

grande pomme de pin en bronze; la tradition vulgaire prétend que cette pomme avait été placée autrefois au sommet du mausolée d'Adrien ; mais les émoignages des écrivains du moyen-âge, et principalement celui de Benoît, chanoine de st. Pierre qui vivait dans le XII siècle montrent qu'elle provient du Panthéon. C'est au milieu de ce jardin, dit de la Pigna qu'on va placer le piédestal de la colonne d'Antonin le Pieux, qui avait été élevée à sa mémoire, dans le Forum du même nom, par ses fils adoptifs Marc Aurèle et Lucius Vérus. Ce beau monument fut trouvé en 1705 dans le jardin des prêtres de la Mission, à Monte Citorio, avec la colonne d'un seul bloc de granit rouge, de la circonference de 17 pieds, et de 53 pieds de hauteur mais ayant été endommagée et cassée en plusieurs morceaux par un incendie arrivé en 1756, elle a servi depuis à restaurer les trois obélisques érigés par le pontife Pie VI. Benoît XIV avait fait placer ce piédestal sur la place de Monte Citorio, d'où il fut transporté ici par ordre du même Pie VI, qui le fit remplacer par le fameux obélisque solaire d'Auguste. Ce piédestal est d'un seul bloc de marbre blanc, de la hauteur de 11 pieds sur 12 de large ; il est orné de superbes sculptures. Sur l'un des côtés on voit l'inscription récemment faite en bronze, elle répond à l'ancienne. Le côté opposé à celui-ci représente en bas-relief l'apothéose d'Antonin le Pieux et de Faustine sa femme, qu'un Génie ailé emporte au ciel, sur son dos, il tient dans la main gauche un globe, sur lequel est un serpent. Au pied du Génie est une fi-

gure allégorique qui tient un obélisque. Vis-à-vis cette figure il y en a une autre assise, qui représente la ville de Rome; elle appuie sa main gauche sur un bouclier, où est représentée la louve avec Rémus et Romulus. Sur les deux autres côtés, il y a des sculptures en demi-relief, qui représentent une multitude de soldats à cheval, portant des enseignes militaires, comme ils avaient coutume d'en porter en tournant autour du bûcher, ou du catafalque des Césars. Dans ce jardin on voit les murs de la ville de Léon IV. En revenant au vestibule on entre dans le grand jardin où le pape Pie IV fit batir une jolie maison par Pyrrhus Ligorio, elle a été restaurée et changée en partie par le pape Léon XII. Elle est ornée de peintures du Baroche, de Frédéric Zuccari, et de Santi Titi.

En sortant il faut observer la belle architecture extérieure de la basilique Vaticane; elle a été revêtue de travertin par le Vignole, sur les dessins du grand Buonarroti.

Traversant la place de st. Pierre, derrière la colonnade on voit la porte Angélique, par lequelle on sort pour aller sur le

MONT MARIO.

Presque tous les voyageurs vont sur ce mont pour jouir de la vue délicieuse et pittoresque de Rome et de sa campagne. On croit qu'il prit ce nom, de Marius Millini, noble romain, qui y fit construire une jolie maison de plaisance, appartenant aujourd'hui à la famille Falconieri.

Sur le penchant de ce mont, est la *villa Madama*, qui fut ainsi appelée parcequ'elle appartenait autrefois à madame Marguerite d'Autriche, fille de Charles V: maintenant elle appartient à la cour de Naples. La maison fut commencée sur les dessins de Raphaël d'Urbin, et achevée après sa mort par Jules Romain qui fit les peintures du portique, la frise d'une salle, et la voûte d'une chambre, aidé par Jean d'Udine, tous deux élèves de l'imortel Raphaël; malheureusement ces ouvrages ont beaucoup souffert et déperissent de jonr en jour.

ITINÉRAIRE

DES ENVIRONS



Les environs de Rome sont aussi intéressans que la capitale, soit par les souvenirs de l'histoire, soit par les beautés de la nature, et par les maisons de campagne, et plus encore par les anciens monumens qu'on y rencontre. Je crois donc qu'il est absolument nécessaire d'en donner une description abrégée, en choisissant les endroits les plus remarquables, tel que: Tivoli, Palestrine, Frascati et Albano.

ROUTE DE ROME A' TIVOLI.

Le chemin par lequel on va aujourd'hui à Tivoli répond en plusieurs endroits à l'ancienne voie Tiburtine, dont on trouve des restes bien conservés, comme nous le verrons dans la suite.

On sortant de Rome par la porte st. Laurent, dont j'ai donné la description à son lieu; à moins d'un mille de distance on trouve à droite la basilique de st. Laurent, décrite dans le volume précédent.

Environ à quatre milles de Rome on passe l'*Anio*, aujourd'hui *Téverone*. Cette rivière

a sa source dans les confins du royaume de Naples; elle sépare la Sabine du Latium; à Tivoli elle forme une cascade dont nous parlerons ensuite, et enfin elle se jette dans le Tibre à trois milles de Rome, aux environs du pont Salaro. Le pont sur lequel on passe l'Anio sur la voie Tiburtine, est appelé *Mammolo*; on croit que ce nom lui vient de Mammée mère d'Alexandre Sévère. Comme tous les autres ponts sur cette rivière près de Rome, il fut abattu par Totila, et reconstruit par Narsès.

Après le dixième mille, on passe de tems en tems sur l'ancien pavé de la voie Tiburtine, construite, comme les autres grands chemins des Romains, en gros blocs polygones d'une lave basaltine noirâtre qu'on trouve près de Rome, et bordée par deux trottoirs.

Entre le onzième et le douzième mille, à gauche, dans les dernières années on trouva le tombeau en marbre de Julie Stemma, qui lui fut érigé par ses enfans Jule Eutactianus, Atthis Similis, et Lætus Evenus: ce tombeau vient d'être transporté au Vatican.

A' un demi mille au de-là de Martellone, ferme qu'on trouve environ à 12 milles de Rome, on voit à gauche, à peu de distance du grand chemin, le lac des Tartres. Ce nom dérive de la qualité qu'avaient les eaux de ce lac, lesquelles en déposant sur les végétaux des substances tartreuses et calcaires, les pétrifiaient. On y voit en effet des herbes, des roseaux et des arbustes convertis en pierres, lesquels méritent l'attention des curieux et des amateurs d'histoire naturelle.

En rentrant sur le grand chemin il faut remarquer qu'ici l'ancienne voie se partageait ici en deux branches, l'une qui, en s'éloignant toujours sur la gauche, passait l'Anio au pont dit à présent de l'*Aquoria* allait à Tivoli ; l'autre en traversant l'Anio au pont Lucano, allait à la villa d'Adrien et à Tivoli. C'est à peu près celle-ci qu'on suit à prèsent pour aller à Tivoli, jusqu'au

PONT DE LA SOLFATARA.

Les eaux qui passent sous ce petit pont sont d'une couleur bleuâtre, et exhalent une odeur de soufre fort désagréable, ce qui lui a fait donner le nom de *Solfatara*. Ces eaux, appelées *Albulœ* par Strabon, par Pausanias et par Martial, viennent du lac nommé aussi de la *Solfatara*, qui est à moins d'un mille, à gauche de la grande route. Comme les eaux de ce lac sortaient souvent de leur lit, et se repandaient sur les campagnes, au préjudice de l'air et de l'agriculture, le cardinal Hyppolyte d'Este, gouverneur de Tivoli, fit faire un canal de deux milles, par où les eaux du lac vont se jetter dans l'*Anio* ou Téverone.

En suivant la route, à gauche, le long de ce même canal, on trouve à environ un mille de chemin le

LAC DE LA SOLFATARA.
DIT DES ILES FLOTTANTES.

Du tems du père Kircher, ce lac avait environ un mille de circuit; mais sa circonférence a beaucoup diminué, de manière que son plus grand diamètre n'a aujourd'hui qu'

environ 600 pieds, et le plus petit 300, sa plus grande profondeur est de 175 pieds. Les crasses et les matières bitumineuses que les eaux de ce lac forment continuellement, se reunissant à la poussière et aux herbes transportées par le vent, se condensent, et par la force du soufre forment sur la surface des eaux différens corps qui ressemblent à de petites îles, et qui par leur légéreté y surnagent et flottent au gré des vents, ce qui leur a fait donner le nom d'*îles flottantes*.

On prétend que c'est en ce lieu qu'était l'oracle de Faune consulté par Latinus, comme nous l'apprend Virgile: mais il paraît plus probable que l'antre, le bois, et les eaux sulfureuses, dont parle ce poëte, devaient être plus près de *Laurentum*.

Près de ce lac étaient les thermes de Marc Agrippa, que fréquentait aussi l'empereur Auguste. On en voit quelques restes et on a trouvé diverses colonnes de beaux marbres, et quelques morceaux d'un conduit de plomb, qui y portait les eaux du lac.

Près de ce lac il y en a deux autres petits, l'un est appelle *des petites Colonnes*, et l'autre *de st. Jean*; ils ont leur commucation avec le lac de la Solfatara. A' peu de distance du pont de la Solfatara à gauche du chemin on voit le restes d'un tombeau qu'on appelle de M. Plautius Lucanus. C'est de ce personnage que le pont *Lucano* sur l'*Anio*, qu'on passe à deux milles au de là, tire son nom. Ce pont est un des endroits les plus pittoresque, et le célèbre Poussin en a donné une belle vue dans un paysage qui se trouve au

palais Doria. Il à été restauré comme les autres, après le départ de Totila, par Narsès ainsi que par Nicolas V, et par le pape règnant. Tout près de ce pont est le

TOMBEAU DE LA FAMILLE PLAUTIA.

Ce magnifique monument sépulcral a été élevé par la famille Plautia, qui fut une des plus illustres du tems de la république romaine et des empereurs. Il est construit de travertin, et fait en forme de tour ronde, et a quelque rassemblance avec le tombeau de Cécilia Metella. Posterieurement à la construction de la partie ronde de ce tombeau on bâtit tout autour une espèce d'encadrement dont la partie qui domine la route se conserve encore, et laisse entrevoir qu'on l'avait décoré de demi-colonnes entre lesquelles on avait placé les inscriptions: deux restent encore entières, l'une de M. Plautius Silvanus consul et *VII Vir* des Epulons, qui se distingua par ses exploits dans l'Illyrium; l'autre de Ti. Plautius Silvanus, qui entre autres honneurs, eut celui d'accompagner l'empereur Claude dans son expedition de l'Angleterre. Les constructions que l'on voit au sommet de cet édifice, démontrent qu'il a servi de tour de défense dans les guerres civiles des siècle de barbarie, elles ont été faites par Paul II. A' deux milles au de là de ce tombeau, se trouve la

VILLA ADRIENNE.

L'empereur Adrien après avoir parcouru les provinces de son empire, voulut rassem-

bler dans cette maison de campagne tout ce qui l'avait le plus frappé dans ses voyages. Il construisit le *Lyceum*, l'Académie, le Prytanée, le *Pœcile*, tels qu'ils existaient à Athènes; il forma la vallée de Tempé, telle que celle de Thessalie, il construisit le Canope, à l'imitation de celui près d'Alexandrie ; et non content de cela il voulut représenter aussi le Tartare, et les Champs Elysées de l'autre vie. C'est dans cette même maison de campagne qu'il fut attaqué de la maladie, de laquelle il mourut à Baïes.

Après sa mort, on ignore quelle fut la destinée de cette villa. On prétend que Caracalla tira de cette maison de campagne les statues pour en décorer ses thermes à Rome: mais il n'y a point d'autorité pour le prouver, même quelque monument postérieur à cette époque prouverait le contraire. Ce qui paraît fort probable, c'est que cet assemblage de bâtimens à été très-endommagé pendant le siège de Tivoli, fàit par Totila.

Ensuite, la Villa Adrienne a été ravagée dans les siècles de barbarie, de manière que du tems de Martin V, et même dans le siècle suivant, on se servit des marbres, des statues etc, de cette villa pour en faire de la chaux. Malgré cela, toutes les fois qu'on a fait des fouilles dans les ruines de cette villa, on a toujours trouvé des morceaux classiques qui font l'ornement principal des musées et des galeries de Rome.

Cette villa avait environ sept milles d'enceinte dans laquelle on trouvait les édifices nommés ci-dessus maintenant on voit un

amas prodigieux de ruines qu'on détruit chaque jour pour profiter du sol; elles présentent de côté et d'autre des point de vue fort pittoresques. Je vais en décrire les restes principaux, en commençant par le

THÉATRE GREC.

On reconnaît par sa forme que ce théatre est un théatre grec. C'est un des trois théatres qui jadis décoraient cette villa, et le mieux conservé. On reconnaît encore le corridors sous les gradins, la place des gradins même, et une partie de la scène.

Vers l'ouest et annexées au théatre, sont les traces d'une grande cour carrée, qui était entourée de portiqnes; on prétend qu'elle servait de manége; mais il faut plutôt croire que c'était un de ces portiques qu'on bâtissait près des théatres, pour la commodité des spectateurs en cas de pluie.

Après avoir vu le théatre, en le côtoyant au dehors du côté de la scène, on arrive au pied d'une maison moderne qui est bâtie sur des substructions antiques, appartenant à un nymphée. Près de ces substructions on voit un passage dont la voûte conserve encore des stucs et des peintures d'un goût exquis,

De la maison moderne on va tout droit aux ruines qu'on nomme le

POECILE

Pausanias nous apprend que le *Pœcile* d'Athènes était un portique décoré de peintures relatives aux exploits des Athéniens. A' l'imitation de celui-ci, Adrien fit bâtir un porti-

que dans sa villa, il le nomma aussi Pœcile. Ce portique était un carré oblong qui renfermait au milieu une grande cour. On voit dans son entier un mur, qui était entre un double rang de pilastres; ce mur était probablement décoré de peintures comme celui d'Athènes.

En suivant le mur vers le sud, du Pœcile on arrive à ce qu'on appelle le *temple des Stoïciens*. C' est une fausse dénomination qu'on a donnée à un hémicyle décoré de niches, lequel servait probablement de lieu de répos. Cet édifice, d'après Ligorius, était plaqué de porphyre.

Peu après on trouve un édifice rond, dont le centre est occupé par des bâtimens. Le pavé était décoré d'une mosaïque qui représentait des monstres marins: c'est pour cette raison qu'on l'a appelé *théatre marittime*. C'est aussi une fausse dénomination, sa forme ne pouvant convenir ni à un théatre, ni à une naumachie, ni à tout autre édifice pour des spectacles. Il paraît plutôt avoir été bâti pour s'exercer à nager.

A gauche de cet édifice, il y a des ruines auxquelles on donne le nom fort vraisemblable de bibliothèque.

En revenant par l'hémicycle, qu'on appelle le temple des Stoïciens, on trouve à gauche de grandes niches, auxquelles on donne mal à propos le nom de temple de Diane et de Vénus.

On passe de là au

PALAIS IMPÉRIAL.

C'est à cause de sa situation plus élevée qu'on appelle cette partie le palais impérial. C'est un grand bâtiment à double étage; dans l'étage inférieur on remarque encore des restes de peintures; l'étage supérieur a un grand portique quadrangulaire qui communique avec le palais par une porte à l'angle. D'autres ruines, qu'on voit près de là, ont la dénomination de palais de la *famille impériale*, mais sans avoir aucune raison pour le déterminer.

En traversant la cour du Pœcile, on voit les

CASERNES DES GARDES.

Le grand nombre de chambres à deux et à trois étages qu'on voit ici les a fait nommer *Cento-Camerelle*. Au dehors il y avait deux galeries soutenues par des pilastres, où par des colonnes. Au dedans chaque chambre était separée de l'autre et on n'y pouvait entrer que par la porte qui correspondait à la galerie, comme nous le voyons dans nos couvens. Les ouvertures de communication qu'on voit aujourd'hui, entre les chambres ont été faites dans les tems modernes, comme on peut le voir par leur irrégularité.

De ces casernes on passe à droite aux thermes. La division qu'on en fait en thermes pour les hommes et en thermes pour les femmes peut bien avoir existé, mais il n'y a aucune raison pour déterminer quelle partie appartenait plutôt aux uns, qu'aux autres.

On arrive après cela au

CANOPE.

Cet édifice tire son nom de la ville de Canope située à 15 milles d'Alexandrie en Egypte, Adrien avait fit élever dans cet édifice un temple de Seraphis imité de celui qui existait dans cette ville. Le plaine qui est devant était remplie d'eau; on voit encore au dedans les chambres des prêtres, et une galerie peinte.

A droite du Canope sont les restes de l'Académie, et d'un autre théatre. On voit encore quatre grands corridors souterrains qui forment un rectangle et qu'on dit appartenir aux Enfers. C'est aussi dans ces environs qu'etaient les Champs Elysées.

En continuant le chemin on descend à la vallée de Tempé qui est arrosée par le Pénée.

En rejoignant la maison moderne, qui est entre le Pœcile et le théatre grec, et de là en revenant sur le grand chemin, après deux milles, on trouve la

VILLE DE TIVOLI.

Cette ville dont la fondation est attribuée à Tibur, Corax, et Catillus argiens, fut construite vers l'année 462 avant la fondation de Rome, après l'expulsion des Sicules qui etaient maîtres du pays. C'est du premier de ces trois frères qu'elle prit le nom de *Tibur*, d'où par corruption s'est formée sa dénomination actuelle de *Tivoli*; peut-être aussi que dans la langue originaire ce mot s'écrivait *Tivol*, et que le nom moderne n'est qu'une continuation de la forme primitive altérée par les écricains

latins postérieurs en *Tibur*. Dans les premiers siècles de la république romaine, *Tibur* a été tantôt amie, tantôt alliée, et quelquefois aussi ennemie des Romains. Cependant sous les Romains elle est restée ensuite toujours une ville municipale.

Les personnes qui partent de Rome entrent ordinairement à Tivoli par la porte Sainte Croix, d'où on jouit d'une vue superbe sur la campagne de Rome. Cette porte se trouve dans les environs de la *villa* de salluste.

L'édifice ancien qui mérite principalement d'être vu dans la ville, est le

TEMPLE DIT DE VESTA.

On reconnaît à la belle architecture de cet antique édifice que c'est un ouvrage des meilleurs tems. Plutarqne dit que Numa Pompilius fit donner la figure ronde au temple, qu'il érigea à vesta, pour représenter l'Uuivers, c'est pourquoi plusieurs antiquaires ont cru que le temple dont nous parlons, était dédié à cette déesse.

Ce superbe temple est de figure circulaire, de 12 pieds et demi de diamètre: il était environné de 18 colonnes, mais on n'en voit plus que dix, qui sont en travertin revêtues de stuc, d'ordre corinthien, cannelées, et de 18 pieds de haut, sans le chapiteau, qui est à feuille d'acanthe; leur entablement est orné de festons et de têtes de bœuf: ces colonnes forment un très-joli portique qui augmente beaucoup la magnificence et la beauté de cet édifice. La *cella* est en petits polygones de tuf et de travertin, et a deux fenêtres comme le temple

de Vesta à Rome. Mais ce qui contribue beaucoup à la beauté et à l'effet pittoresque de ce temple, c'est sa situation au sommet d'un rocher, sur le bord d'une vaste vallée et vis-à-vis la grande cascade de l'Anio.

L'inondation de 1827 ayant fait écrouler l'écluse qui retenait la rivière on en avait bâti une autre plus élevée qui est celle qui existe. Mais voyant que les eaux rongeaient toujours le rocher sur lequel est le temple de Vesta, on a décidé d'ouvrir un nouvel émissaire aux eaux de fleuve en creusant un canal couvert dans le vif du mont Catillus qui est vis-à-vis c'est par ce canal que les eaux se précipitent dans la Vallés et forment une maguifique cascade.

A' gauche de ce joli temple est placé celui que l'on croit communement de la Sibylle-Tiburtine. Il est en travertin et de la forme d'un carré long, orné de quatre colonnes d'ordre ïonique de front. Ce temple a été transformé en église dédiée à st. George. De ce temple on descendait dans la grotte de Neptune qui maintenant s'est écroulée, mais on voit encore la

GROTTE DES SIRÈNES,

On appelle ainsi le gouffe qui engloutit une partie des eaux de l'Anio et les rejette dans la vallée, où elles tombent en boillonnant à travers les rochers. Cette grotte n'est pas moins curieuse et pittoresque que celle de Neptune, tant par la variété des accidens que produisent les eaux, que par la quantité de rochers qui s'y trouvent: ce contraste mêlé d'hor-

rible et de beau, le danger qu'on courait pour parvenir a cette grotte, ont été la cause du nom qu'elle porte.

En remontant de la grotte des Sirènes et prenant le sentier à droite, on va voir les

CASCATELLES DE TIVOLI.

Les eaux de l'Anio, après avoir servi pour les fabriques de cuivre, de fer, et a d'autres usages, viennent former ces petites cascades, qui ne sont ni moins intéressantes, ni moins pittoresques que la grande, La première, qui est la plus grande, est formée par deux cascatelles : l'autre cascade a trois cascatelles qui sortent de la maison de plaisance de Mécène, et qui tombent de plus de cent pieds de hauteur. La vue de ces cascades qui ressemblent à des nappes d'argent, est admirable; on ne peut rien trouver de plus surprenant, ni de plus éclatant que le mélange de ces eaux avec des rochers, couverts de mousse, et des campagnes, dont la verdure est aussi variée que le site lui même, par les effets agréables que produisent les arbres, dont il est parsemé.

En faisant le tour des Cascatelles, on montre à droite la situation de la *villa* de Catulle, qui cependant était bien plus près de Rome. Ensuite on trouve l'église de st. Antoine, où l'on montre les ruines d'une maison de campagne qu'on aime à nommer la maison d'Horace. Un demi mille au de là de st. Antoine est l'église dédiée à la Vierge de *Quintiliolo*. Elle est bâtie dans l'emplacement de la maison de plaisance de Quintilius Varus, dont on voit encore des restes; les statues, les co-

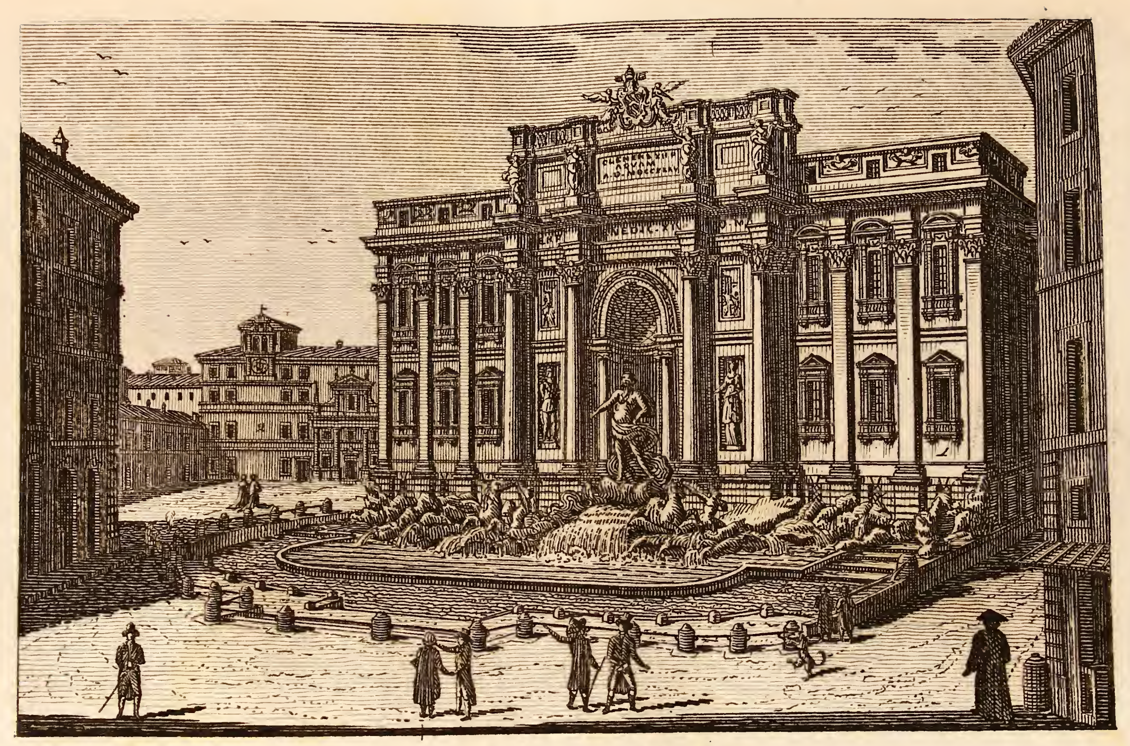
lonnes, les mosaïques et les autres richesses qu'on a trouvées dans ces ruines, prouvent que ce lieu de plaisance n'était pas surpassé en magnificence par la maison de campagne de Mécène.

Un demi-mille au de là on traverse un ruisseau qu'on appelle l'*Aquoria* (eau d'or) sur un pont ancien très-bien conservé; et après on passe de nouveau l'Anio sur un pont de bois. Le chemin qu'on prend ensuite pour retourner à Tivoli est l'ancienne voie Tiburtine, dont on voit des restes. Après avoir marché environ un demi mille, on trouve les ruines d'un édifice très-vaste qu'on appelle la

VILLA DE MÉCÈNE.

Ce bâtiment était très vaste et trés magnifique comme on le voit par ses restes ; il était coupé par l'ancien chemin de manièrequ'il fallut construire une voûte immense pour entretenir les communications du bâtiment sans interrompre celle du grand chemin. Une grande partie de cette espece de corridor existe encore il reçoit la lumière d'en haut, et la voûte en est étonnante. Les murs de cet édifice sont d'ouvrage incertain, *opus incertum.*

Dans ce bâtiment on reconnaît encore une grande cour carrée qui était entourée de demi-collonnes doriques et d'arcades; les arcades donnent entrée à un portique à l'une des extrémité du quel est une petite cascade, qui en fait une retraite fort pittoresque. Derrière ce portique sont des chambres, après lesquelles est un second ordre de chambres, donnant sur la vallée del'Anio, Les portiques



FONTANA DI TREVI

FONTAINE DE TREVI

et les chambres dont nous venons de parler, sont bâtis au dessus d'une grande salle souterraine, que l'on appelle communément les écuries de Mécène: on croit que c'était un grand réservoir d'eau. Dans un côté de cette salle on à creusé un canal, dans lequel passe un torrent rapide, qui coule avec grand bruit, passe par une arcade, d'où il tombe au bas de la montagne; sa chute forme une très-belle nappe d'eau, dont on jouit du côté des cascatelles. De la terrasse de ce bâtiment on jouit d'une vue très étendue sur la campagne de Rome.

Dans une vigne peu loin de cette belle ruine on voit un édifice rond, bien conservé, qui ressemble un peu au pretendu temple de Minerve *Medica* à Rome. C'est un édifice du cinquième on sixième siècle, qu'on a voulu appeler le temple de la Toux. Il est très-probable qu'il a toujours été une église chrétienne; mais il est hors de doute qu'il l'a été dans le moyen-âge puisqu'on y voit encore quelques peintures représentant des saints.

En entrant à Tivoli par la porte Romaine, on trouve la

VILLA D'ESTE.

Le cardinal Hippolyte d'Este fils d'Alphonse duc de Ferrare, fit construire cette magnifique *villa* en 1549. C'était une des maisons de campagne les plus magnifiques de l'Italie; mais faute des réparations nécessaires, elle est maintenant en très mauvais état. On prétend que l'Arioste y composa une partie de son poëme; mais la construction de cette *villa* est posté-



rieure à sa mort. Le palais est orné de fresques de Zuccari, Mutien et d'autres artistes de ce tems-là; ces fresques sont relatives à l'histoire de Tivoli, elles ont beaucoup souffert.

A dix milles au dessus de Tivoli, sur la voie Valerienne, est Vicovare, jadis *Varia*, où l'on voit les restes d'un ancien pont, sur lequel passait l'eau Claudienne, et les ruines des murs de la ville ancienne, construits en gros blocs de pierre du pays. Près de l'église principale est une chapelle octangulaire, isolée, bâtie vers le milieu du XV siècle par les Ursins, comtes de Tagliacozzo, et dédiée par Jean évêque de Treni à st. Jacques l'apôtre. Vasari dit que ce petit temple fut bâti par un élève du célèbre Brunelleschi, qui s'appelait Simon et qui mourut à Vicovaro. De là, après 5 milles de chemin, on parvient à Licenza, village appelé anciennement *Digentia*; c'est dans ces environs qu'était la célèbre maison de campagne d'Horace, que ce grand poëte a chantée si souvent dans ses ouvrages, et dont on montre encore un reste de pavé en mosaïque.

A 12 milles de Tivoli et à 24 de Rome est située la

VILLE DE PALESTRINE.

C'est l'ancienne Préneste, ville fort célèbre dans l'histoire romaine, et dont l'origine est antérieure à la guerre de Troie. Selon Virgile, elle fut bâtie par Cæculus, fils de Vulcain, d'autres prétendent qu'elle a été fondée par Préneste, fils du roi Latinus. La situation élevée et le bon air de cette ville, y attirait sou-

vent les empereurs romains et d'autres personnages. Ce qui la rendait très renommée, c'était le fameux temple de la Fortune, qui fut restauré et agrandi par L. Sylla; il était si vaste qu'il occupait presque toute l'étendue de la ville actuelle. Dans le commencement du XV siècle cette ville ayant été détruite, dans la suite des tems elle fut rebâtie sur les ruines de ce temple, dont on voit encore beaucoup de restes, partie en grands polygones de pierre locale, partie en petits cailloux de la même pierre. Il y avait un pavé de mosaïque, dont on conserve une partie dans le palais Barberini, situé dans cette ville. Dans cette célèbre mosaïque on voit différens animaux, plusieurs plantes, une tente avec des soldats, des figures egyptiennes qui jouent des instrumens de musique, des figures occupées aux travaux de la campagne, et autres objets. Plusieurs antiquaires ont donné diverses explications de ce monument; cependant il paraît que la plus problable est celle qui y reconnaît les fêtes qu'on célébrait en Egypte sous les rois grecs pour l'inondation du Nil, et les usages qui accompagnaient cet événement.

A huit milles de Palestrine, est un petit village, appellé la *Colonna*, près duquel on trouve la source de l'eau Félix. Au bas de la Colonna est un petit lac qu'on croit sans aucun fondement être le Regillus des anciens, où eut lieu la fameuse bataille entre les Romains et les Latins, par laquelle les Tarquins perdirent toute esperance d'être rétablis. A quelques milles au de là, vers Rome, dans la ferme de Pantano, on voit le lac de Castiglio-

ne, jadis *Gabinus*, près duquel était l'ancienne ville de Gabii. Elle a été découverte dans le siècle dernier, et dans cette occasion, en 1792, on trouva beaucoup de monumens, qui d'abord furent placés à la villa Borghèse, et depuis, en 1808, on les transporta à Paris. On voit encore debout la *cella* du temple de Junon mentionné par Virgile et quelques restes des murs de la citadelle en blocs carrés de pierre volcanique locale, semblable au pépérin, que les Romains appelaient pierre gabine, *lapis gabinus*, et dont ils fesaient un très grand usage.

A six milles de la Colonne et à douze de Rome, est la

VILLE DE FRASCATI.

Elle a été subtituée à l'ancienne ville, appellée en latin *Tusculum*, qui était placée au sommet de la colline. On dit que Télégone, fils d'Ulisse, en fut le fondateur, mais on n'est pas d'accord sur l'origine de son nom de *Tusculum*. Elle fut la patrie de Caton le censeur, bisaïeul de Caton d'Utique et souche de la maison Porcie. Cet illustre romain se distingua par son courage, par son savoir et par le mépris des richesses et des plaisirs. Cicéron illustra aussi *Tusculum* par la maison de campagne qu'il eut, et il donna le nom de Tusculanes, aux dissertations philosophiques qu'il y composa, dans sa retraite.

Après la chûte de l'empire romain, cette ville continua d'être considérable, mais en 1191, les Romains l'attaquèrent et la ruinèrent de fond en comble. Ce fut alors que les

habitans de *Tusculum* vinrent s'établir snr le penchant de la colline; on prétend que pour être à l'abri des injures du tems, ils y construisirent des cabanes couvertes de branchages, appelés *frasche* en italien, d'où dériva le nom de Frascati, qu'on donna à la nouvelle ville; mais des documens du IX siècle prouvent que dès ce tems là on appelait *Frascata* l'endroit où est aujourd'hui la ville.

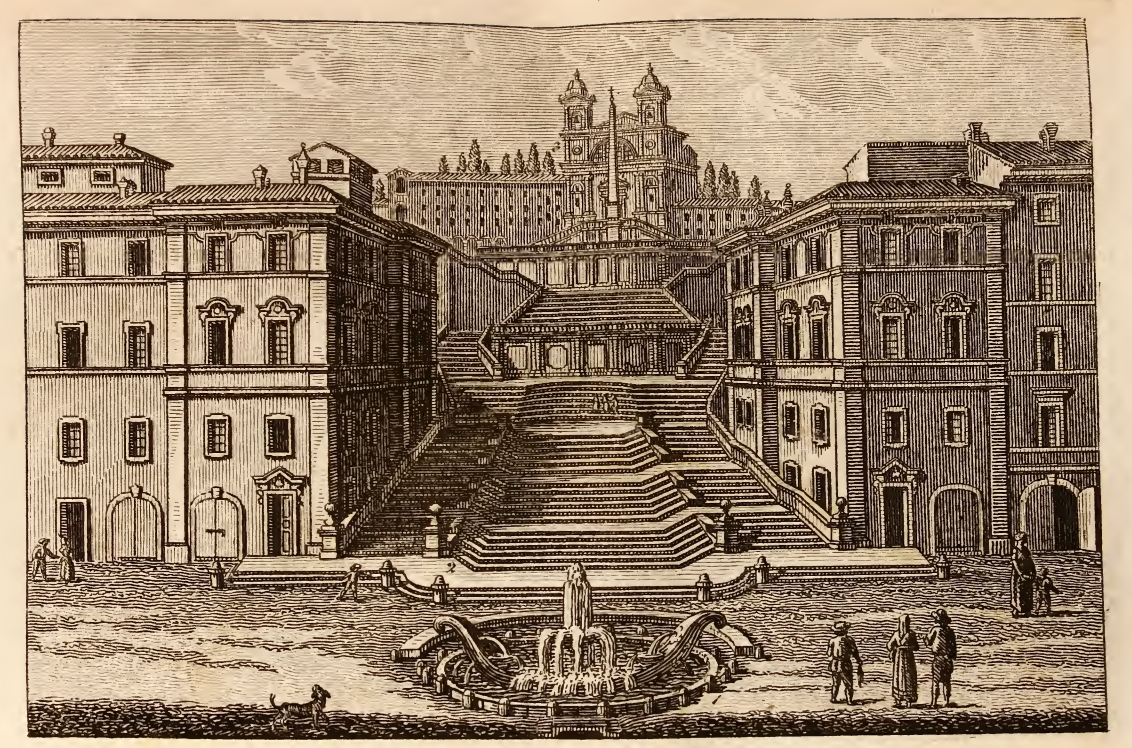
En entrant par la porte principale de Frascati, se présente d'abord une belle place sur laquelle est la grande église cathédrale de St. Pierre, et une fontaine à trois jets d'eau qui jouent dans trois niches.

Parmi les maison de plaisance, la plus magnifique est la *villa* Aldobrandini, nommée *de Belvedere*, à canse de sa délicieuse situation, qui est au dessus de Frascati. Elle appartient à la maison Borghèse, et fut construite sous Clément VIII, par le card. Aldobrandini, son neveu sur les desseins de Jacques de la Porte. On arrive par de belles avenues à une grande fontaine; de là on monte à la terrasse où est placée la cassine, qui est remarquable par la beauté des marbres dont elle est ornée, et par des peintures du chev. d'Arpin. Les jardins sont ornés de fontaines, de cascades et de jets d'eau. Il y a des allées de platanes qui forment une ombre délicieuse. Vis-à-vis la cassine est un édifice adossé contre la montagne, il est orné de cascades et de statues, parmi lesquelles on voit un centaure qui sonne de la trompette, le dieu Pan qui joue de la flûte à plusieurs tuyaux; c'est un véritable orgue qui va par le moyen des eaux. L'ef-

fet des arbres est très-pittoresque, et forme un beau point de vue de la grande salle de la cassine. Dans une salle voisine de la grande cascade, on a représenté le mont Parnasse en relief, où sont plusieurs figures qui jouent de différens instrumens par le moyen de l'eau : cette salle est décorée d'une espèce de mosaïque, formant des panneau et des ornemens, au milieu desquels étaient des tableaux de paysages, peints par le Dominiquin, ils ont été transportés à Rome dans la villa Borghèse.

En montant vers la hauteur où était placé l'ancien Tusculum, après l'église des Capucins, on trouve la Rufinella, maison de campagne fort délicieuse, tant par sa superbe situation que par ses ornemens. Du palais on jouit de la vue de plusieurs villages jusqu'à Rome et à la mer. Elle a appartenu d'abord aux jésuites, ensuites à Lucien Buonaparte, et aujourd'hui elle appartient à la reine douairière de Sardaigne qui a fait faire des fouilles fort interessantes. Cicéron avait sur ce mont, sa maison de campagne, dont les restes sont appelés *les Grottes de Cicéron.* Dans une position fort élevée parmi les ruines de Tusculum, on voit celles d'un théatre, des bains et d'un aqueduc dans l'endroit où l'eau sortait des murs de la ville. Plusieurs statues, bustes et autres marbres de mérite, qui ont été trouvés dans les fouilles dernièrement faites, prouvent la magnificence de cette ancienne ville.

La *villa Mondragone* qui appartient aussi à la maison Borghèse est remaquable par les terrasses, les allées, les jardins et les fontaines. La cassine, faite sur les dessins de Fla-



PIAZZA DI SPAGNA

PLACE D'ESPAGNE

mine Ponzio est de la plus grande magnificence. A l'une des extrêmités d'un parterre on voit un beau portique fait par Vignole ; il est composé de cinq arcades décorées de colonnes et de pilastres ïoniques. A l'autre extrêmité on voit un grand fond d'architecture et dans les entre-colonnemens, six niches qui étaient ornées de statues. Cette villa tombe entièrement en ruine.

Par la *villa Mondragone* on passe, sans interruption, à la *villa Taverna*, construite par le card. Scipione Borghèse, qui n'épargna rien de tout ce qui pouvait la rendre agréable et magnifique.

En sortant de Frascati, on trouve d'abord la *villa Conti*, où l'on voit de vastes jardins et des jets-d'eaux. La cascade est aussi très-belle; l'exposition de la maison, qui est vers l'ouest la rend encore agréable.

Suit la *villa* jadis *Bracciano* ou Odescalchi, qui appartient maintenant au Collége de Propaganda. La maison de cette villa est décorée de peintures de Jan Paul Pannini et des élèves du Dominiquin.

A deux milles de Frascati, est

GROTTA FERRATA.

C'est un petit village, où est l'église de ste. Marie, qui appartient aux religieux grecs de l'ordre st. Basile. Lorsque cette église fut réparée par le cardinal Farnèse qui en était le commendataire, la chapelle attentante fut peinte à fresque, par le célèbre Dominiquin, qui représenta plusieurs traits de la vie de st. Barthélemi et st. Nil qui, vers l'an 1000, vinrent

s'y établir, pour fuir les Arabes qui désolaient la Calabre.

Le tableau le plus remarquable de cette chapelle, est celui où l'on voit un exorcisme; c'est un enfant en convulsion que le saint guérit, en lui mettant dans le bouche une goute d'huile de la lampe, qui est devant un petit tableau de la Vierge. Le dessins, la composition et l'expression des figures sont admirables. Il y a de grandes beautés de détail dans l'autre tableau, où l'on voit l'empereur Othon III qui vient à la rencontre de st. Nil, qui le reçoit avec la croix, à la tête de sa communauté. La lunette qui est sur l'autel, a été aussi peinte à fresque par le Dominiquin, Le seul tableau de l'autel, peint à huile, est de son maître, Annibal Carrache.

Au dessous de ce village et dans le fond du vallon, serpente un ruisseau qu'on appelle la *Marrana*, il est formé de l'eau Julie et de l'eau Crabre. A environ deux milles de Grotta-Ferrata, on trouve.

MARINO.

On a prétendu que cette jolie ville, a pris son nom de Marius, ou de Lucius Murena, qui y avaient leurs maisons de plaisance; cependant il est certain qu'elle occupe l'emplacement de *Castromoenium*, ville fort ancienne du latium dont Dénis d'Halicarnasse, Pline, et plusieurs inscriptions font mention. Cette ville vue de loin produit un bel effet, parce qu'elle presente une grande rue flanquée de maisons sur le haut d'une colline. A' cause de sa délicieuse situation et de la salubrité de

l'air, les habitans de Rome y vont passer la belle saison.

Dans l'église de st. Barnabé, sur l'autel de la croisée, du côté de la sacristie, on voit un beau tableau représentant le martyr de st. Barthélemi, ouvrage de la première manière du Guerchin; le martyr de st. Barnabé qu'on voit représenté dans le tableau du maître autel est de son école. Dans l'église de la Trinité est un tableau du Guide, représentant la Trinité.

En sortant de cette ville on descend dans la vallée Férentine, ainsi nommée de la déesse de ce nom; dans cette vallée les peuples du Latium tenaient leurs assemblées nationales avant d'être subjugués par les Romains. La source d'eau qui nait dans le coin de cette vallée, et qu'on appellait l'eau de Férentine a été rendue célèbre par la mort que Tarquin le Superbe y fit donner à Turnus Herdonius député d'Aricie, qui s'opposait à ses vues ambitieuses, comme on peut le voir dans Tite Live.

A trois milles de Marino, est

CASTEL-GANDOLFO.

Ce petit village est si riant et si agréable par sa belle situation et par la bonté de l'air, que les papes, depuis Paul V, y ont fait bâtir un grand palais et un jardin, pour y passer une partie de l'automne.

A l'entrée orientale du même village, on voit la *villa* Barberini, qui renferme des restes considérables de la maison de campagne de l'empereur Domitien.

L'église principale qui est sur la place du village, a été bâtie d'après les dessins du Bernin, Elle est en forme de croix grecque, surmontée d'une belle coupole. Au maître autel est un tableau oval, porté par des anges, il représente st. Thomas de Villeneuve, ouvrage de Pierre de Cortone. Sur l'autel à main gauche, est une Assomption, de Charles Maratta.

Le lac environné de montagnes qui est sous Castel-Gandolfo, et qui a été le crater d'un volcan, présente une très-belle vue pittoresque; il a cinq à six milles de circuit et 480 pieds de profondeur. En descendant au niveau de ce lac, on trouve, deux nymphées, c'est-à-dire des grottes ornées autrefois de statues de nymphes et destinées à prendre le frais.

Le canal de ce lac est un des plus anciens et des plus singuliers ouvrages des Romains; c'est un déversoir appelé, *émissaire*, par lequel les eaux du lac vont se rendre dans la plaine, qui est au de-là du mont, lorsqu'elles sont trop hautes. Il fut fait 394 ans avant l'ère chrétienne, à l'occasion d'une crue extraordinaire des eaux, arrivée dans le tems même que les Romains étaient occupés au siège de Véïés. Rome ayant envoyé des deputés à Delphes pour y consulter Apollon Pythien, l'oracle répondit que les Romains ne subjugueraient les Véiens qu'après avoir donné un écoulement aux eaux de ce lac; ce qui les engagea à percer la montagne qui borde le lac un peu au de-là de l'endroit où est le village, on exécuta l'ouvrage avec tant de vigueur qu'au bout d'une année, on fit un canal long d'envi-

ron un mille, large de trois pieds et demi, et haut de six. Cet ouvrage fait dans le roc, à coups de ciseau, coûterait des sommes immenses; il fut fait avec tant de soin qu'il sert encore au même usage sans avoir jamais eu besoin d'aucune réparation.

Par un agréable chemin bordé d'arbres et de la longueur d'un mille, on va de Castel-Gandolfo à la

VILLE D'ALBANO.

Environ 400 ans avant la fondation de Rome, Ascagne, fils d'Enée, bâtit la ville d'Alba-Longa, dans l'endroit où est aujourd'hui *Palazzola*, entre le lac et la montagne. Cette ville fut détruite par Tullus Hostilius, après la trahison de Metius Fufetius, dictacteur des Albains. Dans la seconde guerre punique les Romains établirent un camp pour garder la voie appienne dans l'endroit, où est la ville actuelle. C'est à cela qu'on doit l'origine de la nouvelle Alba. Les somptueuses maison de plaisance de Pompée le grand et de Domitien, y attirèrent beaucoup de monde, et dans la décadence de l'empire il se forma ici une ville qui prit le nom d'Albanum du territoire où elle se trouvait.

Avant d'entrer à Albano, on voit à gauche de la voie appienne, au tombeau très haut et très magnifique depouillé de ses ornemens. Il a dans son intérieur, une chambre de 11 pieds de longueur et de 7 pieds de largeur. On ne sait pas à qui il appartenait, quoiqu'on l'attribue vulgairement à Ascagne. Mais comme ce tombeau fut élevé dans la maison de

campagne de Pompée, vis-à-vis son palais, on croit plutôt, suivant le récit de Plutarque, qu'il fut érigé par le même héros, pour placer les cendres de Julie, sa femme, fille de César; ensuite selon ce même écrivain, il servit pour Pompée lui même dont les cendres y furent enterrées par Cornélie sa femme.

De l'autre côté de la ville d'Albano, près de l'église de la Vierge de l'Étoile, on voit un autre magnifique tombeau, qui est formé d'un grand socle carré de 55 pieds de circonférence, sur lequel s'élevaient quatre pyramides rondes, placées à chaque angle, dont il ne reste plus que deux, et un grand piédestal rond au milieu, peut être pour soutenir un trophée ou une statue. Il n'y a aucune chambre sépulcrale. L'architecture de ce tombeau a fait croire qu'il appartenait aux Horaces et aux Curiaces, dénomination vulgaire sous laquelle il est ainsi connu aujourd'hui. Mai cette dénomination est entièrement contraire à Tite Live, qui dit, que les Horaces et les Curiaces furent enterrés chacun à la place où ils tombèrent, c'est-à-dire vers les *Fosses Cluilies*, entre la voie latine, et la voie appienne à cinq milles de Rome. L'architecture de ce monument nous rappelle une époque fort ancienne, et je crois qu'il faut reconnaître dans ce tombeau celui d'Aruns fils de Porsena qui périt dans ces environs, lorsqu'il voulut attaquer la ville d'Aricia l'an 247 de Rome 506 avant l'ère chrétienne.

Dans cette ville il y différentes églises, des maisons de campagne, et plusieurs promenades, ce qui attire beaucoup de monde dans la

belle saison et pendant l'automne. Près de l'église de st. Paul sont les restes de l'amphithéatre bâti par Domitien, un grand reservoir d'eau, et l'enceinte du camp prétorien.

Un mille au delà d'Albano est le bourg d'

ARICIA.

Ce joli village conserve le nom de l'ancienne ville d'Aricia, qui fut bâtie par Archiloque l'an 1400 avant l'ère vulgaire Il occupe la place de la citadelle ancienne de cette ville, et on voit les restes des anciens murs en blocs carrés réguliers, de pierre du pays, près de la porte occidentale. Les ruines de la ville même sont au bas du village, dans un vignoble qu'on appelle l'*Orto di mezzo*, sur l'ancienne voie Appienne: elles consistent dans la *cella* du temple de Diane Aricine, dans des murs de substructions construits en blocs irréguliers, dans un émissaire d'où s'écoulaient les eaux de la cittadelle, et dans un pans de mur en briques appartenant aux thermes. Ce village appartient au prince Chigi; c'est pour cette raison qu'Alexandre VII y fit construire une belle église et un palais par le Bernin.

En retournant d'Albano à Rome on suit pendant environ trois milles le voie appienne; lorsqu'on est à douze milles de Rome, on voit à gauche l'emplacement de l'ancienne ville de *Bovillae* qui fut une colonie des Albains, et où on voit encore le cirque, le théatre, et les restes du *Sacrarium* (Sanctuaire) de la famille Julie.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE

DES PRINCIPAUX OBJETS DÉCRITS DANS CET ITINÉRAIRE

N. B. *Les num I. et II. indiquent le volume, les autres indiquent la page du volume.*

REIMPRIMATUR
Fr. A. V. Modena O. P. S. P. A. M. Soc.

REIMPRIMATUR
A. Piatti Patr. Antioch. Vicesg.

Ce dernier volume paraîtra lorsque la réedification actuelle de cette Basilique le permettra; on y joindra la liste générale des souscripteurs.

Trente livraisons sont déjà publiées; 17 formant deux volumes contiennent la description de la Basilique Lateranense, et 13 formant un volume contiennent celle de la Liberiana. Les deux volumes de la Lateranense et celui de la Liberiana se vendent séparément. Bientôt sera publiée la description de la Basilique Vaticana.

On souscrit chez tous les principaux libraires et marchands d'estampes, et particuliérement chez Jean Scodellari, rue condotti Num. 19, et chez Jacques Antonelli, aux Convertite sur le Cours Num. 179 B.

Les droits et frais de port sont à la charge des souscripteurs.

